

LE SYSTEM VERBAL DU WOLOF

Par Eric Church

Documents Linguistiques N° 27,
Département de linguistique Générale
de la Faculté des Lettres
et des Sciences Humaines de Dakar.

Université de Dakar

1981

ABREVIATIONS ET SIGNES CONVENTIONNELS

| | | |
|----------------------|---|------------------------------------|
| A | - | verbe d'action |
| aff. | - | affirmatif |
| ben. | - | bénéfactif |
| C ~ circ. | - | circonstanciel adverbial |
| CN | - | circonstanciel nominal |
| E | - | verbe d'état |
| E.C. | - | emphatique du complément |
| E.S. | - | emphatique du sujet, |
| E.V. | - | emphatique du verbe |
| énon. | - | énonciatif. |
| imp. | - | impératif |
| impers. | - | impersonnel |
| Inacc. ~ In ~ I | - | inaccompli |
| ind. | - | indicatif |
| inj. | - | injonctif |
| loc. | - | locatif |
| M.E. | - | en relation mutuellement exclusive |
| min. | - | mode minimal du verbe |
| nég. | - | négatif |
| N. | - | nom |
| obl. | - | obligatif |
| O ~ obj. | - | pronom objet |
| ON | - | objet nominal |
| opér. | - | opérateur |
| p. ex. | - | par exemple |
| pp. | - | personne du pluriel |
| ps. | - | personne du singulier |
| pers. | - | pronom personnel |
| plur. | - | pluriel |
| prés. | - | présentatif |
| pron. | - | pronominal |
| prop. temp. | - | proposition temporelle |
| R. C. | - | en relation contrastive |
| réfl. | - | réfléchi |
| sfx. | - | suffixe |
| sing. | - | singulier |
| S ~ suj. | - | sujet pronominal |
| SN | - | sujet nominal |
| vb. ~ V | - | thème verbal |
| vtf. | - | verbatif |
| Ø | - | zéro |
| * (devant une forme) | - | forme inacceptable |
| ? (devant une forme) | - | forme douteuse |

Dans les citations de la publication *les cent et les quinze cents mots les plus fréquents de la langue wolof*:

| | | |
|-------|---|---------------------------|
| narr. | - | narratif (= mode minimal) |
| perf. | - | perfectif (= énonciatif) |

CHAPITRE I

INTRODUCTION

1. 1. Cette étude du verbe wolof est le fruit du contact quotidien que nous avons eu avec cette langue pendant quinze ans, dont cinq passés dans le Cayor. L'étude est essentiellement descriptive et synchronique, bien que, pour déterminer la valeur de certains signifiants, nous ayons eu parfois recours aux premières grammaires de la langue. Le wolof présenté est, dans une large mesure, celui qui sert de "koiné", mais nous nous sommes constamment référé au dialecte que nous connaissons le mieux, à savoir celui du Cayor¹.

1. 2. Nous avons pris comme point de départ les pages 1-63 du *Parler du Dyolof* de Serge Sauvageot², c'est-à-dire les matériaux contenus dans son introduction, sa phonologie, qui est très complète, et son introduction à la grammaire. Le lecteur voudra bien s'y reporter.

1. 3. Il nous a semblé bon d'utiliser l'orthographe arrêtée par décret plutôt que l'alphabet phonétique international. L'utilisation de l'orthographe officielle, assez satisfaisante dans son ensemble, facilitera la lecture de cette étude pour le lecteur, non versé dans la transcription linguistique.

1. 4. Pour ce qui est du découpage des mots, nous avons projeté de la commission consultative pour le découpage des mots en wolof. En ce qui concerne l'harmonie vocalique, nous avons préféré situer la question sur le plan phonologique plutôt que sur le plan phonétique. En wolof, la voyelle d'un suffixe dérivatif ou d'un inflexionnel est influencée par le degré d'ouverture de la voyelle du thème auquel il est suffixé. La marque -ee de l'accompli dans la proposition temporelle, la marque du passé -oon, la marque de l'impératif -al, le suffixe de réciprocité -e, sont soumis à cette règle :

| | |
|-----------------------|-----------------------|
| <i>bu demee/ñëwéé</i> | quand il part/viens |
| <i>demoon/ñëwóón</i> | s'il était parti/venu |
| <i>demal/ñëwël</i> | pars/viens |
| <i>laale/gisé</i> | se toucher/se voir |

Du fait que la fermeture de la voyelle du suffixe dépend entièrement de la fermeture de la voyelle qui le précède, elle n'a aucune valeur phonologique. Nous avons donc uniformément transcrit ces suffixes avec des voyelles ouvertes³. Si l'on transcrivait d'une façon purement phonétique, on risquerait une confusion sur le plan pratique

| | |
|-------------------------------|----------------------------------------|
| <i>fasam ak bëyëm</i> | son cheval et sa chèvre |
| <i>jaayal ma te jëndël ma</i> | vends et achète pour moi |
| <i>rootle te yenulé</i> | aider à puiser et à mettre sur la tête |
| <i>xaritoo gën xuloo</i> | s'aimer est mieux que se disputer. |

1. 5. La monème a qui se trouve entre un verbe opérateur et le thème indépendant est phonétiquement lié au verbe opérateur. Il provoque le relâchement de toute occlusive réalisée implorée.: *gëj/gëja ñëw* "ne pas depuis longtemps/ne pas venir depuis longtemps" et la fusion des voyelles : *metti/mettee muñ* "pénible/pénible à supporter". Cependant le monème a est lié grammaticalement au thème indépendant.

¹ Nous entendons ici par Cayor la région s'étend de Pire- Goureye au sud à Ndande au nord et Darou-Moussty à l'est

² Cf. Bibliographie, Ouvrages spécifiques.

³ Le risque de dénaturer ainsi la langue semble plus théorique que réel. En anglais, la nasale de ink "encre" est toujours prononcée vélaire, bien que l'anglais soit écrit depuis plus de 500 ans ; de leur côté, les Grecs ont toujours prononcé une nasale dans les mots comme 'egkauston "encre", malgré la transcription par la vélaire g.

Nous avons décidé de le transcrire comme l'a fait la commission dans la texte donné en illustration. de sas propositions : *naa jéema buurati* "que je m'efforce de me conduire en roi encore".

1.6. En préparant cette étude, nous avons souvent consulté *Le Parler du Dyolof* de Serge Sauvageot. S'il nous est arrivé d'interpréter les données de la langue autrement que lui, il n'en reste pas moins que son ouvrage s'est avéré très utile, ainsi que les encouragements qu'il nous a donnés dans les années 1962/1964, lorsque nous commençons à étudier la langue wolof. Nous lui en sommes très reconnaissant. Nous avons souvent consulté le petit manuel de Stewart⁴, qui s'est révélé utile, ainsi que l'excellente étude de Mme. Grelier⁵. Nous, avons lu et consulté la *Grammaire de Wolof Moderne* de Pathe Diagne⁶, et plus récemment, le mémoire de maîtrise de Mme Boury Tounkara, que nous n'avons eu entre les mains qu'au moment où notre étude avait presque atteint sa forme définitive. Signalons enfin que nous n'avons pas jugé nécessaire d'achever le chapitre projeté sur les co-verbos comme *ne cōyy* "être très rouge", l'étude de Mamadou Guèye ayant paru pendant sa préparation⁷.

1.7. Notre dette est grande à l'égard des nombreuses personnes qui nous ont aidé dans l'apprentissage du wolof : Maguette Fall, ainsi que nombre d'amis cayoriens, Cheikh Niane et, plus récemment, Momar Sylla. Notre participation aux débats de la commission pour le lexique wolof-français, dont nous étions membres, nous a apporté de précieux enseignements. Nos remerciements vont à Madame Arame DIOP, qui nous a souvent fait profiter de ses conseils, surtout en ce qui concerne la phonétique ; à Jean-Donex, qui, sans ménager son temps, a accepté de discuter avec nous des problèmes les plus variés ; à André Wilson, qui a bien voulu lire et commenter les premières ébauches de notre travail ; ainsi qu'à Monsieur Omar Ka, du C.L.A.D., qui a bien voulu compléter les recherches que nous avions commencées sur les pronominaux dans les principales régions wolofphones. Surtout, nous sommes profondément reconnaissant envers Mme Geneviève N'Diaye, qui a dirigé ce travail avec une grande patience et qui, par ses conseils et ses encouragements, nous a permis de le mener à bien. Toute notre reconnaissance va également à notre épouse, Eithne, qui a assuré la frappe des premières versions de notre travail et sans la collaboration et le soutien de laquelle il n'aurait pu être mené à son terme. Enfin, que nos collègues des missions évangéliques trouvent ici l'expression de notre gratitude pour le concours qu'ils nous ont apporté et l'intérêt sincère qu'ils n'ont cessé de nous témoigner ; c'est en effet au cours du travail concret de traduction en wolof des Saintes Ecritures que nous avons pris conscience de la complexité du verbe wolof et que nous avons pu comprendre l'organisation du système.

⁴ Cf. Bibliographie, Ouvrages spécifiques

⁵ Cf. Bibliographie, Ouvrages spécifiques.

⁶ Cf. Bibliographie, Ouvrages spécifiques.

⁷ Cf. Bibliographie, Ouvrages spécifiques.

CHAPITRE 2

SOURCES DE L'ÉTUDE

2. 1. *Nature des sources*

Pour effectuer cette étude du verbe wolof, nous avons puisé à trois sources

1. La publication *Les cent et les quinze cents mots les plus fréquents de la langue wolof*⁸. Nous n'avons utilisé que la liste des quinze cents mots, en adaptant l'orthographe à celle de cette étude.

2. Cinquante textes de nature diverse recueillis auprès de divers informateurs. Nous donnons à la fin du chapitre dans l'appendice 1, p. 23, un exemple d'un textes avec sa fiche d'analyse.

3. Un sondage sur les pronominaux. Ce sondage a été effectué auprès de locuteurs de toutes les régions wolophones au moyen d'un questionnaire dont on trouvera un exemple à la fin de ce chapitre dans l'appendice 2, p. 27.

2. 2. *Les quinze cents mots*

2. 2. 1. L'analyse a été faite en deux étapes.

Nous avons d'abord pris en considération chaque forme verbale, qu'elle soit radicale, ou dérivée. Ainsi nous avons pris non seulement le radical *xam* "savoir", mais aussi six dérivés grammaticaux, comme *xamul* "savoir, Nég., 3 ps." et deux dérivés lexicaux, comme *xamal* "savoir, Applicatif".

Toutefois n'étaient pas incluses

- les formes dérivées devenues autonomes, comme

xam-xam "connaissance"

ba yàgg "peu après"

lu-tax "pourquoi"

(*xam* "savoir", *yàgg* "durer", *tax* "causer") ;

- les variantes dialectales. Ainsi on a retenu : *gis* "voir" mais non *jis*.

- les pronominaux et les marques d'aspect et de temps en position indépendante, soit 114 mots, comme :

ngeen 2 pp., Narr. ; 2 pp., Perf.

di copule

woon passé

2. 2. 2. Ce dépouillement a montré que le verbe wolof joue un rôle très important dans la langue. Sur les 1500 mots, 604 sont des verbaux, soit un pourcentage d'un peu plus de 40 %. Si on ajoute à ce nombre les pronominaux et les marques d'aspect et de temps, on a un chiffre de 718 mots, soit un pourcentage peu inférieur à 50 % des mots wolofs.

2. 2. 3. Le but de la deuxième étape a été de déterminer la forme phonétique du verbe. On n'a donc pris en considération que les radicaux. Dans la série : *dem*, *demal*, *demati*, *deme*, *demee*, *demewul*, *demoon*, les dérivés grammaticaux comme *demal* "partir Inj. 2ps" et les dérivés lexicaux comme *demati* "partir Répétitif" ont été laissés de côté, et l'on n'a retenu que le radical *dem*. Dans l'ensemble, cette opération n'a pas présenté de difficultés. il faut cependant signaler les points suivants :

- dans le cas où la liste ne comporte qu'une forme dérivée, on en a pris le radical : ainsi *soob* "plaire",

⁸ Cf. Bibliographie , Ouvrages spécifiques.

radical de *soobee*.

- dans le cas où le radical n'est pas lui-même un signifiant autonome, on a retenu le dérivé :

| | | |
|-----------------|---------------|----------------|
| <i>dim mali</i> | aider et non | * <i>dim m</i> |
| <i>boole</i> | réunir et non | * <i>bool</i> |

- dans le cas où il fallait choisir entre plusieurs dérivés on a retenu la forme qui semblait fondamentale :

| | |
|---------------|---------|
| <i>jaaxal</i> | étonner |
|---------------|---------|

et non

| | |
|-------------------------------------|--------------|
| <i>jaaxle</i> (? <i>jaaxal</i> + e) | être inquiet |
|-------------------------------------|--------------|

- si le choix s'est avéré impossible, on a retenu les deux formes dérivées :

| | | |
|---------------------|------------------|---------------------------|
| <i>jiitu/jiital</i> | (* <i>jiit</i>) | précéder/mettre à l'avant |
| <i>yengu/yengal</i> | (* <i>yeng</i>) | être agité/agiter |
| <i>daje/dajale</i> | (* <i>daj</i>) | se réunir/rassembler |

- lorsqu'on pouvait supposer que deux verbes avaient un même radical mais qu'il était difficile d'établir entre eux une relation formelle ou sémantique en synchronie, nous avons préféré conserver les deux formes. Ce cas ne s'est présenté que très rarement :

| | | | |
|--------------|-------------|------------|------------|
| <i>juddu</i> | naître ? < | <i>jur</i> | engendrer |
| <i>màgg</i> | grandir ? < | <i>mag</i> | être grand |

- on n's pas tenu compte de *fokk* "il faut que", qui fonctionne plutôt comme un adverbe, ni de *kaay* "viens", qui ne se trouve qu'à l'impératif.

- le mot *nongu* est donné avec deux sens : "accepter" et "retirer". On les a considérés comme intimement liés, et a forme donc été traitée comme un seul verbe polysémique.

- *y* et *w* sont considérés comme des consonnes.

2. 2. 4. Ce dépouillement des radicaux a permis d'établir, les formes radicales et de signaler la fréquence dominante.

La forme canonique est typique du groupe sénégal--guinéen. Houis remarque à ce propos⁹ : "Il est un fait d'observation en ce qui concerne les langues sénégal-guinéennes (ou atlantiques de l'ouest) c'est, malgré les doutes qu'on peut émettre sur l'homogénéité du groupe en question; la prédominance d'une forme canonique radicale CVC. C représente n'importe quelle consonne, V n'importe quelle voyelle de l'inventaire phonologique."

Pour le wolof, la forme CVC est dominante :

| | |
|------------|---------|
| <i>bañ</i> | refuser |
|------------|---------|

suivie de la forme CVCC :

| | |
|-------------|---------|
| <i>bàcc</i> | égrener |
| <i>bind</i> | écrire |

et de la forme CVVC

| | |
|-------------|-----------|
| <i>baal</i> | pardonner |
|-------------|-----------|

On peut dire que la forme dominante est un monosyllabe du type

$$C V \left\{ \begin{array}{l} V \\ C \end{array} \right\} C$$

Cette formule rend compte de 217 verbes sur 321, soit près de 70 %.

2. 2. 5. Dans le détail, nous avons les structures syllabiques suivantes :

| | | | |
|------|-------------|----------|---|
| VC | <i>am</i> | avoir | 4 |
| VCC | <i>àgg</i> | arriver | 4 |
| VCCV | <i>indi</i> | apporter | 1 |

⁹ HOUIS M., op. cit., p. 61.

| | | | |
|----------------------|------------------------------|-----------------|----|
| VCCVC | <i>àttan</i> | être capable de | 1 |
| VVC | <i>aay</i> | être mauvais | 1 |
| CV | <i>fo</i> | jouer | 6 |
| CVC | <i>bañ</i> | refuser | 97 |
| CVCV | <i>bare</i> | être abondant | 11 |
| CVCVC | <i>defar</i> | fabriquer | 16 |
| CVCVCV | <i>naqari</i> | attrister | 1 |
| CVCC | <i>bind</i> | écrire | 70 |
| CVCCV | <i>dindi</i> | ôter | 23 |
| CVCCVC | <i>yengal</i> | agiter | 1 |
| CVCCVCV | <i>dimbali</i> ¹⁰ | aider | 6 |
| CVCCVVC | <i>xandoor</i> | ronfler | 2 |
| CVCVV | <i>nuroo</i> | ressembler | 2 |
| CVCVVC | <i>xalaat</i> | penser | 2 |
| CVV | <i>dee</i> | mourir | 5 |
| CVVC | <i>baal</i> | pardoner | 50 |
| CVVCV | <i>boole</i> | rassembler | 8 |
| CVVCVC ¹¹ | <i>jaaxal</i> | être inquiet | 4 |
| CVVCCVVCV | <i>górgóórlu</i> | s'efforcer | 1 |
| CCVC | <i>ndaw</i> | être petit | 1 |
| CVCVVCV | <i>kumaase</i> | commencer | 1 |
| CVCCVCV | <i>kontine</i> | continuer | 1 |
| CVCCVVC | <i>kontaan</i> | être content | 1 |
| CVVCVVC | <i>yaakaar</i> | espérer | 1 |

Il est intéressant de constater que, sur les 102 mots d'emprunt figurant dans la liste etc qui viennent de l'anglais, du français, du portugais ou de l'arabe, on ne dénombre que cinq verbes.

2. 2. 6. Il ressort de ce dépouillement que la forme des lexèmes verbaux et celle des nominaux sont identiques. Les formes canoniques verbales trouvent des parallèles dans les paradigmes nominaux :

| | | |
|------|------------------|--------------------------|
| CVC | <i>bax/ban</i> | bouillir/argile |
| CVCC | <i>fëgg/dëgg</i> | frapper/vérité |
| | <i>sant/bant</i> | remercier/bout de bois |
| CVVC | <i>baax/laax</i> | être bon/bouillie de mil |

De plus on trouve des homophones :

fas nouer/cheval

On constate surtout qu'une même forme peut être nominale ou verbale selon le contexte : ce sont les éléments associés qui déterminent la classe à laquelle elle appartient.

2. 2. 7. Dumont, citant Senghor, remarque à ce sujet¹² :

"En wolof, un même lexème peut avoir tour à tour un statut nominal ou verbal selon les modalités avec lesquelles il entre en combinaison."

Dëkk peut ainsi s'associer soit à un indice de classe soit à une modalité verbale :



¹⁰ Tous les verbes de structure CVCCVCV se terminent en ali ou a i, mais on ne peut dégager de radical indépendant.

¹¹ Dont un mot d'emprunt : *feebat* "être fiévreux, malade".

¹² Pierre DUMONT, op. cit., p. 213.

Ce phénomène a été relevé 33 fois dans la liste des 1500 mots, à savoir pour les thèmes suivants :

| | NOM | VERBE |
|----------------|------------------|----------------------|
| <i>añ</i> | déjeuner | déjeuner |
| <i>daje</i> | réunion | se réunir |
| <i>dëkk</i> | village | habiter |
| <i>dund</i> | subsistance | vivre |
| <i>feebar</i> | maladie | être malade |
| <i>fetal</i> | fusil | tirer un coup de feu |
| <i>jàng</i> | étude | lire |
| <i>laaj</i> | question | questionner |
| <i>lal</i> | lit | faire le lit |
| <i>lakk</i> | incendie | brûler |
| <i>lekk</i> | nourriture | manger |
| <i>liggééy</i> | travail | travailler |
| <i>mag</i> | aîné | être âgé |
| <i>ndaw</i> | adolescente | être petit |
| <i>reer</i> | repas du soir | dîner |
| <i>roof</i> | farce de poisson | enfoncer dans |
| <i>sàcc</i> | voleur | voler |
| <i>sedd</i> | froid | être froid |
| <i>sey</i> | mariage | épouser |
| <i>soxla</i> | besoin | avoir besoin de |
| <i>suul</i> | inhumation | enterrer |
| <i>tëgg</i> | forgeron | forger |
| <i>togg</i> | plat cuisiné | cuisiner |
| <i>wax</i> | parole | parler |
| <i>waxtaan</i> | conversation | converser |
| <i>wér</i> | santé | être bien portant |
| <i>xalaat</i> | pensée | penser |
| <i>xeex</i> | bataille | se battre |
| <i>xew</i> | fête | à la mode |
| <i>xorom</i> | sel | saler |
| <i>yaakaar</i> | espoir | espérer |
| <i>yar</i> | éducation | éduquer |

On n'a pas inclus les cas où seul le sens verbal ou nominal est relevé dans la liste alors que l'autre sens manque, comme pour :

| | | |
|----------------|---------|----------|
| <i>nettali</i> | (récit) | raconter |
| <i>sàmm</i> | berger | (garder) |
| <i>woote</i> | (appel) | appeler |

pour ne citer que quelques exemples.

2. 2.8. La similarité entre un verbal et un nominal apparaît également lorsque l'infinitif du verbe apparaît dans les fonctions normalement dévolues au substantif ; par exemple comme sujet d'un prédicat verbal :

| | |
|-----------------------------|--------------------------------|
| <i>ñibbi jot na</i> | (l'heure de) rentrer est venue |
| <i>góórgóórlu war na nu</i> | s'efforcer nous est nécessaire |

2. 2.9. La relation entre nominal et verbal apparaît enfin dans la dérivation. Un procédé de dérivation peut faire d'un nominal un verbal, ou d'un verbal un nominal. L'analyse des lexèmes de la liste des 1500 mots montre cependant que les nominaux dérivés à partir de verbaux sont beaucoup plus nombreux que

les verbaux dérivés de nominaux. Les seuls exemples de dérivation verbale relevés sont :

1) reduplication et suffixation:

goor homme *góórgóórlu* s'efforcer de faire

2) suffixation

(*létt* tresse) *léttu* se faire des tresses

3) emploi de certaines marques verbales avec un substantif exprimant le temps, dans les propositions temporelles :

ëllëg demain *bu ëllëgee* lorsqu'il sera demain
ngoön soir *bu ngoonee* lorsque le soir viendra¹³

2. 2. 10. Les procédés de dérivation nominale qui concernent un grand nombre d'unités sont les suivants :

1) préfixation

m- *bey* cultiver la terre
 mbey labour
 bokk avoir part à
 mbokk parent
 (*booloo* se réunir)
 mbooloo assistance

n- *daje* se réunir
 ndaje réunion
 dimmali aider
 ndimmal aide
 jàng apprendre
 njàng apprentissage
 jariñ être utile
 njariñ utilité
 jam piquer
 njam tatouage

2) alternance consonantique initiale

Ø/K *àttan* être capable de
 kàttan puissance
 w/k *wor* trahir
 (*kor* trahison)

y/k *yilif* commander
 kilifa chef

f/p *faj* soigner
 paj soin
 fecc danser
 pecc danse
 fexe essayer
 pexe expédient

¹³ Il semble s'agir d'un substantif qui fonctionne comme verbe du fait que 1) les substantifs de temps, comme *ngoön* "soir", ne se trouvent pas avec tous les verbatifs ; par exemple, on ne dit pas **ngoön na* "le soir est venu" ; 2) le substantif peut être accompagné de son indice de classe, comme *bés ba* "le jour" dans *bu bés baa* "lorsque ce jour-là viendra".

| | | |
|-------------------------------|-------------------|---------------------|
| | <i>fo</i> | jouer |
| | <i>po</i> | jeu |
| s/c | <i>sol</i> | porter un vêtement |
| | <i>col</i> | façon de s'habiller |
| | <i>sonn</i> | être fatigué |
| | <i>coono</i> | fatigue |
| 3) suffixation | | |
| -kat | <i>liggééy</i> | travailler |
| | <i>liggééykat</i> | travailleur |
| -ànga | (<i>tedd</i> | être honorable) |
| | <i>terànga</i> | respect |
| -ugar | <i>war</i> | devoir |
| | <i>warugar</i> | obligation |
| -ent | <i>yónn-i</i> | envoyer |
| | <i>yonn-ent</i> | messenger |
| 4) préfixation et suffixation | | |
| m-/-aay | <i>boot</i> | prendre en charge |
| | <i>mbootaay</i> | association |
| n-/-te | <i>génn</i> | sortir |
| | <i>ngénte</i> | relevailles |
| 5) reduplication | | |
| | <i>bëgg</i> | vouloir |
| | <i>bëgg-bëgg</i> | désir |
| | <i>dagg</i> | couper |
| | <i>dagg-dagg</i> | coupure |
| | <i>xam</i> | savoir |
| | <i>xam-xam</i> | science |

On trouvera un inventaire plus complet des affixes nominalisants dans les ouvrages de S. Sauvageot¹⁴ et de P. Diagne¹⁵. Les exemples ci-dessus, empruntés à la liste du CLAD, suffisent cependant à montrer la position fondamentale du radical verbal en wolof.

2. 3. *L'analyse des textes*

2. 3. I. Ces textes ont été recueillis auprès de différents informateurs et sont de nature diverse. Nous avons ainsi utilisé :

- 16 exposés
- 3 discours
- 13 récits
- 77 fables
- 2 lettres
- 2 extraits de conversation
- 5 poèmes

¹⁴ S. SAUVAGEOT, op. cit., 10.5-10.21 pp. 136-142.

¹⁵ P. DIAGNE, op. cit., pp. 59-62.

2 chants

2. 3. 2. Pour procéder à l'analyse des textes, on a utilisé des fiches (voir un exemple dans l'appendice 1 à ce chapitre) portant la liste des différentes modalités verbales. Dans chaque rubrique, on a reporté le numéro de la phrase du texte analysé dans laquelle se trouvait la modalité correspondante autant de fois qu'il y en avait d'occurrences dans la phrase. Cela a permis de voir quelles étaient les modalités relevées dans chaque texte et quelle était leur fréquence.

2. 3. 3. Cette analyse a donné les résultats suivants :

Le système verbal connaît une distinction de personnes, à savoir celle qui parle, celle à qui l'on parle et celle dont on parle :

dem naa/nga/na je suis/tu es/il est allé

et une distinction de nombre entre singulier et pluriel

dem naa/nanu je suis allé/nous sommes allés.

Il connaît aussi une forme impersonnelle à la 3e pers.

dem/demees na il/on est allé

2. 3. 4. Il existe une distinction indicatif/injonctif. Sur le plan formel on ne peut pas les distinguer par leurs verbatifs

naa/naa 1 ps. énon./1 ps. obl.

ni par la position de ces verbatifs par rapport au verbe, puisque, dans les deux cas, ils sont

soit préposés :

naa dem/maa dem que je parte/c'est moi qui pars

soit postposés

demleen/dem ngeen allez/vous êtes allés

La seule marque formelle de distinction est l'incompatibilité de l'injonctif avec la marque de l'antérieur *-oon* :

demoon naa je suis allé

mais **demaloon* va + antérieur

2. 3. 5. L'indicatif est caractérisé par la présence d'un verbal consistant soit en un radical : *dem* "aller", soit en un radical élargi d'un suffixe verbal : *demaat* "aller encore", accompagné d'un élément personnel.

L'indicatif comporte six modes, dont quatre sont emphatiques et deux non-emphatiques. Chaque mode est caractérisé par un signifiant qui lui est propre ; le signifiant caractéristique du minimal est Ø.

Emphatiques

-a met en relief

le sujet

la-

le complément ou le prédicat non-verbal

da-

le verbe

-and-

la personne agissante ou le prédicat non-verbal (présentatif)

Non-emphatiques

na-

énonciatif

Ø

forme minimale

2. 3. 6. L'injonctif comporte deux modes :

-l ~ -al

impératif

na-

obligatif

2. 3. 7. Les verbaux admettent une distinction d'aspect accompli/inaccompli, marque dont la marque formelle est l'absence/la présence du signifiant *di ~ -y*. En wolof, l'accompli est donc la forme non-marquée du verbe :

dafa dem/dafay dem il est parti/il part

2. 3. 8. Ils admettent une distinction de temps présent/passé, dont là marque formelle est l'absence/la présence du signifiant de l'antérieur -oon :

dem na/demoon na il est allé/il était allé

On notera cependant que, dans une proposition subordonnée temporelle, la distinction est marquée par le monème temporel lui-même sans la marque du l'antérieur :

ba mu demee lorsqu'il était allé

2. 3. 9. Il existe une distinction affirmatif/négatif marquée par l'absence/la présence du signifiant -ul :

dafa dem/dafa demul il est parti/il n'est pas parti

On trouvera, à la fin de l'ouvrage, un tableau complet des modes, qui est pour l'essentiel celui du Lexique wolof-français du C.L.A.D.¹⁶.

2. 4. ***Le sondage sur les pronominaux***

2. 4. 1. On a voulu

- établir les formes des pronominaux les plus usitées dans l'aire wolophone ;
- faire l'inventaire des variantes dans les diverses régions.

2. 4. 2. Le sondage a été mené au moyen d'une fiche polycopiée portant les séries des modalités verbales d'une variété de wolof considérée comme koiné. Faute de temps, le sondage n'a pas pu être aussi étendu que prévu. Cependant, 157 fiches ont été élaborées, pour la totalité des régions wolophones. Les informateurs, soit des adultes, soit des enfants, ont été interviewés individuellement dans la plupart des cas. Les divergences éventuelles ont été notées sur la fiche. On trouvera dans l'appendice 2 à la fin de ce chapitre un modèle de la fiche d'enquête ainsi qu'une fiche représentative sur laquelle sont indiquées des divergences.

2. 4. 3. Il faut avouer que, si l'on avait disposé du temps nécessaire, on aurait dû faire le sondage à partir de textes recueillis dans les différentes régions. Cette méthode aurait sans doute donné des résultats moins artificiels. Cependant, il est rare de trouver une série complète dans un même texte. Les fiches d'enquête ont donc permis de réunir des données beaucoup plus vastes. L'usage du français a été évité dans la mesure du possible. On trouvera les résultats de l'enquête au chapitre 7.

¹⁶ Cf. Bibliographie, Ouvrages spécifiques, Commission du lexique wolof.

APPENDICE 1.

GAYNDE

1. Ci weer wii ci septombar, aman na ci sunu dëkk, benn
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
2. gaynde bu jaar foofu ci guddi. Naka ñëw ba jib dëkk bi,
12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23
3. làmpi dëkk bi leer, mu jàdd. Naka jàdd, daldi aw àll bi,
24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35
4. dem ba ci benn dëkk bu tudd Tibboo, mu rey foofa wenn
36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47
5. nag, wëllu, mu lekk res wi ak
48 49 50 51 52 53 54

Dans mois ceci dans septembre, y avait il dans notre
1 2 3 4 5 6 7 8 9

ville un lion qui est passé là dans (la) nuit. Comme (il)
10 11 12 13 14 15 16 17 18

est venu jusqu'à s'approcher de village le, (les) lampes
19 20 21 22 23 24

ville la donnaient de la lumière, il dévia. Comme (il) dévia,
25 26 27 28 29 30 31

se mit à passer brousse la, (il) alla jusque dans un village
32 33 34 35 36 37 38 39 40

qui s'appelle Tibboo, il tua la une vache, (une) genisse,
41 42 43 44 45 46 47 48 49

il mangea foie le et
50 51 52 53 54

6. xol bi, wëcc ko fi, dem. Naka dem, dema dema dema dem ba
55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67

7. nga xam ne sore na, mu dem ci benn dëkk, bu ñuy wax
68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80

8. Palléen, mu tēdd foofu ba mu guddi, mu rey foofu beneen
81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91

9. nag, mu lekk biir bi. Naka ñu yeewu, waa dëkk bépp fab
92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103

10. ay yet ak i semmiñ, topp tãnk bi, di topp tãnk bi, di
104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116

11. topp tãnk bi, ba ñu dem ba dëkk bu ñuy wax Andaal ci
117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129

12. weti Tayba. Foofa la leen tãnk ba réére, tãnk ba dal di
130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141

coeur le, laissa le ici, s'en alla. Comme il s'en est allé,
55 56 57 58 59 60 61 62

alla, alla, alla alla jusque tu sais que est loin il, il
63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73

alla dans un village qu'ils appellent Pallène, il se coucha
74 75 76 77 78 79 80 81 82 83

là jusque il faisait nuit, il tua là une autre vache, il
84 85 86 87 88 89 90 91 92 93

mangea intérieur le. Comme ils se sont réveillés, habitants
94 95 96 97 98 99 100

village tous prirent des bâtons et des haches, suivirent pied
101 102 103 104 105 106 107 108 109 110

le, continuer suivre pied le, continuer suivre pied le,
111 112 113 114 115 116 117 118 119

jusqu'à ce qu'ils allèrent jusque village qu'ils appellent
120 121 122 123 124 125 126 127

Andale dans côté de Taïba. Là c'est que le pied le perdre,
128 129 130 131 132 133 134 135 136 137

pied le se mit
138 139 140

13. jawal rekk weti Ñaay bi, mu ngi leen réére ci
142 143 144 145 146 147 148 149 150 151

14. Ñaay ba. Wànte gaynde gi kenn gisu ko, xameesul
152 153 154 155 156 157 158 159 160

15. fu mu jóge it, ñu ne daal mu ngi jóge ci Penku
161 162 163 164 165. 166 167 168 169 170 171 172

16. bi.
173

à aller directement seulement côté de Niayes le(s), il
141 142 143 144 145 146 147 148

les perdre dans Niayes le(s). Mais lion le personne ne vit
149 150 151 152 153 154 155 156 157 158

le, on ne sait (d')ou il est venu aussi, ils disent
159 160 161 162 163 164 165 166

enfin il est venu dans orient le.
167 168 169 170 171 172 173

Texte : LE LION

Nature : Récit

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--------------------|----|----|----|----|----|----|---|---|---|---|----|----|----|----|----|--|--|--|--|--|
| 1. Enon : | 1 | 7 | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 2. Min : ma | 3 | 4 | 5 | 7 | 7 | 8 | 8 | 8 | 9 | 9 | 11 | 15 | | | | | | | | |
| ∅ | 2 | 2 | 3 | 3 | 4 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 10 | 10 | 11 | | | | | |
| nom | 3 | 9 | 12 | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| -u | 2 | 4 | 7 | 11 | 15 | | | | | | | | | | | | | | | |
| -u? | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 3. E.S. -a | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| maa | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 4. Prés. angi | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| maa ngi | 13 | 15 | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| (-) anga | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 5. E.C. : laa+verb | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| laa | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| laa+nom | 12 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 6. E.V. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 7. Imp. eff. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| nég. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 8. Optatif | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 9. Inacc. | 3 | 7 | 10 | 10 | 11 | 12 | | | | | | | | | | | | | | |
| 10. Prop. Temp. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 11. Mon. de sub. | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 12. Passé : -oon | 1 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| doon | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| aan/daan | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 13. Nég. -uma | 14 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| -ul | 14 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 14. Vb.opér. dal | 3 | 12 | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| autre | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 15. Sfx. | 9 | 15 | 15 | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Appendice 2. 1 *Les Pronominaux Wolof*

Nom :
Ville :

Age :
Depuis :

Occupation :
Lieu de naissance :

| | | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------|
| A. je suis allé | B. j'irai | C. j'allais | D. j'allais (loint.) |
| 1. dem naa 2. dem nga 3. dem na 4. dem nanu 5. dem ngeen 6. dem nañu | dinaa dem dinga dem dina dem dinanu dem dingeen dem dinañu dem | doon naa dem doon nga dem doon na dem doon nanu dem doon ngeen dem doon nañu dem | daan naa dem dama daan dem maangi daan dem |
| E. je m'en vais | F. il me soigne | G. me voici en train de cultiver | H. je suis fatigué |
| 1. maa ngi dem 2. yaa ngi dem 3. mu ngi dem 4. nu ngi dem 5. yeena ngi dem 6. ñu ngi dem | mungi may faj mungi lay faj mungi koy faj mungi nuy faj mungi leen di faj mungi leen di faj | maa ngiy bey yaa ngiy bey mu ngiy bey nu ngiy bey yeena ngiy bey ñu ngiy bey | dama sonn danga sonn dafa sonn danu sonn dangeen sonn dañu sonn |
| J. c'est que je le cultive | K. je pars ? | L. c'est mois qui l'ai fait | M. c'est ici que j'habite |
| 1. dama koy bey 2. danga koy bey 3. dafa koy bey 4. danu koy bey 5. dangeen koy bey 6. dañu koy bey | ma dem ? nga dem ? mu dem ? nu dem ? ngeen dem ? ñu dem ? | man maa ko def yaw yaa ko def moom moo ko def nun noo ko def yeen yeena ko def ñoom ñoo ko def | fii laa dëkk fii nga dëkk fii la dëkk fii lanu dëkk fii ngeen dëkk fii lañu dëkk |
| N. je peux cultiver | P. je peux le faire | Q. avant de partir | R. j'étais allé il n'est pas allé |
| 1. man naa bey 2. man nga bey 3. man na bey 4. man nanu bey 5. man ngeen bey 6. man nañu bey | man naa ko def man nga ko def man na ko def man nanu ko def man ngeen ko def man nañu ko def | bale ma dem bals nga dem bale mu dem bala nu dem bala ngeen dem bala ñu dem | demoon naa demul <u>Observations</u> |

| A. je suis allé | B. j'irai | C. j'allais | D. j'allais (lointain) |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| tey dem naa dem nga dem na dem nanu dem ngeen dem nañu | ëllëg dinaa dem dinga dem dina dem dinanu dem dingeen dem dinañu dem | démb demoon naa waaye Musaa <u>demul</u> | daan naa dem dama daan dem maangi daan dem |
| E. me voici qui cultive | F. le voici qui me soigne | G. c'est que je suis fatigué | H. c'est que je le cultive |
| maa ngi bey yaa ngi bey mu ngi bey nu ngi bey yeena ngi bey ñu ngi bey | mu ngi may faj mu ngi lay faj mu ngi koy faj mu ngi nuy faj mu ngi leen di faj mu ngi leen di faj | dama sonn danga sonn da sonn danu sonn dangeen sonn dañu sonn | dama koy bey danga koy bey da koy bey danu koy bey dangeen koy bey dañu koy bey |
| I. je peux cultiver | J. | K. c'est ici que j'habite | L. c'est moi qui l'ai fait |
| man naa bey man nga bey man na bey man nanu bey man ngeen bey man nañu bey | man naa ko def ku man bey la | fii laa dëkk fii nga dëkk fii la dëkk fii lanu dëkk fii ngeen dëkk fii lañu dëkk | man maa ko def yaw yaa ko def moom moo ko def nun noo ko def yeen yeena ko def ñoom ñoo ko def |
| M. avant de partir | N. | On accepte ✓ dit couramment ✓/refuse X | |
| bala ma dem bala nga dem bala mu dem bala nu dem bala ngeen dem bala ñu dem | man a ko def - c'est moi qui l'ai fait su ñu ñëwoon, gis koon nañu ko - s'ils étaient venus, ils l'auraient vu gisoonte ma ko ! que je l'eusse vu ! mu ngu fu - il est là. | <u>Observations</u> | |
| Nom Ville Nom du chercheur | Age Depuis | Occupation Lieu de naissance Langue maternelle | |

| A. je suis allé | B. j'irai | C. j'allais | D. j'allais (lointain) |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| tey dem naa dem nga dem na dem nanu dem ngeen dem nañu | ëllëg dinaa dem dinga dem dina dem dinanu dem dingeen dem dinañu dem | démb demoon naa waaye Musaa <u>demut</u> | daa naa dem dama daa dem maangi daa dem |
| E. me voici qui cultive | F. le voici qui me soigne | G. c'est que je suis fatigué | H. c'est que je le cultive |
| maa ngi bey yaa ngi bey mu ngi bey noo ngi bey yeena ngi bey ñoo ngi bey | mu ngi may faj mu ngi lay faj mu ngi koy faj mu ngi nuy faj mu ngi leen di faj mu ngi leen di faj | damaa sonn dangaa sonn daa sonn danoo sonn dangeena sonn dañoo soon | dama koy bey danga koy bey da koy bey danu koy bey dangeen koy bey dañu koy bey |
| I. je peux cultiver | J. | K. c'est ici que j'habite | L. c'est moi qui l'ai fait |
| man na maabey man ngaa bey man naa bey man nanoo bey man ngeena bey man nañoo bey | man naa koo def ku mana bey la | fii laa dëkk fii nga dëkk fii la dëkk fii lanu dëkk fii ngeen dëkk fii lañu dëkk | man maa ko def yaw yaa ko def moom moo ko def nun noo ko def yeen yæena ko def ñoom ñoo ko def |
| M. avant de partir | N. | | |
| bala maa dem bala ngaa dem balaa dem bala noo dem bala ngeena dem bala ñoo dem | On accepte ✓ dit couramment ✓ refuse X | | <u>Observations</u> |
| | man a ko def - c'est moi qui l'ai fait su ñu ñëwoon, gis koon nañu ko - s'ils étaient venus, ils l'auraient vu gisoonte ma ko ! que je l'eusse vu! mu ngu fu - il est là. | | D. est possible E. maa ngi = damay demoon ~ deman |

Nom Ibra NDIAYE

Ville Mékhé

Nom du chercheur Church

Age 40 ans

Depuis

Occupation

Lieu de naissance Mékhé

Langue maternelle

CHAPITRE 3

LES VERBES D'ACTION ET LES VERBES D'ÉTAT

3. 1. *Présentation*

3. 1. 1. La liste des 1.500 mots, déjà citée, comprend 604 lexèmes verbaux. Si l'on élimine toutes les formes dérivées sauf celles dont le radical n'est pas identifiable, il en reste 327.

Mais tous, ces verbes ne sont pas de même nature. Ainsi,

bey cultiver la terre

dóór frapper

lekk manger

ont une valeur qui est nettement différente de celle de :

rafet être joli

sonn être fatigué

neex être agréable

On pourra donc d'emblée proposer pour le wolof une distinction entre verbes d'action et verbes d'état.

3. 1. 2. Cette distinction a déjà été soulignée par Boilat en 1858 et, avant lui, par le Baron Roger. Selon Boilat¹⁷ :

"Il y a en wolof deux sortes de verbes primitifs ou radicaux, savoir les verbes d'action ou de mouvement, et les verbes d'état."

De même, se plaçant sur le plan comparatif, Homburger fait remarquer¹⁸ :

"Il y a presque toujours lieu de distinguer entre un verbe désignant une action et un verbe désignant un état, le verbe d'action peut être transitif : tuer, se tuer, intransitif : marcher ; le verbe d'état peut être qualificatif : être rouge, statif : être debout."

On peut affirmer dans les deux cas qu'il s'agit de verbes, car les radicaux des deux types sont associés :

- aux mêmes verbatifs :

dem na/baax na

lutax mu dem/mu baax

dafa dem/dafa baax

maa dem/maa baax

tey laa dem/laa baax

il est parti/il est bon

pourquoi est-il parti/bon ?

c'est qu'il est parti/bon

c'est moi qui suis parti/bon

c'est aujourd'hui que je suis parti/bon

- à la marque du passé :

demoon na/baaxoon na

il était parti/bon

- à la marque de l'aspect :

dina dem/dina baax

il partira/sera bon

- et à la marque du négatif :

demul/baaxul

il n'est pas parti/bon

¹⁷ BOILAT, op. cit., p. 77.

¹⁸ L. HOMBURGER, cf. Bibliographie, Ouvrages généraux, p. 2.

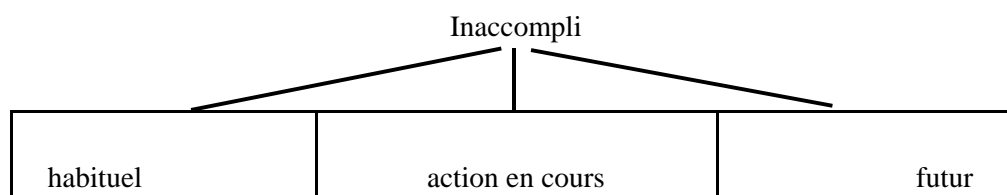
3. 2. *Les critères de la distinction entre verbes d'action et verbes d'état.*

3. 2. 1. La distinction entre verbe d'action et verbe d'état est souvent délicate. Stewart remarque à ce propos que le wolof semble faire une distinction entre les attitudes, indiquées par un verbe d'état, et certaines activités de l'esprit, qui sont indiquées par un verbe d'action ; ainsi, *foog* "penser, croire que" est un verbe d'état, mais *xalaat* "penser, réfléchir" est un verbe d'action. Il continue :

“Les critères sémantiques qui permettent de distinguer un verbe d'action et un verbe d'état sont parfois brouillés par la traduction, traditionnelle mais fautive, en français ou en anglais. Par exemple, pour le verbe *bany* on donne comme traduction "haïr, détester", suggérant qu'il s'agit d'un verbe d'état. Cependant *bany*, qui veut dire littéralement "refuser, rejeter", est à analyser comme étant un verbe d'action.”¹⁹

3. 2. 2. Bien qu'ayant la même structure, les séquences *dafa dem* "il est parti" et *dafa baax* "il est bon" expriment des idées fort différentes. En effet, *dafa dem* exprime une action parvenue à son terme, l'état actuel résultant d'une activité passée, alors que *dafa baax* exprime un état tout court, ne dépendant d'aucune activité passée. Pour exprimer une action actuelle et en cours, le verbe d'action *dem* sera nécessairement accompagné de l'élément de l'inaccompli *di* ~ *-y*. La présence/absence de l'élément *di* établit la distinction entre verbe d'action et verbe d'état.

3. 2. 3. L'inaccompli, qui sera traité plus loin, exprime essentiellement trois significations : l'habituel, l'action en cours et le futur.



Les verbes d'action sont compatibles avec ces trois valeurs :

dafa dem Ndar weer wu nekk il va à St Louis chaque mois (habituel)
dafay dem Ndar léégi il est actuellement en train d'aller à St. Louis (action en cours)
dafay dem Ndar suba il ira à St. Louis demain (futur)

Mais les verbes d'état ne sont compatibles qu'avec deux de ces valeurs :

damay sonn je suis de temps à autre fatigué
damay sonn je serai fatigué

La verbe d'état n'admet donc pas l'inaccompli dans sa valeur d' "action en cours".

| | habituel | action en cours | futur |
|---------------------|----------|-----------------|-------|
| dem "aller" | + | + | + |
| sonn "être fatigué" | + | - | + |

¹⁹ "The criteria which differentiate active and stative verbs may sometimes be further confused by inaccurate but established translation equivalents for Wolof and French or English. for exemple, "to hate, detest" may be given as the translation of the verb *bany*, so that the verb would appear to be a stative verb. However, *bany* literally means "to refuse , reject", and is accordingly an active verb." STEWART, op. cit., p. 358.

3. 2. 4. Pour qu'un verbe d'action soit situé dans l'actuel, la présence de l'élément *di* est indispensable. On a pu déterminer la catégorie à laquelle appartient un verbe en étudiant comment il se comporte avec les éléments du tableau suivant :

| | |
|---|---------|
| A | mu |
| B | mu ngi |
| C | dafa |
| D | moo |
| E | la |
| F | Nom. -u |

On a placé ces éléments dans des cadres appropriés pour que le sons soit clair, p. ex.

- A. *lutax mu*.....? pourquoi il.....?
 B. *ko* pron. obj. 3 ps, (pour que la marque de l'inaccompli soit apparente) ;
 D. *Abdu moo* c'est Abdou qui.....
 E. *tey la*..... n'est aujourd'hui qu'il...
 F. *góór gu*..... un homme qui.....

Lorsque l'élément *di* est nécessaire pour donner un sens d'actuel, on a marqué y sur le tableau. Lorsque sa présence n'est pas nécessaire, on a marqué Ø.

Nous avons ainsi étudié le comportement des 327 verbes relevés, avec des résultats parfois inattendus. Par exemple, *dund* "vivre" se situe parmi les verbes d'action et *xaar* "attendre, espérer en" se situe dans une autre classe que *yaakaar* "espérer".

3. 2. 5. Pour le verbe *bey* "cultiver la terre", nous avons obtenu :

| | | | |
|---|---------|---|------------|
| A | mu | y | <i>bey</i> |
| B | mu ngi | y | |
| C | dafa | y | |
| D | moo | y | |
| E | la | y | |
| F | Nom. -u | y | |

C'est le modèle que suivent tous les verbes d'action.

3. 2. 6. Pour le verbe *rafet* "être joli", nous avons obtenu :

| | | | |
|---|---------|---|--------------|
| A | mu | Ø | <i>rafet</i> |
| B | mu ngi | Ø | |
| C | dafa | Ø | |
| D | moo | Ø | |
| E | la | Ø | |
| F | Nom. -u | Ø | |

C'est là le modèle suivi par tous les verbes d'état.

3. 3. *Les Verbes d'action*

3. 3. 1. Les verbes d'action comprennent des verbes transitifs et des verbes intransitifs. Les relations du verbe vis-à-vis de l'objet sont assez diverses. De ce point de vue, nous avons distingué 7 types de verbes.

1) Les verbes qui sont indubitablement transitifs. Ils admettent un objet direct, qui commute avec un pronominal :

bey naa tool bi j'ai cultivé le champ
bey naa ko je l'ai cultivé

Deux tiers des verbes d'action sont de ce type.

2) Les verbes qui sont nettement intransitifs. Ils ne peuvent pas se combiner avec un pronominal :

bax na ça a bouilli
* *bax na ko*

3) Les verbes qui sont transitifs et intransitifs :

daw na il a couru
daw na gaynde il a fui le lion
kër gi lakk na la maison a brûlé
lakk na kër gi il a brûlé la maison

4) Les verbes qui admettent un objet nominal locatif commutant avec un indice de lieu ou qui peuvent être complétés au moyen d'une préposition :

Formellement

tas na dëkk ba il a détruit la ville
et *àgg na dëkk ba* il est arrivé a la ville

sont identiques. Mais si l'on remplace le nominal par un pronominal, on obtient :

tas na ko il l'a détruite
mais *àgg na ci* il y est arrivé

Cependant, on peut dire :

dugg na ci il y est entré
mais non *dugal na ci* (*dugal* "faire entrer")

5) Les verbes admettant un objet interne, qui explique l'action du verbe. Sur le plan formel, ils ce comportent comme les verbes transitifs.

La construction :

taw na taw bu bare il a plu une grande pluie.
est identique à celle de :
indi na taw bu bare il a apporté une grande pluie

6) Les verbes dont l'objet peut être explicite, mais qui sont souvent employés absolument

déqi na (gerte gi) il a récolté l'arachide
mu ngi dëbb (dugub ji) elle pile le mil
(*gerte ji* "l'arachide", *dugub ji* "le mil")

7) Les verbes bi-transitifs

jox na tééré bi xale bi il a donné le livre à l'enfant
jox na ko ko il le lui a donné.

3. 3. 2. Il faut signaler que certains verbes polysémiques peuvent appartenir, suivant le sens considéré à la catégorie des verbes d'action ou à celle des verbes d'état. Ainsi, le thème *dàq* au sens de "chasser" appartient à la classe des verbes d'action, mais au sens de "être supérieur à", il est à classer parmi les verbes d'état. De même, *yenu* "porter sur la tête" est un verbe d'état, mais *yenu* "mettre sur la tête" est un verbe d'action. Nous n'avons tenu compte, dans les listes données ci-après, que des sens apparaissant dans la liste des 1500 mots.

3. 3. 3. Dans cette liste, nous avons relevé les 219 verbes d'action suivants :

| | |
|-------------------|------------------------|
| <i>àgg</i> | arriver |
| <i>aju</i> | s'accrocher |
| <i>and</i> | être ensemble |
| <i>añ</i> | déjeuner |
| <i>ba (bàyyi)</i> | laisser |
| <i>baal</i> | pardonner |
| <i>bàcc</i> | battre (épis) |
| <i>bañ</i> | refuser |
| <i>bax</i> | bouillir |
| <i>bey</i> | cultiver la terre |
| <i>bind</i> | écrire |
| <i>boole</i> | mélanger |
| <i>daanu</i> | tomber |
| <i>dajale</i> | rassembler |
| <i>daje</i> | se réunir |
| <i>dal</i> | survenir |
| <i>dàq</i> | chasser |
| <i>dagg</i> | couper |
| <i>damm</i> | casser |
| <i>dégg</i> | entendre |
| <i>déqi</i> | récolter les arachides |
| <i>dee</i> | mourir |
| <i>def</i> | faire |
| <i>dellu</i> | retourner |
| <i>dem</i> | partir |
| <i>deñ</i> | être enlevé |
| <i>dent</i> | garder |
| <i>dëbb</i> | piler |
| <i>dikk</i> | arriver |
| <i>dimmali</i> | aider |
| <i>dindi</i> | ôter |
| <i>diw</i> | graisser |
| <i>dog</i> | couper |
| <i>dolli</i> | ajouter |
| <i>donn</i> | hériter |
| <i>door</i> | commencer |
| <i>dow</i> | courir |
| <i>dox</i> | marcher |
| <i>dóór</i> | frapper |
| <i>dugg</i> | entrer |
| <i>dund</i> | vivre |
| <i>fab</i> | prendre |
| <i>dal</i> | soigner |

| | |
|-------------------|-------------------------|
| <i>fanaan</i> | veiller, passer la nuit |
| <i>fas</i> | nouer, attacher |
| <i>fàttaliku</i> | se souvenir |
| <i>fàtte</i> | oublier |
| <i>fal</i> | élire |
| <i>fecc</i> | danser |
| <i>feñ</i> | être retrouvé |
| <i>fekk</i> | rejoindre |
| <i>fen</i> | mentir |
| <i>fetal</i> | tirer un coup de feu |
| <i>fexe</i> | tâcher, essayer |
| <i>fey</i> | payer |
| <i>fëgg</i> | frapper |
| <i>fïir</i> | avoir un accrochage |
| <i>fo</i> | jouer |
| <i>for</i> | ramasser |
| <i>fóót</i> | lessiver |
| <i>gaañ</i> | blessé |
| <i>génn</i> | sortir |
| <i>gërëm</i> | remercier |
| <i>gis</i> | voir |
| <i>gor</i> | abattre (un arbre) |
| <i>góórgóórlu</i> | s'efforcer de faire |
| <i>indi</i> | apporter |
| <i>jaar</i> | passer par |
| <i>jaaxal</i> | étonner |
| <i>jaay</i> | vendre |
| <i>jam</i> | piquer |
| <i>jàng</i> | lire, étudier |
| <i>jàpp</i> | tenir |
| <i>jar</i> | coûter |
| <i>jariñ</i> | être utile |
| <i>jamb</i> | presser un fruit |
| <i>jém</i> | essayer |
| <i>jël</i> | prendre |
| <i>jënd</i> | acheter |
| <i>ji</i> | semé |
| <i>j iital</i> | mettre l'avant |
| <i>jooy</i> | pleurer |
| <i>jot</i> | obtenir |
| <i>jox</i> | donner, passer |
| <i>jóg</i> | se lever |
| <i>juddu</i> | naître |
| <i>jur</i> | engendrer |
| <i>kontine</i> | continuer |
| <i>kumaase</i> | commencer |
| <i>laaj</i> | questionner |
| <i>laal</i> | toucher |
| <i>làkk</i> | parler une autre langue |
| <i>lal</i> | faire le lit |
| <i>làmb</i> | palper |
| <i>lakk</i> | brûler |

| | |
|----------------|------------------------------|
| <i>léttu</i> | se faire tresser les cheveux |
| <i>lekk</i> | manger |
| <i>leru</i> | côtoyer |
| <i>liggééy</i> | travailler |
| <i>màgg</i> | grandir |
| <i>may</i> | offrir |
| <i>müin</i> | s'habituer à |
| <i>mos</i> | goûter |
| <i>naan</i> | boire |
| <i>naaw</i> | voler (oiseau) |
| <i>nàpp</i> | pêcher |
| <i>naqadi</i> | attrister |
| <i>ne</i> | dire |
| <i>nég</i> | attendre |
| <i>nelaw</i> | dormir |
| <i>nettali</i> | raconter |
| <i>nëbb</i> | cache |
| <i>nongu</i> | accepter |
| <i>noppi</i> | cesser |
| <i>nuyu</i> | saluer |
| <i>ñaan</i> | demander |
| <i>ñaw</i> | coudre |
| <i>ñibbi</i> | retourner chez soi |
| <i>ñow</i> | venir |
| <i>ñulug</i> | mettre l'eau de la cuisson |
| <i>paase</i> | repasser le linge |
| <i>raadu</i> | enfouir la semence |
| <i>raxas</i> | laver |
| <i>ree</i> | rire |
| <i>reer</i> | dîner |
| <i>rey</i> | tuer |
| <i>romb</i> | passer à proximité |
| <i>roof</i> | enfoncer, insérer |
| <i>roy</i> | imiter |
| <i>ruuj</i> | défricher |
| <i>saaf</i> | griller |
| <i>sàcc</i> | voler |
| <i>sàkk</i> | prélever |
| <i>sànni</i> | jeter |
| <i>sax</i> | germer |
| <i>samp</i> | fixer |
| <i>sant</i> | ordonner |
| <i>sant</i> | remercier |
| <i>sanc</i> | fonder un village |
| <i>sang</i> | baigner |
| <i>séén</i> | apercevoir |
| <i>séy</i> | épouser |
| <i>seet</i> | regarder |
| <i>seppi</i> | ôter |
| <i>sëf</i> | charger une monture |
| <i>so</i> | être au couchant (soleil) |
| <i>sol</i> | porter un vêtement |

| | |
|------------------|-------------------------------------|
| <i>sotti</i> | verser |
| <i>soor</i> | mettre le riz dans l'eau de cuisson |
| <i>suul</i> | enterrer |
| <i>taal</i> | allumer |
| <i>tabax</i> | construire |
| <i>tàccu</i> | applaudir |
| <i>taf</i> | coller |
| <i>tàggoo</i> | prendre congé |
| <i>tàkk</i> | prendre feu |
| <i>tambali</i> | débuter |
| <i>tane</i> | aller mieux |
| <i>tànn</i> | choisir |
| <i>tas</i> | éparpiller |
| <i>tase</i> | rencontrer |
| <i>taw</i> | pleuvoir |
| <i>tax</i> | être cause |
| <i>tay</i> | cuire à la vapeur |
| <i>takk</i> | lier |
| <i>těj</i> | fermer |
| <i>teye</i> | tenir |
| <i>teg</i> | placer, poser |
| <i>tekki</i> | délier |
| <i>teral</i> | honorer |
| <i>tere</i> | prohiber |
| <i>tèb</i> | sauter |
| <i>tègg</i> | forger |
| <i>togg</i> | cuisiner |
| <i>tontu</i> | répondre |
| <i>topp</i> | suivre |
| <i>ub</i> | fermer |
| <i>waar</i> | étonner |
| <i>wàcc</i> | descendre |
| <i>walbatiku</i> | se retourner |
| <i>wàññi</i> | diminuer |
| <i>war</i> | monter à cheval |
| <i>watu</i> | se raser |
| <i>wax</i> | parler |
| <i>wacc</i> | jeter |
| <i>wasin</i> | accoucher |
| <i>weesu</i> | dépasser |
| <i>wër</i> | faire le tour |
| <i>wol</i> | piler |
| <i>won</i> | montrer |
| <i>woo</i> | appeler |
| <i>wor</i> | trahir |
| <i>woy</i> | chanter |
| <i>wut</i> | chercher |
| <i>xaar</i> | attendre |
| <i>xalaat</i> | penser |
| <i>xàndoor</i> | ronfler |
| <i>xéy</i> | partir le matin |
| <i>xeex</i> | se battre |

| | |
|----------------|-------------------|
| <i>xolli</i> | peeler |
| <i>xool</i> | regarder |
| <i>xorom</i> | saler |
| <i>xotti</i> | déchirer |
| <i>xuloo</i> | se quereller |
| <i>yàgg</i> | durer |
| <i>yar</i> | éduquer |
| <i>yàq</i> | gâter, abimer |
| <i>yatt</i> | tailler le bois |
| <i>yéy</i> | mâcher |
| <i>yee</i> | éveiller |
| <i>yekk</i> | servir le repas |
| <i>yendu</i> | passer la journée |
| <i>yëg</i> | être au courant |
| <i>yëkkati</i> | soulever |
| <i>yëngal</i> | agiter |
| <i>yokk</i> | ajouter. |
| <i>yor</i> | tenir en main. |
| <i>yóbbu</i> | emporter |
| <i>yónni</i> | envoyer |

3. 4. *Les verbes d'état*

3. 4. 1. Les verbes d'état forment un groupe homogène caractérisé par l'incompatibilité avec la marque de l'inaccompli dans la valeur d'"action en cours". Toutefois des différences apparaissent entre les verbes d'état. Nous proposons donc trois sous-groupes, à savoir les verbes :

| | | | |
|---------------|-------|-------------|----------|
| de qualité : | (2 A) | <i>baax</i> | être bon |
| d'attitude : | (2 B) | <i>bëgg</i> | vouloir |
| de position : | (2 C) | <i>dëkk</i> | habiter |

3. 4. 2. *Les verbes de qualité*

3. 4. 2. 1. Ils présentent, deux caractéristiques formelles :

a) l'incompatibilité avec un objet pronominal direct

| | |
|----------------------|--------------|
| <i>dafa baax</i> | il est bon |
| * <i>daf ko baax</i> | |
| <i>réy na</i> | il est vaste |
| * <i>réy na ka</i> | |

b) une certaine incompatibilité avec le présentatif *angi*. Cette caractéristique a déjà été relevée par Stewart selon qui l'un des traits les plus concrets qui permette de distinguer entre les deux catégories de verbes en wolof est la compatibilité du verbe avec le présentatif

"Le moyen le plus rapide pour déterminer si un verbe est actif ou statique, c'est de demander à un informateur si l'on peut décrire la situation présente en disant *mungi* *x*, *x* étant le verbe en question."²⁰

Stewart fournit ici un moyen empirique de distinguer verbes d'action et verbes statiques qui ne manque pas d'intérêt, mais qui doit être précisé sur deux points : d'une part, la

²⁰ "In fact the quickest way to tell whether a Wolof verb is active or stative is to ask a native speaker if one can describe the present state of things by saying *mungi x*, when *x* is the verb in question." STEWART, op. cit., p. 358.

compatibilité/incompatibilité avec *angi* oppose les sous-groupes des verbes d'attitude et de position au sous-groupe des verbes de qualité, (Stewart inclut dans les verbes d'état *bëgg* "vouloir" et *gëm* "croire", qui sont compatibles avec *angi*); d'autre part, c'est surtout à la première personne que les verbes de qualité sont incompatibles avec *angi*. En effet, dans le parler courant, on relève avec *angi* des verbes de qualité à la troisième personne *mu ngi* :

mu ngi réy c'est grand
mu ngi réér il est perdu

mais il n'est pas normal d'entendre :

maa ngi baax je suis bon
maa ngi jub je suis juste

quoique l'on puisse relever, dans le parler familier, "à la mode"

maa ngi leer je suis en bonne forme

Il n'en reste pas moins que le sous-groupe des verbes de qualité a un comportement particulier en ce qui concerne le présentatif.

3. 4. 2. 2. Les verbes de qualité peuvent exprimer :

- une qualité physique
réy être grand
- une qualité morale :
baax être bon
- une couleur :
ñuul être noir
- une quantité
bare être abondant
- une valeur spatiale
sore être loin
- une valeur temporelle
guddee être tard

3. 4. 2. 3. Nous avons identifié, dans la liste des 1500 mots, les 70 verbes de qualité suivants :

aay être mauvais
baax être bon
bare être nombreux
bég être gai
bees être neuf
bon être mauvais
dëgër être dur, solide
diis être lourd
dof être fou
doy suffire
feebär être fiévreux, malade
fees être plein
gaaw se hâter
gàtt être de petite taille
gudd être long
guddee être tard
jaadu être normal
jafe être difficile, cher
jeex être fini
jëkk être premier
jub être droit
kontaan être content

| | |
|---------------|-------------------------|
| <i>leer</i> | être clair |
| <i>mag</i> | être âgé |
| <i>mat</i> | être complet |
| <i>mer</i> | être en colère |
| <i>metti</i> | faire mal |
| <i>mokk</i> | être réduit en poudre |
| <i>moy</i> | être courbé, tordu, |
| <i>mujj</i> | être terminé |
| <i>muñ</i> | être patient |
| <i>ndaw</i> | être petit |
| <i>nééw</i> | être peu |
| <i>neex</i> | être agréable |
| <i>nooy</i> | être mou |
| <i>ñaaaw</i> | être laid |
| <i>ñor</i> | être à point |
| <i>ñuul</i> | être noir |
| <i>pare</i> | être prêt |
| <i>rafet</i> | être beau, joli |
| <i>réér</i> | être perdu |
| <i>réy</i> | être vaste |
| <i>saf</i> | être savoureux |
| <i>sedd</i> | être froid |
| <i>seer</i> | être cher, coûteux |
| <i>set</i> | être propre |
| <i>sew</i> | être mince, fin |
| <i>sibiru</i> | avoir du paludisme |
| <i>sonn .</i> | être fatigué |
| <i>sore</i> | être loin |
| <i>sotti</i> | se terminer, être fini |
| <i>tàng</i> | être chaud, brûlant |
| <i>teel</i> | être tôt, matinal |
| <i>të</i> | être indocile |
| <i>tiit</i> | être effrayé |
| <i>toj</i> | être brisé |
| <i>tuuti</i> | être petit |
| <i>watu</i> | être rasé |
| <i>wér</i> | être bien portant |
| <i>weex</i> | être blanc |
| <i>wow</i> | être sec |
| <i>woyef</i> | être léger |
| <i>wóór</i> | être sûr |
| <i>wuute</i> | être différent |
| <i>xew</i> | être à la mode |
| <i>xonq</i> | être rouge |
| <i>yaatu</i> | être spacieux |
| <i>yengu</i> | être agité |
| <i>yëm</i> | convenir, être au point |
| <i>yomb</i> | être facile, bon marché |

3. 4. 3. Les verbes de relation et d'attitude

3. 4. 3. 1. Ils sont caractérisés par :

a) la compatibilité avec un pronominal objet direct :

maa ko moom c'est moi qui le possède

dama ko bëgg c'est que je l'aime

b) une compatibilité avec le présentatif plus complète que pour les verbes de qualité :

maa ngi bëgga dem je veux partir

mu ngi ragal Yàlla il craint .Dieu

Cependant certains locuteurs émettent des réserves quant à l'emploi du présentatif avec certains de ces verbes et hésitent à accepter des énoncés comme :

? *maa ngi àttan liggééy bi* je suis en mesure de faire le travail

? *maa ngi sañ koo def* j'ose le faire

3. 4. 3. 2. Les verbes de ce sous-groupe expriment :

- des sentiments :

bëgg vouloir, aimer

- des opinions :

foog penser, estimer que

- des relations d'obligation :

war devoir

- des relations de capacité :

àttan être capable de

- des relations de possession :

moom posséder

3. 4. 3. 3. Nous avons relevé 21 verbes appartenant à ce sous-groupe :

| | |
|--------------------------|-----------------------------------|
| <i>am</i> | avoir |
| <i>àttan</i> | être capable de |
| <i>bañ</i> | refuser |
| <i>bëgg</i> | vouloir |
| <i>bokk</i> | avoir part à |
| <i>defe</i> | croire |
| <i>ëpp</i> | être trop |
| <i>faral</i> | auxiliaire à valeur fréquentative |
| <i>fonk</i> | vénérer, respecter |
| <i>foog</i> | penser, estimer que |
| <i>gën</i> | être meilleur |
| <i>mën</i> | pouvoir |
| <i>moom</i> | posséder |
| <i>nob</i> | aimer |
| <i>ñàkk</i> | manquer de |
| <i>ragal</i> | avoir peur de |
| <i>sañ</i> | oser |
| <i>soob</i> | plaire à |
| <i>soxla</i> | avoir besoin. |
| <i>taamu</i> | choisir |
| <i>war</i> ²¹ | devoir |

²¹ *war* est compatible avec un objet indirect en position indépendante : *war na ko* "cela lui incombait", et avec un objet direct lorsque *war* a la fonction de verbe opérateur, *war na koo def* "il doit le faire".

3. 4. 4. *Les verbes de position*

3. 4. 4. 1. Ce groupe assez disparate se caractérise par :

- a) une compatibilité presque total avec le présentatif
maa ngi dëkk Dakaar j'habite à Dakar
mu ngi toog il est assis

- b) l'incompatibilité avec un objet direct, pour la plupart des verbes²² :

- maa ngi toog* je suis assis
* *maa ngi ko toog*
maa ngi dëkk Dakaar j'habite Dakar
* *maa ngi ko dëkk*
maa ngi sant Njaay je m'appelle Ndiaye
* *maa ngi ko sant*

3. 4. 4. 2. Ce sous-groupe comprend des verbes :

- de position :
féété être situé
- de direction :
jëm aller vers
- d'existence :
nekk être
- de ressemblance :
mel être semblable

3. 4. 4. 3. Nous avons relevé 17 verbes dans ce sous-groupe :

- des* rester, être manquant
dëkk habiter
féété se situer
gàddu porter sur les épaules
jëm aller vers
jiitu précéder
mel être semblable
nekk être à
nuroo ressembler à
sant se nommer
taxaw être debout
tëdd être couché, se coucher
tiim dominer, surplomber
tollu atteindre (mesure)
toog être assis, s'asseoir
tudd se nommer
yenu porter sur la tête

²² Les exceptions sont *yenu* "porter sur la tête", *gàddu* "porter sur l'épaule", verbes d'action aboutissant à un état, et *tiim* "être au-dessus de". Au passé on pourrait dire *tuddoon naa ko* "voilà quel était mon nom", et idiomatiquement *waaw, mel/nuroo na ko* "oui, ça en a l'air".

3. 5. *Les rapports entre les verbes d'action et les verbes d'état*

3. 5. 1. Nous avons souligné la distinction formelle entre verbe d'action et verbe d'état. Il ne faut cependant pas perdre de vue la relation étroite qui existe entre les deux classes de verbes.

3. 5. 2. En effet, il est souvent difficile de décider à quel groupe appartient un verbe donné, la traduction pouvant induire un erreur. Par exemple, *feēñ* "être retrouvé" est un verbe d'action, avec d'action, avec le sens de "paraître" ; *deñ* "être enlevé" est un verbe d' action signifiant "s'enlever" ; *tax* "être cause", qui semble être un verbe d'état à cause des formes *lutax/mootax* "pourquoi/c'est pourquoi", est en réalité un verbe d'action, comme en témoigne l'énoncé, *moo koy taxa tooñ* "c'est lui qui le fait pêcher" ; inversement, *taamu* "choisir, préférer" et *tollu* "atteindre (mesure)" font partie des verbes d'état.

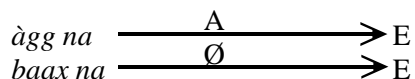
3. 5. 3. Un même radical verbal peut être à la fois verbe d'action et verbe d'état :

| | |
|----------------------|---------------------------------|
| <i>dàq</i> | chasser (A), être supérieur (E) |
| <i>muñ</i> | patienter (A), être patient (E) |
| <i>dama koy muñ</i> | je suis patient avec lui |
| <i>nit ku muñ la</i> | c'est un homme patient |
| <i>mèn ~ man</i> | l'emporter sur (A), pouvoir (E) |
| <i>bañ</i> | refuser (A), détester (E) |
| <i>day bañ</i> | il refuse |
| <i>daf maa bañ</i> | il me déteste |
| <i>těj</i> | fermer (A), être fermé (E) |
| <i>def</i> | faire (A), être, aller (E) |
| <i>dog</i> | couper (A), être coupé (E) |

3. 5. 4. Le lien entre les deux classes de verbes peut se formuler de la façon suivante : un verbe d'action parvenu à son terme exprime un état, l'action a eu pour résultat un état. Il y a une différence entre :

| | |
|-------------------|---------------|
| <i>àgg na</i> | il est arrivé |
| et <i>baax na</i> | il est bon |

en ce que le premier énoncé résulte d'une action passée :



Il en est de même avec les deux syntagmes :

| | |
|--------------------|---------------------------|
| <i>nit ku dee</i> | un homme qui est mort (A) |
| <i>nit ku baax</i> | homme qui est bon (E) |

Il existe donc des verbes qui appartiennent aux deux classes, du fait que l'action se concrétise dans un état :

| | |
|------------------------------|---------------------------------------------------------|
| <i>toog</i> | s'asseoir, être assis : |
| <i>maa ngiy toog</i> | je m'assieds |
| <i>maa ngi toog</i> | je suis assis |
| <i>léttu</i> | se faire tresser les cheveux, avoir les cheveux tressés |
| <i>damay léttu</i> | je me fais tresser les cheveux |
| <i>jigéen ju léttu angii</i> | voici une femme avec les cheveux tressés |
| <i>watu</i> | se raser, être rasé |
| <i>gumba</i> | devenir aveugle, être aveugle |
| <i>gumba na</i> | il est devenu aveugle |
| <i>dafa gumba</i> | il est aveugle (p. ex. de naissance) |

| | | |
|---------------|--------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>yenu</i> | <i>dafay yenu paan bi</i> <i>loo yenu ?</i> | mettre sur la tête, porter sur la tête : elle met la bassine sur la tête que portes-tu sur la tête ? |
| <i>gàddu</i> | | mettre sur l'épaule, porter sur l'épaule |
| <i>wér</i> | <i>mu ngiy wér</i> <i>xar mu wér la</i> | se rétablir, être en bonne santé : il est en train de se rétablir c'est une brebis saine |
| <i>xalaat</i> | <i>moom lay xalaat</i> <i>moom laa xalaat</i> | penser à, être d'avis que : c'est à lui que je pense voilà ce que je pense (l'action de réfléchir a abouti à une conviction ferme). ²³ |

²³ Il y a lieu de noter des faits analogues en grec, où un état actuel est parfois exprimé au moyen d'un verbe au parfait. Ainsi :

| | | |
|-----------------|------------------------|----------------------|
| <i>oida</i> | (parf. de *éid-) | "je sais" |
| <i>estéka.</i> | (parf. de istémi) | "je me tiens debout" |
| <i>memnémai</i> | (parf. de mimnéskómai) | "je me rappelle" |
| <i>pepoitha</i> | (parf. de peithó) | "je suis persuadé" |

CHAPITRE 4

LES VERBES OPÉRATEURS

4. 1. *Présentation*

Il existe en wolof des verbes qui jouent un rôle opérateur. Ils sont préposés à un thème verbal en position indépendante, qu'ils modifient

| | |
|------------------------------|-----------------------|
| <i>dafa dem</i> | il est allé |
| <i>dafa <u>gaawa</u> dem</i> | il s'est hâté d'aller |
| <i>jeex na</i> | c'est fini |
| <i><u>xaw</u> na jeex</i> | c'est presque fini |

Nous examinerons les points suivants :

1. le fait que ce sont des verbes authentiques, c'est-à-dire qui s'associent à toutes les modalités du verbe.
2. la marque distinctive du verbe opérateur.
3. la classification de ces verbes.

4. 2. *Les verbes opérateurs et les modalités verbales*

Les verbes opérateurs ont toutes les caractéristiques des thèmes verbaux autonomes. Ils sont susceptibles de se combiner avec les modalités verbales énumérées ci-dessous.

4. 2. 1. *Tous les modes de l'indicatif le minimal*

| | |
|------------------------------|-------------------------------|
| <i>man nga xaar ay weer</i> | tu pourras attendre des mois, |
| <i>ñu <u>sog</u> laa may</i> | et ils vous la donnent |

l'annonciatif

| | |
|----------------------------|-------------------|
| <i><u>bëgg</u> naa dem</i> | j'aimerais partir |
|----------------------------|-------------------|

l'emphatique du sujet

| | |
|-------------------------------------|-----------------------------------|
| <i>yaa <u>wara</u> dem ci këram</i> | c'est toi qui dois aller chez lui |
|-------------------------------------|-----------------------------------|

le présentatif

| | |
|-------------------------------------------|----------------------------------------|
| <i>yaa ngi <u>bëgga</u> laaj sa jabar</i> | te voici qui désires demander ta femme |
|-------------------------------------------|----------------------------------------|

l'emphatique du verbe

| | |
|-------------------------------------|-------------------------------------------|
| <i>damaa <u>xawa</u> tabje lool</i> | c'est que je suis à vrai dire très occupé |
|-------------------------------------|-------------------------------------------|

l'emphatique du complément

| | |
|-------------------------------------|-----------------------------------------|
| <i>loolu laa ci <u>jota</u> xam</i> | c'est cela que-je suis parvenu à savoir |
|-------------------------------------|-----------------------------------------|

(*sog* "venir de", *war* "devoir", *bëgg* "vouloir", *xaw* "faillir", *jot* "arriver")

4. 2. 2. *Les aspects*

1) Accompli

| | |
|------------------------------------------|---------------------------------|
| <i>loolule <u>war</u> na baax ci nit</i> | cela doit être bon pour l'homme |
|------------------------------------------|---------------------------------|

2) Inaccompli

| | |
|---------------------------------------|------------------------------------|
| <i>damay <u>waaja</u> dem</i> | je me prépare à partir |
| <i>...mel ni kuy <u>bëgga</u> war</i> | ...,comme celui qui voulait monter |

(*waaj* "préparer")

4. 2. 3. *La marque du temps*

| | |
|-----------------------------------------|-------------------------------------------------|
| <i>dafa <u>masoona</u> am benn buur</i> | il y avait une fois un roi |
| <i>mu ne mbooloo ma mu</i> | il dit à la compagnie qu'il devrait accompagner |
| <i><u>waroona</u> àndal</i> | |

(*mas* "y avoir une fois")

4. 2. 4. *L'impératif et l'obligatif*
dalal di dawal sa fas ! mets-toi à faire marcher ton cheval !
na nga gaawa dem ! que tu te hâtes de partir !
 (dal "se mettre à", gaaw "faire vite")
4. 2. 5. *Les propositions temporelles et conditionnelles*
bu sa jabar waree ñëw sa kër lorsque ta femme doit venir à ta maison
wolof, bu ñu la bëggee tagg... les Wolofs, s'ils veulent te flatter...
4. 2. 6. *La forme négative*
sas ndaw warul ñëw sa kër ta fiancée ne doit pas venir chez toi
 (war "devoir")
4. 2. 7. *Les suffixes verbaux*
mi ngi sog meta bey gerte il vient de recommencer à cultiver l'arachide.
rafetati naa gis c'est encore joli à voir
 (dog "venir de", rafet "être joli")

Il nous faut donc considérer les verbes opérateurs comme étant des thèmes verbaux authentiques, même lorsqu'ils ne se trouvent qu'en position dépendante.

4. 3. **Marque distinctive du verbe opérateur**

4. 3. 1 Il faut distinguer entre une suite de verbes : en position indépendante et une suite verbe opérateur + verbe indépendant. Dans le premier cas, il y a juxtaposition de thèmes verbaux :

dafa bañ, dem il refusa et partit

Dans le second, les deux thèmes sont étroitement liés et forment une unité d'expression :

dafa baña dem il refusa de partir

Trois critères permettent de distinguer entre ces deux types d'énoncés : le nombre de thèmes verbaux juxtaposés, la nature de ces thèmes verbaux, la présence ou l'absence de la marque a.

4. 3. 2. *Nombre de thèmes verbaux*

Le syntagme opérateur contient un nombre maximal de thèmes verbaux plus restreint qu'une suite de thèmes indépendants. On n'a jamais relevé dans un texte plus de trois thèmes dans un énoncé avec opérateur :

ana lan moo gëna mana qu'est-ce qui peut réjouir le

seddal xolu beykat ? plus le coeur du cultivateur

mu daldi gaawa dem il se mit à partir vite

mas naa guddee ñëw je suis venu une fois tard dans la nuit

(gën "valoir mieux", man "pouvoir", seddal "rendre froid", mas "y avoir une fois", guddee "faire quelque chose tard la nuit")

Dans une suite de thèmes indépendants, le nombre de verbes successifs possible est plus élevé et l'on a pu en relever jusqu'à 12 :

mu jóg, ñibbi, gis jabaram, il se leva et rentra, vit sa femme

ne ko... et lui dit...

4. 3. 3. *Choix limité de thèmes verbaux*

Dans un syntagme opérateur, les thèmes pouvant faire fonction de verbe opérateur sont en nombre limité tandis que n'importe quel thème peut jouer le rôle de verbe indépendant dans une suite verbale. 40% seulement des verbes d'état et 7% des verbes d'action sont relevés comme verbes opérateurs. Par exemple, on peut dire :

mu jóg, dem il se leva et partit
 mais non :
 * *mu jóga dem*

4. 3. 4. La marque formelle

4. 3. 4. 1. Sur le plan morphologique la marque formelle du syntagme opérateur est le signifiant *a*, qui sert de trait d'union entre le verbe opérateur et le verbe qui le suit, qu'il s'agisse d'un thème indépendant :

ku mana fen la c'est quelqu'un qui sait *mentir*
 ou d'un deuxième thème en fonction d'opérateur :
moo gëna mana liggéy c'est lui qui *sait* le plus travailler

4. 3. 4. 2. L'élément *a* est toujours immédiatement préposé au verbe suivant. Tout signifiant suffixé au verbe opérateur lui est donc préposé, qu'il s'agisse d'un signifiant lexical, par exemple *aat* "encore" :

dafa manaata bey c'est qu'il peut encore cultiver la terre
 ou d'un signifiant grammatical, par exemple *oon*, marque du passé :
dafa manoona bey c'est qu'il savait cultiver la terre

4. 3. 4. 3. Il ne s'agit pas d'un élément dont la présence puisse s'expliquer par des raisons purement phonétiques. Il apparaît dans des contextes où aucune nécessité phonétique ne l'impose. Par exemple, aucune voyelle de liaison n'est exigée entre les deux consonnes *n* de : *man naa* "je peux" ; cependant, dans un syntagme verbal opérateur on relève *mana naaw* "pouvoir voler". De même, on note la différence entre :

| | |
|---------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------|
| <i>mu noppi <u>waxam</u>/ma nopp<u>ee</u> wax</i> | il arrêta son discours/il cessa de parler |
| <i>mu bëgg <u>koo</u> fenloo/mu bëgg<u>a</u> kalame</i> | il voulait le faire mentir/il voulait porter plainte |
| <i>mu war <u>fasam</u>/mu war<u>a</u> fey</i> | il monta sur son cheval/il doit payer |
| <i>tey laa <u>jot</u> xamxam/moom</i> | c'est aujourd'hui que j'ai trouvé |
| <i>laa <u>jota</u> xam</i> | la connaissance/c'est cela que je suis parvenu à savoir |
| <i>yaa ngi bëgg <u>laax</u>/</i> | tu aimes la bouillie de mil / |
| <i>yaa ngi bëgg<u>a</u> laaj</i> | tu veux demander |

Il serait tentant d'interpréter cet élément *a* comme la marque formelle de l'infinitif, il est bien difficile de trouver, dans le wolof, actuel, des données susceptibles d'étayer cette hypothèse.

4. 3. 4. 4. A l'énonciatif, où les verbatifs sont postposés au verbe opérateur, la présence du monème opérateur entraîne des modifications formelles, qui sont présentées dans les deux tableaux qui suivent.
 à l'affirmatif

| | | | |
|-------|----------|---|---------------------|
| Sing. | 1. naa | > | na maa |
| | 2. nga | > | ngaa |
| | 3. na | > | naa |
| Plur. | 1. nanu | > | nanoo |
| | 2. ngeen | > | ngeena |
| | 3. nañu | > | nañoo ²⁴ |

²⁴ Il est à noter cependant que la forme du 1. sing. *na maa*, bien que courante dans les milieux ruraux du nord du Sénégal, a tendance à être remplacée par *naa*, sans doute parce que la forme est plus légère. *Na maa* est plus courant à la campagne qu'à la ville et dans le parler des locuteurs âgés que dans celui des jeunes. Il en résulte une confusion entre la 1 ps. et la 3 ps., qui ont toutes deux la forme *naa*.

man na maa bey
war ngeena ñëw

je sais cultiver la terre
vous devez venir

au négatif

| | | | |
|-------|----------------|---|--------------|
| Sing. | 1. -uma | > | -umaa |
| | 2. -uloo ~ ula | > | -uloo ~ ulaa |
| | 3. -ul | > | -ula |
| Plur. | 1. -unu | > | -unoo |
| | 2. -ungeen | > | -ungeena |
| | 3. -unu | > | -uñoo |

bëggumaa ñibbi
warulaa wax

je ne veux pas rentrer
tu ne dois pas parler

et avec le négatif en ut :

mënta ñëw

il ne peut pas venir

(forme contractée de *mëñuta*)

4. 3. 4. 5. En présence d'un pronom objet, par exemple *ko*, ou circonstanciel, comme *ci*, *fi*, l'élément *a* se place immédiatement avant le verbe indépendant, provoquant l'allongement de la voyelle du pronominal avec modification éventuelle du timbre :

man naa liggéy

il peut travailler

man na koo liggéy

il peut le travailler

ñu sog laa may

alors ils vous (la) donnent

man nga cee jot

tu peux en trouver

(*ko* "3 ps. pron. ob.", *la* "2 ps. pron. ob.", *ci* "circ. loc.")

4. 3. 4. 6. Dans une suite de particules en fonction d'objet, seule la dernière particule est influencée par l'élément *a* :

bëgg naa ko koo xamal

je veux le lui faire savoir

man nanu ko ko faa jox

nous pouvons le lui donner là

(*fa* "circ. loc.")

4. 3. 4. 7. L'élément *a* est incompatible avec le marque de l'inaccompli *di* :²⁵

ku mana bey la

c'est quelqu'un qui sait cultiver la terre

mais

ku man di bey la

c'est quelqu'un qui sait cultiver la terre habituellement

fale laa ko jota gis

c'est là-bas que j'ai pu le voir

mais

fale laa ko jot di gis

c'est là-bas que j'ai pu le voir habituellement

bi mu laata tukki newoon

avant de voyager, il m'avait dit...

na ma...

mais

bi ma laa di tukki, ci sama butig la
daan jaay

avant de devenir voyageur, c'est dans mon magasin qu'il vendait

²⁵ On relève le même phénomène avec le mode emphatique du verbe. On dit : *damaa bey* "c'est que j'ai cultivé la terre", mais *damay bey* "c'est que je suis en train de cultiver la terre".

L' incompatibilité entre *a* et *di ~ y* est certainement d'ordre sémantique, *a* étant signifiant d'accompli, et *di ~ y* d'inaccompli. En effets les suites *di + a* (> *dee*) et *a + di ~ y* (> *ay*) sont parfaitement possibles dans la langue, pourvu qu'il s'agisse d'un élément *a* dont le sens n'exclut pas celui de *di ~ y*.

Dans les parlers de St. Louis et de Rao, on a relevé :

ku man fen la c'est quelqu'un qui sait mentir

xaw nanu dee nous avons failli mourir

Dans ces parlers, la distinction entre accompli et inaccompli est Ø/*di*.

4. 4. **La classification des verbes opérateurs**

4. 4. 1. Les thèmes verbaux qui ne connaissent pas d'autre fonction que celle d'opérateurs sont en nombre très restreint. Nous les appelons les thèmes opérateurs primaires. Les thèmes opérateurs semi-primaires sont des thèmes verbaux qui peuvent se rencontrer en fonction da verbes indépendants, mais sont beaucoup plus fréquents comme opérateurs. Enfin, nous appelons thèmes opérateurs secondaires des thèmes verbaux qui apparaissent aussi bien en fonction de verbes indépendants que de verbes opérateurs, mais pour lesquels il n'y a pas prédominance de la fonction d'opérateurs. Dans la liste des 1500 mots, nous avons relevé comme susceptibles de la fonction d'opérateurs 40 % des verbes d'état, mais seulement 7 % des verbes d'action. Il faut noter que 73 % des verbes d'état présentant cette caractéristique appartiennent au sous-groupe des verbes d'attitude.

4. 4. 2. *Thèmes opérateurs primaires*

Nous avons relevé dans ce groupe les thèmes suivants

| | |
|--------------|--------------------------------------------|
| <i>faral</i> | avoir l'habitude de |
| <i>laat</i> | avant de (dans une proposition temporelle) |
| <i>mas</i> | y avoir une fois |
| <i>sog</i> | venir de, et par la suite |
| <i>xaw</i> | faillir |

On aura donc

mi ngi sog a n̄ëw il vient d'arriver

mais non

**mi ngi sog*
xaw naa baax c'est assez bon

mais non

**xaw na*
mas naa ko def je l'ai fait une fois

mais non

**mas naa ko*
lii laa farala gis voici ce que j'ai l'habitude de voir

mais non

**lii laa faral*

Cette liste n'est pas nécessairement exhaustive ; signalons que *mas* ne fait pas partie de la liste des 1.500 mots.

4. 4. 3. *Thèmes semi-primaires*

4. 4. 3. 1. Nous relevons dans cette catégorie les thèmes suivants :

| | |
|-------------|--------------------------------------------------|
| <i>bëgg</i> | aimer vouloir |
| <i>dal</i> | se mettre à. |
| <i>door</i> | commencer être mieux |
| <i>man</i> | pouvoir |
| <i>nar</i> | être sur le pont de (par choix), avoir résolu de |

| | |
|-------------|---------------------------------------|
| <i>tàll</i> | avoir du temps pour (relevé au nég.), |
| <i>war</i> | devoir |

(*nar* ne se trouve pas parmi les 1.500 mots).

Tous ces thèmes apparaissent comme thèmes indépendants

| | |
|------------------------------|------------------------------------------------|
| <i>yaw rekk laa bëgg</i> | c'est toi seul que j'aime |
| <i>foofa la dale</i> | c'est là qu'il a commencé |
| <i>door na liggéey bi</i> | il a entamé le travail |
| <i>benn gënu ci moroomam</i> | l'un n'est pas meilleur que l'autre |
| <i>man naa lépp</i> | je peux tout (faire) |
| <i>loolu lu ma nar la</i> | c'est cela que j'ai résolu (de faire) |
| <i>tàlluma ko léegi</i> | je n'ai pas le temps (de le faire) maintenant. |
| <i>war na góór ag jigéen</i> | cela incombe aux hommes et aux femmes |

4. 4. 3. 2. On appelle ces thèmes semi-primaires et non secondaires pour deux raisons.

Quelques uns d'entre eux sont très rarement indépendants ; pour les traduire en français, il nous a même fallu ajouter un thème indépendant. C'est le cas de *man*, *nar* et *tàll*. On les relève en position indépendante uniquement en réponse à une question ; en fait, dans la réponse, le thème indépendant employé dans la question est sous-entendu.

Avec *man* dans le sens de "pouvoir , être capable de", on dit :

| | |
|-------------------|--------------------|
| <i>man naa ko</i> | je peux le (faire) |
|-------------------|--------------------|

mais il est sous-entendu qu'on a posé une question contenant un deuxième thème, comme :

| | |
|----------------------|-----------------------------|
| <i>man nga bey ?</i> | peux-tu cultiver la terre ? |
|----------------------|-----------------------------|

On ne dit pas : **man naa* ou *man naa ko* en position isolée.

Le cas de *nar* est encore plus net ; dans l'exemple cité en position autonome (arraché à l'informateur pour ainsi dire de force !), le locuteur se réfère certainement à un thème déjà proposé. On aurait pu par exemple lui poser la question :

| | |
|------------------------------|-----------------------------------------|
| <i>dinga dem Ndar suba ?</i> | est-ce que tu iras à St. Louis demain ? |
|------------------------------|-----------------------------------------|

et il aurait répondu :

| | |
|---------------------------|-------------------------------------|
| <i>loolu lu ma nar la</i> | c'est cela que j'ai résolu de faire |
|---------------------------|-------------------------------------|

Il dirait :

| | |
|-------------------------|---------------------------------|
| <i>nar naa dem Ndar</i> | j'ai résolu d'aller à St. Louis |
|-------------------------|---------------------------------|

et *nar naa baax* j'ai l'intention d'être bon mais non

**nar naa*

De même avec *tàll* :

| | |
|-------------------------|-------------------------------------------|
| <i>tàlluma ko léegi</i> | je n'ai pas de temps pour cela maintenant |
|-------------------------|-------------------------------------------|

présuppose une question comme :

| | |
|-------------------------------|-----------------------------------------|
| <i>ndax man nga maa yóbbu</i> | est-ce que tu peux m'emmener en ville ? |
|-------------------------------|-----------------------------------------|

dëkk ba ?

Dans le réponse *yóbbu* est présuppose.

En effet ces trois thèmes sont plus normalement relevés en combinaison avec un deuxième verbe :

| | |
|----------------------------|------------------------------------------------|
| <i>man naa bey</i> | je peux cultiver la terre |
| <i>nar naa dem Ndar</i> | j'ai résolu d'aller à St. Louis |
| <i>tàlluma liggéey tey</i> | je n'ai pas le temps de travailler aujourd'hui |

4. 4. 3. 3. Les cinq thèmes *bëgg*, *dal*, *door*, *gën* et *war* accusent une fréquence plus élevée comme verbes opérateurs que comme thèmes indépendants :

| | |
|-------------------------------------|-----------------------------------------|
| <i>wolof bu ñu la bëggee tagg</i> | un Wolof, s'il veut te flatter |
| <i>maa ngi daldi topp ci yaw</i> | je me mets à te suivre |
| <i>ñi ngi doora ñëw</i> | ils commencent à venir |
| <i>bind a gëna wóór</i> | écrire est plus sûr. |
| <i>bu sa jabar waree ñëw sa kër</i> | lorsque ta femme doit venir à la maison |

4. 4. 3. 4. Le verbe *dal* est particulièrement intéressant. La séquence *dal di* ayant une fréquence très élevée dans les contes et les récits, les deux éléments sont devenus une forme durcie à valeur quasiment adverbiale, si bien que nous les transcrivons *daldi*. Cette interprétation s'appuie sur les deux faits suivants :

a) tandis qu'un verbe opérateur est suivi du monème accompli *a* ou du monème inaccompli *di* :

| | |
|-------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|
| <i>ku mana (/ man di) fen la</i> | c'est quelqu'un qui sait (/ habituellement) mentir, |
| <i>dal</i> ne se rencontre jamais avec <u>a</u> | |
| <i>*mu dala dem²⁶</i> | |

b) tandis que normalement le monème opérateur ou la marque de l'inaccompli sont postposés à un pronominal ou à une autre particule :

| | |
|----------------------------------------------|-----------------------------------|
| <i>mu man koo liggéy</i> | il peut le travailler |
| <i>bëgg na fay root</i> | elle veut y puiser habituellement |
| <i>daldi</i> reste normalement inséparable : | |
| <i>mu daldi ko def</i> | il se mit à le faire |

On conserve la forme durcie *daldi* , même si la marque de l'inaccompli est préposée au thème indépendant :

| | |
|--------------------------|---------------------------------------|
| <i>mu daldi fay root</i> | elle se mit à y puiser habituellement |
|--------------------------|---------------------------------------|

Il faut noter que, dans notre analyse de textes, nous avons observé que les thèmes les plus fréquents en position d'opérateurs, soit

| | |
|-------------|-------------|
| <i>bëgg</i> | vouloir |
| <i>war</i> | devoir |
| <i>dal</i> | se mettre à |
| <i>man</i> | pouvoir |

appartiennent tous à la classe des semi-primaires.

4. 4. 4. *Thèmes secondaires*

4. 4. 4. 1. Cette classe englobe des thèmes assez disparates la plupart étant des verbes d'état, soit de la sous-classe des verbes d'attitude soit de la sous-classe des verbes de qualité.

Elle se divise en deux sous-groupes selon la relation de l'agent avec le verbe opérateur.

4. 4. 4. 2. Pour les thèmes du premier sous-groupe, l'agent de l'action exprimée par le verbe principal n'est pas le sujet du verbe opérateur.

Dans l'énoncé : *rafet naa gis* "c'est joli à voir", l'agent (non-exprimé) agit (*gis*) sur le sujet qui est joli (*rafet*), ce qui donne le schéma suivant :

A \longrightarrow (B est joli)

Ce sous-groupe n'est pas compatible avec un objet nominal ou pronominal :

**rafet na koo gis*

²⁶ Cependant, la chose est théoriquement possible, puisque, avec un pronominal, on peut dire : *mu dal koo def* "il se mit à le faire".

| | | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------|--------------------------------|--------------------------------------|
| Les thèmes qui en font partie sont tous, à part <i>ëpp</i> "être surabondant", des verbes de qualité : | | | |
| <i>baax</i> | être bon | <i>baax naa def</i> | c'est bon à faire |
| <i>bon</i> | être mauvais | <i>loolu bon naa wax</i> | cela est mauvais à dire. |
| <i>diis</i> | être lourd | <i>ndaa li diis naa yenu</i> | le canari est lourd à porter |
| <i>doy</i> | être suffisant | <i>dafa doya xam</i> | c'est utile à connaître |
| <i>ëpp</i> | être surabondant | <i>ëpp naa xalaat</i> | c'est défendu d'y penser |
| <i>jafe</i> | être difficile | <i>jafe naa xam</i> | c'est difficile à connaître |
| <i>jaadu</i> | être légal | <i>jaaduwuloona def</i> | ce n'était pas légal à faire |
| <i>mat</i> | être complet | <i>loolu mat naa xool</i> | cela vaut la peine d'être examiné |
| <i>metti</i> | être pénible | <i>naaj wi dafa mettee muñ</i> | la chaleur est difficile à supporter |
| <i>neex</i> | être agréable | <i>neex naa lekk</i> | c'est délicieux à manger |
| <i>ñaaw</i> | être laid | <i>sàcc ñaaw naa jéém</i> | voler est mauvais à essayer |
| <i>rafet</i> | être beau | <i>rafet naa gis</i> | c'est beau à voir |

4. 4. 4. 3. Dans le deuxième sous-groupe, l'agent de l'action du verbe principal est le sujet du verbe opérateur.

Dans *gaaw naa dem* "il est parti vite" l'agent, en allant vite (*gaaw*), agit (*dem*), ce qui donne le schéma suivant :

A (A fait vite) →

Les thèmes de ce sous-groupe sont compatibles avec un objet :
gaaw na koo def il l'a fait vite

Dans cette catégorie on trouve :

- des verbes de qualité

| | | | |
|---------------|------------------------|----------------------------|--------------------------------|
| <i>bare</i> | être abondant | <i>bare naa jaar foofu</i> | j'y suis passé souvent |
| <i>guddee</i> | être tard dans la nuit | <i>guddee naa ñëw agsi</i> | je suis venu (arrivé) tard |
| <i>pare</i> | être prêt | <i>pare naa dem</i> | je suis prêt pour partir |
| <i>yàgg</i> | durer | <i>yàgg naa koo xam</i> | je le connais depuis longtemps |

- des verbes d'attitude

| | | | |
|----------------|-----------------------|-----------------------------------|------------------------------------------|
| <i>àttan</i> | être capable de | <i>àttanuma koo def</i> | je ne suis pas en mesure de le faire |
| <i>bañ</i> | refuser, | <i>bañ na maa werante ak moom</i> | j'ai refusé de discuter avec lui |
| <i>dàq</i> | surpasser | <i>maa dàqa liggééy ñépp</i> | je surpasse tout le monde en travaillant |
| <i>fonk</i> | projeter | <i>fonk na maa dem suba</i> | j'ai l'intention de partir demain |
| <i>foog</i> | penser, projeter | <i>foog na maa bey gerte</i> | je pense cultiver l'arachide |
| <i>gën</i> | valoir mieux | <i>jën gën naa bare ren</i> | le poisson est plus abondant cette année |
| <i>kontaan</i> | être content | <i>kontaan naa ko def</i> | je le ferai volontiers |
| <i>ragal</i> | craindre | <i>ragal naa ko def</i> | j'ai peur de le faire |
| <i>sañ</i> | oser, être autorisé à | <i>sañ na maa dem</i> | je, suis autorisé à partir |

- des verbes de position

| | | | |
|------------|--------|----------------------|-------------------------|
| <i>des</i> | rester | <i>dafa desa ñor</i> | il n'est pas encore mûr |
|------------|--------|----------------------|-------------------------|

- et des verbes d'action

| | | | |
|--------------|-----------|------------------------------|---------------------------------|
| <i>jot</i> | atteindre | <i>loolu laa ci jota xam</i> | c'est cela que j'ai pu savoir |
| <i>noppi</i> | cesser | <i>noppi na maa liggééy</i> | j'ai cessé de travailler |
| <i>yàgg</i> | durer | <i>yàgg naa koo xam</i> | je' le connais depuis longtemps |

CHAPITRE 5

LES SÉRIES DES VERBATIFS

5. 1. Nous procéderons ici à un examen global des séries des verbatifs. Les variantes du signifiant de ces éléments seront étudiées au chapitre 7 et dans les chapitres 8 et 9, nous examinerons successivement chacun des modes correspondant à ces séries.

L'examen global des séries de personnels a pour objectif de dégager :

1. le signifiant caractéristique de chaque mode,
2. le signifiant ou les signifiants caractéristiques de chaque personne et les rapports qui existent entre eux.

Les séries des verbatifs sont les suivantes :

| | | A Min. | B E.V. | C Enoc. | D E.C. | E. E.S. | F Prés. |
|----|----|-------------|-----------|---------------|-----------|------------|---------------|
| S. | 1. | ma | dama | naa | laa | maa | maa ngi |
| | 2. | nga | danga | nga | nga | yaa | yaa ngi |
| | 3. | mu | da (fa) | na | moo | moo | mu ngi |
| P. | 1. | nu | danu | nanu | noo | noo | nu ngi |
| | 2. | ngeen | dangeen | ngeen | yeena | yeena | yeena ngi |
| | 3. | ñu | dañu | nañu | ño | ño | ñu ngi |
| | | G Indép. | H Nég. | I Nég. In. | J Opt. | K Imp. | L Imp. Nég |
| S. | 1. | man | -uma | duma | naa | -l/-al | bu ma |
| | 2. | yaw | -uloo/-oo | doo | nanga | | bul |
| | 3. | moom | -ul | du | na | | bu mu |
| P. | 1. | nun | -unu | dunu | nanu | -leen | bu nu |
| | 2. | yeen | -uleen | dungeen | nangeen | | buleen |
| | 3. | ñoom | -uñu | duñu | nañu | | bu ñu |

Il est évident qu'il ne s'agit pas de douze séries complètement étanches et distinctes les unes des autres au contraire, les mêmes éléments sont souvent relevés ; un examen détaillé permettra de poser les signifiants de base.

5. 2. *Le Minimal (A)*

Aucune marque distinctive n'apparaît, si ce n'est la nasalité initiale $m \sim n$. On remarque la prédominance des vocalismes a (1,2 ps.), et u (3 ps., 1, 2 pp.), ainsi que la ressemblance entre les 2èmes personnes s. et p., qui ont toutes deux un groupe consonantique initial. C'est la plus simple des séries complètes de verbatifs.

5. 3. *L'emphatique du verbe (B)*

La 3 ps. mise à part, on reconnaît les formes de A. La différence est que l'on y trouve affixé un signifiant *da*, qui semble être la marque distinctive de la série. Si tel est le cas, la 3 ps. est marquée par l'élément *fa* ou par zéro. On a des raisons de considérer *fa* comme un élément étranger dans la langue, comme on essaiera de le montrer en étudiant le mode emphatique du verbe. C'est donc zéro que nous retenons comme marque distinctive de la 3 ps. Nous renvoyons à ce propos au texte de Benveniste, dans lequel il présente la 3^e personne comme la "non-personne". (Voir en appendice).

5. 4. *L'énonciatif (C)*

5. 4. 1. Une similarité avec B. apparaît aux 1 pp. et 3 pp., mais on relève au lieu de *da* le signifiant *na* (phonétiquement [nʌ]), que l'on retrouve aux 1 ps. et 3 ps. et qui semble donc être la marque distinctive de ce mode. Il en résulte que, à la 3 ps., on a zéro comme pour B ; mais à la 1 ps. on a *-a*, comme dans les séries D : *laa* et J : *naa*. On peut interpréter cet élément *-a* soit comme le résultat d'une contraction, soit comme une variante positionnelle de la 1 ps.

5. 4. 2. Boilat²⁷ fournit des éléments pouvant appuyer l'hypothèse d'une contraction de *na + ma* ; il donne en effet pour le singulier de la série du "subjunctif présent" :

1. *N'ae - m'ae di* que je sois

2. *N'ae - ngae di*

3. *N'ae di*

et pour "l'imparfait" *n'â - kon - di* ; une note précise : "on dit *n'a* pour *nae-mae*, par syncope." Il est possible que cette forme ait été courante il y a un siècle. Néanmoins, il faut tenir compte de ce que Boilat ne sépare pas rigoureusement la simple description des faits et la reconstruction hypothétique.

Dans les parlars modernes, on trouve *na ma* et *naa* en libre variation avec les verbes opérateurs. Dans le Cayor, on relève au singulier :

1. *man na maa bey* je peux cultiver la terre

2. *man ngaa bey*

3. *man naa bey*

mais les formes qui prédominent dans les grandes villes sont :

1. *man naa bey*

2. *man nga bey*

3. *man na bey*

Ainsi, le *-a* caractéristique des verbes opérateurs n'est plus apparent et *na ma* est contracté en *naa*.

Une contraction semblable est relevée à la 1 ps. du possessif, où *sama* peut devenir *saa*, p. exemple *saa ndey* "ma mère".

5. 4. 3. Selon la deuxième hypothèse, le signifiant de la 1 ps. connaîtrait deux variantes, *ma* en position initiale et *a* dans tous les autres contextes.

L'emphatique du verbe, *dama*, ne contredit pas nécessairement cette interprétation. En effet, dans le Cayor, et même ailleurs, on trouve avec ce mode un élément *-a* devant le verbe ; ainsi avec le verbe *sonn* "titre fatigué", le singulier est : *damaa sonn* (1 ps.), *dangaa sonn* (2 ps.), *daa sonn* (3 ps.) ; il semble bien que la forme pleine *ma* soit nécessaire à la 1 ps., soit pour la distinguer de la 3 ps., soit parce qu'une séquence de trois voyelles, *daaa sonn*, n'est pas acceptée par la langue.

5. 5. *L'emphatique du complément (D)*

Formellement, il présente une forte ressemblance avec C. On retrouve *nu* et *ñu* pour les 1 pp. et 3 pp.. Sa marque distinctive est *la*. La 3 ps. porte ici encore la marque zéro. Comme pour C, le signifiant *la* n'apparaît pas aux 2èmes personnes. On peut suggérer que cela est dû à la présence dominante du groupe consonantique *ng*. Le fait qu'on trouve le signifiant de mode aux 2èmes personnes de B et de J, et non aux 2èmes personnes de C et de D s'expliquerait par des différences de structure et d'accentuation entre les syntagmes verbaux. Dans B et J, le signifiant du personnel est accentué en début d'énoncé :

dánga dem Ndár

c'est que tu es allé à St. Louis

²⁷ BOILAT, op. cit., p. 84.

nánga dém Ndár que tu ailles à St. Louis,
 tandis que, dans C et D, le signifiant du personnel se trouve en position non-accentuée, après un lexème complément ou un lexème verbal :

dem nga Ndár tu es allé à St. Louis
Ndár nga dem c'est à St. Louis que tu es allé

Il faut noter que l'on relève chez Ballet (p. 79), dans la section "Premier Verbe Auxiliaire" : La "être", Indicatif Présent :

| | | | |
|-------|--------------|-------|-----------|
| Sing. | 1. Lâ | Plur. | Lae-nou |
| | 2. (Lae)-nga | | Lae-ngène |
| | 3. Lae | | Lae-gnou |

Ces formes, peut-être courantes du temps de Boilat, ne sont plus rencontrées à l'heure actuelle.

5. 6. *L' emphatique du sujet (E)*

5. 6. 1. Dans cette série, la voyelle finale de la forme CVVCV pour la 2 pp., qui n'apparaît parmi les verbatifs que pour E et F, fait ressortir le signifiant caractéristique de ce mode, à savoir la voyelle *-a*, ce qui est confirmé par les autres personnes de la série.

Cette série confirme que c'est la variante *ma*, qui apparaît en position initiale pour la 1 ps. En ce qui concerne la 3 ps., il faut noter *mu* est sous-jacent dans *moo*. Le rapprochement avec la série A suggère que le signifiant de la 3 ps. connaît deux variantes : *mu* en position initial et Ø dans les autres positions.²⁸

5. 6. 2. On relève aussi des signifiants nouveaux pour la 2e personne : *ya-* et *yeen-*. Les personnels de la 2e personne sont donc à considérer comme étant :

nga ~ *ya*
ngeen ~ *yeen*

que l'on peut analyser en :

ng- ~ *y-* + *-a* (-)
ng- ~ *y-* + *-een* (-)

Il apparaît ainsi que, si les personnels de la série A constituent en wolof la plus simple des séries de verbatifs, ils ne doivent pas nécessairement être considérés comme des formes de base dont seraient dérivées celles des autres séries. Synchroniquement, on doit se borner à reconnaître l'étroite parenté qui unit la série A et les autres séries.

Rien dans la structure phonologique de la langue ne s'opposerait ce ' que l'on ait *ngaa* et *ngeena* au lieu de *yaa* et *yeena*, ni *dama* au lieu de *da* (série B). Sur le plan diachronique, on peut formuler l'hypothèse que les formes *nga* et *ya-* d'une part, *mu* et Ø de l'autre reflètent des éléments de base plus anciens et plus fondamentaux. Cette hypothèse ne semble pas en contradiction avec les données actuelles, mais nous conduirait à un examen diachronique quelque peu entaché d'incertitude.

5. 7. *Le présentatif (F)*

La similarité avec la série précédente est évidente, les seules différences étant une légère modification aux 1 pp. et 3 pp.²⁹, et la présence du signifiant *-ngi*. On constate que la voyelle finale *-i* est un locatif, qui commute avec d'autres monèmes locatifs ; c'est donc *-ng-* qui apparaît comme le signifiant spécifique de ce mode.

²⁸ Le case de L est assez particulier et ne met pas l'hypothèse en cause ; l'élément de base de la série étant *bul* à la 2 ps., la présence du pronom *mu* à la 3 ps., *bul mu* > *bu mu*, évite une confusion possible entre les 2 ps. et 3 ps.

²⁹ Les variantes *noo ngi/ñoo ngi* sont normales dans le Cayor et ailleurs.

Le signifiant *a*, qui marque la mise en relief du sujet, a déjà été traité sous 5. 6. La mise en relief du sujet étant obligatoire au presentatif, on peut retenir comme marque de ce mode la combinaison *ang-*.

Il faut noter la similarité de forme pour les pronominaux de la 2 ps. et 2 pp. On relève *nga/ngeen* (A.D.J.), *ya-/yeen-* (E et F) ; on pourrait ajouter *la/leen* des pronoms objets et *sa/seen* des possessifs. Boilat³⁰ donne *yain-ae* et *yain'-ae-ngi* pour la 2 pp. de E et de F sans aller toutefois jusqu'à interpréter *-in* comme une marque pluralisante³¹. Partielle hypothèse n'est pas invraisemblable ; en effet, d'une part on relève *-in* à la 2 pp. dans le parler lébou de Bargny

dahin sonn c'est que vous êtes fatigués

et d'autre part on trouve souvent *ee* comme résultat de la fusion de *i + a*, p. ex. *ceeleeem < ceeli + am* "son milan" par contre une fusion *a + i > ee* n'a pas été relevée.

Seule une étude diachronique poussée permettrait de conclure sur ce point délicat.

5. 8. *Les pronoms indépendants (G)*

On retrouve ici le même thème pronominal de base que dans E et F. Cependant, les pronoms indépendants apparaissent immédiatement comme plus complexes. A l'exception de la 2 pp., où l'on relève *n* en position finale 'dans les séries déjà examinées, ces personnels sont les seuls qui présentent la structure CVC/CVVC. A la 1re personne (sing. et plur.), on trouve la nasale alvéolaire et à la 3e personne (sing. et plur.) la nasale bilabiale, et la 2 ps. se termine par la semi- voyelle bilabiale : la marque distinctive de cette série est donc la syllabe fermée.

La similitude entre les séries E, F et G implique qu'elles sont formées sur un même thème pronominal, mais ce thème pronominal n'apparaissant jamais nu, aucune de ces séries ne peut être considérée comme étant la base des autres.

5. 9. *Le négatif accompli (H)*

5. 9. 1. Le signifiant caractéristique du négatif est *-ul*, relevé avec les autres modes : *su ma amul/dama amul/moo laa amul* "si je n'ai pas/c'est que je n'ai pas/voilà ce que je n'ai pas". C'est ce que confirme la 3 ps., où l'on trouve *-ul*, avec zéro comme signifiant de la personne. La latérale aurait disparu devant le *m* de la 1 ps. et devant la *n* des 1 pp. et 3pp.

5. 9. 2. La 2 ps. : *-uloo ~ oo* pose un problème de dérivation. On trouve souvent *oo* en wolof comme résultat de la fusion de *u* et de *a*, par exemple : *mburu + am > mburoom* "son pain" ; *oo* peut donc représenter une contraction de *-u (l) + a*. Il faut signaler que, dans le Cayor, on relève couramment la forme *ula* :

xamula dara tu ne sais rien

Dans ce cas, il est évident que le pronom 2e sing. n'est autre que *-a*. Mais, à partir de cette observation, il n'est pas facile de déterminer si *-a* est une forme réduite de *nga* ou de *ya*, lesquels sont relevés comme signifiants de base pour la 2 ps.

5. 9. 3. Boilat, suivi par de nombreux auteurs, propose de partir de *ul + nga*. Le négatif serait alors formé de la marque du négatif *-ul* suivie des pronominaux du minimal.

Or il semble bien que *-oo* doive dans certains cas s'interpréter comme *u* plus *nga*. Ainsi, les signifiants *bu/su* qui introduisent une proposition temporelle indéterminée, se combinent comme suit avec les personnels :

³⁰ BOILAT, op. cit., p. 53.

³¹ Il faut noter que, pour les autres modes, il écrit ngène et l'ène.

| | | | |
|-------|-----------------|-------|-----------------|
| Sing. | 1. <i>bu ma</i> | Plur. | <i>bu nu</i> |
| | 2. <i>boo</i> | | <i>bu ngeen</i> |
| | 3. <i>bu</i> | | <i>bu ñu</i> |

On reconnaît à la 1 ps. et au pluriel les pronominaux du minimal, incontestablement présents après les signifiants *bi/ba* introduisant une proposition temporelle déterminée :

| | | | |
|-------|------------------|-------|-----------------|
| Sing. | 1. <i>bi ma</i> | Plur. | <i>bi nu</i> |
| | 2. <i>bi nga</i> | | <i>bi ngeen</i> |
| | 3. <i>bi mu</i> | | <i>bi ñu</i> |

D'autre part, dans une proposition locative introduite par *fu*, - et il en est de même dans une proposition relative avec *gu*, p. ex., ou une proposition introduite par *lu-*, on'a les combinaisons suivantes :

| | | | |
|-------|-----------------|-------|-----------------|
| Sing. | 1. <i>fu ma</i> | Plur. | <i>fu nu</i> |
| | 2. <i>foo</i> | | <i>fu ngeen</i> |
| | 3. <i>fu mu</i> | | <i>fu ñu</i> |

Après les déterminés *fi/fa* etc..., on trouve les mêmes formes qu'après *bi/ba*. On peut donc poser comme schéma du singulier :

| | 1 ps. | 2 ps. | 3 ps. |
|-------------------------|-----------|------------|-----------|
| après <i>bu</i> | <i>ma</i> | <i>-oo</i> | Ø |
| après <i>fu</i> | <i>ma</i> | <i>-oo</i> | <i>mu</i> |
| après <i>bi</i> etc ... | <i>ma</i> | <i>nga</i> | <i>mu</i> |

et par conséquent :

| | 2 ps. | 3 ps. |
|------------------|------------|---------------|
| après <i>u</i> | <i>-a</i> | Ø ~ <i>mu</i> |
| après <i>i/a</i> | <i>nga</i> | <i>mu</i> |

On peut donc dire, par analogie avec le temporel déterminé *bi*, que l'indéterminé *bu* a aussi les pronominaux du minimal, et que le négatif, dont il est question ici, est formé avec la même série.

5. 9. 4. Il reste cependant à examiner le problème de la contraction. Dans l'hypothèse où *ul + nga* devient *uloo* ~ *oo*, il faut expliquer pour quelle raison la latérale, qui a disparu à la 1 ps. et aux 1 pp. et 3 pp. ne disparaît pas devant le groupe nasal *ng* ; on aurait donc eu pour les 2es personnes *ulnga* > *unga* et *ulngeen* > *ungeen*.

Cette difficulté amène à supposer que la 2 ps. est formée non pas à partir de *ul + nga*, mais de *ul* plus *ya*, signifiant qui apparaît dans les séries E, F, et G. La chute de la semi-voyelle *y* semble en effet plus facile à admettre que celle du *ng*. La 2 ps. serait donc formée de *ul + (y) a > u (l) > oo ? > uloo*. Ainsi, au pluriel on aurait *ul + ya + in > uleen*. Il faut signaler que, dans le Cayor, on relève couramment la forme *ula* : *xamula dara* "tu ne sais rien".

5. 10. **Le négatif inaccompli (I)**

La marque distinctive est *du*, suivi de signifiants personnels assez semblables à ceux de H. La 2 pp. *ngeen* est cependant à signaler. On remarque une fois de plus que la 3 ps. est zéro.

5. 11 . *L' optatif (J)*

La série a comme marque formelle *na* ; (phonétiquement [na ~ nʌ]) ; elle ressemble à C, sauf à la deuxième personne. On notera que l'optatif et l' énonciatif se distinguent par la position des verbatifs par rapport au verbe, ceux-ci étant préposés à l'optatif et postposés à l'énonciatif. Il en résulte que le signifiant *na* de l'optatif est en position accentuée, tandis que le signifiant *na* de l'énonciatif est en position non-accentuée :

| | |
|-----------------|--------------------|
| <i>nánu dem</i> | partons |
| <i>dém nanu</i> | nous sommés partis |

Ceci pourrait expliquer que le monème *na* ait disparu devant le groupe consonantique à la deuxième personne de l'énonciatif, alors qu'il est conservé à l'optatif :

| | |
|----------------------------|-------------------|
| <i>ná ngeen xam né</i> | sachez que |
| <i>xám (*na-) ngeen né</i> | vous savez que... |

5. 12. *L'impératif (K)*

La marque de ce mode est de toute évidence *-l ~ -al*, avec \emptyset pour 2 ps., pluralisé par *-een*. Ceci ne contredit pas nécessairement l'interprétation proposée sous F, à savoir que *-een* représente *-a + in*. Il est possible que la voyelle *-a-* de l'impératif soit une voyelle épenthétique.

5. 13. *L'impératif négatif (L)*

La forme de base apparaît à la 2 ps. : *bul*, avec *buleen* au pluriel. A strictement parler, l'impératif se limite à la deuxième personne. La série est complétée à l'aide de pronominaux analogues à ceux de la série du minimal. La latérale de *bul* disparaît devant les nasales, comme pour H. A l'impératif, c'est la 2 ps. qui est marquée par \emptyset tandis que la 3 ps. utilise l'élément *mu*, qui apparaît ailleurs en position initiale.

5. 14. *Les signifiants des modes et des personnes*

5. 14. 1. Après cet examen des douze séries des verbatifs, nous pouvons présenter quelques conclusions :

1. La 1 ps. se manifeste comme *-a* après un monème initial de forme Ca et *ma* dans tout autre contexte. Nous avons envisagé le cas de *dama* sous 5. 7.

2. La 2 ps. connaît deux variantes : *nga* en position initiale et après un monème de signifiant Ca, et *ya* en position initiale et après Cu, même en présence d'une latérale. Il est possible que, à la 2e personne, il y ait une marque pluralisante *-in*.

3. La 3 ps. connaît les variantes *mu* en position initiale et \emptyset dans tout autre contexte, sauf à l'impératif négatif; où *-mu* apparaît en position non initiale, et à l'emphatique du verbe, où apparaît facultativement l'élément insolite *-fa*.

4. Aux 1 pp. et 3 pp. on a *nu* et *ñu*.

5. 14. 2. On peut donc retenir comme marques distinctives des modes :

| | | |
|---|--------------------------|--------------|
| A | Minimal | \emptyset |
| B | Emphatique du verbe | <i>da-</i> |
| C | Enonciatif | <i>na-</i> |
| D | Emphatique du complément | <i>la-</i> |
| E | Emphatique du sujet | <i>-a</i> |
| F | Présentatif | <i>-ang-</i> |
| H | Négatif accompli | <i>-ul</i> |
| I | Négatif inaccompli | <i>du</i> |
| J | Optatif | <i>na-</i> |

| | | |
|---|-------------------|-------|
| K | Impératif | -(a)l |
| L | Impératif négatif | bul |

5. 14. 3. On peut donc ramener les pronominaux aux formes suivantes :

| | | | |
|-------|----|---------------|-----------------------------------------------------------------------|
| Sing. | 1. | [CV (u) ± l-] | ma - CV (a) -u |
| | 2. | [CV (u) ± l-] | . ya(-)M[CV la)-) nga |
| | 3. | | <i>mu</i> |
| Plur. | 1. | (-) | <i>nu</i> |
| | 2. | [C (l) -] | <i>yeen</i> (? < ya + in) ~ [CV(u ~ a) -] <i>ngeen</i> (? < nga + in) |
| | 3. | (-) | <i>ñu</i> |

APPENDICE

"Pour les grammairiens arabes la première personne est *at-mutakallimu* - "celui qui parle", la deuxième, *al-muhatabu* "celui à qui on s'adresse", mais la troisième est *al-a'ibu* "celui qui est absent"... Le conséquent doit être formulé nettement : la 3e personne n'est pas une "personne" ; c'est même la forme verbale qui a pour fonction d'exprimer la non-personne. A cette définition répondent : l'absence de tout pronom de la 3e personne, fait fondamental qu'il suffit de rappeler, et la situation très particulière de la 3e personne dans le verbe de la plupart des langues, dont nous donnerons quelques exemples.

En sémitique, la 3e sg. du parfait n'a pas de désinence. En turc, d'une manière générale, la 3e sg. a la marque zéro, en face de la 1ère sg. *-m* et de la 2e sg. *-n* ; ainsi au présent duratif de "aimer" ; 1. *sev-iyor-um* 2. *sev-iyor-sun* 3. *sev-iyor* ; ou au prétérit déterminé : 1. *sev-di-m* 2. *sev-di-n* 3. *sev-di*. En finno-ougrien la 3e sg. représente le thème nu : ostiak 1. *eutlem* 2. *eutlen* 3. *eutl* ; dans la conjugaison subjective..., les deux premières personnes outre leurs désinences sont caractérisées par des préfixes 1. *v-* 2. *h-* mais la 3e sg. n'a que la désinence...

En eskimo, W. Thalbitzer marque bien le caractère non-personnel de la 3e sg. "Of a neutral character, lacking any mark of personality, is the ending of the 3rd person singular *-oq*." Dans toutes celles des langues amérindiennes où le verbe fonctionne par désinences ou par préfixes personnels, cette marque fait généralement défaut à la 3e personne.

E. Benveniste, "Problèmes de Linguistique Générale", p. 228.

CHAPITRE 6

LA POSITION DES PRONOMINAUX

6. 1. Le wolof connaît deux classes de pronominaux, la classe des pronoms sujets :
dem na il est parti

et la classe des pronoms objets :

def na ko il l'a fait

Nous examinerons donc ici la position des pronominaux sujets appartenant aux dix séries qui figurent dans le tableau situé à la fin de l'ouvrage (sept à l'indicatif et trois à l'injonctif), ainsi que celle des pronoms objets, qui sont :

| | Sing. | Plur. |
|----|-----------|-------------|
| 1. | <i>ma</i> | <i>nu</i> |
| 2. | <i>la</i> | <i>leen</i> |
| 3. | <i>ko</i> | <i>leen</i> |

Pour alléger les constructions, nous n'avons pas inclus les circonstanciels, *fi "y"* et *ci "y, en"*, dont la position sera étudiée brièvement en fin de chapitre.

6. 2. *Les pronominaux sujets*

6. 2. 1. L'examen des séries des pronominaux sujets fait apparaître trois structures canoniques :

1. V S O énonciatif affirmatif
énonciatif négatif
impératif
2. S V O minimal 1
3. S O V emphatique du verbe
emphatique du sujet
présentatif
emphatique du complément
minimal 2
optatif
obligatif négatif

6. 2. 2. Tous ces modes sont compatibles à la 3e personne avec un sujet nominal (SN) facultatif, en relation contrastive ou exclusive :

(Faal) def na ko

(Fall) il l'a fait

na ñu (~ góór yi) ñëw

qu'ils (les hommes) viennent

Tous sont également compatibles avec un objet nominal (ON) en relation mutuellement exclusive (M.E.), c'est à dire où les éléments ne peuvent pas figurer en même temps dans l'énoncé :

Faal def na ko (~ liggéy bi)

Fall l'a fait (~ a fait le travail)

Un objet nominal en relation contrastive peut être placé en début d'énoncé, sauf avec emphatique du complément. Cet objet nominal ne sera pas inclus dans les schémas. Nous entendons par relation contrastive une relation entre éléments distincts mais pouvant se trouver ensemble dans un même énoncé :

(tool bi) bey na ko

(le champ) il l'a cultivé

6. 3. **Le schème VSO**

6. 3. 1. L'énonciatif affirmatif.

La forme de base pour l'énonciatif est :

V S
bey na il n cultive la terre

A cette base peuvent s'ajouter un sujet en relation contrastive, un pronom objet ou un objet nominal :

Faal bey na ko (~ *tool bi*) Fall l'a cultivé (~ a cultivé le champ)

Le schème est donc

± SN + V + S ± O ~ ON

6. 3. 2. L'énonciatif négatif

La forme de base est

V S
demu ma je ne suis pas parti

Cette base est susceptible d'être élargie de la même façon que l'affirmatif :

± SN + V + S ± O ~ ON

6. 3. 3. L'impératif

A l'impératif, on constate que la marque du mode n'apparaît pas au singulier devant un pronom objet. A côté de la forme de base *demal !* ; "va !", on a *def ko !* "fais-le !" et non **defal ko !* Par contre le pronominal sujet du pluriel, *-leen*, n'est pas supprimé dans ce contexte : *defleen ko !* "faites-le-!". Cette variation au singulier n'apporte aucune modification au schème de l'impératif : *góór yi, defleen ko* (~ *liggééy bi*) ! "les hommes, faites-le (~ le travail) !".

Le schème est donc identique aux précédents :

± SN + V + S ± O ~ ON

6. 3. 4. La présence de la marque de l'inaccompli (I) influence profondément la structure de l'énoncé³².

V S O > I S O V

Au syntagme verbal de schème

I S V
di naa dem je partirai

s'ajoutent un sujet nominal facultatif et contrastif et un objet facultatif, soit nominal soit pronominal, en relation exclusive. Il en résulte le schème :

M.E.
 ± SN + I + S ± O + V ± ON
Faal di na (ko) bey (tool bi)

6. 4. **Le schème SVO**

6. 4. 1. Ce schème ne concerne que le minimal, qui peut apparaître soit avec le schème SVO, soit avec le schème SOV. Nous appelons minimal 1 les formes apparaissant avec le premier de ces schèmes et minimal 2 celles qui apparaissent avec le second. Il faut ajouter que le schème SVO ne concerne que le minimal *accompli*.

³² On pourrait envisager d'analyser *di*, marque de l'inaccompli, comme un verbe. Dans ce cas, la structure de l'énoncé ne subirait qu'une modification mineure : V S O > V₁ SO V₂
 Cette hypothèse n'a pas été retenue dans la présente étude.

Nous avons relevé le minimal I dans les six cas suivants :

1. Les récits

.....mu gis ko, ne ko... il vit le, dit lui

2. Les propositions conclusives

soowam dafa lamb, mu maye ko son lait caillé restait invendu, (donc) elle l'a donné

3. Les propositions subordonnées introduites par *ba* "jusqu'à ce que", *ndax/ngir* "afin que".

xaar na, ba mu gis ko il a attendu, jusqu'à ce qu'il l'ait vu

ñëw na, ndax/ngir mu jaay ko elle est venue pour le vendre

4. Des énoncés introduits par un adverbe

léégi ma gis ko bientôt je le verrai

tuuti ma gis ko j'ai failli le voir

5. Les énoncés à valeur injonctive

mu def ko qu'il le fasse

6. Un énoncé simple

ma def ko je le ferai

La forme de base est :

| | | |
|-----------|------------|---------|
| S | V | |
| <i>ma</i> | <i>dem</i> | je pars |

6. 4. 2. A cette base peuvent s'ajouter un sujet nominal en relation exclusive et un objet nominal ou pronominal en relation exclusive.

Le schéma canonique est

+ S ~ SN + V ± O ~ ON³³

6. 4. 3. La présence de la marque de l'inaccompli *di* entraîne le déplacement du pronom objet, qui est alors préposé au verbe (voir 6. 5. 3. 8.).

La marque de l'inaccompli peut soit précéder soit suivre le pronom objet.

a) si elle précède, le schème est :

| | | | | |
|--------|-----------|-----------|-----------|------------|
| | S | I | O | V |
| | <i>mu</i> | <i>di</i> | <i>ko</i> | <i>def</i> |
| (lit.) | il | In. | le | faire |

qui peut être élargi en :

+ S ~ SN + I ± $\overbrace{O + V}^{\text{M.E.}} \pm ON$

b) si elle suit, le schème est, par contre :

| | | | |
|--------|-----------|------------|------------|
| | S | O I | V |
| | <i>mu</i> | <i>koy</i> | <i>def</i> |
| (lit.) | il | le In. | faire |

qui peut être élargi en :

+ S ~ SN ± O + I + V ± ON

On note que, dans le parler du Cayor, c'est le schème a) qui est le plus fréquemment employé.

³³ Dans quelques contextes, le sujet peut être zéro, mais seulement s'il a été précédemment exprimé.

6. 5. *Le schème S O V*

6. 5. 1. Ce schème de base est modifié de trois façons, suivant la relation entre sujet nominal et sujet pronominal. Ceux-ci peuvent se trouver en relation :

1. contrastive SN + S
2. contrastive ou exclusive (\pm SN) S ~ SN
3. exclusive SN ~ S

6. 5. 2. *Relation contrastive SN + S*

Le schème de base de l'emphatique du verbe est :

| | | |
|-------------|------------|---------------------------------|
| S | V | |
| <i>dafa</i> | <i>bey</i> | c'est que il a cultivé la terre |

Il s'y ajoute facultativement un sujet nominal ou un objet nominal ou pronominal :

Faal daf(a) ko bey (~ bey tool bi) c'est que Fall l'a cultivé (~ a cultivé le champ)

Le schème est donc :

$$\pm \text{SN} + \text{S} \pm \text{O} + \text{V} \pm \text{ON}$$

M.E.

6. 5. 3. *Relation contrastive ou exclusive (+ SN) S ~ SN*

6. 5. 3. 1. L'emphatique du sujet

A la base :

| | | |
|------------|------------|--------------------|
| S | V | |
| <i>moo</i> | <i>xam</i> | c'est lui qui sait |

s'ajoute un sujet nominal en relation contrastive :

| | | | |
|--------------|------------|------------|-----------------------|
| SN | S | V | |
| <i>Njaay</i> | <i>moo</i> | <i>xam</i> | c'est Ndiaye qui sait |

ou en relation exclusive :

| | | | |
|--------------|----------|------------|-----------------------|
| <i>Njaay</i> | <i>a</i> | <i>xam</i> | c'est Ndiaye qui sait |
|--------------|----------|------------|-----------------------|

Le schème est donc :

$$\pm \text{SN} + \text{S} \sim \text{SN} \pm \text{O} + \text{V} \pm \text{ON}$$

M.E.

6. 5. 3. 2. Lè présentatif

A la base :

| | | |
|-----------|----------------|---------------------------|
| S | V | |
| <i>mu</i> | <i>ngi dem</i> | il est en train de partir |

s'ajoute un sujet nominal en relation contrastive :

| | | | |
|-------------|-----------|----------------|---------------------|
| SN | S | V | |
| <i>Faal</i> | <i>mu</i> | <i>ngi dem</i> | voici Fall qui part |

ou en relation exclusive :

| | | |
|-------------|-----------------|---------------------|
| <i>Faal</i> | <i>angi dem</i> | voici Fall qui part |
|-------------|-----------------|---------------------|

On peut aussi adjoindre un objet nominal ou pronominal en relation exclusive :

Faal mu ngi koy bey (~ bey tool bi) voici Fall qui le cultive (~ cultive le champ)

Le schème est donc :

$$\pm \text{SN} + \text{S} \sim \text{SN} \pm \overbrace{\text{O} + \text{V} \pm \text{ON}}^{\text{M.E.}}$$

6. 5. 3. 3. L'emphatique du complément

Il est difficile de mettre en formule la construction de l'emphatique, étant donné la variété des compléments possibles.

L'énoncé de base est du type :

| | | | |
|----------------|------------|------------|---------------------------|
| ON | S | V | |
| <i>góór gi</i> | <i>laa</i> | <i>gis</i> | c'est l'homme que j'ai vu |

6. 5. 3. 4. La position ON peut être occupée par un adverbe, un circonstant ou un syntagme : de temps :

| | |
|----------------------|--------------------------------------|
| <i>démb lañu dem</i> | c'est <u>hier</u> qu'ils sont partis |
|----------------------|--------------------------------------|

de lieu :

| | |
|----------------------------|-----------------------------------------------|
| <i>ca kër ga lañu toog</i> | c'est <u>dans la maison</u> qu'ils sont assis |
|----------------------------|-----------------------------------------------|

de manière :

| | |
|------------------------|---------------------------------------|
| <i>noonu lañu deme</i> | c'est <u>ainsi</u> qu'ils sont partis |
|------------------------|---------------------------------------|

Le schème est donc :

$$+ \text{ON} \sim \text{CN} + \text{S} + \text{V}$$

6. 5. 3. 5. Un sujet nominal peut apparaître en relation contrastive par rapport à S. Il se place devant l'élément mis en relief :

| | |
|---------------------------------|----------------------------------------------------|
| <i>góór ñi, noonu lañu deme</i> | <u>les hommes</u> , c'est ainsi qu'ils sont partis |
|---------------------------------|----------------------------------------------------|

Mais la position S peut être occupée par un pronominal ou par SN :

| | |
|-----------------------------|---------------------------------------|
| <i>góór gi la Musaa gis</i> | c'est un homme que <u>Moussa</u> a vu |
|-----------------------------|---------------------------------------|

6. 5. 3. 6. S'il y a un pronom objet, il est postposé à S, mais préposé à SN :

| | |
|------------------------------|--------------------------------------|
| <i>fii la ko gis</i> | c'est ici que <u>il</u> l'a vu |
| <i>fii la ko ndaw si gis</i> | c'est ici que <u>la fille</u> l'a vu |

6. 5. 3. 7. S'il y a un classificateur de forme f-; c- + -i, -a, il se place après le pronom objet :

| | |
|---------------------------|--------------------------------------|
| <i>démb laa ko fi gis</i> | c'est hier que je l'ai vu <u>ici</u> |
|---------------------------|--------------------------------------|

6. 5. 3. 8. Un objet nominal se place après le verbe, mais peut aussi apparaître en position emphatique en début d'énoncé :

| | |
|-----------------------------|---------------------------------------|
| <i>démb laa gis góór gi</i> | c'est hier que j'ai vu <u>l'homme</u> |
|-----------------------------|---------------------------------------|

6. 5. 3. 9. On peut introduire un complément circonstanciel nominal :

| | |
|---------------------------------------|---------------------------------------------------|
| <i>démb laa gis góór gi ca kër ga</i> | c'est hier que j'ai vu l'homme <u>à la maison</u> |
|---------------------------------------|---------------------------------------------------|

qui peut coexister avec le complément (C) :

| | |
|--------------------------------------|-----------------------------------------------------|
| <i>démb laa ko fi gis, ci kër gi</i> | c'est hier que je l'ai vu <u>ici dans la maison</u> |
|--------------------------------------|-----------------------------------------------------|

6. 5. 3. 10. On peut donc poser le schème suivant :

$$\pm \text{SN} + \text{ON} \text{ CN} + \text{S} \pm \overbrace{\text{O} \pm \text{C} + \text{SN}}^{\text{M. E.}} + \text{V} \pm \text{ON} \pm \text{CN}$$

M. E.

Il faut signaler que nous n'avons pas pu tenir compte ici de toutes les possibilités d'expansion de l'énoncé avec emphatique du complément : des circonstanciels peuvent apparaître en début d'énoncé, devant SN. Nous avons relevé dans cette position un circonstanciel de temps :

ca bu jëkk, buur, tata la daan yiire rééwam

au commencement, le roi, c'est avec des forts qu'il protégeait son pays

(*tata* "fort", *yiir* "protéger")

et jusqu'à trois circonstanciels de lieu :

ca tookër, ca ginnaaw kër nijaayam, ca suufu genn guy lañu ko sampaloon ay bant

c'est au jardin, derrière la maison de son oncle, en-dessous d'un baobab qu'on lui avait fixé des morceaux de bois

(*tookër* "jardin", *nijaay* "oncle", *guy* "baobab", *sampal* "fixer")

6. 5. 4. Relation exclusive S ~SN

6. 5. 4. 1. Le minimal 2

Il apparaît dans un syntagme dépendant :

temporel ou hypothétique

de manière

de lieu

relatif

Ainsi, à la base :

| S | V | |
|---------------|------|--------------------------|
| bi mu | deme | lorsqu'il est allé |
| ni mu | deme | comme il est allé |
| fu mu | dem | là où il est allé |
| kër gu mu dem | | la maison où il est allé |

peut s'adjoindre un objet, soit nominal :

bi mu beyee tool bi

lorsqu'il avait cultivé le champ

soit pronominal :

bi mu ko beyee

lorsqu'il l'avait cultivé

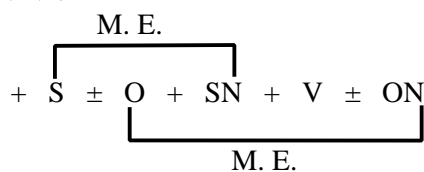
Lorsque le sujet est un nominal, l'objet pronominal

lui est préposé :

bi ko Faal beyee

lorsque Fall l'avait cultivé

6. 5. 4. 2. Le schème du minimal 2 apparaît ainsi comme un amalgame des deux schèmes de base S O V et O SN V :



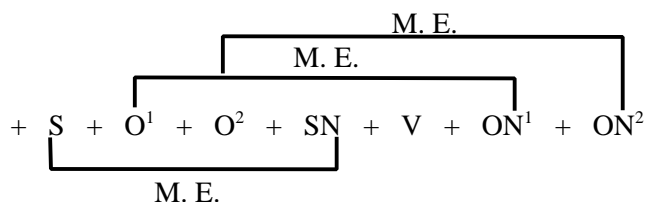
6. 5. 4. 3. Dans le cas d'un verbe bi-transitif comme *jox* "donner", le schème se complique quelque peu mais ne subit aucune modification essentielle ; cependant les objets ne sont plus facultatifs : avec objet nominal :

bi Faal joxee xat mi xaritam

quand Fall a donné la brebis à son ami

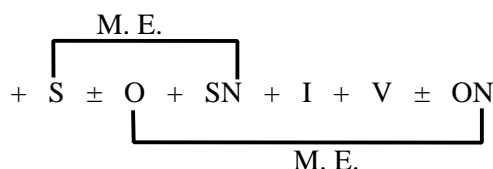
avec objet pronominal :
bi ko ko Faal joxee
 quand Fall la lui a donnée
 ou *bi mu ko ko joxee*
 quand il la lui a donnée

Le schème est donc :



Théoriquement, avec le suffixe bénéfactif *-al* un troisième objet $O^3 \sim ON^3$ est possible, mais, dans la pratique la construction s'avère trop compliquée et n'apparaît guère dans le parler courant.

La présence de la marque de l'inaccompli n'entraîne qu'une modification mineure du schème : le signifiant *di* est immédiatement préposé au verbe :



6. 5. 4. 4. Nous avons vu sous 6. 4. 1. que le minimal 1, à l'accompli, relève du schème S V O ; mais, en présence de l'inaccompli, ce schème devient du type S O V. Les deux positions possibles pour le signifiant de l'inaccompli sont étudiées sous 6. 4. 3.

6. 5. 4. 5. *L'optatif*

A la base :

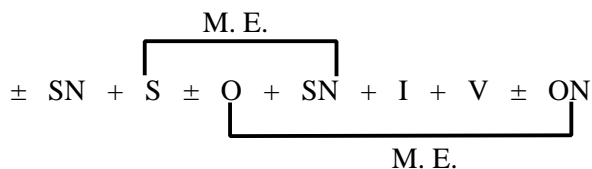
S V
 nanga dem que tu partes

s'adjoignent un sujet facultatif, un objet pronominal ou nominal facultatif et un sujet nominal en relation exclusive avec le sujet.

L'inaccompli est immédiatement préposé au verbe :

na Faal bey tool bi
 que Fall cultive le champ
góór gi, nanga koy def
 l'homme, que tu le fasses continuellement

Le schème est donc :



6. 5. 4. 6. *l'obligatif négatif*

A la base :

S V
 buleen dem ne partez pas

s'adjoignent les mêmes éléments que pour l'optatif :
bu Faal bey tool bi
 que Fall ne cultive pas le champ
góór yi, buleen koy def
 les hommes, ne le faites pas continuellement
 Nous avons donc le même schème que pour l'optatif.

6. 6. *Récapitulation des schèmes*

Les schèmes canoniques de l'énoncé wolof sont :

1. V S O
 Acc. ± SN + V + S ± O ~ ON { énonciatif affirmatif
énonciatif négatif
 M. E.
 Inacc. ± SN + I + S ± O + V ± ON imperatif

2. S V A
 Acc. + S ~ SN + V ± O ~ ON minimal 1

3. 1. S O V
 Acc. ± SN + S ± O + V ± ON emphatique du verbe
 M. E.
 Inacc. ± SN + S ± O + I + V ± ON

3. 2. S O V
 Acc. ± SN + S ~ SN ± O + V ± ON { emphatique du sujet,
présentatif
 M. E.
 Inacc. ± SN + S ~ SN ± O + I + V ± ON

- emphatique du complément
 Acc. ± SN + ON ~ CN + S ± O ± C + SN + V ± ON ± CN
 R. C. M. E. M. E.

3. 3. S O V
 Acc. + S ± O + SN + V ± ON minimal 2
injonctif nég
 M. E. M. E.

Inacc. + S ~ SN + I ± O + V ± ON minimal 1

M. E.

/ + S ~ SN ± O + I + V ± ON

M. E.

Acc. ± SN + S ± O + SN + V ± ON optatif

M. E.

M. E.

Inacc. ± SN + S ± O + SN + I + V ± ON

M. E.

M. E.

6. 7. *Les pronoms objets*

6. 7. 1. Une suite de pronoms objets est généralement limitée à deux pronoms :

jox na ma ko
il me l'a donné

Après le suffixe bénéfactif *-al*, une suite de trois pronoms est possible avec un verbe bi-transitif :

joxal na ko ko ko
il le lui a donné pour lui

mais s'avère assez-lourde. On peut rencontrer cette construction avec l'énonciatif ; elle est théoriquement possible, avec les autres modes :

bi mu ko ko ko joxalee
lorsqu'il le lui a donné pour lui

mais, dans la pratique, les locuteurs lui substitueront une périphrase.

6. 7. 2. Dans une suite de pronoms, la 3^e ps. *ko* se trouve en dernière position :

jox na leen ko
il vous l'a donné

6. 7. 3. Normalement, la 1^{ère} personne précède la 2^e et les 1^{ère} et 2^e personnes précèdent la 3^e, si le nombre est le même :

jox na ma la
il m'a donné à toi/il t'a donné à moi

6. 7. 4. Un singulier a tendance à précéder un pluriel :

jox na la nu
il t'a donné à nous/il nous a donnés à toi

6. 7. 5. Un pronom en relation avec le suffixe bénéfactif *-al* précède les autres, sauf quand le pronom bénéfactif est *ko* :

joxal na la ma ko
il me l'a donné pour toi

Pour éviter que ko ne vienne en tête, on emploie *ndax moom* "pour lui" :

joxal nga ma leen ndax moom

tu m'as donné à eux pour lui

et non **joxal nga ko ma leen*

6. 8. *Les circonstanciels*

Les circonstanciels *f-* et *c-* se placent après les pronoms :

moo ma ci wax

c'est lui qui m'en a parlé

dina la fi gis

il te verra ici

On n'a pas relevé *f-* et *c-* dans un même énoncé ; il est donc douteux que ces deux circonstanciels soient compatibles. Il semble bien que les locuteurs placent le circonstanciel de lieu après le radical verbal, mais en employant la forme d'insistance à voyelle longue :

dina la ci jox fi

il t'en donnera ici

et non :

**dina la ci fi jox*

6. 9. *Tableau de l' ordre des pronoms et circonstanciels*

L'ordre relatif des pronoms et circonstanciels est donc le suivant :

| | | | | |
|-----------------------------------------------------|----------|--------------------|----|----------|
| -al (beneficiary) ma la nu leen leen | ma la | nu leen leen | ko | c- f- |
|-----------------------------------------------------|----------|--------------------|----|----------|

CHAPITRE 7

LES VARIANTES DES PRONOMINAUX

7. 1. *L'enquête*

7. 1. 1. La question des variantes des pronominaux a été traitée brièvement par Sauvageot, Stewart et Diagne, qui apportent une contribution appréciable.

Il nous a cependant semblé qu'il serait utile de faire une enquête systématique sur toute l'aire wolophone, avec pour objectif :

- en premier lieu, de rassembler les variantes pour les séries des pronominaux du verbe wolof.
- ensuite, de déterminer quelles en sont les formes les plus usitées.
- enfin de vérifier l'usage des locuteurs non adultes, afin de repérer les divergences éventuelles qui se manifesteraient dans le parler des adultes.

7. 1. 2. Nous ne manquerons pas de signaler ici l'enquête sur le pronom wolof menée par le C.L.A.D. Une mission de cet organisme a en effet réuni un échantillon de textes représentatifs de la population wolophone, recueillis auprès de quatre vingt locuteurs et comprenant 120 heures 30 minutes d'enregistrement. Cette enquête sérieuse se bornait cependant à étudier les oppositions *nu/ñu* de la 1 pp., *leen/léen* des 2 pp. et 3 pp. du pronom en position objet et *seen/séen* du pronom possessif aux 2 pp. et 3 pp. Le seul point commun de nos deux enquêtes est donc l'opposition *nu/ñu* à la 1 pp.

7. 1. 3. *Méthode d'enquête*

Pour déterminer les variantes des pronominaux, nous avons procédé de la façon suivante :

1. Nous avons élaboré une fiche d'enquête portant des verbes conjugués de manière à faire apparaître les verbatifs, l'expression du temps et de l'aspect, ainsi que le syntagme opérateur (voir chap. 2, Appendice 2. 1.). Après avoir expérimenté cette fiche, nous lui avons apporté quelques modifications (voir chap. 2, Appendice 2. 2).

2. Nous avons marqué sur la fiche les renseignements recueillis auprès de locuteurs dans les principales régions wolophones du Sénégal (voir chap. 2, Appendice 2. 3.).

3. Nous avons toujours isolé le sujet interviewé afin. qu' il ne soit pas influencé par d' autres locuteurs.

4. Autant que possible, l'usage du français a été scrupuleusement évité.

5. Nous nous sommes efforcé de nous informer auprès de locuteurs des différentes générations, interrogeant non seulement des adultes mais aussi des jeunes, en particulier des écoliers.

7. 1. 4. *Répartition des locuteurs*

Le tableau suivant fait apparaître la répartition des locuteurs interrogés, classés selon la zone wolophone à laquelle ils appartiennent.

| Régions | Villes | Nombre de locuteurs | | Total |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------|---------------------|-------------|---------|
| | | Adultes | Non-Adultes | |
| Walo (W) Dyolof (Dyf) Ndiambour (Nr) Cayor (Cyr) Baol (Bl) Thiès (T) Cap Vert (CV) Saloum (S) Gambie | St. Louis (St.L) | 7.938826e+16 | 10 | 3.5e+15 |
| | Rao (R) | | 8 | |
| | Linguère | | 4 | |
| | Louga | | 10 | |
| | Mékhé | | - | |
| | Kelle | | 5 | |
| | Diourbel | | 5 | |
| | Thiès | | 9 | |
| | Bargny (By) | | 1 | |
| | Dakar (D) | | 11 | |
| | Kaolack | | 5 | |
| | Ndiaffate | | - | |
| | Banjul (B) | | - | |
| | Kunqul | | - | |
| | Total des locuteurs | | 89 | |

Nous avons considéré comme adulte toute personne ayant plus de 18 ans. Dans l'analyse du présentatif nous avons dû distinguer entre St. Louis et Rao dans le Walo, et Bargny et Dakar dans le Cap Vert.

7. 2. *Les variantes*

7. 2. 1. *L'emphatique du sujet*

L'emphatique du sujet s'avère assez stable. La seule variation qui s'étende à toute l'aire wolophone concerne la 1 pp. où l'on relève *noo* et *ñoo*. Les deux variantes sont attestées dans toutes les régions.

Sur l'ensemble des fiches enregistrés, 70 % des locuteurs ont dit *ñoo*, ne faisant donc aucune distinction entre les 1 pp. et 3 pp. Par contre, dans le Cayor, locuteurs seulement (dont un élève originaire de Dakar) ont préféré la variante *ñoo* ; 87 % des locuteurs ont donc donné la variante *noo*.

Dans le parler lébou on a relevé des variantes remarquables pour les 2èmes personnes, à savoir *aa* et *een*, qui ne présentent pas de phonème consonantique initial.

7. 2. 2. *Le présentatif*

Au présentatif, nous avons relevé les variantes suivantes pour la 3 ps. et les 1 pp. et 3 pp.

3 ps. : *mu ngi mi ngi* (*ma ngi/ma nga*) et *moo ngi*.

1 pp. : *nu ngi, ni ngi* et *noo ngi* (la consonne initiale est soit *n*, soit *ñ*.)

3 pp. : *ñu ngi, ñi ngi* et *ñoo ngi*.

On trouvera dans le tableau suivant le nombre des occurrences de ces différentes variantes. Notons que, aux 3 ps. et 3 pp., le locuteur a parfois employé l'indice de lieu *-a* au lieu de *-i*. Nous avons noté le nombre de ces occurrences entre parenthèses après le chiffre global.

Les régions sont énumérées sur le tableau en allant du nord au sud du pays.

| | St.L | R | Dyf | Nr | Cyr | Bl | T | By | D | S | B | Total | % |
|-------|------|-------|-----|-------|------|----|----|----|----|----|---|-------|----|
| 3 ps. | | | | | | | | | | | | | |
| -i | 4 | 11(2) | 7 | 13(1) | 6(1) | 7 | 5 | | 6 | 3 | | 62 | 40 |
| -oo | 1 | 1 | | 1 | - | 2 | | | 2 | | | 7 | 4 |
| -u | 12 | 5 | | 4 | 9 | 2 | 16 | 3 | 17 | 15 | 4 | 87 | 56 |
| 1 pp. | | | | | | | | | | | | | |
| -i | 1 | | 5 | | 3 | 4 | | | | | | 13 | 8 |
| -oo | 4 | 8 | 2 | 10 | 9 | 4 | | | 10 | 1 | | 48 | 31 |
| -u | 12 | 9 | | 8 | 3 | 3 | 21 | 3 | 15 | 17 | 4 | 95 | 61 |
| n- | 9 | 8 | 2 | 10 | 11 | 2 | 5 | 3 | 8 | | 1 | 59 | 38 |
| ñ- | 8 | 9 | 5 | 8 | 4 | 9 | 16 | | 17 | 18 | 3 | 97 | 62 |
| 3 pp. | | | | | | | | | | | | | |
| -i | 1 | 1(1) | 7 | 4(1) | 3(2) | 6 | | | 1 | 1 | | 24 | 15 |
| -oo | 4 | 10 | | 5 | 6 | 2 | 2 | | 4 | 1 | | 34 | 22 |
| -u | 12 | 6 | | 9 | 6 | 3 | 19 | 3 | 20 | 16 | 4 | 98 | 63 |

Ce tableau permet de se faire une idée de la fréquence relative des différentes variantes.

- A la 3 ps., *mu ngi* est la forme dominante, suivie de près par *mi ngi*, qui est surtout relevé le plus dans le nord de l'aire wolophone. La variante *moo ngi* a été relevée chez sept locuteurs, dont six étaient des jeunes âgés de 7 à 17 ans; le locuteur de Rao, originaire de St. Louis mais habitant la localité depuis 40 ans, était âgé de 59 ans. Ces sept fiches ayant été établies par des collaborateurs, nous n'avons pas pu approfondir l'enquête, mais l'on peut avancer sans grand risque d'erreur que *moo ngi* est une variante assez rare de la 3 ps.

- A la 1 pp., *-u* accuse une fréquence élevée (61 %) et le pourcentage des *ñ-* par rapport au nombre de pronoms recueillis s'élève à 62 %.

- A la 3. pp., c'est la variante *ñu ngi* qui domine dans l'ensemble (63 %) ; cependant *ñi ngi* est plus courant dans le nord.

Il est important de souligner qu'un même locuteur ne fournit pas nécessairement une série uniforme ; ainsi, dans le Cayor, parmi trois personnes interrogées, un écolier nous a donné la série *mu ngi*, *noo ngi*, *ñu ngi* et un autre : *mi ngi*, *ñu ngi*, *ñoo ngi*.

7. 2. 3. L'emphatique du complément

La série de l'emphatique du complément présente des variantes à la 1 pp. et à la 3 pp.

- A la 1 pp., la consonne initiale est soit *n*, soit *ñ*. La variante *lañu* est relevée chez 57 % des locuteurs. Dans le Cayor, les adultes distinguent nettement la 1 pp. et la 3 pp. ; cependant chez les écoliers, nous avons relevé *lañu* à la 1 pp.

- Aux 1 pp. et 3 pp., les locuteurs ont tendance à employer une variante, sans voyelle finale : *lan* - *lañ* et *lañ*. Cette tendance a été constatée dans le Dyolof, le Baol, le Saloum et à Banjul. Elle est plus nette à la 3 pp. qu'à la 1 pp.

7. 2. 4. L'emphatique du verbe

A l'emphatique du verbe nous avons relevé des variations concernant d'une part la marque *a* et d'autre part la 3 ps.

L'élément *-a* est postposé au verbe, ou, le cas, échéant, au pronom objet : *damaa bég* : "c'est que je suis content", *dama koo gis* "c'est que je l'ai vu". La présence de *-a* est attestée dans toute la série chez 54 % des locuteurs. Les locuteurs qui n'utilisent pas *-a* dans toute la série sont peu nombreux, mais on peut relever, par exemple, *damaa* à la 1 ps., et *danu* à la 1 pp. au lieu de *danoo*. Sur le tableau ci-dessous, ces cas mixtes sont représentés par *-a/Ø*.

| | W | Dyf | Nr | Cyr | Bl | T | By | D | S | B | Total | % |
|-------------|----|-----|----|-----|----|----|----|----|---|---|-------|----|
| <i>-a</i> | | 4 | 6 | 12 | 9 | 5 | 1 | 6 | 2 | | 45 | 29 |
| Ø | 31 | | 4 | | | 6 | 2 | 8 | 7 | 4 | 62 | 40 |
| <i>-a/Ø</i> | 3 | 3 | 8 | 3 | 2 | 10 | | 11 | 9 | | 49 | 31 |

Le tableau montre que l'élément *-a* est attesté dans toutes les régions, sauf dans le Walo. Le série sans *-a* n'est relevée que chez 40 % des locuteurs, dont la moitié se trouve dans le Walo. 60 % des locuteurs utilisent donc l'élément *-a*.

Pour la 3 ps., la variante la plus courante est *dafa*, relevé sur presque toutes les fiches. Ce n'est que dans le Cayor que 44 % des locuteurs, dont trois écoliers, ont donné la variante *daa*.

Nous avons relevé la variante *dafaa* chez trois locuteurs, dont deux jeunes adultes de Kaolack, et une personne originaire de Rufisque, qui habitait Louga depuis un an.

Il reste à examiner les faits observés dans le parler lébou et le parler "paal".

En ce qui concerne l'emphatique du complément, le parler lébou présente une certaine originalité. Nous avons relevé la série :

| <u>Sing.</u> | <u>Plur.</u> |
|-----------------|--------------|
| 1. <i>dama</i> | <i>danu</i> |
| 2. <i>dahaa</i> | <i>dahin</i> |
| 3. <i>daa</i> | <i>daña</i> |

Dans le syntagme verbal, lorsque le pronom objet *ka* est présent, l'élément *-a* lui est postposé : *daha kaa def* "C'est que tu l'as fait".

Dans le parler "paal", la base du verbatif est l'élément *fa* :

| <u>Sing.</u> | <u>Plur.</u> |
|-----------------|----------------|
| 1. <i>faa</i> | <i>fañ (u)</i> |
| 2. <i>fanga</i> | <i>fangeen</i> |
| 3. <i>fa</i> | <i>fañu</i> |

faa foog ne, fa nga miinul dëkk bi

c'est que je croyais que tu n'étais pas habitué à la ville

Il est intéressant de noter que la variante du pronom de la 1 ps. est ici *-a*, alors que, dans la majorité des parlers, c'est la variante *ma* qui est attestée.

7. 2. 5. L'énonciatif

Les seules variations sont l'alternance *n/ñ* à la 1 pp. et la perte de la voyelle finale aux 1 pp. et 3 pp. A la 1 pp., 60 % des locuteurs ont donné la variante *ñañu*.

Une opposition *n/ñ* pour les 1 pp. et 3 pp. est attestée chez la plupart des locuteurs dans le Walo (St. Louis et Rao), le Ndiambour et le Cayor (100 %) ; ailleurs, la variante *ñ* domine, et elle est la seule qui ait été relevée dans le Saloum.

Aux 1 pp. et 3 pp., la perte de la voyelle finale est surtout fréquente dans le Dyolof (86 %) et à Banjul (80 %) : *dem nañ* "ils sont partis". Dans les autres régions, à part quelques rares exceptions, on a tendance à conserver la voyelle finale.

A l'inaccompli, la série *dinaa*, etc... domine dans toute la zone wolophone. Cependant, la série *danaa*, etc... est très répandue. A Rao, par exemple, 12 locuteurs sur 17, c'est-à-dire 71 % du total, ont dit *danaa* ; certains n'utilisent l'élément *da* que pour une partie de la série, d'autres pour la série complète.

Une variante *daa* à la 2 ps. est assez répandue dans le Walo.

Au pluriel, nous avons relevé, surtout dans le Walo mais parfois ailleurs : *daanu*, *daangeen*, *daañu*. A Rao, 59 % des locuteurs ont donné ces variantes, avec quelques réserves cependant à la 2ème personne.

7. 2. 6. *Le minimal*

Au minimal, sur 32 fiches enregistrées, 18, ont fourni le variante *ñu* à la 1 pp., soit 56 % du total.

7. 2. 7. *Le négatif inaccompli*

A la 3 ps., deux variantes ont été relevées : *-ul* et *-ut* : *demal* ~ *demut* "il n'est pas parti". La variante *-ul* est la plus courante (94 % des locuteurs), tandis que 6 % seulement des sujets ont utilisé *-ut*. Cette dernière variante *-ut* a été recueillie surtout dans le Dyolof (71 % des locuteurs), dans le Baol et à Banjul ; mais elle apparaît aussi dans les parlers du Ndiambour et du Cayor.

7. 3. *Conclusions*

Résumons les résultats de notre enquête.

7. 3. 1. A la 1 pp., la nasale palatale a été relevée dans 61 % des cas. Ce résultat, quelque peu étonnant pour un enquêteur habitué au parler du Cayor, a néanmoins été rigoureusement vérifié. Il faut en conclure que la plus grande partie de la population des zones wolophones ne distingue pas les 1 pp. et 3 pp.

7. 3. 2. Par contre, l'opposition *nu/ñu* aux 1 pp. et 3 pp. est dominante dans le Cayor et le Ndiambour, et est attestée dans d'autres régions. Dans le Cayor, par exemple, nous avons constaté que les adultes distinguent ces deux personnes à 100 %, tandis que les non-adultes les confondent parfois.

7. 3. 3. Mis à part les parler lébou et "paal", les zones wolophones ne montrent que peu de divergences dialectales en ce qui concerne les pronoms. Les 1 ps. et 2 ps. et la 2 pp. sont très stables. Aux autres personnes, les différences ne sont jamais assez importantes pour empêcher l'intercompréhension entre locuteurs.

7. 3. 4. Dans le Cayor et le Dyolof, nous avons remarqué chez les non-adultes une fréquence plus élevée de la variante *ñ* à la 1 pp. par rapport à l'usage des adultes. Seule une enquête en profondeur dans une ville ou village permettrait d'établir avec exactitude la manière dont la langue évolue sur ce point particulier du système des pronoms.

CHAPITRE 8

LES MODES DE L'INDICATIF

8. 1. *Rappel des modes*

Les modes de l'indicatif sont au nombre de six,
dont quatre modes emphatiques :
l'emphatique du sujet
le présentatif
l'emphatique du complément ou du prédicatif non verbal.
l'emphatique du verbe
et deux modes non-emphatiques
l'énonciatif
le minimal

8. 2. *L'emphatique du sujet*

8. 2. 1. MORPHOLOGIE

8. 2. 1. 1. La marque caractéristique de l'emphatique du sujet est *-a* postposé au sujet de l'énoncé, qui est soit un pronominal propre à ce mode, soit un nominal ou autre :

wax ji kon, yaa ko moom
cette parole donc, c'est pour toi
saw mol a dee ca àll ba
c'est ton poulain qui est mort en brousse

8. 2. 1. 2. Lorsque le sujet est pronominal, les verbatifs ont la forme suivante :

| Sing. | Plur. |
|---------------|--------------|
| 1. <i>maa</i> | <i>noo</i> |
| 2. <i>yaa</i> | <i>yeena</i> |
| 3. <i>moo</i> | <i>ño</i> |

Sauvageot (8. 18, p. 108) remarque : "Les signifiants ont pour trait commun la réalisation longue de leur élément vocalique". Cependant, dans son tableau des signifiants, le monème *a* est absent de la 2 pp., peut-être en raison d'une faute d'impression. Mais la longueur vocalique des autres personnes est due à ce signifiant, qui, à la 2 pp. après consonne finale est réalisé non-fusionné.

Les pronominaux sujets emphatiques sont donc formés par combinaison de l'élément *-a* avec les pronominaux de base :

| Sing. | | Plur. | | |
|--------------|---------|----------------------------|---------|----------------|
| 1. <i>ma</i> |] + a > | [<i>maa</i> <i>nu</i>] |] + a > | [<i>noo</i> |
| 2. <i>ya</i> | | [<i>yaa</i> <i>yeen</i>] | | [<i>yeena</i> |
| 3. <i>mu</i> | | [<i>moo</i> <i>ñu</i>] | | [<i>ño</i> |

Il est à noter que les pronominaux emphatiques sont souvent relevés renforcés par un substitutif :

yaw mi góor, yaa wara dem ci këram
toi qui est homme, c'est toi qui dois aller à sa maison
nun, noo lay ndokkeel ci ba taxawaay
nous, nous te félicitons de ta stature

génnal, man maay falu buur
sors ; moi, c'est moi qui serai élu roi

8. 2. 1. 3. Lorsque le sujet n'est pas un pronom personnel, il précède le verbe et la marque emphatique lui est directement postposée :

gàtt geen, gâtt geen a koy fey
c'est avec le menu bétail qu'il faut payer le menu bétail
feebar a tax mu bàyyi liggéeyam
la maladie lui a fait quitter son travail

(*gàtt* "court", *geen* "queue", *tax* "causer", *bàyyi* "quitter")

L'élément emphatique non personnel est relevé surtout avec les 3e personnes sing. et plur.

bey wii de, sa jëkkër a la ko jox
cette chèvre, c'est ton mari qui te l'a donnée
foofa ay dëmm rekk a fa nekk
là-bas ce ne sont que des vampires qui s'y trouvent

(*jëkkër* "mari", *dëmm* "vampire", *rekk* "seulement")

Mais on peut néanmoins le rencontrer avec les autres personnes du pluriel.

1 pp. *man ak waa Waakam a far*
moi et les habitants de Ouakam, nous sommes du même parti

2 pp. *yaak Jóób a àndoon nàppi*
toi et Diop vous êtes allés ensemble pêcher

(*waa* "gens", *ànd* "accompagner", *nàpp* "pêcher", *-i* "allatif")

Après un lexème terminé par une consonne et après une voyelle longue, la marque emphatique est *a* :

moom rekk a nuy mana wubbil tey
c'est lui seul qui pourra nous ouvrir aujourd'hui
cey kii a rafet !
mais comme il est joli !³⁴
ñii ay samay mbokk
ce sont ceux-ci qui sont mes parents

Lorsque la voyelle finale est brève, elle se combine avec la marque de l'emphatique pour former une voyelle longue :

| | | |
|-------------------|------------------------------|----------------------------------|
| <i>a + E → aa</i> | <i>loola ko rey</i> | c'est cela qui l'a tué |
| <i>e + E → ee</i> | <i>kóllëree baax</i> | c'est la fidélité qui est bonne |
| <i>i + E → ee</i> | <i>ben sikket bee ci des</i> | un seul bouc y restait |
| <i>o + E → oo</i> | <i>wotoo ko</i> | c'est une voiture qui l'a heurté |
| <i>u + E → oo</i> | <i>Abdoo fi ñëw</i> | c'est Abdou qui est venu là |

(*loola* "cela", *kóllëree* "fidélité", *sikket bi* "le bouc", *woto* "voiture", *Abdu* "nom propre")

8. 2. 2. NATURE DU SUJET

Le sujet de l'énoncé emphatique peut être :

1. un nominal, simple ou complexe :

Njaay a ko def
c'est Ndiaye qui l'a fait

³⁴ Nous avons cependant relevé *fii a* sous la forme *féé*, où l'élément vocalique est réalisé très fermé.

2. un infinitif fonctionnant comme nominal :

jóg rekk a fi sës
se lever seulement est indiqué
noppee ko gën
se taire est mieux

3. un verbatif emphatique :

yaa di guy
c'est toi qui es un baobab
wax jii kon, yaa ko moom
cette parole est donc pour toi

4. un pronominal suivi du verbatif emphatique :

loolu moo di ngoro
voilà be que sont les fiançailles
kii mooy ñëw
c'est celui-ci qui vient

5. un substitutif³⁵ :

moom rekk a ko mana def
c'est lui seul qui peut le faire

6. un nominal ou infinitif suivi du verbatif emphatique :

tànk ba mu roof ça dëgël ba mooy fekki ba ca suuf
c'est le pied qu'il a mis dans l'étrier qui a retrouvé celui qui était par terre
takku ak xalaat ëllëg, górgóórlu ak fas jom, mooy soppi nit
être fidèle et penser à demain, faire un effort et avoir le sens d'honneur, changent l'homme
(roof "insérer", dëgël "étrier", ëllëg "demain")

7. un nominal suivi d'un substitutif et d'un verbatif emphatique :

guy moom moo di...
le baobab lui c'est ce qui...

8. 2. 3. VALEUR

Ce mode sert à la mise en relief du sujet de l'énoncé ; on distingue ainsi entre :

| | |
|-------------------|-----------------------------|
| <i>def naa ko</i> | <i>maa ko def</i> |
| je l'ai fait | c'est moi qui l'ai fait |
| <i>nu nuyu ko</i> | <i>noo koy nuyu</i> |
| nous le saluerons | c'est nous qui le saluerons |

Ex. : *yeen a ko fal, bu ko jambat*

c'est vous qui l'avez porté au pouvoir, ne vous plaignez pas

kër Maajor moo ëpple ay dammel

c'est la maison de Madior qui avait le plus de rois du Cayor

mënuma leena fey, Yalla moo leen mana fey

je ne peux pas vous le rendre, c'est Dieu (seul) qui peut vous le rendre

(*fal* "élire", *ëpple* "avoir le plus de", *fey* "payer")

³⁵ Il y a lieu de signaler cependant que le substitutif est toujours séparé de l'élément de mise en relief *a* par un limitatif comme *rekk*, *kenn* "seulement" ; *moom rekk a ...*, mais non **moom a...* Ceci pose donc le problème de la relation entre les substitutifs et la série emphatique du sujet. Cette question est traitée au paragraphe 8. 2. 3.

On peut mettre le sujet en relief avec nuance explicative au moyen de la copule *di* suivie d'un complément. Les exemples relevés sont surtout à la 3e pers. sing. :

moo di ~ mooy

Ex. : *leru mooy yoon waa ngi nii, nga aw fi*
 côtoyer, c'est passer à côté du chemin.
 (lit. côtoyer c'est, le chemin est ici, vous passez là)

On relève l'emphatique du sujet dans des formes figées comme :

| | | |
|-----------------------------|---|-----------------------------------|
| <i>mootax</i> ³⁶ | } | c'est pour cette raison-là que... |
| <i>loolu mootax</i> | | |
| <i>looloo tax</i> | | |
| aka ! | | comme c'est ! |

nekk milioneer, aka neex !

comme c'est agréable d'être millionnaire !

aka ñemewoon ub coono, bi mu nekkee xaleel

comme il bravait la souffrance, lorsqu'il était enfant

aka neexoon ma man koo topp di wéy

comme il serait agréable que je puisse le suivre fidèlement

(*ñeme* "être courageux, *wéy* "persister")

8. 2. 4. L'ELEMENT *-ka*

L'élément *-a* peut être renforcé par l'élément *ka*, que nous n'avons pas relevé ailleurs, dans la langue. Après une voyelle il se produit une assimilation selon les règles données plus haut :

beñe bee ka funki ! comme le beignet a gonflé !

L'élément *ka* peut se combiner avec toutes les personnes des pronominaux emphatiques du sujet.

| | | | | |
|------------|------------|---|--------------|-------------------|
| | <i>maa</i> | / | <i>noo</i> | |
| <i>cey</i> | <i>yaa</i> | | <i>yeena</i> | <i>ka rafet !</i> |
| | <i>moo</i> | | <i>ñoo</i> | |

comme je suis (etc...) joli !

beñe bi moo ka funki ! comme la beignet a gonflé

8. 2. 5. LA RELATION ENTRE PRONOMS INDEPENDANTS ET PRONOMS EMPHATIQUES DU SUJET.

Selon Boilat, les pronominaux propres à ce mode seraient formés à partir des pronoms indépendants :

| | | |
|--------------|---|-----------------|
| <i>maa</i> | < | <i>man + a</i> |
| <i>yaa</i> | < | <i>yaw + a</i> |
| <i>moo</i> | < | <i>moom + a</i> |
| <i>noo</i> | < | <i>nun + a</i> |
| <i>yeena</i> | < | <i>yeen + a</i> |
| <i>ñoo</i> | < | <i>ñoom + a</i> |

³⁶ En écrivant *mootax* en un seul mot, nous mettons l'accent sur le fait qu'il s'agit d'une seule unité significative faisant fonction de conjonction, plutôt que sur le fait qu'il s'agit d'un composé des deux unités *moo* et *tax*. On a des faits analogues dans français *pourquoi*.

maa ko def "c'est moi qui l'ai fait" serait une forme développée de *man a ko def* "moi, c'est le faire".

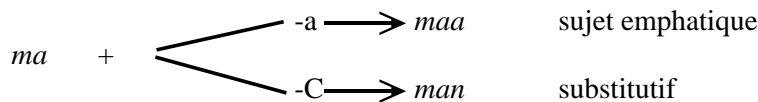
Plus récemment, Mme. Tounkara (p. 22, c.) a soutenu la même thèse.

Au premier abord, cette explication semble assez vraisemblable sur les deux plan du sens et de la forme : le sens est bien "c' est moi qui" ; d'autre part, le syntagme *maak yaa* "moi et toi" semble bien être la forme contractée de *man ak yaw*.

Cependant, il faut souligner que cette hypothèse ne peut être prouvée sur le plan synchronique. Selon certains, les vieux en brousse" diraient toujours : *mana ko def* "c'est moi qui l'ai fait". Or, nous avons pu vérifier que tous les vieux Cayoriens consultés rejettent formellement cet énoncé. Toutes les recherches que nous avons menées sur ce point indiquent que la preuve ne pourrait se situer que sur l'axe diachronique.

L'hypothèse soulève par ailleurs diverses objections. En effet, on se demande pourquoi la 2 pp. aurait résisté à cette contraction ; puisque la consonne *n* en position finale disparaîtrait dans les 1 ps. et 1 pp., et que la voyelle longue des 3 ps. et 3 pp. fusionnerait avec l'élément *-a*, ne serait-il pas normal d'attendre pour *yeen + -a* la forme *yee* ?

Une seconde objection présente un caractère plus général. Les substitutifs s'avèrent plus complexes que les verbatifs emphatiques, ayant la forme CVC/CVVC qui, excepté à la 2 pp., ne se trouve nulle part dans les séries de verbatifs, puisque ceux-ci se terminent généralement par une voyelle. Il paraît peu probable qu'une forme complexe soit à la base d'une forme plus simple. Les traits communs entre les deux séries seraient dûs au fait qu'elles sont formées sur le même élément.



Il faut noter que le phénomène de la complexité des substitutifs se rencontre dans d'autres langues : en français, les formes *moi, toi, lui* sont plus complexes que les formes *me, te, le* ; de même pour *nosotros* et *vosotros* en face de *nos* et *vos* en espagnol ; l'irlandais présente également les formes suivantes :

| | Pronom sujet | Substitutif |
|-------|-----------------|-----------------|
| Sing. | 1. <i>mé</i> | <i>mise</i> |
| | 2. <i>tú</i> | <i>tusa</i> |
| | 3. <i>sé</i> | <i>seiseann</i> |
| Plur. | 1. <i>sinn</i> | <i>sinne</i> |
| | 2. <i>sibh</i> | <i>sibhse</i> |
| | 3. <i>siadh</i> | <i>iadsan</i> |

8. 3. **Le présentatif**

8. 3. 1. MORPHOLOGIE

8. 1. 1. 1. Le présentatif est formé sur la base de *-ang* postposé au sujet et suivi d'un suffixe de détermination spatio-temporelle ; l'énoncé peut, comporter ou non un lexème verbal :

| | |
|-------------------------|-----------------------------------------------|
| <i>maa ngi fi</i> | me voici |
| <i>maa ngiy liggééy</i> | nie voici en train de travailler |
| <i>ma nga fa</i> | il est là-bas |
| <i>Jóób angay bey</i> | Diop est là-bas en train de cultiver la terre |
| <i>mu nga fu</i> | il est là quelque part |
| <i>mu ngu ñëw</i> | le voilà arrivé |
| <i>mu ngoog !</i> | voilà ! |
| <i>mu ngoogu toog</i> | le voilà assis |

8. 3. 1. 2. La base *-ang* est formée de deux signifiants :

dans l'élément *a-* nous retrouvons le monème de mise en relief du sujet ;

l'élément *-ng-* "présente" le sujet.

La voyelle initiale *a-* n'est pas une simple voyelle de liaison, comme on le voit nettement aussi bien après une consonne finale qu'après une voyelle finale :

Faal angi ñëw

voici Fall qui vient

(On notera qu'une consonne finale normalement implorée est explosée devant cet élément :

[*xaj*] > *xaj angi baw* [*xaj*]

voici un chien qui aboie

a- fusionne avec une voyelle en position finale suivant les règles phonétiques déjà exposées :

kaalaa ngi

voici un turban

gunee ngi fo

voici un enfant qui joue

sa jaaroo ngi lang

ta boucle d'oreille est en train de tomber

(*kaala* "turban", *gune* "enfant", *jaaru* "boucle d'oreille")

Le redoublement de la voyelle *a* après un nominal suivi de l'indice de classe :

lu bees laa ngi ni

voici quelque chose de nouveau

xale yaa ngi ñëw

voici les enfants qui arrivent

présente un problème difficile à résoudre ; on attendrait *lee ngi* et *yee ngi*.

Deux solutions ont été proposées, l'une par Stewart et l'autre par Mme. Tounkara. Selon Stewart (Note 1, p. 355) : "avec le présentatif, la voyelle de l'indice de classe est oblitérée même si l'objet est tout près (puisque ce fait est montré par la voyelle finale *i* du présentatif), p. ex. *kër g'àngi* "voici la maison". On peut cependant se demander pour quelle raison *angi* se change en *àngi*, surtout si l'on sait que, pour Stewart, *màngi* est formé de *ma + angi*.

Mme. Tounkara (p. 20) avance, quant à elle, que *xar maa ngi* "voici le mouton" est formé par contraction de l'indice de classe *mi* et de la marque de l'emphatique *-a* : *maa < mi + a*. Mais ceci serait en désaccord avec les règles de la contraction vocalique en wolof dans tout autre contexte, même lorsqu'il s'agit d'un substantif sans indice de classe suivi de *angi*.

Ex. *ceelee nga nale di naaw*

voilà le milan qui vole

yomb jeek lépp di ñor (< *yomb ji ak*)

la pastèque et tout est mûre

turkeem (< *turki am*)

sa chemise

(*ceeli* "milan", *yomb ji* "la pastèque", *turki* "chemise")

Une troisième solution consisterait à voir dans la voyelle longue qui suit l'indice de classe une combinaison de la marque spatio-temporelle d'éloignement *-a* (*nit ka* "l'homme qui est là-bas, l'homme dont on a parlé, l'homme en question") et de la marque *a* de mise en relief du sujet ; dans ce cas, la contraction attendue est bien *aa* : *nit ka + angi > nit kaa ngi* "voici l'homme". Mais cette hypothèse est infirmée par le fait que, lorsqu'on emploie le pronominal *mu*, c'est l'indice spatio-temporel *-i* qui apparaît, et non *a* :

nit kaa ngi nii

mais *nit ki mu ngi nii*

Nous ne sommes donc pas en mesure, pour l'instant, de donner une solution satisfaisante à ce problème.

8. 3. 1. 3. A la base *ang-* s'ajoutent des suffixes de détermination spatio-temporelle, dont les principaux sont les suivants :

-i qui indique la proximité par rapport au locuteur

*maa ngi bey*³⁷

me voici qui cultive la terre

-a -qui indique l'éloignement par rapport au locuteur

mu nga kale

il est là-bas

-u qui indique la non-détermination s'agit parfois d'une localisation imprécise, quelque part entre la proximité et l'éloignement, surtout s'il y a redoublement d'insistance.

Ex. *mu nga fu*³⁸

il est là quelque part³⁹

yaa nga fu ?

ça marche ?

mu nguy ñëw

le voilà (un peu éloigné) qui arrive

mu ngu nuu !

le voilà, p. ex. tel village situé à un kilomètre, ou
aiguille trouvée enfin dans un endroit éloigné

-oog qui indique la reprise d'un sujet dont on a déjà parlé (anaphorique). La notion de distance intervient peu ici, *angoog-* et ses dérivés pouvant s'appliquer aussi bien à la proximité qu'à la distance, à l'exception de *-oogale*, qui exclut la proximité :

Jóób angooguley dem

voilà Diop (dont on a parlé) qui s'en va

maa ngoog

me voilà (maintenant vous savez qui je suis)

dammel baa ngoog

voilà (je vous ai expliqué ce qu'est) un roi du Cayor

mungoog

voilà, justement !

Ces éléments spatio-temporels peuvent être renforcés par l'allongement ou par la présence de complexes spatio-temporels formés sur les classificateurs *f-* et *n-* :

-i *angi, angii, angi fi, angi fii,*

angi file, angi nii, angi nile

-a *anga, angale, angee, anga fale,*

anga fee, anga nale, anga nee

-u *angu, anguu, angu fu, angu fuu,*

angu nuu

-oog *angoog, angoogu, angoogule, angoogale, angoogee.*

On notera que :

a) le redoublement de la voyelle ou la présence du suffixe *-le* "apportent une valeur de démonstratif, d'insistance ;

b) le classificateur *n-* indique la visibilité et *f-* la non-visibilité

³⁷ Devant un pronom objet commençant par une consonne vélaire, une contraction peut se produire :

maa ngi koy def > [*maaj*] *koy def*

noo ngi koy def > [*nooj*] *koy def*

³⁸ Les formes en *-u* s'avèrent plutôt rares, surtout en milieu urbain, où beaucoup de locuteurs semblent les ignorer complètement.

³⁹ Pour certains locuteurs, ce suffixe a une valeur péjorative : "il est là-bas quelque part, mais ça ne m'intéresse pas".

8. 3. 1. 4. Après la voyelle *-i* en position finale, la marque de l'inaccompli *di ~ -y* disparaît dans le parler normal pour des raisons phonétiques : l'énoncé : *maa ngiy bey* "me voici en train de cultiver la terre", se réduit donc à *maa ngi bey*. Mais la marque réapparaît en présence d'un pronominal : *maa ngi koy bey* "me voici en train de le cultiver".

La marque *-y* est cependant présente après *-i* si l'on veut souligner la distinction entre les aspects accompli et inaccompli :

| | |
|-----------------------------|------------------------------------------|
| <i>maa ngi liggééy oto</i> | je suis mécanicien |
| <i>maa ngiy liggééy oto</i> | me voici en train de réparer une voiture |
| <i>mu ngi toog</i> | le voici assis |
| <i>mu ngiy toog</i> | le voici en train de s'asseoir |

8. 3. 2. NATURE DU SUJET

8. 3. 2. 1. Le sujet d'un énoncé présentatif peut être :

1) un lexème nominal :

| | |
|----------------------------|---------------------------------------------------|
| <i>nít angi ñěw</i> | voici une personne qui arrive |
| <i>Faal angi bey</i> | voici Fall qui cultive la terre |
| <i>sa jaaroo ngee lang</i> | ta boucle d'oreille là-bas est en train de tomber |
| <i>ay kër angi nii</i> | voici des maisons |

2) un lexème nominal suivi de l'indice de classe :

| | |
|------------------------------------|--------------------------------|
| <i>xale yaa ngi ñěw</i> | voici les enfants qui arrivent |
| <i>safara saa ngi⁴⁰</i> | voici le feu |

3) un syntagme nominal comportant une relative :

| | |
|----------------------------------|---------------------------------|
| <i>gune gu mana fen angi nii</i> | voici un enfant qui sait mentir |
|----------------------------------|---------------------------------|

4) un pronominal

| | |
|---------------------------------|--------------------|
| <i>yépp angi aju ci ceeb bi</i> | tout dépend du riz |
|---------------------------------|--------------------|

5) un pronominal présentatif

| | |
|--------------------|------------------------|
| <i>maa ngi dem</i> | me voici qui m'en vais |
|--------------------|------------------------|

6) un lexème suivi d'un pronominal présentatif

| | |
|-----------------------|----------------------------------|
| <i>Abdu mungi bey</i> | voici Abdou qui cultive la terre |
|-----------------------|----------------------------------|

8. 3. 2. 2. Les verbatifs présentatifs sont formes sur le base de *ang-*.

| | Sing. | Plur. |
|----|----------------|------------------|
| 1. | <i>maa ngi</i> | <i>nu ngi</i> |
| 2. | <i>yaa ngi</i> | <i>yeena ngi</i> |
| 3. | <i>mu ngi</i> | <i>ñu ngi</i> |

Ce tableau, qui présente une série de la "koine," pose deux problèmes : 1) la marque de l'emphatique *a* n'apparaît pas partout ; 2) à la 3e -personne des variantes introduisent un nouvel élément.

1) En ce qui concerne la marque de l'emphatique *a* trois solutions peuvent être proposées.

Selon la première, la série serait formée sur la base de *ang-* aux 1re et 2e personne sing. et à la 2e personne plur.

| | | | | | | |
|------------------|---|-------------|---|----------|---|------------|
| <i>maa ngi</i> | < | <i>ma</i> | + | <i>a</i> | + | <i>ngi</i> |
| <i>yaa ngi</i> | < | <i>ya</i> | + | <i>a</i> | + | <i>ngi</i> |
| <i>yeena ngi</i> | < | <i>yeen</i> | + | <i>a</i> | + | <i>ngi</i> |

⁴⁰ Voir paragraphe 8. 3. 1. 2.

mais sur la base de *ng-* pour les autres personnes, ce qui implique une asymétrie qu'il faudrait elle aussi expliquer.

Selon la seconde solution, la série serait formée sur la base de *ng-*⁴¹. On suppose donc avec Stewart (Note 1, p. 355) que les 1^{re} et 2^e pers. sing. sont : *màngi/yàngi* et que *a* à la 2^{pp.} sert de voyelle de liaison entre les deux nasales. L'inconvénient est que les pronominaux apparaissent ainsi comme formés sur une autre basé que les autres types de sujets.

Il paraît plus raisonnable d'adopter la troisième solution, selon laquelle la série serait bien formée sur la base de *ang-*, mais aurait subi une simplification. En effet, nous relevons, dans l'usage courant du Cayor, la série suivante :

| | Sing. | Plur. |
|----|---------|------------|
| 1. | maa ngi | noo ngi |
| 2. | yaa ngi | yeena ngi. |
| 3. | mu ngi | ñoo ngi |

Dans cette série le 1^{pp.} et 3^{pp.} attestent la présence du monème *a* :

| | | | |
|---------|----------------|---|---------------------|
| 1 plur. | <i>noo ngi</i> | < | <i>nu + a + ngi</i> |
| 3 plur. | <i>ñoo ngi</i> | < | <i>nu + a + ngi</i> |

mais on ne le trouve pas à la 3^e pers. sing. Stewart indique que la forme *moo ngi* est assez rare ; personnellement nous ne l'avons jamais entendue, et elle n'a été rencontrée que chez sept des sujets soumis à l'enquête. On peut voir là un nouvel exemple d'un fait déjà constaté, à savoir que la 3^e pers. sing. se présente presque partout dans le système verbal sous une forme minimale.

2) A la 3^{ps.} et à la 3^{pp.}, nous avons relevé, dans le Cayor et ailleurs, les formes *mingi* et *ñingi*. Dans ce cas, la voyelle du personnel s'est alignée sur la marque de détermination spatio-temporelle *-i*. Au siècle dernier, Boilat (p. 82) signalait :

m' i ngi *mae ngae* *m'ou ngou*

comme marquant la proximité, l'éloignement et la localisation non-déterminée ; ces trois formes existent en wolof moderne, bien que *mu ngu* soit rare dans les milieux urbains :

mi ngi ñëw le voici qui vient
ma nga nale la voilà là-bas
mu ngu fu il est là quelque part

Il semble donc que la série des pronominaux soit formée sur la base de *ang*, mais qu'aux 3^e pers. la détermination spatio-temporelle ait exercé une influence sur le vocalisme du pronom, surtout au singulier.

Il semble donc bien que l'on puisse retenir, pour les verbatifs du présentatif, la structure suivante :

| | | | | | |
|-------|----------------|-------------------|------------------------------------|---|------------|
| Sing. | 1. <i>ma</i> | + | <i>a</i> | + | <i>ng-</i> |
| | 2. <i>ya</i> | + | <i>a</i> | + | <i>ng-</i> |
| | 3. <i>mu</i> | (? ~ + <i>a</i>) | ~ <i>mi</i> ~ <i>ma</i> | + | <i>ng-</i> |
| Plur. | 1. <i>nu</i> | (~ + | <i>a</i>) | + | <i>ng-</i> |
| | 2. <i>yeen</i> | + | <i>a</i> | + | <i>ng-</i> |
| | 3. <i>ñu</i> | (~ + | <i>a</i>) ~ <i>ñi</i> ~ <i>ña</i> | + | <i>ng-</i> |

8. 3. 3. VALEUR

Le présentatif sert à mettre en relief le sujet, à le "présenter" et à le situer dans l'espace.

Lorsque ce mode est employé avec un verbe d'action, l'analyse montre que, dans 75 % des cas, l'action est présentée *dans sa dynamique* : elle se déroule sous nos yeux. Lorsque le verbe est un verbe d'état, le présentatif a pour fonction de faire ressortir l'état de façon vivante :

bukki anga ànd ak benn xalamkatub till
 voilà hyène qui était arrivé avec un châcal guitariste

⁴¹ SAUVAGEOT, op. cit., 8. 21, p. 109.

jikki nañoo jikki ba xiif baa ngi leen bēgga rey
ils sont restés jusqu'à ce que la faim soit sur le point de les tuer
bukki jikki nag ba xaaaju guddi. Mu ngi lëndëm kërēj, mu ngi taw ak yengu
hyène reste donc jusqu'à minuit. Et voilà qu'il fait très sombre, voilà qu'il pleut et tonne
naka ñu egg, yaay jaa ngi taxaw ci wetam
lorsqu'ils arrivent, sa mère est là debout à côté de lui
(ànd "accompagner", till "chacal", jikki "rester sur place", lëndëm kërēj "être très sombre", taw
"pleuvoir":, taxaw "être debout").

Avec un verbe, le présentatif a souvent une valeur épithétique :
gaa ñi.....soxna saa ngi ñëwati !
les gars.....(regardez) voilà la bonne femme qui arrive encore !

Cette valeur apparaît encore plus nettement en l'absence de verbe :

| | |
|--------------------------------|-------------------|
| <i>ana Jóób ?</i> | <i>mu ngi nii</i> |
| où est Diop ? | il est là |
| <i>Faal angoogu toog</i> | |
| voilà Fall (en question) assis | |
| <i>gaal anga nale</i> | |
| voilà une pirogue là-bas | |

A l'aspect accompli (15 % des cas relevés), le présentatif a un sens assez neutre. Le sens dynamique est très atténué et le présentatif pourrait très bien être remplacé par l'énonciatif.

Ex. : *sama jaam bi, maaŋ ko jàppe (~ japp naa ko) ca xeexu Waaxoox ba*
mon esclave qu'ici, je l'ai pris dans la bataille de Wakhokhe

Il en est de même lorsque le présentatif est à l'aspect inaccompli avec une signification d'habituel. On pourrait facilement le remplacer par l'énonciatif inaccompli, et nous avons d'ailleurs trouvé les deux modes dans un même énoncé avec la même signification :

ñu ngi rey lu bare, dina rey lu bare
ils tuent beaucoup, on tue beaucoup
bés bu nekk maa ngi (~ dinaa) jëm Tëngéj, ci juróomi waxtu
tous les jours je me rends à Rufisque à cinq heures
samdi bu nekk ñu ngi (~ dinañu) ñëw fi, ñu ngi fetal all bi yépp
tous les samedis ils viennent ici, ils tirent à travers toute la brousse
ci ngorog dëggdëgg yaa ngi (~ dinga) ñëw waxtaan ak waa kër gi
dans les vraies fiançailles, tu viens causer avec les gens de la maison.

8. 4. ***L'emphatique du complément ou du prédicat non verbal***

8. 4. 1. MORPHOLOGIE

8. 4. 1. 1. La marque caractéristique de ce mode est *la* aux 1re et 3e pers. sing. et plur. ; à l'impersonnel, la contraction *la + -ees* donne *lees*. On trouve chez Boilat (p.79) :

| | |
|--------------------------------------|---------------------------|
| Sing. | Plur. |
| 2e pers. (<i>lae</i>) - <i>nga</i> | <i>Lae</i> - <i>ngène</i> |

Qu'il s'agisse ou non d'une reconstruction hypothétique de cet auteur, on ne peut que constater que la marque *la* n'apparaît jamais aux 2èmes personnes en wolof moderne.

8. 4. I. 2. La série des pronominaux est la suivante :

| | Sing. | Plur. |
|---------|-------------|--------------|
| 1. | <i>laa</i> | <i>lanu</i> |
| 2. | <i>nga</i> | <i>ngeen</i> |
| 3. | <i>la</i> | <i>lañu</i> |
| Impers. | <i>lees</i> | |

L'énoncé emphatique constitue une unité. Sauvageot (11. 35, p. 201) remarque à ce propos :
"La construction qui en résulte est prononcée d'une seule émission de la voix."

8. 4. 2. TYPES D'ENONCES

On peut distinguer trois cas. d'emploi de cette modalité :

8. 4. 2. 1. L'emploi non-verbal

Un prédicat est mis en relief au moyen d'un pronominal emphatique⁴² :

| | |
|--------------------------|-----------------------------|
| <i>moom laa</i> | voilà ce que je suis |
| <i>gaynde la</i> | c'est un lion |
| <i>nit ñu fendu lañu</i> | ce sont des hommes éveillés |
| <i>samay xarat ngeen</i> | vous êtes mes amis. |

Cet emploi est incompatible avec la marque de l'inaccompli *di ~ y* :

**moom laay*

et avec la marque du négatif :

**moom laawul*

mais est compatible avec la marque du passé :

moom laa woon
voilà ce que j'étais

8. 4. 2. 2. L'emploi verbal - pronominal

sukkeer yi lañuy rey
ce sont des perdrix qu'ils tuent

On trouve dans ce type de construction un verbe d' action :

kayitu tééméér la ma jox
c'est un billet de 500 francs qu'il m'a donné

ou un verbe d'état :

fii laa dëkk c'est ici que j'habite

Il est compatible avec les marques d'aspect :

Lu waay rendi, ci loxoom lay nàcc
ce qu'on égorge, c'est dans sa propre main qu'il saigne

du négatif :

moom laa xamul
voilà ce que j'ignorais

⁴² Il y a lieu de signaler l'existence d'un autre monème prédicatisant : *a*

kan a ? c'est qui ?

man a c'est moi

Ce monème n'est relevé qu'avec les personnes. On dit :

| | | |
|----------|--------------------|-------------------------|
| | <i>man a</i> | c'est moi |
| | <i>dammel a</i> | c'est le roi du Cayor |
| | <i>Njaay a</i> | c'est Ndiaye |
| mais non | * <i>tan a</i> | c'est un vautour |
| | * <i>bammeel a</i> | c'est un tombeau |
| | * <i>njaay a</i> | c'est de la marchandise |

et du passé :

foofa la takkewoon xarit ak Lat Joor
c'est là-bas qu'il avait lié amitié avec Lat Dior

8. 4. 2. 3. L'emploi verbal-nominal

L'énoncé est formé au moyen de la marque de l'emphatique *la* plus un lexème nominal :

yaw moomu la saw fas dee ca àll ba
c'est ton cheval qui est mort en brousse

(litt. toi que voilà (Emph.), ton cheval mourir en brousse)

foofa la leen tànk bi reere
c'est là-bas qu'ils ont perdu les traces des pieds

(litt. là-bas (Emph.), eux pied le perdre)

8. 4. 2. 4. L'impersonnel est assez rare ; il est cependant couramment employé dans le Cayor :

fii lees ko gise
c'est ici qu'on l'a vu
démb lees ko létt, waaye du tey
c'est dans le passé qu'on tressait les cheveux ainsi, mais pas aujourd'hui

8. 4. 3. Le complément ou prédicat mis en relief peut consister en :

1) un nominal

| | |
|-----------------------------|----------------------------------------------|
| <i>gaynde la</i> | c'est un lion |
| <i>liggéey njeriñ la</i> | le travail est utile (litt. c'est l'utilité) |
| <i>taalifkat bu ràññiku</i> | c'était un poète réputé la woon |

2) un syntagme nominal

| | |
|----------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------|
| <i>ndey ji seex nga</i> | tu es mère de jumeaux |
| <i>gaynde gay watu la</i> | c'est un lion rampant |
| <i>fas wu weex te am i tiptip yu ñuul la</i> | c'est un cheval blanc avec des taches noires |
| <i>cere, ca buy muy tàng lañu koy laalo</i> | le couscous, c'est lorsqu'il est chaud que l'on y met les feuilles de baobab |
| <i>waa ji fasewoon jabaram, ba</i> | c'est l'homme qui, a répudié sa femme, et par la suite |
| <i>noppi miim ko, laa woo</i> | la nié, que j'ai appelé |

3) un pronominal

| | |
|------------------------------|--------------------------------|
| <i>kale la</i> | c'est celui-là |
| <i>kooku kan la ?</i> | celui-là c'est qui ? |
| <i>loolu laa ci jota xam</i> | voilà ce que j'ai pu connaître |
| <i>kenn laa</i> | je suis une seule personne |

4) un syntagme pronominal

| | |
|-----------------------------------|----------------------------------|
| <i>ku farlu nga ci sa liggéey</i> | tu es zélé dans ton travail |
| <i>ku teela jàng la</i> | c'est quelqu'un qui a appris tôt |

(*farlu* "être zélé", *teel* "être tôt")

5) un substitutif

| | |
|----------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------|
| simple : <i>moom laa</i> | voilà ce que je suis |
| complexe : <i>yaw moomu laa wax</i> | c'est de toi que voilà que je parle |
| de rappel : <i>pepp moomu xajalook</i> | le grain, séparé d'avec la balle dont on a parlé, c'est cela que tu piles |
| <i>cox bi nag, moom nga wol</i> | |

(*xajaloo* "être séparé", *cox bi* "la balle")

6) un adverbial

| | |
|----------------------|---------------------------|
| <i>nii la doxe</i> | c'est ainsi qu'il marche |
| <i>tey la</i> | c'est aujourd'hui |
| <i>foofu la dëkk</i> | c'est là-bas qu'il habite |

7) un adverbial interrogatif

| | |
|-----------------------------------|-------------------------------------|
| <i>fan la dëkk ?⁴³</i> | où est-ce qu'il habite ? |
| <i>kañ la ?</i> | c'est pour quand ? |
| <i>ñaata la jar ?</i> | cela vaut combien ? |
| <i>naka lañu xame loolu ?</i> | Comment est-ce qu'ils savent cela ? |

8) un circonstanciel temporel

| | |
|-----------------------------------------|--------------------------------------------------------|
| <i>bi ma nekkee xale te ma bey sama</i> | c'est quand j'étais jeune et que je cultivais le champ |
| <i>toolu baay laa gis gaynde</i> | de mon père que j'ai vu un lion |

(*xale* "enfant", *bey* "cultiver la terre", *tool* "Champ", *gaynde* "lion").

8. 4. 4. Dans l'énoncé emphatique, le complément du prédicat est placé en début d'énoncé en position accentuée, et est immédiatement suivi de l'élément emphatique :

| | |
|-------------------------------|------------------------------------------|
| <i>làmmiñ la xaj di naane</i> | c'est avec la langue, que le chien boit. |
|-------------------------------|------------------------------------------|

Il faut cependant noter qu'un sujet nominal peut être placé en début d'énoncé et être repris par un pronominal :

| | |
|-----------------------------|-------------------------------------------|
| <i>xaj làmmiñ lay naane</i> | le chien, c'est avec la langue qu'il boit |
|-----------------------------|-------------------------------------------|

Dans ce cas, on marque une courte pause entre le lexème sujet et le complément.

Il faut remarquer qu'on ne met parfois en début d'énoncé qu'une partie du complément ou du prédicat que l'on veut mettre en relief :

| | |
|------------------------------------------|---------------------------------------------------------|
| <i>ku farlu la ci liggéeyam</i> | c'est <u>un zélé</u> dans son travail |
| <i>ku fegg laa ci seen diggante</i> | je suis <u>de peu d'importance</u> dans leurs relations |
| <i>benn per bu weex lay doon, bu mag</i> | c'est <u>une pierre blanche</u> , et grande |

8. 4. 5. VALEUR

Ce mode met en relief le complément ou le prédicat non verbal. Sa valeur d'insistance ressort des oppositions suivantes :

| | | |
|-----------------|-----------------------------------------|------------------------------------------------|
| <i>na-/la-</i> | <i>gis naa ko demb</i> | <i>demb laa ko gis</i> |
| | je l'ai vu hier | c'est hier que je l'ai vu |
| <i>da-/la-</i> | <i>dafa rey xajam</i> | <i>xajam la rey</i> |
| | c'est qu'il a tué son chien | c'est son chien qu'il a tué |
| <i>Ø/la-</i> | <i>bi ma nekkee xale, ma gis gaynde</i> | <i>bi ma nekkee xale laa gis gaynde</i> |
| | quand j'étais enfant, j'ai vu un lion | c'est quand j'étais enfant que j'ai vu un lion |
| <i>ang-/la-</i> | <i>yaa ngi dem dëkk ba ?</i> | <i>dëkk ba ngay dem ?</i> |
| | tu es en train d'aller en ville ? | c'est en ville que tu vas ? |
| <i>-a/la-</i> | <i>noo bëgg Yàlla</i> | <i>Yàlla lanu bëgg</i> |
| | c'est nous qui aimons Dieu | c'est Dieu que nous aimons |

⁴³ Noter que les adverbes et pronominaux formés sur la base *-u* se trouvent en relation avec la forme minimale.

8. 5. *L'emphatique du verbe*

8. 5. 1. MORPHOLOGIE

8. 5. 1. 1. L'emphatique du verbe a pour marque la base *da-* à laquelle s'ajoutent les monèmes pronominaux pour former une unité insécable :

| | Sing. | Plur. |
|----|------------------|----------------|
| 1. | <i>dama</i> | <i>danu</i> |
| 2. | <i>danga</i> | <i>dangeen</i> |
| 3. | <i>da ~ dafa</i> | <i>dañu</i> |

8. 5. 1. 2. Il peut y avoir confusion entre les 2e sg. et pl. et une variante de l'inaccompli de l'énonciatif *danga/dangeen* :

soo bëggee takk jabar, danga seet lu la neex
si tu veux te marier, tu cherches celle qui te plaie

Seul le contexte permet de savoir s'il s'agit de l'emphatique accompli ou de l'énonciatif inaccompli ; dans un contexte qui exigerait un sens inaccompli, l'emphatique serait *dangay/dangeen di*. De plus, dans quelques dialectes, la présence de l'élément *-a* à l'emphatique *dangaa/dangeena* permet de le distinguer de l'énonciatif.

8. 5. 1. 3. A la 3 ps. la forme la plus courante, *dafa*, qui est attestée dans tous les dialectes du wolof, pose un problème assez complexe. On se heurte en effet à deux difficultés :

a) nous avons là une forme complexe pour la 3e ps., ce qui n'est le cas pour aucune autre modalité, Ø étant la marque caractéristique de cette personne.

b) l'élément *-fa* ne se trouve nulle part ailleurs dans les pronominaux wolofs.

Aucune des études publiées sur le wolof ne semble offrir d'explication satisfaisante pour ce phénomène.

Sauvageot : (8. 16, p. 107) dit avec raison : "Il est à noter que le personnel sujet 3e sing. a pour variante de signifiant *-fa* laquelle est caractéristique de ce type de modalité."

Stewart pour sa part, (Note 2, p. 356) considère que *dafa* est "la forme complète" (the full form) : "On se sert de la forme complète *dafa*, lorsqu'aucun pronominal sujet ne le suit" ; selon lui, lorsqu'un pronom sujet (p. e. *ma, nga*) ou un pronom objet (p.e. *ko*) la suit, cette forme complète se change en forme tronquée *da*.

Cette hypothèse sembla: cependant peu vraisemblable pour deux raisons :

a) ce serait la seule série à avoir une forme de base aussi compliquée à la 3 ps. Puisque la marque caractéristique de la 3 ps. est Ø, la forme de base. pour l'emphatique est *da* et *dafa* représente une forme développée.

b) le forme *da* peut apparaître sans pronom sujet ni objet :

day liggéey bu baax
c'est qu'il travaille bien
da demoon tool
il était parti au champ

et la forme *dafa*, normalement contractée en *daf*, apparaît avec un pronom objet

daf ma gis
c'est qu'il m'a vu

Senghor⁴⁴ propose une solution intéressante :

"Quant au *da* du sous-mode verbatif, j'ai pensé qu'il venait du verbe *daf/def* "faire". Etant donné notre ignorance des états anciens du wolof, aucune hypothèse n'est dépourvue d'intérêt ; il me semble cependant que

a) cette suggestion est peut-être influencée par la variante *defa*, qui est formellement très proche du verbe *def* "faire".

b) nous ne disposons pas de matériaux en quantité suffisante pour prouver de manière décisive que les personnels du verbe sont eux-mêmes dérivés d'un lexème verbal. Il s'agit, dans un cas, d'un monème grammatical, et dans l'autre, d'un monème lexical. La confusion entre série et paradigme reste à prouver.

L'explication de l'intrusion de cet élément doit se trouver ailleurs: Le wolof connaît deux autres éléments de forme *fa*.

Le premier est le monème de lieu *fa* :

dem na fa

il y est allé

On peut certes imaginer qu'un monème de lieu puisse apparaître avec les verbes d'action :

da fa dem

il y est allé

da fa judduwoon

il est né là-bas

mais cela semble peu probable avec les verbes d'état :

da fa sonn

il y est fatigué

On ne voit donc pas sur quels arguments appuyer cette thèse.

Le second élément de forme *fa* te apparaît dans le parler du Paal⁴⁵, que l'on entend dans la région du Saloum entre Kaolack et Kungul et jusqu'à Georgetown en Gambie. Cet ment est précisément l'une des principales caractéristiques de ce parler, dans lequel la série des pronominaux à l'emphatique du verbe se présente comme suit :

Sing.

Plur.

1.

faa

fan

2.

fanga

fangeen

3.

fa

fañ(u)

Ex.

tubaab fay muus

c'est que le blanc est malin

fa sonn

c'est qu'il est fatigué

fa demoon tool daaw

c'est qu'il est allé au champ, l'année passée

fa may faj

c'est qu'il me soigne

Etant donné les étroites relations qui ont toujours existé entre le Saloum et les autres régions wolophones, il se peut que cet élément *fa* propre au Saloum se soit étendu aux autres parlers. Seule une étude diachronique permettrait d'étayer cette théorie, en examinant comment *fa* s'est introduit dans le wolof du nord du pays. En attendant qu'une telle étude soit entreprise, il faut noter que cette hypothèse ne semble pas en contradiction avec la nature profonde du wolof. Notre sentiment

⁴⁴ SENGHOR L. - Lettre relative au découpage des mots dans les phrases wolof, du 19 mai 1972, n° 1320/PR/SP, p. 24

⁴⁵ Le parler du "Paal" est aussi appelé, mais avec une connotation quelque peu péjorative, "*faana-faana*" et en Gambie, "*kor-faana*".

est donc que l'élément *fa* est venu renforcer le signifiant *da* de la 3 ps., en en facilitant l'accentuation :

dáfá dém áll ba

c'est qu'il est parti en brousse

au lieu

dá dém áll ba

Certains faits relevés dans le parler du Cayor semblent d'ailleurs confirmer cette interprétation. (Voir fin du paragraphe 8. 5. 1. 4.).

8. 5. 1. 4. La présence d'un élément *-a* est attestée dans le Cayor. Il est postposé au pronominal sujet ou éventuellement au pronominal objet, c'est-à-dire qu'il se trouve immédiatement avant le verbe. Il en résulte une contraction vocalique aux 1 pp. et 3 pp. et un allongement de la voyelle aux autres personnes :

| | Sing. | Plur. |
|----|---------------|-----------------|
| 1. | <i>damaa</i> | <i>danoo</i> |
| 2. | <i>dangaa</i> | <i>dangeena</i> |
| 3. | <i>daa</i> | <i>dañoo</i> |

Ex.

damaa sonn

c'est que je suis fatigué

dangeen maa gis

c'est que vous m'avez vu

dañu laa fal jawriñ

c'est qu'on t'a élu chef

da ma fee denkoon sukkeer

c'est qu'il m'a confié ici une perdrix

(*fī* indice de lieu)

La présence de l'élément *-a* est compatible avec la marque du passé *-oon*.

da bare / *daa barewoon*

c'est que c'est abondant

mais incompatible avec la marque de l'inaccompli *di ~ y*

*daa bare/day (*daay) bare*

*danu koo def/danu koy (*kooy) def*

c'est que nous l'avons fait

Il est à noter que, dans le parler du Cayor, l'élément *a* n'apparaît jamais avec *dafa*. On dit :

daa sonn

il est fatigué

ou *dafa sonn*

mais non **dafa sonn*⁴⁶

ce qui suggère que *fa* est un emprunt qui a provoqué un certain déséquilibre dans la série.

8. 5. 1. 5. Devant un pronom objet consonne vélaire initiale, toutes les personnes sauf la 2e plur. peuvent se trouver sous forme tronquée. On trouve donc *dam*, *daŋ*, *daf*, *dan*, *dañ*. La 3 ps. est d'ailleurs relevée sous cette forme devant tout pronom objet :

dan boo bëgg

c'est que je aime

daf maa gis

c'est qu'il m'a vu

Cependant, dans le Cayor, on a tendance conserver les pronominaux, sujets sous leur forme complète.

⁴⁶ La présence de *-a* peut cependant être constatée en présence d'un pronom objet : *daf koo bëgg* "c'est qu'il l'aime". Dans l'ensemble, du pays, trois locuteurs ont donné la variante *dafa*, deux à Kaolack et un à Louga.

8. 5. 2. LE SUJET

Dans l'énoncé avec l'emphatique du verbe, un lexème sujet est facultatif mais un pronominal sujet est obligatoire. *da-* est la seule des modalités emphatiques à ne pas admettre la commutation lexème/pronominal sujet. Le lexème sujet se place en début d'énoncé :

Musaa dafa dem

c'est que Moussa est-parti.

La marque de l'inaccompli ou l'élément *-a* précèdent immédiatement le verbe.

8. 5. 3. VALEUR

8. 5. 3. 1. Ce mode sert à la mise en relief du verbe, qu'il s'agisse d'une action ou d'un état.

Cette valeur ressort du contraste avec l'énonciatif :

bey naa ko/dama koo bey

je l'ai cultivé/c'est que je l'ai cultivé

et des exemples suivants :

ku bañ Lat Joor, dangay ragal nag

celui qui s'oppose à Lat Dior, tu as de quoi craindre

mas naa ñëw fi, yor sérum ndey ; daf ko jaay !

il est venu ici une fois, avec le pagne de sa mère ; et il l'a vendu !

ku jaaru ba lakk, booba danga jege taal ba

celui qui se chauffe au point de se brûler, alors c'est que tu t'es approché trop près du feu

En parlant de Lat Dior qui, à Derklé, s'est opposé (avec très peu de guerriers) à l'armée française, on a pu dire :

dafa xaru

ce n'était qu'un suicide

La même valeur ressort des dialogues suivants :

A. *sa tool bi rafet na*

ton champ est beau

B. *dama koo bey*

c'est que je l'ai cultivé

C. *lutax ngay ñibbisi ?*

pourquoi tu rentres ?

D. *damaa xiif*

c'est que j'ai faim

L'action exprimée par le verbe étant mise en relief, ce mode sert d'argument conclusif dans les discussions. Par exemple, si quelqu'un disait que le pont Faidherbe n'existe plus à St. Louis, on pourrait répondre :

damaa dem Ndar démb !

mais j'étais allé à St. Louis hier (et je l'ai vu) !

8. 5. 3. 2. La valeur d'emphatique apparaît nettement lorsqu'un énoncé emphatique explique ou élargit un énoncé précédent, cette valeur explicative se trouve avec les verbes d'état et les verbes d'action.

Ex. *xar mi amul doom ba tey, dafa jaasir*

la brebis n'a pas encore mis bas, c'est qu'elle est stérile

sama jëkkër nekku fi, dafa dem àll ba

mon mari n'est pas là, c'est qu'il est allé en brousse

xeexul ak buur Saalum, dafa jàll rekk

il n'a pas fait la guerre au roi du Saloum, il a seulement traversé

bul ma kar, dama yakamti

ne m'arrête pas, c'est que je suis pressé

garey gi baaxul, dafa gaawa dog

ce fil n'est pas bon, c'est qu'il se casse vite

8. 5. 3. 3. Selon Sauvageot (8. 17, p. 107) "Cette modalité est utilisée pour indiquer qu'une qualité, un état se réfère au sujet. Elle exprime l'état acquis." Il est exact que *da* se trouve souvent avec des verbes d'état :

soosu kanj dafa ratax
la sauce du gombo est visqueuse
cééb bi dafa lewet
le riz est insipide

Cependant, "état" ne doit pas être pris dans le sens restreint de "verbe d'état", mais comme se référant à la nature même du verbe. En effet, l'emphatique du verbe est relevé avec les verbes d'état et les verbes d'action ; il semble même plus fréquent avec ces derniers, puisque la proportion est de 54 % contre 46 % pour les verbes d'état.

8. 5. 3. 4. Selon Sauvageot (8. 17, p. 108), ce type de modalité n'est pas à interpréter comme indiquant, un procès accompli. Nous ne pouvons souscrire entièrement à cette affirmation ; en effet, sans la marque de l'inaccompli, tout verbe d'action a valeur d'accompli :

dafa sàcc, ñu kaaf ko
il a volé, on l'a emprisonné

s'oppose à :

daay sàcc
il est en train de voler

Dafa montre que le procès est arrivé à son terme. En ce qui concerne l'emphatique du verbe, le pourcentage de l'accompli par rapport à l'inaccompli est même de l'ordre de 62 % à 38 %.

Lorsqu'il s'agit d'un verbe d'état, l'opposition soulignée par Sauvageot entre

dafa gumba / *gumba na*
il est aveugle / il est aveugle

(de naissance par ex.) (il est devenu aveugle)

est très utile. On peut citer d'autres exemples :

menul dox ndax dafa lafañ
il ne peut pas marcher, car il est paralytique
/mènatul dox, ndax lafañ na
il ne peut plus marcher, car il est devenu paralytique

dafa xees
elle a le teint clair (probablement de naissance)

/xees na
elle a le teint clair (probablement au moyen du "xeesal")

Cependant il faut signaler que cette opposition n'est valable que pour un nombre limité de verbes ; ainsi, même parmi les verbes exprimant un trait physique, elle ne joue pas pour les verbes comme

rey "être grand", *njool* "être élané", *rafet* "être joli" ; pour la majorité des verbes d'état, comme *baax* "être bon", *wopp* "être malade", *bare* "être abondant", elle est inexistante et l'on dit indifféremment

damaa sonn / *sonn naa*
je suis fatigué

En fait, le locuteur wolof ne fait pas la distinction suggérée par Sauvageot entre :

ndox mi dafa tàng / l'eau est chaude
(constatation d'un état acquis)
ndox mi tàng na / l'eau est chaude
(elle ne l'était pas, elle l'est devenue)

Ce qu'on peut retenir d'utile de cette distinction est que ce mode met l'accent sur la nature du verbe tandis que l'énonciatif, qui n'a pas de nuance emphatique, est employé plus normalement pour le procès achevé simple.

Notons enfin que la valeur emphatique est souvent très faible ; ce mode pourrait donc facilement être remplacé par l'énonciatif, surtout à l'accompli.

Ex. *ca jamanoy Kocc Barma, dafa masoona am (~ masoon naa am) benn buur*
 au temps de Kothie Barma, il y avait un roi
ñépp dañu ne (~ nee nañu) du fen, te ma bëgg koo fenloo
 tous disent qu'il ne ment pas, et je voulais le faire mentir
boo bëggee bey dugub dangay (~ dinga/dees na) ruuj tool bi
 si tu veux cultiver le mil, tu défriches le champ
guy, dañu koy (~ dinañu ko) def cifaay
 avec le baobab, on fait du "cifaay".

8. 6 L' énonciatif

8. 6. 1. Les verbatifs de l'énonciatif sont formés à partir de la base *na-* :

| | Sing. | Plur. |
|---------|------------------------------|--------------|
| 1. | <i>naa</i> | <i>nanu</i> |
| 2. | <i>nga</i> | <i>ngeen</i> |
| 3. | <i>na</i> | <i>nañu</i> |
| Impers. | <i>-ees na</i> ⁴⁷ | |

On remarque que les 2e personnes du sing. et du plur. n'ont pas la marque distinctive de ce mode. Si l'impersonnel semble être peu usité dans les grandes villes, surtout à Dakar, où il est remplacé par la 3 pp., il est cependant courant dans les milieux ruraux.

les verbatifs de l'énonciatif sont postposés au lexème verbal à l'accompli :

Ex. *may nañu ma jën*
 ils m'ont donné du poisson
lakk gi fey na
 L'incendie est éteint
laab ji xomaag na
 le mors est rouillé

L'énonciatif est le seul mode de l'indicatif qui occupe cette position ; il est évident qu'une confusion possible avec l'obligatif, formé lui aussi à partir de *na-*, est ainsi évitée.

A l'inaccompli, les verbatifs de l'énonciatif précèdent le thème verbal. Dans ce cas la marque de l'inaccompli précède le pronominal (cas unique à l'indicatif), ce qui évite la confusion entre

| | | |
|------------------------|---|-----------------------------|
| <i>dinaa dem</i> | / | <i>naay dem</i> |
| je pars habituellement | | que je parte habituellement |

8. 6. 2. Les pronominaux de l'énonciatif ne commutent pas, mais sont compatibles avec un nominal lorsqu'un sujet non-pronominal est présent, il est placé en début d'énoncé :

| | |
|--------------------|-----------------|
| <i>dem na</i> | il est parti |
| <i>*Abdu dem</i> | |
| <i>Abdu dem na</i> | Abdou est parti |

Le sujet peut être

- un nom commun : *beykat yi ji nañu*
 les cultivateurs ont semé
 - un nom propre : *Faal ñëw na*
 Faal est venu

⁴⁷ La marque de l'impersonnel *-ees* s'attache au radical verbal du fait qu'elle peut être par la marque du passé *-oon* ; *jaayeesoon na ko* "on l'avait vendu" ; le pronominal *na* est donc séparé de l'élément *-ees*.

Le temps qui sépare l'action de la constatation de son résultat n'entre pas en ligne de compte ; c'est ainsi que l'on dit :

Yàlla sàkk na àddina
Dieu a créé le monde

Ce résultat tangible et actuel peut n'exister que dans la mémoire ou l'expérience de l'agent ; par exemple, on peut dire, même si la visite a eu lieu il y a cinquante ans :

dem naa Ndar
je suis allé (une fois) à St. Louis

Avec les *verbes d'état*, l'énonciatif exprimé l'existence d'un état actuel basé ou non sur une activité passée :

*xob ya baax na*⁴⁹
les feuilles sont bonnes
tool yi rafet nañu
les champs sont jolis
kii gumba na
celui-ci est (devenu) aveugle

8. 7. *Le minimal*

8. 7. 1. MORPHOLOGIE

Sur le plan de la forme, les verbatifs du minimal sont les plus simples de l'indicatif ; la série complète ne compte que 16 phonèmes contre 21 à 35 phonèmes pour les autres séries. Ils ne présentent aucune marque distinctive, si ce n'est une nasalité initiale :

| | Sing. | Plur. |
|----|------------|--------------|
| 1. | <i>ma</i> | <i>nu</i> |
| 2. | <i>nga</i> | <i>ngeen</i> |
| 3. | <i>mu</i> | <i>ñu</i> |

8. 7. 2. LE SUJET

8. 7. 2. 1. L'extrait de récit qui suit fait apparaître quatre possibilités pour le sujet du minimal :

| | |
|------|-----------------------|
| ∅ | zéro |
| ---- | un lexème |
| — | un verbatif minimal |
| ==== | tout autre pronominal |

..... *Ñu daldi koy joñ, ∅ jiital ko, ∅ àndi, ∅ jébbal ko*
Ils lui attachèrent les mains, le mirent devant eux, allèrent ensemble, le livrèrent
boroom dëkk ba. Ñu xamal ko, ∅ ne ko.... Kii sàcc jagal bi,
au chef du village. Ils lui expliquèrent, lui dirent, Celui qui a volé le bélier,
ci bi muy taw biig ci guddi la ko ne càss...waaye waa ji lank,
c'était lorsqu'il pleuvait hier dans la nuit qu'il s'en est emparé, mais l'homme s'obstina,
∅ ne jisul dara.
dit (qu)'il n'a rien vu.

8. 7. 2. 2. Sujet zéro

Dans une suite de verbes, tout verbe autre que le premier pourra avoir un sujet zéro, pourvu qu'il n'y ait pas changement de sujet.

⁴⁹ A la 3 ps., on relève parfois un lexème sujet pluriel suivi d'un pronominal sujet singulier.

Dans une suite de verbes, on rencontre généralement un ou deux sujets zéro. Cependant, l'extrait de récit cité plus haut en contient trois et l'extrait suivant en contient onze :

Boo demee marsé, jënd jën, jënd rënd bu sew,

Quand tu vas au marché, tu achètes du poisson, tu achètes les choses qui vont avec,

jënd supomé, jënd soble, jënd kaani, jënd pooro, jënd persi,

tu achètes du chou, tu achètes des oignons, tu achètes du piment, tu achètes des poireaux, tu achètes du persil,

jënd laaj, jënd poobar, jënd gejj, ñibbisi.

tu achètes de l'ail, tu achètes du poivre, tu achètes du poisson sec, et tu rentres.

Le mode qui est en tête dans une suite de ce type n'est pas forcément le minimal. On a ainsi relevé :

Présentatif : *maa ngi dem, Ø jox ko ko*

je m'en vais, le lui donner

Impératif : *ñëwal, Ø toog*

viens t'asseoir !

Emphatique du verbe : *dañoo dajaloo cib gent, Ø jeex gif gi*

ils se réunissaient sur la place (du village), fouiller les graines de pain de singe

8. 7. 2. 3. Sujet lexématique

L'extrait de récit cité plus haut en comporte un exemple :

...waaye waa ji länk...

...mais l'homme s'obstina...

Nous pouvons ajouter les suivants :

lekk naa ba sama biir foodaan

j'ai mangé au point que mon ventre est plein

ginnaaw ñetti fan ceyt gi jeex

après trois jours les fêtes nuptiales se terminent

mag yi waxtaan ci gii wet, xale yi waxtaan ci gii wet

les anciens conversent ici, les jeunes conversent là-bas

Mme. Grelier (1 Aa, p. 8) fait remarquer, à propos du sujet lexématique :

"Ces pronoms (la série du minimal) sont différents de ceux des autres modalités en ce sens qu'ils ne font pas, dans tous les cas, partie intégrante du verbe. Ils disparaissent en effet si le sujet est lexical... L'aspect Ø (le minimal) est le seul qui ne cumule pas le sujet lexème et le sujet pronominal".

Il faut faire observer ici que le minimal n'est pas le seul mode auquel le sujet pronominal disparaisse lorsqu'apparaît un sujet lexématique ; c'est en effet possible également avec l'emphatique du sujet et le présentatif :

Faal a ko def

c'est Fall qui l'a fait

Faal angi ñëw

voici Fall qui arrive

La différence avec le minimal est que ces deux modes peuvent cumuler sujet lexématique et sujet pronominal, ce qui n'est pas le cas pour le minimal :

Faal moo ko def

c'est Fall qui l'a fait

Faal mu ngi ñëw

voici Fall qui arrive

mais *...Faal def ko*

Fall le fait

et non : *...*Faal mu def ko*

L'expression du minimal est donc la plus dépouillée du système, non seulement sur le plan phonologique, mais aussi sur le plan syntaxique.

8. 7. 2. 4. Sujet pronominal minimal
On se reportera aux exemples qui figurent dans la citation.

8. 4. 2. 5. Sujet pronominal
L'extrait de texte comporte l'exemple :

kii sàcc jagal bi...
celui qui a volé le bélier

Nous pouvons ajouter :

ceyt gi jeex, ñépp ñibbi
les fêtes nuptiales prennent fin, tous, rentrent

kenn amul dara loo lekk
personne n'a de quoi manger

danga gis ku naa...
tu verras quelqu'un qui dira...

keneen ñëw, ne ko,...
un autre est venu, lui dire...

li ko waral, moo di gif
ce qui en est la cause, c'est la graine du pain de singe

ku bëgg ñëw dëkk ba ?
qui veut venir en ville ?

8. 7. 3. EMPLOI

8. 7. 3. 1. Le minimal est très usité en wolof. Parmi les textes analysés, il n'y en a pas un seul qui accuse pour ce mode une fréquence inférieure à 50 % des modes de l'indicatif. Un conte assez typique accuse un taux de 78 % et un texte sur la préparation du riz au poisson 92 %. Les contextes dans lesquels on relève le minimal sont très variés ; c'est l'examen de ces contextes qui permettra de voir son rôle dans la langue et de définir le trait qui lui est propre.

8. 7. 3. 2. Enoncés simples

| | |
|---------------------|------------------|
| <i>ma ne</i> | je dis |
| <i>ma ñëw</i> | j'arrive |
| <i>nga ne lan ?</i> | tu as dit quoi ? |

8. 7. 3. 3. Récits

"Il jouit d'un emploi privilégié pour les récits..."⁵⁰

...naka ñëw ba jib dëkk ba, làmpi dëkk bi leer, mu jàdd. Naka jàdd, daldi aw àll ba, dem...
arrivé à la hauteur de la ville, les lampes de la ville brillaient, il traversa. Ayant traversé il se mit à passer par la brousse, il s'en alla...

8. 7. 3. 4. Instructions

C'est un moyen du .minimal que l'on explique comment cultiver le mil, comment préparer le riz au poisson etc..

bu saxee nga bey ko baxaw ba mu set, nga beyaat ko,
lorsqu'il pousse, tu sarcles jusqu'à ce qu'il soit propre, tu sarcles encore,
mu focci, falfal, def mbool. Bu wowie, nga góób ko,
il met des feuilles, fleurit, porte un épi. Lorsqu'il est sec, tu le récoltes,
nga takk ko, Ø rabb sàq, nga dëgg ko ci ba mu mook,
tu le lies tu tisses un grenier, tu l'enfonces dedans jusqu'à ce qu'il soit mou,

⁵⁰ GRELIER, op. cit., B., p. 8.

nga teg ci jànk.
tu y places un toit.

8. 7. 3. 5. Propositions subordonnées

Le minimal est obligatoire après certaines conjonctions et dans toute proposition subordonnée non-conjonctive :

1. *Conjonctives*

Les conjonctions qui régissent le minimal sont :

ndax/ngir : lorsqu'elles expriment la finalité

ñëw naa ndax ma am alal

je suis venu pour devenir riche

ba : jusqu'à ce que...

dangay ruuj tool bi ba mu set

tu défriches le champ jusqu'à ce qu'il soit propre

bala : avant que

fatal ndab li, balaa taw

range le récipient avant qu'il ne pleuve

lu : si ... qu e

lu say luupi ndey laxlax, ca ngay toog

si maigres que soient les cuisses de ta mère, c'est là qu'il te faudra t'asseoir

naka : aussitôt que

naka mu ñëw, ne ci sama kaw kilib .

aussitôt arrivé, il tomba brusquement sur moi

2. *Non-conjonctives*

a) RELATIVES

moo di gif gu ñu fay tuur

ce sont les graines de pain de singe que l'on y verse

dinga gis ku naa...

tu verras celui qui dira...

kenn amul dara loo lekk

personne n'a de quoi manger

amul fu ngélaw jaar

il n'y a pas où passe le vent

b) TEMPORELLES ET HYPOTHETIQUES

bi Yàlla sàkkee àddina...

lorsque Dieu créa le monde...

bu bi jaaree, dinga ko gis

lorsqu'il passera par ici, tu le verras

bés bu sa jabar fanaansee sa kër...

le jour où ta femme passera la nuit chez toi...

su ma amee xaaalis, kon ma jend kër

quand j'aurai de l'argent, j'achèterai une maison

c) DE MANIERE

dina dagg mar mi ni mu ware

cela étanchera la soif comme il faut

deful liggéey bi na mu ko waree def

il n'a pas fait le travail comme il convenait de le faire

d) CONSECUTIVES

soowam dafa lamb, mu maye ko
son lait caillé est resté invendu (donc) elle l'a donné
waxaat ko, ma dégg
dis cela encore, et j'écouterai
du ma bàyyi, ma fande
il ne me laisse pas me coucher sans manger
maa ngi koy xaar, mu ñëw
je l'attends qu'il vienne
jox ma ko, ma seet
donne le moi, pour que je voie

e) COMPLETIVES

Il s'agit des propositions complétives suivant un verbe de sentiment, de jugement ou d'ordre :

damaa bëgg nga ñëw sama kër
je veux que tu viennes chez moi
daf ko sant mu liggéy bu baax
il l'a exhorté à bien travailler

8. 7. 3. 6. Après certains adverbes

léegi mu ñëw
il vient bientôt
tuuti ma daanu
j'étais presque tombé
tey mu ñëw
il vient aujourd'hui
fokk nga ñëw
nécessairement tu viens

8. 7. 3. 7. Propositions interrogatives

On se sert de la forme minimale après la marque de l'interrogatif *-u* :

ku mu seetsi ?
qui est-il venu voir ?
lu bees ?
qu'est-ce qu'il y a de nouveau
fu ngeen di dem ?
où allez-vous ?

8. 7. 3. 8. Proverbes

ku muñ muuñ
qui patiente sourira
lu waay góób, gar ko
ce qu'un homme récolte, il le pilera

8. 7. 3. 9. Propositions injonctives

nga ñëw suba !
tu viens demain !
ngeen def ko !
que vous le fassiez !

On pourrait voir ici une forme raccourcie de l'optatif *nanga/nangeen*, mais tel n'est pas le cas, car :

a/ La 3e personne est relevée avec le même sens

mu ñěw !

qu'il vienne !

b/ Les pronoms objets ont des positions différentes dans les deux cas :

ngeen def ko ! / nangeen ko def !

8. 7. 4. VALEUR

8. 7. 4. 1. Il faut souligner d'abord que le minimal est de valeur *non-emphatique* ; par où il s'oppose aux modes emphatiques :

Non emphatique

ma

Emphatiques

dama

naa

laa

maa ngi

En opposant le minimal à l'énonciatif, qui est aussi un non-emphatique, on peut dégager sa valeur *neutre, dépendante et irréaliste*.

8. 7. 4. 2. Sa valeur *neutre* ressort de l'opposition :

dem na Ngaay / *fu mu dem...*

il est alle à Mékhé / là où il est allé...

L'énonciatif constate le fait, "il est allé à Mékhé", mais apporte un sens trop précis pour des contextes plus ambigus : "là où il est allé/où est-il allé ?" ; le minimal, n'ayant pas de valeur emphatique ni de marque qui lui soit propre, convient à ces contextes. Cette valeur neutre lui confère une grande plasticité, qui lui permet, comme nous avons indiqué, de s'adapter à des contextes très disparates. "Il a donc une valeur neutre - une valeur zéro. L'action apparait sous son aspect le plus nu, le plus dépouillé. Il jouit d'un emploi privilégié (lorsque) le locuteur ne désire donner aucune teinte particulière."⁵¹

8. 7. 4. 3. La valeur dépendante du minimal est intimement liée à sa valeur neutre ; comme ce mode n'a pas d'expression qui lui soit propre, c'est le contexte qui lui confère sa coloration. Cette valeur ressort de l'opposition entre :

moo di gif ; tuur nañu ko

c'est la graine ; on l'a versée là

et *moo di gif, gu ñu fa tuur*

c'est la graine qu'on a versée là

(*gif* "graine de pain de singe", *tuur* "verser")

L'énonciatif se trouve dans des propositions indépendantes non subordonnées, alors que le minimal apparaît dans une proposition subordonnée relative.

1. Le minimal dépend souvent de son contexte pour le *temps* de l'action. Dans les deux énoncés :

démb mu ñěw sama kër

hier il est venu chez moi

⁵¹ GRELIER, Recherche..., p. 8, B - La syntaxe.

suba mu ñëw
il viendra demain

seul l'adverbe en début d'énoncé indique le temps. Il en est de même dans :

tuuti mu daanu
il est presque tombé
et *léégi mu daanu*
il tombera bientôt •

Dans les contes et les récits au passé,- le minimal renvoie automatiquement au passé :

ca jamanoy Kocc Barma dafa masoona am benn buur bu noon,
au temps de Kothie Barma il y avait un roi qui dit...
alamik dina fenloo Kocc. Naka noonu, mu toog ba benn
Certainement il fera mentir Kothie. Ainsi, il attendit et un
jëmmi bés, mu woolu Kocc, takkal ko aw fas, ne ko...
jour il fit appeler Kothie, (il) lui harnacha un cheval, (et) lui dit...

Il peut aussi renvoyer à un passé lointain :

bi mu daan góób ba-noppi, daldi bàcc
lorsqu'il avait fini de récolter, il se mettait à égrener

Le minimal peut aussi avoir valeur-de futur dans un contexte où le futur est marqué par ailleurs :

Bu subaa dinanu dem gééj. Bu nu xeyee, nu waaaj, ku nekk jël
Demain nous irons à la plage. Quand nous nous lèverons, nous ferons les préparatifs,
chacun prendra
li ngay yóbbu, nu dajale lépp, wuti oto. Bu nu eggee,
ce que tu apporteras, nous ramasserons tout, et chercherons une voiture. Une fois arrivés,
nu teg fa sunuy yëf, daldi dugg ca ndox ma. Dinanu fa nekk
nous déposerons nos affaires, et entrerons dans l'eau. Nous serons là
di sangu ba bëccêg, nu añ. Bu nu noppee, nu delluwaat
nous baignant jusqu'à midi, nous mangerons. Quand nous aurons fini, nous entrerons de
nouveau
ci ndox mi, nuy bëré, nuy dagante, nu fo ba ngoon jot.
dans l'eau, nous lutterons, nous nous poursuivrons, nous jouerons jusqu'au soir.
Nu jëlaat sunuy yëf, nu soluwaat, ñibbi.
Nous prendrons nos affaires, nous nous rhabillerons, nous rentrerons.

2. Le minimal dépend souvent du contexte pour son *mode* :

dafa xonq, te mu am i tipp-tipp yu weex (Emphatique du verbe)
il est rouge et a des taches blanches
ñëwal toog ! (Impératif)
viens t'asseoir !

3. Il peut dépendre du contexte, le cas échéant, pour la *personne* :

mu jóg, (mu) jëm fa ko Yàlla wax
il se leva, et alla là où Dieu le lui avait dit
maam sàmm la ; bu jaddee, (mu) yobbaale jur ga
le vieillard est berger, s'il quitte la bonne voie (il) amène avec lui le troupeau
lu-tax ngeen yërëm bëy, (ngeen) bàyyi bukki ?
pourquoi avez-vous de la pitié pour la chèvre, et laissez l'hyène ?

4. Il a été suggéré que le minimal dépend aussi du contexte pour sa valeur *aspectuelle* ; c'est ainsi que Sauvageot et Grelier l'ont traité comme l'"aspect zéro". Cette position s'explique bien, si l'on compare ce mode avec l'énonciatif. Dans la phrase :

bu wowie, nga góób ko
lorsqu'il est sec, vous le récoltez
il serait impossible de dire à l'énonciatif :

**bu wowie, góób nga ko*

On est obligé d'employer l'énonciatif accompagné de la marque de l'aspect inaccompli *di*, car, sans cette marque, l'énonciatif exprimerait un fait accompli:

ba wowie, dinga ko góób

Cependant, nous avons vu que le minimal exprime la même idée, sans qu'il soit nécessaire d'employer la marque de l'inaccompli, le minimal semble donc avoir une valeur aspectuelle zéro. Néanmoins, tel n'est pas forcément le cas.

Nous avons vu que, avec tous les modes, l'absence de la marque de l'inaccompli *di* indique nécessairement un accompli ; c'est également le cas pour le minimal, puisqu'an relève une opposition :

lu-tax mu dem ?

pourquoi est-il parti ?

lu-tax muy dem ?

pourquoi part-il/partira-t-il ?

Dans la phrase citée plus haut :

bu wowie, nga góób ko

le minimal est à l'accompli, puisque l'action est'envisagée dans sa totalité ; par contre dans

bu wowie, nga di ko góób

elle est envisagée dans son déroulement.

A l'aspect inaccompli, il semble donc nécessaire de distinguer des autres emplois l'emploi duratif, habituel et futur, où l'action n'est qu'envisagée ; c'est avec cette troisième valeur seulement que l'on peut dire que le minimal a un "aspect zéro".

La valeur dépendante du minimal n'est pas contredite par le fait qu'on le relève dans des énoncés simples, comme :

ma ne

je dis

ma ñëw

je viens

mu jël ko ?

doit-il le prendre ?

Il faut souligner en effet que :

a) - Les exemples relevés dans ce type d'énoncé sont peu nombreux.

b) - un énoncé avec tout autre mode peut être complet en position isolée :

sama baay am na tool bu yaa

(Enonciatif)

mon père a un grand champ

damaa sonn

(Emphatique du verbe)

je suis fatigué

alors que l'énoncé simple au minimal n'est complet que dans son contexte. Ainsi, *ma ne* "je dis" sert uniquement à entamer une conversation ou une déclaration ; *mu jël ko ?* "doit-il le prendre ?" appelle obligatoirement une réponse ; *ma new* "je viens" doit être situé dans son contexte pour être compris ; il constitue la réponse à une question ou à un ordre, il est sous-entendu que quelqu'un a appelé la personne qui parle.

8. 7. 4. 4. Le minimal a aussi une valeur d'*irréel*, comme le montre l'opposition avec l'énonciatif dans les subordinées introduites par la conjonction, *ndax* :

ñëw naa ndax am naa liggéy

(Enonciatif).

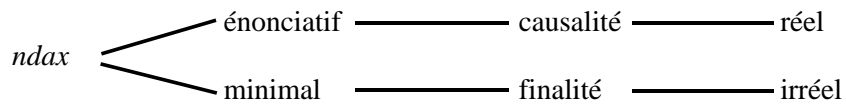
je suis venu parce que j'ai du travail

ñëw naa ndax ma am liggéy

(Minimal)

je suis venu pour avoir du travail

Le premier énoncé exprime un fait existant, le deuxième exprime un désir, un fait dont l'accomplissement est seulement projeté. On peut représenter cette opposition par le schéma suivant :



Cette valeur d'irréel se retrouve après les verbes de désir et d'ordre :

damaa bëgg nga ñěw

je voudrais que tu viennes

nee na mu toog

il a dit qu'il s'asseye

8. 7. 4. 5. Il faut enfin souligner le caractère économique du minimal. Etant minimal à la fois sur le plan phonologique et sur le plan grammatical, il est d'une grande économie dans le discours. Puisqu'il évite la répétition des marques du temps, du mode et, le cas échéant, de la personne, on comprend, comme le souligne Sauvageot, (8. 7, p. 102) qu'"il excelle dans les récits (faits rapportés, fables, contes, légendes)".

- al* - après une consonne finale
jóg *jógal !* lève-toi !
 - après un thème polysyllabique terminé par une voyelle d'aperture maximale, selon la remarque faite par Sauvageot⁵⁴
wàcce *wàcceel ! (< -e+al)* descends !
saaga *saagaal !* insulte !
 - après un thème monosyllabique à voyelle finale brève :
fo *foal !* joue !
ji *jiwal !* sème !
 - facultativement mais normalement après un thème monosyllabique à voyelle finale longue :
- wo* *woowi !* appelle !
luu *luual !* sois muet !
- wal* - après un thème monosyllabique terminé par une voyelle simple, en concurrence avec *-al* :
ji *jiwal !* sème !⁵⁵
- Ø - devant un pronom objet :
- may ko ko !* donne le lui !
bàyyi ma ! laisse-moi
 - en position isolée :
jox ! donne !
 - après les thèmes verbaux suivants :⁵⁶
kaay ! viens !
*indi !*⁵⁷ 57 apporte !
am ! tiens !

9. 2. 1. 2. Dans une suite d'injonctions, seul le premier verbe porte la marque de l'impératif :

ñëwal toog ! viens t'asseoir !
demal liggééy ! va travailler !
 Nous avons relevé jusqu'à quatre injonctions successives :
jógal, taxaw, ànd ak tekk ak teey, déglu lii may wax !
 lève-toi, te mettre debout, agir avec prudence, écouter ce que je dirai !

Dans une suite de trois injonctions, la troisième est souvent exprimée par la forme minimale marquée :

ñëwal, toog te nga wax ak man !
 vient t'asseoir et parle avec moi !

Dans une suite impérative, il est possible que le deuxième verbe représente une forme non marquée de l'impératif dans *ñëwal toog* "viens t'asseoir", *toog* serait donc une forme raccourcie de *toogal*.

⁵⁴ "Il y a lieu de signaler que dans des conditions qui ne nous paraissent pas toujours clairement, la marque de l'injonctif 2e sing., suffixée à un verbal à finale vocalique est susceptible de provoquer des modifications d'ordre phonique (modification du degré d'aperture de la voyelle, réalisation longue de celle-ci)." SAUVAGEOT, op. cit., 8. 29, p. 113.

⁵⁵ La copule *di* peut cependant être suivie soit de *-l*, soit de *-al*, d'où les formes *dil ~ deel*.

⁵⁶ On note que la marque Ø n'apparaît avec ces thèmes qu'au singulier. Le pluriel est *kaayleen*, etc...

⁵⁷ Devant un lexème objet, on relève *indi ~ indil*

Toutefois, il n'est pas impossible que *toog* représente un infinitif, ou plus probablement la forme minimale avec sujet zéro. Cette dernière interprétation serait préférable puisque :

1) la forme minimale a tendance à se substituer aux modes et temps marqués pour alléger l'expression :

sama fas dafa weex, te mu am i tipp-tipp yu weex
mon cheval est blanc, et il a des taches blanches
dafa doon daw, mu séén ma
il fuyait et il m'a aperçu

2) on pourrait aussi bien employer la forme minimale et dire :

ñëwal, nga toog !
viens t'asseoir ! .

Au lieu de :

ñëwal, toog te nga wax ak man
viens, assieds toi et parle avec moi

on pourrait aussi bien avoir :

ñëwal, nga toog te wax ak man

avec une signification identique. La présence d'un pronom objet ne nous aide pas à trancher la question, car l'ordre est le même pour les trois formes :

| | | |
|-------------|------------------------------|--------------------------------|
| Impératif : | <i>jox ko ko !</i> | donne lui cela ! |
| Infinitif : | <i>jox ko ko, moo la war</i> | lui donner cela est ton devoir |
| Minimal : | <i>mu jóg, jox ko ko</i> | il se leva et le lui donna |

Ces éléments n'étant pas concluants, il n'est pas facile de dire si *Ø toog* représente dans ce contexte la forme non-marquée de l'impératif, ou le minimal ; nous penchons cependant pour la deuxième interprétation.

9. 2. 1. 3. L'impératif est combinable avec la marque de l'inaccompli *di*. Il y a une opposition entre les énoncés suivants :

| | | | |
|---------------|---|-----------------------|----------------------------------------------------------|
| <i>jox ko</i> | / | <i>dee ko jox buy</i> | donne lui/aie l'habitude de lui donner du pain de singe. |
| <i>defal</i> | / | <i>deel def</i> | fais/fais habituellement |

9. 2. 1. 4. L'impératif est compatible avec un verbe opérateur :

dalal di dawal sa fas
mets-toi à faire courir ton cheval
(*dal* "se mettre à", *daw* "courir", *-al* "causatif")

9. 2. 2. SPHERE D'EMPLOI

L'impératif s'emploie, soit, dans un énoncé..simple, soit dans un énoncé complexe, mais jamais dans une proposition subordonnée :

simple : *muñal rekk*
patiente seulement
boole leen ñaari téémээр
donne-leur mille francs

Complexe : *mu ne ko, waral, ndax damay waaja dem*
il lui dit, monte, car je me prépare pour partir
bu waxee ci kaw, waxal ci suuf
s'il parle à haute voix, parle doucement

négal ba mu ñor
attends qu'il soir mûr
bu nee, ñiiay samay mbokk, bëgg leen
s'il dit, ceux-ci sont mes parents, aime-les
boo soxlaa sa aajo faju, takkul te liggéy
si tu as besoin d'une provision pour tes nécessités, sois fidèle et travaille
(*boole* "réunir, donner", *ne* "dire" ñii, "pronom démonstratif", *soxla* "avoir besoin de")

9. 2. 3. VALEUR

L'impératif indique un ordre direct.

9. 3. *L'impératif 2 pp.*

9. 3. 1. MORPHOLOGIE

9. 3. 1. 1. Il est exprimé par le signifiant *leen* ~ *léén* suffixé au verbal ; le verbal est soit un thème simple :

| | |
|-----------------------|------------------|
| <i>ñëwleen !</i> | venez ! |
| soit un thème élargi | |
| <i>àndandooleen !</i> | allez ensemble ! |

(*ànd* "accompagner", *-andoo* "ensemble")

La signifiant ne subit aucune modification. Il ne connaît que deux variantes : *léén* après une voyelle fermée et *leen* après les autres voyelles.

| | |
|-----------------------------------------------------------------------------------|-----------------|
| <i>kaayleen !</i> | venez ! |
| <i>ñëwoléén !</i> | venez ! |
| La présence d'un pronom objet ne modifie en rien la marque de l'impératif 2 pp. : | |
| <i>indileen ko !</i> | apportez-le ! |
| <i>joxleen ma ko !</i> | donnez-le moi ! |

9. 3. 1. 2. Le thème verbal et le verbatif de l'impératif forment une unité ; aucun élément n'est susceptible de s'insérer entre eux :

demleen ñiibbi seen kër !
allez rentrer chez vous !
waccleen wenn fas wi te teye wi ci des !
laissez l'un des chevaux et retenez l'autre !
yegsileen ci biir, toog !
venez dedans vous asseoir !

9. 4. *L'obligatif /optatif*

9. 4. 1. MORPHOLOGIE

9. 4. 1. 1. Il est formé sur la base du signifiant *na*, lequel vient en tête du syntagme obligatif.

Sur cette base sont formés deux types d'énoncé :

- par adjonction des pronominaux de base formant les verbatifs propres à l'obligatif :

| | |
|-----------------|----------------|
| <i>ñanu dem</i> | qu'ils partent |
|-----------------|----------------|

- par adjonction d'un sujet nominal/pronominal

| | |
|----------------------|----------------------|
| <i>na ñit ñi dem</i> | que les gens partent |
|----------------------|----------------------|

9. 4. 1. 2. La fusion du signifiant optatif *na* et des pronominaux donne la série suivante :

| | Sing. | Plur. |
|----|--------------|----------------|
| 1. | <i>naa</i> | <i>nanu</i> |
| 2. | <i>nanga</i> | <i>nangeen</i> |
| 3. | <i>na</i> | <i>nañu</i> |

Il existe des variantes à la 1^{re} pp. *an* ~ *nan*, et des formes contractées pour la 2^e ps. *naŋ*, et pour les 1^{re} et 3^e pluriel : *nan*, *nañ* devant un pronom objet. La forme *nu* pour la 1^{re} pluriel n'est pas une contraction du verbatif *nanu*, mais est l'expression de la forme minimale du verbe, ce que confirme l'insertion d'un pronom objet ; on a donc l'opposition :

| | | |
|-------|--------------------------------------|-----------------------------------------|
| | <i>nu def ko ! / nanu ko def !</i> | faisons-le ! |
| Ex. : | <i>naŋ ko siiwal !</i> | que tu le publies ! |
| | <i>nanu daje ajuma !</i> | rencontrons-nous vendredi ! |
| | <i>nanga yiwi sikket bi !</i> | que tu délies le bouc ! |
| | <i>na la wóór ne !...</i> | que tu sois assuré que !... |
| | <i>ñu ne, An fekki, Seereer si !</i> | ils disent, Allons trouver les Sérères. |
| | <i>nañu ko génne rééw mi !</i> | qu'ils le chassent du pays ! |

9. 4. 1. 3. L'obligatif, comme l'énonciatif, est formé sur la base *na*, mais ces deux modes diffèrent l'un de l'autre sur les points suivants :

1) la position des verbatifs est différente, ceux-ci étant préposés au verbal à l'obligatif, mais postposés à l'énonciatif :

naa dem/dem naa que j'aille/je suis allé

2) aux 2^e sing. et plur., le signifiant *na* est présent à l'obligatif mais absent à l'énonciatif :

nanga dem/dem nga que tu ailles/tu es allé
nangeen dem/dem ngeen que vous alliez/vous êtes allés

3) la marque de l'inaccompli *di* est postposée aux pronominaux de l'obligatif et préposée aux pronominaux de l'énonciatif :

nangay bey/dinga bey que tu cultives/tu cultives

9. 4. 1. 4. On relève l'obligatif avec la marque de l'inaccompli, mais le cas est rare. L'action est alors envisagée dans son déroulement ou sa répétition plutôt que dans sa totalité :

Ex. *nangay faju bu baax !*
 soigne-toi (continuellement) bien !
 boo góóbee ba noppi, nangay lippi !
 lorsque tu auras fini de récolter, que tu amasses (sois en train d'amasser) les épis !

9. 4. 1. 5. Dans une suite de syntagmes obligatifs, le deuxième verbe est non-marqué - représentant, comme à l'impératif, soit la forme non-marquée de l'obligatif, soit le minimal - ou est marqué avec les verbatifs du minimal. Le troisième verbe est au mode minimal, dont le verbatif peut être supprimé :

nanga yiwi sikket bi, Ø yóbbu ko ca kër ga, te nga yeew ma fi !
 que tu délies le bouc, l'amener à la maison, et me lier ici !
 nangeen duy ndox, ngeen yenu ko, Ø fekk ma Guy-Jaara !
 que vous puisiez de l'eau, la porter, et me rencontrer au baobab de Diara !

(*yiwi* "délier", *duy* "puiser", *guy* "baobab")

Toutefois, s'il y a changement de personne dans les syntagmes, le minimal est exigé pour le deuxième verbe :

nanu daje ajuma, te ngeen yobbaale yaari fas yépp !
 rencontrons-nous vendredi, et que vous ameniez les deux chevaux !

9. 4. 2. LE SUJET NOMINAL/PRONOMINAL

L'énoncé obligatif nominal/pronominal est formé du signifiant *na* suivi du sujet au singulier ou au pluriel. Le sujet peut consister en :

- un nominal :

na àddina si déglu sama wax !

que le monde écoute ma voix !

na buur bi xam ne...!

que le roi sache que...!

na waa-kër gi seet mbir mi !

que les gens de la maison considèrent la question !

- un pronominal :

na ñépp daw wuti kankiliba !

que tous courent chercher du quinquiliba !

- un nom propre ou un titre :

Yàl na la Yàlla yërëm !

que Dieu vous fasse miséricorde !

na Abdu ñëw bu gaaw !

qu'Abdou vienne vite !

- une combinaison de ces éléments :

na waa àddina ñépp boolor !

que tous les habitants du monde se réunissent !

9. 4. 3. SPHERE D'EMPLOI

On rencontre l'obligatif dans des contextes variés :

- dans un énoncé simple :

na ñëw !

qu'il vienne !

nangeen noppi !

que vous fassiez silence !

- dans une phrase complexe :

bu sa jëkkër wàccee, na la fekk ci kër gi !

quand ton mari rentre du travail, qu'il te trouve à la maison !

- dans le discours direct :

ñu naa la, Nanga joxe xaalis !

ils te disent, Que tu donnes de l'argent !

bukki nee na ko, Nanga wal tey njànj lu baax !

hyène lui dit, Que tu piles aujourd'hui un bon couscous !

(*fekk* "trouver", *naa* "dire", *joxe* "donner", *tey* "aujourd'hui", *baax* "être bon")

9. 4. 4. VALEUR

La valeur de l'obligatif va de l'impératif indirect au simple souhait.

On constate, surtout à la 2e pers., que sa valeur injonctive est moins marquée que celle de l'impératif. Ainsi, Mme. Grelier (G 5, p. 6) remarque : "L'impératif exprime un ordre strict..., l'obligatif est plus atténué."

demal ! / nanga dem !

pars ! / que tu partes !

ñëwleen ! / nangeen ñëw !

venez ! / que vous veniez !

Ce mode peut exprimer une simple recommandation.

A la 3e pers., on relève parfois une valeur proche de l'impératif. Sauvageot (8. 26, p. 112) remarque, à ce propos que l'obligatif se substitue aux formes manquantes de l'injonctif, c'est-à-dire

aux 1^{re} et 3^e personnes.

| | |
|--------------------------------|--------------------|
| <i>ana waa ji ?</i> | <i>Na ñëw fi !</i> |
| où est l'homme ? | Qu'il vienne ici ! |
| <i>na ko def ci saa si !</i> | |
| qu'il le fasse tout de suite ! | |
| <i>nanu génn réew mi !</i> | |
| qu'ils sortent du pays ! | |

Il faut souligner cependant que cette valeur n'est pas la seule qu'exprime l'obligatif ; il peut exprimer un simple souhait, voire une prière :

| | |
|----------------------------------|-----------------------|
| <i>Yâl na la Yälla barkeel !</i> | que Dieu te bénisse ! |
|----------------------------------|-----------------------|

ou même une permission :

| |
|--------------------------------------------|
| <i>dafa bëgga ñëw seetsi ma ? Na ñëw !</i> |
| il désire venir me voir ? Qu'il vienne ! |

(*seet* "regarder, visiter", *si* "suffixe aditif"). .

A la 1^{re} pers. il exprime un souhait :

| | |
|-------------------------|-------------------------------------------------------|
| <i>naa am xaalis !</i> | que j'aie de l'argent ! |
| <i>an fekke déwén !</i> | que nous puissions nous retrouver l'année prochaine ! |

ou une exhortation :

| | |
|----------------------------|--------------------------------------------------|
| <i>naa jéema buurati !</i> | que je m'efforce de me comporter encore en roi ! |
| <i>nanu moytu lu bon !</i> | évitons le mal ! |

(*déwén* "l'année prochaine", *buur* "roi", *moytu* "éviter")

9. 5. L'injonctif négatif

9. 5. 1. LES FORMES

9. 5. 1. 1. La deuxième personne du singulier.

L'injonctif négatif est exprimé par le signifiant *bul* ~ *bu* préposé au verbal :

-*bu* apparaît lorsqu'un pronom objet ou les signifiants *f-*, *c-* sont présents ;

-*bul* apparaît dans tout autre contexte :

| | |
|---------------------------|----------------------------------|
| <i>bu ko def !</i> | ne le fais pas ! |
| <i>bu ma ko waxati !</i> | ne me le redis pas ! |
| <i>bu leen gëm !</i> | ne les crois pas ! |
| <i>bul tooñ jaambur !</i> | ne fais pas de mal au prochain ! |
| <i>bul sacc mukk !</i> | ne vole jamais ! |

Dans une suite de verbes introduite par une injonction négative, le deuxième verbe est non marqué :

| | |
|------------------------|----------------------------------------|
| <i>bul jóg taxaw !</i> | ne te lève pas pour te tenir debout ! |
| <i>bul yéég toog !</i> | ne monte pas t'asseoir ! ⁵⁸ |

Cependant, si l'injonction négative est suivie d'un ordre positif, la marque de l'injonctif est

présente :

| | |
|---------------------|---------------------------------|
| <i>bul dëféénu,</i> | ne te couche pas sur le ventre, |
| <i>jaaxaanal !</i> | couche-toi sur le dos ! |

La marque de l'inaccompli est compatible avec l'injonctif négatif :

| | |
|--------------------|--------------------------|
| <i>bul di jooy</i> | ne reste pas à pleurer ! |
|--------------------|--------------------------|

⁵⁸ Dans le cas, plutôt théorique, d'une double injonction négative : "ne t'arrête pas de ne pas manger", seul le premier verbe est marqué. On dirait : *bul bàyyi di baña lekk* "ne t'arrête pas de continuer de refuser de manger" (*bañ* "refuser")

9. 5. 1. 2. La deuxième personne du pluriel

Elle est exprimée par le signifiant *buleen* préposé au verbal. *Buleen* forme une unité insécable : "Il y a lieu de signaler qu'aucun élément quel qu'il soit n'est susceptible de s'insérer entre *bu* et *leen*"⁵⁹.

| | |
|-------------------------------|-------------------------------|
| <i>buleen wax seen bopp !</i> | ne parlez pas de vous-mêmes ! |
| <i>buleen reylu !</i> | ne soyez pas orgueilleux ! |
| <i>buleen liggéy suba !</i> | ne travaillez pas demain ! |

La présence d'un pronom objet ne modifie en rien le signifiant :

| | |
|---------------------------|----------------------|
| <i>buleen ko def !</i> | ne le faites pas ! |
| <i>buleen ma ko wax !</i> | ne me le dites pas ! |

9. 5. 1. 3. Les premières et troisièmes personnes

Elles sont exprimées soit au moyen du monème *bu* avec les pronominaux de base, soit à la 3e personne sg. et pl., par le monème *bu* suivi d'un nominal ou d'un pronominal.

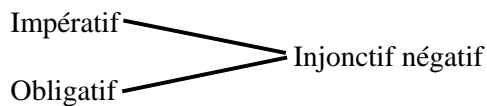
bu suivi des pronominaux de base donne la série suivante :

| | Sing. | Plur. |
|----|-------------|-------------|
| 1. | <i>buma</i> | <i>bunu</i> |
| 3. | <i>bumu</i> | <i>buñu</i> |

| | | |
|-----|-----------------------------------------------------|--------------------------------|
| Ex. | <i>buma ko gis !</i> | que je ne le voie pas ! |
| | <i>buma ñëw !</i> | qu'il ne vienne pas ! |
| | <i>bunu fa dem mukk !</i> | n'y allons jamais |
| | bu + nominal/pronominal | |
| | <i>bu Moodu ñëw !</i> | que Modoune vienne pas ! |
| | <i>bu xaj bi dugg !</i> | que le chien n'entre pas ! |
| | <i>bu kenn wàcc !</i> | que personne ne descende ! |
| | <i>bu li amaata !</i> | que ceci n'ait plus lieu ! |
| | Un pronom objet précède le sujet nominal/pronominal | |
| | <i>bu ko ñépp xam !</i> | que tous ne le sachent pas ! |
| | <i>bu ma kenn tooñ !</i> | que personne me fasse de mal ! |

9. 5. 2. SPHERE D'EMPLOI :

Au négatif, l'injonctif est moins riche qu'à l'affirmatif. A l'affirmatif, le wolof connaît deux modes, l'impératif et l'obligatif, tandis qu'au négatif il n'en connaît qu'un seul. Les deux modes, affirmatifs trouvent donc leur négation dans une seule forme négative.



On relève donc avec le verbe *dem* "aller" :

| | | |
|----------|--------------------|---------------------|
| 2e sing. | <i>demal !</i> | <i>bul dem !</i> |
| | <i>nanga dem</i> | |
| 2e plur. | <i>demleen !</i> | <i>buleen dem !</i> |
| | <i>nangeen dem</i> | |

⁵⁹ SAUVAGEOT, op. cit., 8-44. 2, p. 121.

Avec les 1re et 3e personnes, le signifiant *bu* est le pendant négatif de l'obligatif *na* :

1 ps. *buma dem* < *naa dem*
3 ps. *bumu dem* < *na dem*

1 pp. *bunu dem* < *nanu dem*
3 pp. *buñu dem* < *nañu dem*

Cette opposition apparaît nettement dans l'extrait de texte suivant :

Bu sa jëkkër wàccee, na la fekk ca kër ga ! Na sab tànk

Quand ton mari rentre du travail, qu'il te trouve à la maison ! Que tes pas
gàtt, *bul doxe mukk ! Bu la àddina bett mukk !*

soient limités, ne te promène jamais ! Que le monde ne te surprenne jamais !

9. 5. 3. VALEUR

L'injonctif négatif exprime un ordre envisagé négativement, une interdiction⁶⁰. Etant la négation de l'impératif et de l'obligatif, il exprime les mêmes valeurs que ces modes, mais de façon négative. A la 2e personne, sa valeur est surtout celle de l'impératif.

⁶⁰ SAUVAGEOT, 8-45, p. 122.

CHAPITRE 10

L'EXPRESSION DE L'ASPECT

10. 1. *L' aspect en wolof*

Pour comprendre le système verbal du wolof, il est essentiel de se faire une idée claire du rôle joué par l'aspect, rôle dont Senghor⁶¹ a souligné l'importance :

"J'entends par *aspect* la façon concrète dont se développe l'action exprimée par le verbe.... comme dans la plupart des langues négro-africaines, l'important, ce sont moins les temps que les aspects."

Le wolof connaît deux aspects, dont l'un, *l'accompli*, est non-marqué et l'autre, *l'inaccompli* est marqué par *di ~ -y ~ -a*.

maa dem c'est moi qui suis parti
maay dem c'est moi qui pars/partirai

Il faut signaler que l'élément *di ~ -y* a un double rôle en wolof, à savoir :

1) comme marque de l'inaccompli

2) comme copule

yaw miy gas / *yaw miy góór*
toi qui creuses toi qui es homme

(*gas* "creuser", *góór* "homme")

Nous réservons pour la fin du chapitre, au paragraphe 10. 7, l'étude de la copule.

10. 2. *Morphologie*

Le monème dé l'inaccompli se manifeste comme :

di ~ -y ~ -a

La variante *di* apparaît après une consonne finale et, facultativement, après une voyelle finale :

ngéen di ñëw ! que vous venez !
lu-tax nga di bey ? pourquoi cultives-tu la terre?

La variante *-y*, se trouve facultativement, mais normalement, après une voyelle finale :

mooy ñëw c'est lui qui viendra
(~ *moo di ñëw*)

La variante *-a* est relevée dans le parler de St. Lous à l'emphatique du verbe :

damaa liggéy c'est que je suis en train de travailler
*daño béy*⁶² c'est qu'ils sont on train de cultiver la terre

dans celui du Saloum, surtout au présentatif :

maa ngee dem me voici en train de partir

et enfin dans le parler lébou.

10. 3. *Syntaxe*

10. 3. 1. La marque de l'inaccompli précède toujours le thème verbal.

Elle précède le verbatif à l'énonciatif affirmatif et négatif et à l'impératif affirmatif :

dinaa sonn je serai fatigué
deel liggéy ! persévère à travailler !

⁶¹ L. S. SENGHOR, Lettre N° 1320/PR/SP, du 19 Mai 1972, p. 17.

⁶² Dans le parler du Cayor, ces formes expriment un accompli.

Toutefois, si elle est répétée, elle se place avant le verbe :

dinaa koy def léégléég je le fais parfois

Elle est postposée au verbatif mais facultativement préposée à un objet pronominal au minimal 1 :

*mu di ko dóór*⁶³ il le frappait

Elle précède immédiatement le verbe dans tout autre contexte :

damay bey c'est que je suis en train de cultiver la terre

La présence d'un ou de plusieurs pronoms objets ne modifie pas cet ordre :

maa koy def c'est moi qui le fais

dama ko ko fay jox c'est que je le lui donnerai là

10. 3. 2. L'élément *di* s'attache au verbe opérateur *dal* "se mettre à" pour créer une forme que l'on peut considérer comme figée : *daldi*. Le signifiant de l'inaccompli est souvent répété, sans que la signification du syntagme s'en trouve cependant influencée :

mu daldi ko def

mu dal koy def il se mit à le faire

mu daldi koy def

10. 4. **Distribution**

10. 4. 1. La marque de l'inaccompli est d'une fréquence notable en wolof. Nous avons trouvé dans certains textes un pourcentage de verbes marquée par l'inaccompli s'élevant à 33 %. La moyenne se situe cependant autour de 15 %.

10. 4. 2. On relève cette marque avec tous les modes de l'indicatif et de l'injonctif, à l'affirmatif et au négatif, et avec les marques de temps.

Emphatique du sujet

faas ak sikim ñooy ànd

les favoris et la barbe vont ensemble

man maa cay dem

c'est moi qui irai là-bas

(*and* "accompagner", *ca* "là-bas")

Présentatif :

maa ngi ni di toog

me voici en train de m'asseoir

maa ngi lay ñaanal fan yu gudd

je demande dans mes prières que vous ayez une longue vie

(*ñaan* "prier", *-al* "sfx. bén.")

Emphatique de l'objet :

sukkeer yi lañuy rey

ce sont les perdrix qu'ils tuent.

suba laay ñëw

c'est demain que je viendrai

cere, ca ba muy tàng lañu koy laalo

le couscous, c'est lorsqu'il est chaud que l'on met les feuilles de baobab.

(*tàng* "être chaud")

⁶³ On relève aussi : *mu koy dóór*.

Emphatique du verbe :

ren day liggéy bu baax
cette année-ci c'est qu'il travaille bien
damay jaay sama fas
c'est que je suis en train de vendre mon cheval

Minimal :

fas wa di ɲeexal, ɲu daldi koy jam xeej, mu dee
le cheval hennissait ils se mirent à le transpercer avec la lance, et il mourut
séen naa ko mu dem
je l'ai aperçu en train de s'en aller
dina faj biir buy daw
il guérira la diarrhée
(*jam* "percer", *daw* "courir")

Proposition temporelle :

bu ɲu dee ɲew, sama xol sedd
lorsqu'ils viennent, mon coeur est content
gis naa ko, bi mu daw
je l'ai vu en train de fuir
(*sedd* "être froid")

Enonciatif :

dinaa ɲew suba
je viendrai demain
mbaa sukkeer, deesna ko lekk ?
est-ce qu'on mange de la perdrix ?
(*sukkeer* "perdrix")

Enonciatif négatif :

du la jeriñ dara
il ne te servira à rien
guy, deesu ca wacc dara
le baobab, on n'en laisse rien perdre
(*deesu* < *di* + *ees* "impersonnel" + *u* "négatif")

Impératif :

dee ko jox buy !
continuez à lui donner du pain de singe !
deel def, bu sa jëkkër wàccee !
aie l'habitude de travailler quand ton mari rentre du travail !
(*jox* "donner", *wàcc* "descendre, rentrer du travail")

Obligatif/Optatif :

na ko koy jox weer wu nekk !
qu'il le lui donne chaque mois !
(*weer* "mois")

Injonctif/négatif :

bul di taxawaalu !
ne traîne pas sans cesse

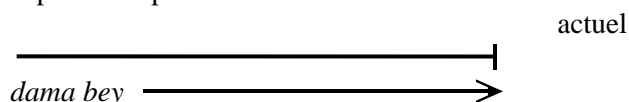
10. 5. L'opposition accompli/inaccompli

10. 5. 1. L'accompli n'est pas marqué. La présence de l'élément *di* transforme nécessairement un accompli en inaccompli. L'accompli exprime une action parvenue à son terme ou un état achevé ; il se situe soit dans l'actuel soit dans l'inactuel.

10. 5. 2. Si l'accompli est situé dans l'actuel, on constate que *le procès est déroulé et a abouti à un état* :

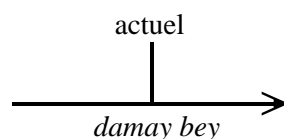
dama bey sama tool
j'ai cultivé mon champ

On peut le représenter par le schéma suivant :



La présence du monème *di* fait que le syntagme exprime une action toujours en cours, qui n'est pas encore parvenue à son terme :

damay bey sama tool
je suis en train de cultiver mon champ



Cette opposition est possible pour tout verbe d'action. Elle est particulièrement évidente dans le cas des verbes de position tels que *toog* "s'asseoir" :

Minimal :

lu-tax ñu dàq xale ba ?
pourquoi ont-ils chassé l'enfant ?
/ *lu-tax ñuy dàq xale ba*
pourquoi est-ce qu'ils chassent l'enfant ?

Enonciatif :

bey naa
j'ai cultivé la terre
/ *dinaa bey*
j'ai l'habitude de cultiver la terre

Emphatique du sujet :

muñ moo indi xewel yii
c'est la patience qui (m') a donné ces bienfaits
/ *muñ mooy indi xewel*
c'est la patience qui donne des bienfaits

Présentatif:

maa ngi toog
me voici assis
/ *maa ngiy toog*
me voici en train de m'asseoir

Emphatique du complément :

ci suba laa ñëw
c'est ce matin que je suis venu
/ suba laay ñëw
c'est demain que je viendrai

Emphatique du verbe :

dafa dem Ndar
il est allé à St. Louis
/ dafay dem Ndar
il est en route pour St. Louis

10. 5. 3. Situé dans l'inactuel, l'accompli exprime *une action envisagée dans sa totalité à un moment donné*, soit dans le passé soit dans le futur.

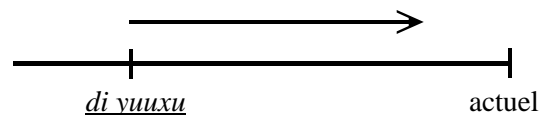
Le syntagme :

mu jékki-jékki daanu
après un certain temps il tomba
(*jékki* "rester sur place")
peut être représenté comme suit :



Par contre la présence de la marque de l'inaccompli exprime un procès, l'action dans sa durée. Ainsi, le syntagme :

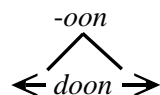
mu jékki-jékki di yuuxu
après un certain temps, il se mit à crier
peut être représenté comme suit :



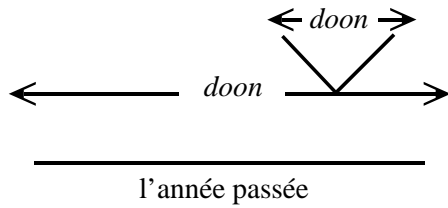
10. 5. 4. De même, le monème du passé *-oon* présente l'action dans sa totalité, tandis que *doon* la présente dans son déroulement. Il y a donc une opposition entre :

dama beyoon daaw
je cultivai la terre l'année passée
et *dama doon bey daaw*
je cultivais la terre l'année passée

du fait que le deuxième énoncé envisage l'action dans sa durée. On peut représenter la distinction comme suit :



doon peut aussi exprimer le déroulement de l'action à n'importe quel moment dans la période en question. On situe donc l'énoncé *dama doon bey* comme sur le schéma suivant :



On s'attend à ce qu'un autre événement se situe dans le cadre de *doon*. Par exemple :

dama doon bey te jaan matt ma

j'étais en train de cultiver mon champ quand un serpent me mordit

La distinction est particulièrement nette avec :

- les verbes qui sont à la fois verbes d'action et verbes d'état :

maa ngi toogoon

j'étais assis

maa ngi doon toog

je m'asseyais

- les verbes d'état, soit de qualité, comme *rafet* "être beau", ou de position, comme *dëkk* "habiter", qui ne prennent pas *doon*, aucun déroulement de l'action n'étant possible dans leur cas :

* *dama doon rafet*

* *dama doon dëkk*

10. 5. 5. Au passé habituel, on constate une distinction entre *-aan* et *daan* dans les énoncés :

bu nu góóbaan, daan nañu ci maye

chaque fois qu'ils avaient moissonné, ils en distribuaient

bu mu daan góób, loxoom tambale di metti

chaque fois qu'il était en train de moissonner, sa main lui faisait mal

-aan exprimant un accompli, et *daan* un inaccompli.

10. 5. 6. Exemples de l'inaccompli :

passé : *nit ñi dañu daa jóge rééw ba rééw, di ko seetaan*

des personnes venaient de pays divers, pour le voir

séen naa ko muy dem

je l'ai aperçu en train d'aller

mbooloo ma daldi génn, toog fa buntu jàkka ja, di nég Xaali

la foule est sortie, et s'est assise à la porte de la mosquée et attendait Khali

ba ma fay jóge...

au moment où j'étais en train de partir de là...

futur : *bu koy def!*

ne le fais pas continuellement !

nay taw!

qu'il pleuve continuellement !

10. 6. *La valeur de l'inaccompli*

10. 6. 1. La marque de l'inaccompli, renvoie à une action ou une série d'actions, ou à un état, dont le terme n'entre pas en considération ; l'inaccompli sert donc à exprimer l'habituel, le progressif, et également le futur.

habituel :

damay tux / sonn
j'ai l'habitude de fumer/je suis souvent fatigué

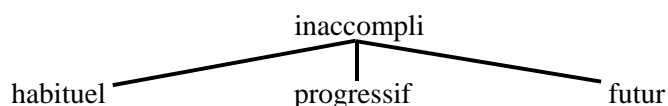
progressif :

mu ngi koy def
il est en train de le faire

futur :

dinaa dem/baax
j'irai / je serai bon

Ces valeurs peuvent être représentées de la façon suivante :



10. 6. 2. Mme Grelier propose deux autres valeurs :

- intensif
- fait permanent

A propos de *l'intensif*, elle écrit (B.e., p. 50) "La forme durative, à valeur intensive, ne perd pas pour cela son caractère d'inaccompli". En effet, dans les exemples cités, il s'agit bien d'exprimer une action en cours et la prétendue valeur intensive semble bien n'être qu'un effet de traduction. Mais il existe une valeur authentiquement intensive résultant de la répétition de la marque de l'inaccompli :

nit ki di dem, di dem rekk
l'homme repart, péniblement

Cette valeur intensive peut s'associer aux trois valeurs fondamentales. Elle peut être habituelle, ou progressive, ou encore située dans le futur.

Le fait *permanent* est distingué de l'habitude. Selon Mme Grelier (B.a., p. 48) : le duratif peut exprimer un fait intemporel auquel on accorde une qualité durable et dont on affirme le caractère *permanent, continu.* Dans le cas de *l'habitude*, au contraire, "le fait peut se répéter de temps à autre seulement." Il faut souligner que la ligne de démarcation entre les deux valeurs est imprécise.

Par exemple :

Permanent : *ci Senegal, nit hu bare wolof lañuy wax*
au Sénégal beaucoup de gens parlant wolof

et Habitude : *ñépp ci dex gi lañuy naan*
ici, c'est dans la rivière qu'ils boivent tous

10. 6. 3. Une autre valeur à envisager au titre de l'habituel est *l'occasionnel*, qui est exprimé par la répétition de la marque de l'inaccompli associée à l'énonciatif. Il existe une différence entre :

dinaa tux
je fume, je suis fumeur
et *dinaay tux*
je fume de temps à autre

Cette combinaison est peu employée. La forme avec triple expression de l'inaccompli, que cite Stewart, (4., p. 361),

dinañuy di lekk

nous mangeons habituellement

bien qu'admissible, est extrêmement lourde, et n'est pas employée couramment.

10. 6. 4. On peut donc représenter les valeurs de l'inaccompli par le tableau ci-dessous :

| | | | | | |
|-------------|-----------|--------|-------------|------------|-------|
| <i>di</i> | Habituel | | | Progressif | Futur |
| | Permanent | Répété | Occasionnel | | |
| <i>di +</i> | Intensif | | | | |

Exemples :

Habituel :

- *Permanent*

xaj, lammiñ lay naane

un chien, c'est avec la langue qu'il boit

góórgóórlu mooy soppi nit

c'est de faire un effort qui change l'homme

xobu guy dana faj biiru taññ

les feuilles de goyavier guérissent la dysenterie

jant bi, penku lay fenke⁶⁴

le soleil, c'est à l'est qu'il se lève

faas ak sikim ñooy ànd

les favoris et la barbe vont ensemble

- *Répété*

dinaa ko gis bés bu nekk

je le vois chaque jour

lu-tax muy dem Ndar weer wu nekk ?

pourquoi va-t-il à St. Louis chaque mois ?

su ma beyee sama tool, damay sonn

si je cultive mon champ, je suis fatigué

bu sa doom xiibonee, dee ko jox buy

si ton enfant est maladif, donne-lui constamment du pain de singe

bu ma dee gune, altine gu nekk damay dem ja ba

lorsque j'étais enfant, chaque lundi j'allais au marché

- *Occasionnel*

dinanu koy lekk léégléég

nous le mangeons de temps en temps

deesna ko fiy gis

on le voit ici quelquefois

Progressif :

yéere yu laab lay sol

ce sont des vêtements propres qu'il porte

fi laay jänge

c'est ici que j'apprends

⁶⁴ GRELIER, op. cit., B.e., p. 49.

beñe baa ngiy funki
voici le beignet qui gonfle
sama loxo, dama koy fudd
ma main, je suis en train de l'étirer
fas wi di jexal, ñu daldi koy jam xeej, mu dee
le cheval hennissait, ils le transpercèrent avec une lance, et il mourut
ba ma fay jóge, takluwoon na aw fasam ba-noppi
au moment où je parlais, il avait fait seller son cheval

Futur

suba laay ñëw
je viendrai demain
xana, sa gorooy dem dëkk ba suba
peut-être que ta belle-mère ira en ville demain
dinaa ko def, ndeem dina ma dimbali
je le ferai, puisqu'il m'aidera
nit ñëpp dinañu taxaw fa-kanamu Yàlla
tous comparaîtront devant Dieu

10. 7. **La copule di**

10. 7. 1. La copule *di* est en distribution mutuellement exclusive avec le monème de l'inaccompli *di*. Ils se distinguent sur les points suivants :

| <i>Copule</i> | <i>Marque de l' inaccompli</i> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1) Prédicat nominal obligatoire <i>maa di buur</i> c'est moi qui suis roi | Nominal facultatif dans le prédicat <i>maay bey (tool bi)</i> c'est moi qui cultive (le champ) |
| 2) Aucun radical verbal | Un ou plusieurs radicaux verbaux <i>dangay baax</i> tu seras bon |
| 3) Employée avec un nombre limité de modes verbaux * <i>buur laa di</i> je serai roi | Employée avec tous les modes verbaux <i>tool bi laay bey</i> c'est le champ que je cultive |
| 4) Employée avec un nombre limité de marques de temps ? <i>moo daan buur</i> il était (il y a longtemps) roi | Employée avec toutes les marques de temps <i>moo daan bey</i> il cultivait la terre dans le temps |

10. 7. 2. La copule suit les mêmes règles phonétiques que la marque de l'inaccompli, la variante *di* se trouvant obligatoirement après une consonne, et facultativement après une voyelle en position finale, et la variante *-y* se trouvant facultativement après une voyelle finale :

Lu-tax ngeen di samay xarit ?
pourquoi êtes-vous mes amis
yaa di sama baay
tu es mon père
ñiiay samay mbokk
ceux-ci sont mes parents

La copule précède toujours le complément :

yaa di guy

tu es (comme) un baobab

Le schéma de l'énoncé est :

Sujet Copule Complément

10. 7. 3. Le sujet peut être un nominal, un pronominal ou une combinaison des deux :

yeena di samay xarit, Abdu di sama baay

c'est vous qui êtes mes amis, et c'est Abdou qui est mon père

bu ëllëgee yaa di sa xaritu jëkkër

demain tu sera l'amie de ton mari

Moodu moo di sama rakk

c'est Modou qui est mon frère cadet

10. 7. 4. S'il est vrai que la copule se trouve le plus souvent en combinaison avec le mode emphatique du sujet

gif moo di doomu guy

le "gif" est le fruit du baobab

lu jiin Njaaga te yaay Njaag

le batteur de tamtam par excellence s'appelle Njaag, et c'est toi qui es Njaag

on la trouve cependant avec la plupart des autres formes verbales :

Min. : *fu mu mana dem, mu tur wu rafet ci Senegaal*
partout où il ira, ce sera un beau nom au Sénégal

Enon. : *léégi dinaa buur*
maintenant je serai roi

E. V. : *damay góór*
c'est que je suis un homme

Prés. : *kale ñaanal ma, te maa ngi ni di boroom barke*
celui-là a prie pour moi, et me voici homme riche

Opt. : *Yalla naa di ku jub !*
que je puisse être homme juste !

till gi xawuloon na
le chacal a hurlé
mais seulement après la marque au négatif *ul*.

an ~ wan sont relevés dans le Cayor :
aman na ci sunu dëkk
il y avait dans notre ville
bàyyiwan na ko
il l'avait laissé

On notera la contraction qui se produit avec la voyelle finale du verbe *ne* "dire" :
dafa neen (< *ne + an*)
c'est qu'il a dit

11. 2. 1. 2. A l'inaccompli, c'est toujours au signifiant *di* qu'est suffixé l'élément *-oon* et non au verbe. Il en résulte le signifiant composé *doon*, qui est placé directement devant le verbe :

maa ngi doon bey
j'étais en train de cultiver la terre
dama la doon nuyyusi
j'étais venu vous saluer

à moins que n'intervienne soit la marque de l'énonciatif :

pitax doon na dem Bānjul
le pigeon était en train de se rendre à Banjul

soit le pronom objet d'un minimal 1 :

mu doon ko dóór
il était en train de le frapper

11. 2. 2. SYNTAXE

11. 2. 2. 1. A l'accompli, le signifiant *-oon* est postposé, au *verbal* à tous les modes de l'indicatif ; à toutes les formes de l'affirmatif, *-oon* est suffixé au verbal même :

| | | |
|-------|----------------------------------|--------------------------------------|
| Enon. | <i>demoon na Ndar</i> | il était allé à St. Louis |
| Min. | <i>lu-tax ñu defoon loolu ?</i> | pourquoi avaient-ils fait cela ? |
| E.S. | <i>maa ko waxoon</i> | c'est moi qui l' avais dit |
| Prés. | <i>noo ngi toogoon ca kër ga</i> | nous étions assis dans la maison |
| E.V. | <i>dama sonnoon</i> | c'est que j'étais fatigué |
| E.C. | <i>fii laa liggéeyewoon démb</i> | c'est ici que j'avais travaillé hier |

Au négatif, on observe les trois faits suivants :

a) au négatif de l'énonciatif, le monème du passé suit directement la marque de la personne :

demuma woon je n'étais pas allé
xamul woon dara il ne savait rien

b) si un pronominal ou une autre particule sont présents, le monème du passé les suit :

gisuma ko woon je ne l'avais pas vu.
fekku fa woon fasam il n'y avait pas trouve son cheval
jëluloo ci woon dara tu n'en avais rien pris

c) avec un mode autre que l'énonciatif, il suit immédiatement la marque du négatif :

dafa baaxulwoon c'est qu'il n'était pas bon
moom laa yégulwoon voilà ce que je n'avais pas appris

11. 2. 2. 2. Dans un énoncé ou syntagme *non-verbal*, une particule (*f-*, *c-*) ou un pronom objet précède la marque du passé *woon*, tandis qu'un prédicat composé, par exemple le circonstanciel *ca rééw ma "au pays"*, la suit⁶⁵. La marque du passé est postposée aux quatre éléments prédicatifs *-la*, *di/du ang-*, ainsi qu'au déterminant d'un syntagme nominal:

-*la* :

sama xarit la woon

c'était mon ami

fa lañu woon

c'est là que nous étions

- *di/du* :

moo doon (di + oon) buur

c'est lui qui était roi

du fa woon buur

il n'était pas roi là

- *ang-* :

mu nga fa woon démb

il était là hicr

- les déterminants, qu'ils fonctionnent ou non comme connectifs :

Lat Joor, buur ba woon...

Lat Dior, qui était roi...

ñàkk xamxama googule woon...

ce manque de connaissance qui existait...

noonu ta jàppe kangam, ya woon ca rééw ma mépp

c'est ainsi qu'il a attrapé les chefs, qui étaient dans tout le pays

Lorsque le prédicat est élargi au moyen d'un verbal introduit par un connectif, la marque du passé est placée soit après le syntagme :

Lat Joor, buur bu mag la woon...

Lat Dior, qui était un grand roi...

soit après le verbal :

Lat Joor, buur bu magoon ba...

11. 2. 3. VALEUR

11. 2. .3. 1. Le monème *-oon* exprimé un *antérieur*, un *irréel*, ou une *atténuation polie*.

11. 2. 3. 2. Il exprime un *antérieur*, c'est-à-dire qu'il indique qu'une action a été accomplie ou qu'un état a existé à un niveau temporel antérieur au niveau actuel.

Cependant l'accent peut être mis soit sur l'élément essentiellement *temporel*, soit sur le fait que l'action ou l'état décrits sont irrévocablement *séparés de l'actuel*.

1. L'élément *temporel* domine dans les exemples suivants :

tey lay summi...ndax mi ngi soluwoon ci ñatti fan ci weeru samwiye ba-tey

c'est aujourd'hui qu'elle enlève ses vêtements (de deuil) car elle avait mis ses vêtements du troisième jour du mois de janvier jusqu'aujourd'hui

⁶⁵ A l'exception de l'emphatique du complément *la*, que le prédicat précède, a étant emphatisant. Cependant, on relève *fa la woon*, *ca rééw ma*, où le syntagme *ca rééw ma* amplifie le circonstanciel de lieu *fa*.

nga xolli sa rënd, rënd wi nga jëndoon marse
 vous épluchez vos légumes, légumes que vous avez achetés (antérieurement) au marché
an seeti jóli, ndax jógewoon na démb rëbbi
 allons voir Dioli, car il était parti d'ici hier pour aller à la chasse
ku moom fas wi ñu jëkkoona yewi ?
 c'est à qui le cheval qu'on avait détaché le premier ?

C'est ainsi que, pour situer un récit, à un niveau temporel antérieur à l'actuel on l'ouvre dans la plupart des cas avec le monème *-oon* :

dafa amoon ñaari beykat ñu bokk genn kër
 il y avait deux cultivateurs, qui partageaient une maison
Xaali taalifkat bu ràññiku la woon
 Khali était un grand poète
ci weer wi ci septombaar, aman na ci sunu dëkk...
 en ce mois-ci de septembre, il y avait dans notre ville...
bukki ak Ndey Pend ñoo fi newoon nii
 il y avait une fois hyène et Ndèye Penda
mu aaye ko yàq ga mu doon yàq toolam
 il lui a défendu la destruction qu'il faisait subir à son champ

Pour la même raison on emploie *-oon* pour interrompre le fil d'un récit, lorsqu'on veut rapporter un événement qui a eu lieu antérieurement et qui est Peut-être nécessaire pour la compréhension de ce récit :

nu daldi ànd, dikk cib dékk, fekk Samba Seytaane newoon na ko...
 ils se mirent à aller ensemble, et ils arrivèrent dans une ville, et il se trouve que Samba Seytaane lui avait dit...

mu daldi jóg, dem fu mu ma joxoñan
 je me suis levé et suis allé là où il m'avait indiqué
 (*dikk* "arriver", *ne* "dire", *joxoñ* "indiquer")

Nous sommes obligés, dans la traduction française, d'employer ici le plus-que-parfait, le récit étant au passé.

2. Lorsque l'antérieur a la valeur "séparé de l'actuel", il exprime une action dont les conséquences ne jouent plus dans l'actuel, ou un état qui n'existe plus. L'énoncé *dem na Ndar* "il est allé à St. Louis" exprime une action passée avec pour résultat un état actuel, à savoir que, pour le locuteur, l'agent "il" est toujours à St. Louis. Mais l'énoncé : *demoon naa Ndar* "je suis allé à St. Louis" exprime au contraire que l'action passée n'a plus d'effet dans l'actuel : "j'étais allé à St. Louis, mais j'en suis revenu" ; le fil de l'action est ainsi rompu, une autre action lui a succédé, comme le montrent bien les exemples suivants :

mu daldi jóge fa mu toogoon, dikk, toog ci wetu Xaali
 il se leva de là où il était assis, il vint s'asseoir devant Khali
doomi gaynde ja tukkiwoon, ñëw, ne ko, sama ndey, ana bëy yu bare yu fi nekkoon ?
 son fils-de-lion qui avait été en voyage, arriva, et lui dit, maman, où sont les chèvres nombreuses qui étaient là dans le temps ?
bukki da ma fee denkoon benn cokkeer, gune ya rey ko, yàpp
 hyène m'avait confié une perdrix, et les enfants l'ont tuée et mangée
sama jaaro bi rééroon, feeñ na
 ma bague, qui avait été perdue, est retrouvée

L'action ou l'état exprimés par ces verbes sont dissociés du temps actuel : le lion ne voyage plus, l'homme n'est plus assis, etc... En d'autres termes, le sens du monème "passé" n'est pas exclusivement temporel, mais indique une rupture entre deux plans temporels.

Dans l'énoncé :

demoon naa Ndar tey ci suba
j'étais allé à St. Louis ce matin

l'essentiel n'est pas le bref intervalle entre la visite et l'actuel, mais le fait que l'action est révolue. Car, par contre, on dira bien :

dem na Ndar ; booba ak tey juróóm fukki at la
il est allé (s'installer) à St. Louis ; entre ce jour-la et aujourd'hui il y a cinquante ans

parce que l'état résultant de l'action persiste dans l'actuel.

De la même façon, la création du monde, bien qu'éloignée dans le temps, est exprimée au moyen de l'accompli :

Yàlla sàkk na addina
Dieu a créé le monde

parce que la création subsiste jusqu'à ce jour, mais on dira :

Yàlla rafetaloon na àddina, waaye nit a fi indi ñaawteef

Dieu créa le monde bon, mais c'est l'homme qui y apporté le mal

(*rafet* "être beau", *-al* "sfx. causatif", *indi* "apporter")

parce que l'état originel a cédé la place à un autre état. De même :

dafa baaxoon
il était bon

présuppose qu'il y a eu une détérioration du caractère.

11. 2. 3. 3. De même que le monème de l'antérieur exprime une dissociation entre le temps de l'action ou de l'état et l'actuel, il peut exprimer une *action non-réalisée*, c'est-à-dire une rupture entre l'intention et la réalisation. Les exemples relevés exprimant :

- une intention non-réalisée

mu ne mbooloo ma mu waroona àndal
il dit à la foule qu'il aurait dû accompagner

- une action hypothétique

bu nu defoon ni seen ndey daan def...
si elles avaient fait comme leurs mères faisaient...

su ma amoon xaalis, dinaa dem Kawlax

si j'avais de l'argent, j'irais à Kaolack

sa fas wi, su juroon mol wi ci dex gi...du taxaw

ta jument que voici, si elle avait donné naissance au poulain qui est dans le fleuve...donc elle ne se serait pas arrêtée

su ma ko xaman, du ma ko dimbali

si je l'avais su, je ne l'aurais pas aidé

(*def* "faire", *jur* "engendrer", *mol* "poulain", *xam* "savoir")

11 .2. 3. 4. Le monème du passé exprime une *atténuation polie*. Lorsque l'expression d'un désir semble trop directe, on l'adoucit par *-oon* :

damaa bëggoon nga dimbali ma
j'aimerais que vous m'aidiez

loo bëggoon ?

qu'est-ce que vous aimeriez ?

dama la nuyyusiwoon (~ doon nuyyusi)

j'étais venu vous saluer - si, bien entendu, vous avez le temps de me recevoir

boo jógoon, nu man koo gis

si tu voulais bien te lever, nous pourrions le voir

- Prés. *sama baay mu ngi daa bey booba*
mon père avait l'habitude de cultiver la terre à cette époque-là
- E.V. *nit ñi dañu daa jóge rééw ba rééw di ko seetaani*
les gens venaient de tous les pays pour le voir
- E.C. *bu jëkk, buur tata la daan yiire rééwam*
au commencement c'était avec des forts que le roi protégeait son pays
(fexe "essayer", *dëppoo ak* "être en accord avec", *booba* "dans ce temps-là", *seetaan* "regarder", *i* "allatif", *tata* "fort", *yiir* "couvrir, protéger")

11. 3. 2. 2. Il faut noter que, à la différence du monème du passé *-oon*, le monème du passé éloigné n'apparaît jamais dans un énoncé non verbal :

mu nga fa woon
il était là-bas

mais non

**mu nga fa waar*

-aan n'indiquant pas un moment déterminé.

11. 3. 2. 3. Sauvageot (8. 55, p. 127) fait remarquer que *-aa* "n'est pas fréquemment usité. Il semble même être en voie d'élimination au point que certains sujets parlants, résidant dans les villes, ont déclaré ne jamais l'utiliser." Il est exact que, dans le parler courant, surtout à Dakar, les marques *aa/daa* sont rarement entendues ; cependant, elles apparaissent souvent dans les récits, comme le montre l'extrait du texte suivant⁶⁷ :

ba xamxam yaatoogul, manmanu nit nééwoon na lool. Bu nit
lorsque la connaissance n'était pas encore grande, la capacité de l'homme était très limitée.
Lorsqu'une personne
masaana tawat, kenn daawul xam lu koy faj. Ku bëggaan
était malade, personne ne savait avec quoi la soigner. Celui qui voulait
dem dëkk ak dëkk, am ci yoon au fani fan, amaana sax nga des
aller d'une ville à l'autre serait resté des jours en route, il arrivait même que tu restes
ca ba faww. Bu jant sowaan, dem kër ak kër daldi jafeñ
là pour toujours. Quand le soleil s'était couché, aller de maison en maison était difficile
ndax lëndëmaay. Bu nit amaan soxla su jàmp ci mbokkam
à cause des ténèbres. Si quelqu'un avait un besoin qui dépendait d'un sien parent
mu ko sori, daawul mana waxanteek moom ça saa sa.
habitant au loin, il ne pouvait pas parler avec lui tout de suite.

11. 3. 3. VALEUR

Il ressort du texte qui précède que le monème *-aa ~ -aan* a trois valeurs.

11. 3. 3. 1. L'une de ces valeurs est de toute évidence celle de *passé éloigné*. Ainsi, selon Stewart (13, p. 375) : *daan* "diffère de *doon* en ce qu'il traite des événements qui sont plus reculés encore dans le passé".⁶⁸ Selon Sauvageot (8. 55, p. 127) : "La présence de cette marque suffixée au verbal indique l'antériorité éloignée, reculée dans le temps du procès." L'extrait de texte cité ci-dessus commence par une expression qui renvoie à un passé lointain :

ba xamxam yaatoogul
aux jours où la connaissance n'était pas encore grande

⁶⁷ Tiré du texte *Xamxam* dans Ijjib Wolof.

⁶⁸ "It differs from *doon* in that it refers to events which are even more remote."

Il en est ainsi au commencement de la plupart des textes où l'on trouve les signifiants : *aan/daan* :

ca cosaan, su nit daan root ...

au commencement lorsqu'on puisait...

Lat Joor lu mu sonnsonn, daa na xeex

Lat Dior si fatigué qu'il fût, faisait la guerre

bi nu nekkee xale, daan nanu rëbbi

lorsqu'on était enfant, on allait à la chasse

lu nu daa séenu, yaa ko aji, yaa ji

ce qu'on regardait en haut, c'est toi qui le décrochais, maman (en parlant de son enfance)

11. 3. 3. 2. La deuxième valeur que l'on relève pour ce monème est celle d'imprécision temporelle. Comme le dit Kobes (p. 35) : "souvent il exprime une habitude., une coutume, *mais toujours sans préciser l' époque*". Même si l'époque est signalée, elle l'est d'une manière tout à fait générale "au commencement", "aux jours des aïeux", "lorsque j'étais enfant", etc.. Ainsi, ce monème ne peut pas apparaître en relation avec les marques spatio-temporelles *-a* et *-i*, qui sont trop précises :

* *dema naa fa*

j'y suis allé il y a longtemps

* *bi ma beyaa*

lorsque j'avais cultivé la terre (à un moment donné) il y a longtemps

Le signifiant *-aa* n'apparaît qu'en relation avec le monème de non-détermination *-u*, dans un syntagme dépendant, soit temporel/hypothétique., soit d'un autre type :

bu xiif dikkaa...

chaque fois que la famine venait...

bi ma nekkee xale, su ma beyulaa...

lorsque j'étais enfant, si je ne cultivais pas la terre

fu ma demaa, ñépp dàq ko

partout où il allait, tous le chassaient

lu mu defaa, baax na

tout ce qu'il faisait était bon

ca cosaan ku baggaan, defar ndimo

au commencement, quiconque ourdissait faisait l'étoffe appelée "ndimo".

weer wu deaaa, mu dem seeti yaayam

quand le mois se terminait, il allait voir sa mère

(*dee* "mourir")

11. 3. 3. 3. Le troisième élément présent dans ce monème est la valeur *habituelle* ou *itérative* ; il s'agit d'une action répétée au point de devenir habituelle et non d'un état vu comme habituel :

bi nu nekkee xale, daan nanu rëbbi

lorsque nous étions des enfants, nous avions l'habitude d'aller à la chasse

daa nañu fo, daawuñu liggéy

ils jouaient constamment, ils ne travaillaient jamais

Le signifiant *daan* ne se combine pas avec un verbe de qualité pour exprimer un état continu. On dit :

dafa rafetoon

il était beau

mais non : * *dafa daan rafet*

On pourrait utiliser *daan* avec un verbe de qualité, mais seulement comme expression d'un état qui se serait *répété habituellement* :

bu masaa sol mbubb mu xonq, daa na rafet

chaque fois qu'il mettait sa robe rouge, il était beau

dafa daan xiif
il était *souvent* affamé

De même, avec un verbe d'état comme *bëgg* "vouloir", le syntagme *ku bëggaan dem* "celui qui voulait aller" exprime l'action de vouloir répétée, non un état continu de vouloir.

On peut donc conclure qu'on se sert de *-aa/daa* surtout pour les activités habituelles situées dans un passé assez éloigné, où la précision des événements s'est fondue dans un état antérieur imprécis.

11. 4. *Comparaison entre -oon/doon et -aa(n)/daa(n)*

11. 4. 1. Les principaux éléments sémantiques qui caractérisent *-oon* et *-aa(n)* se résument ainsi :

| <i>-oon</i> | | <i>-aa(n)</i> |
|-----------------------------------|----------------|---------------------------------------|
| 1 a. antériorité | } 11. 2. 3. 2. | 1 antériorité éloignée 11. 3. 3. 1. |
| b. période ou moment particuliers | | |
| 2 intention non-réalisée | 11. 2. 3. 3. | 2 imprécision temporelle 11. 3. 3. 2. |
| 3 atténuation polie | 11. 2. 3. 4. | 3 habitude ou événement 11. 3. 3. 3. |

Dans les deux cas, il y a une rupture, si momentanée soit-elles, entre un plan temporel antérieur et un plan ultérieur, soit qu'un événement ne se réalise plus, soit qu'une intention ne se soit pas réalisée.

11. 4. 2. L'ANTERIORITE

Nous avons vu (11. 3. 2. 3.), que *-aa(n)* et *daa(n)* semblent se rapporter à un "antérieur éloigné", qui serait "plus lointain" que le passé marqué par *-oon* ou *doon*. Cependant, il s'avère impossible de fixer une ligne de démarcation entre les deux. Cette distinction, basée sur une notion d'"éloignement dans le passé", se symboliserait par un schéma tel que :

| passé | | ultérieur/actuel |
|--------------------------------|----------------------------|------------------|
| lointain antérieur | proche récent | |
| <i>-aa(n)</i> <i>daa(n)</i> | <i>-oon</i> <i>doon</i> | |

En fait, *daa(n)* et *doon* figurent ensemble dans bien des contextes où ils se réfèrent à une même période du passé, sans distinction d'éloignement :

nga xam ne, ba mu mënee, da la daan defal komka doon na mën

et sachez que, lorsqu'il pouvait, il faisait des choses pour vous parce qu'il avait les moyens
di la defal

de le faire pour vous

bu jëkk ba ñu daan def ay sàq, doon na am ay sàq yoo xam ne

au commencement lorsqu'en faisait un grenier, il y avait des greniers qui

doon na dem ba suunu ñor

étaient suffisants jusqu'à ce que le mil fût mûr

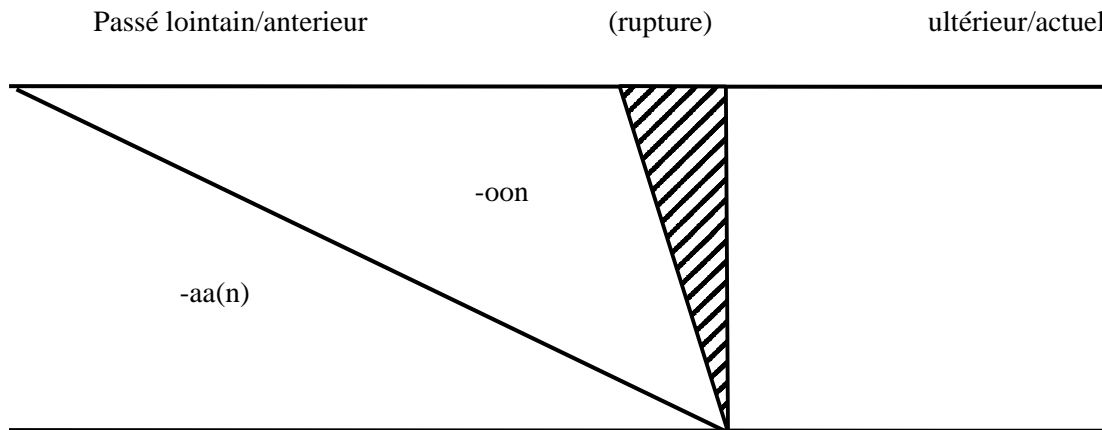
saaño daawuñiu ko bey, suuna lañu doon bey

on ne cultivait pas le "saaño", c'est le "sunna" que l'on cultivait

Ces exemples montrent que, une période du passé étant située à l'aide de *daan*, la proposition comportant *doon* se rapporte à un événement simultané, si lointain soit-il.

La rupture que signalent *-aan* et *-oon* entre une période antérieure et une période ultérieure ou actuelle pourrait s'exprimer par une formule comme : "autrefois....mais plus tard/maintenant..."

Il vaut donc mieux représenter l'opposition entre *-aa(n)* et *-oon* par le schéma suivant, qui tente de montrer que l'éloignement temporel d'une période marquée par *-aa(n)* varie, mais que dans un contexte comparable cette période n'est jamais moins lointaine qu'une période marquée par *-oon*.



Notons que le terme 'actuel' est relatif, et n'implique pas obligatoirement le moment présent où parle le locuteur. Il peut s'agir d'une période du passé, pourvu qu'elle soit ultérieure à celle à laquelle renvoient *-aa(n)* ou *-oon*.

Dans un contexte entièrement situé dans un passé lointain, ce n'est pas forcément *daan* qui apparaît. On dit en effet :

ca bés ya Nóóyin doon tabax gaal gi...

aux jours où Noé était en train de construire l'arche...

où *doon* exprimant l'action en cours, ne pourrait pas être remplacé par *daan* bien que l'action se situe dans un passé très éloigné. (Pour une exception à cette règle dans les propositions subordonnées de temps, voir 11. 4. 3. 1.)

11. 4. 3. L'EXPRESSION DE L'HABITUDE

Les trois signifiants *-aa(n)*, *daa(n)* et *doon* figurent souvent dans les contenus exprimant des habitudes. Il sera utile de les opposer par paires : *aa(n)/daa(n)* et *daan/doon*.

11. 4. 3. 1. *-aa(n)* et *daa(n)*

Le monème *-aa(n)* marque en lui-même, nous l'avons vu une période sans terme précis, ou une action habituelle ou répétée durant une telle période ; dans les deux cas, il apparaît comme l'antithèse de *-oon*, en ce qu'il ne marque jamais un temps ponctuel.

Quand *-aa(n)* figure avec un événement précis, tel qu'un coucher de soleil, l'accent est mis sur la périodicité de cet événement, qui peut n'être utilisé que comme point de référence temporel :

bu jant sowaan, dem kër ak kër daldi jafeñ ndax lëndëmaaay

quand le soleil était couché, aller de maison en maison était difficile à cause des ténèbres

Ici la marque *bu* indique une généralité temporelle, et le syntagme *bu jant sowaan* se réfère, pour situer, l'état de choses qui est décrit par la suite, à un événement qui se répète. Le contexte donne à entendre que, chaque fois que cet événement s'était produit, on revenait à une même situation.

Puisque *-aa(n)* comporte les éléments sémantiques de 'période', 'habitude', 'répétition', lesquels sont très proches de la valeur de l'inaccompli, la distinction entre *-aa(n)* et *daa(n)* peut être difficile à établir ; il y a un certain chevauchement dans l'usage. Mais on peut illustrer cette distinction à l'aide des deux propositions suivantes :

bu ma beyaa...

bu ma daan bey...

qui peuvent toutes deux être rendues en français par :

quand je cultivais (la terre)

Dans le premier cas, il s'agit, comme dans l'exemple précédent, d'une série itérative d'événements, après chacun desquels se produit un autre événement ; chacun des événements de la première série étant envisagé comme accompli, le verbe est à l'accompli ; on pourrait traduire explicitement :

chaque fois que j' eus cultivé (la terre)...

et la phrase pourrait être complétée par :

...ma di ci maye

...j'en distribuais

Dans le deuxième cas, il s'agit également d'une série itérative d'événements, mais ici c'est pendant chacun de ces événements qu'apparaît une même situation ; chacun des événements de la première série est donc envisagé comme un progressif, et le verbe est à l'inaccompli, *di* se combinant avec *-aa(n)* pour former *daa(n)* ; on pourrait traduire explicitement :

chaque fois que j'étais en train de cultiver (la terre)...

et la phrase pourrait être complétée par :

...sama loxo di metti

...ma main était douloureuse.

11. 4. 3. 2. *daa(n)* et *doon*

La forte synonymie que l'en relève entre *daa(n)* et *doon* s'explique par la présence, dans les deux cas, de l'inaccompli *di*, qui accentue la ressemblance sémantique déjà soulignée entre *-aa(n)* et *-oon* ; il en résulte que, chez certains locuteurs, dans l'usage courant, *doon* remplace *daa(n)*.

Il faut cependant retenir que, dans la proposition indépendante, *doon* exprime normalement un progressif, tandis que *daan* exprime un itératif.

2) après les signifiants bu ~ su

| | Sing. | Plur. |
|----|-----------|--------------|
| 1. | <i>ma</i> | <i>nu</i> |
| 2. | <i>a</i> | <i>ngeen</i> |
| 3. | Ø | <i>ñu</i> |

A la 2 ps., *boo* ~ *soo* représente, selon les règles établies précédemment, une contraction vocalique entre *bu* et *a*. On pourrait penser qu'il s'agit comme après *bi/ba*, de la série du minimal, qui se serait modifiée au cours des siècles ; c'est là l'interprétation proposée par Boilat (p. 124), qui présente aussi une deuxième hypothèse pour la 1 p. s. : "*Sou-m'ae* est pour *sou-m'an*, *sô* pour *sou-ngae*, *sou*, à la troisième personne du singulier, pour *sou-mou*". Mais il s'agit très vraisemblablement d'une reconstruction hypothétique car nous n'avons aucune preuve concrète d'une contraction *oo* < *u* + *nga*. Cette question a été traitée plus en détail au chapitre 5.

12. 1. 5. Le suffixe *-ee* a pour variante : *-oo* ~ *-aa* ~ *-wee* ~ *-yee* ~ *-ee* ~ Ø.

-ee, de loin la plus fréquente de ces variantes est suffixé aux lexèmes terminés par une consonne :

| | | | |
|----------------|---------|---------------------|----------------|
| <i>dem</i> | aller | <i>bu demee</i> | s'il est parti |
| <i>yaakaar</i> | espérer | <i>bu yaakaaree</i> | s'il a espéré |

Quant aux lexèmes terminés par une voyelle, il faut distinguer entre les lexèmes monosyllabiques, comme :

| | |
|------------|-------|
| <i>fo</i> | jouer |
| <i>ree</i> | rire |

et les lexèmes polysyllabiques, comme :

| | |
|--------------|------------|
| <i>indi</i> | apporter |
| <i>sangu</i> | se baigner |

Les lexèmes monosyllabiques que la voyelle finale soit brève ou longue, prennent comme suffixe les variantes suivantes, au gré du locuteur :

-'ee c'est-à-dire *ee* précédé d'un coup de glotte
-yee
-wee

C'est le cas pour

| | |
|------------|-------------------|
| <i>ba</i> | laisser |
| <i>dee</i> | mourir |
| <i>li</i> | semmer |
| <i>woo</i> | appeler |
| <i>luu</i> | être muet |
| <i>të</i> | être impossible à |

Ex. *bu ma dee'ee, bumu ma donn !*
 lorsque je mourrai, qu'il n'hérite pas de moi !
boo jiyee areen, nga raadu
 lorsque tu as semé l'arachide, tu sarcles
xale, bu fowee, bég
 un enfant, lorsqu'il joue, il est content

Les deux lexèmes *di* "être" et *ne* "dire" ont un comportement particulier :

| | |
|---------------|----------|
| <i>bu dee</i> | s'il est |
| <i>bu nee</i> | s'il dit |

Les lexèmes polysyllabiques sont suivis des variantes

-aa

-ee

-oo

-Ø

suivant le timbre de la voyelle finale :

-aa quand le thème se termina par a

xayma estimer, calculer *bu xaymaa*

suba matin *bu subaa*

-ee quand le thème se termine par e/i

féété être situé *bu féétéé*

indi apporter *boo indee*

-oo quand le thème se termine par o/u

laalo mettre le liant au couscous *bu laaloo*

sangu se baigner *bu sangoo*

-Ø quand le thème se termine par une voyelle longue

xuloo se quereller *bu nu xuloo*

La forme *xulooyee*, que nous avons occasionnellement entendue, est exceptionnelle.

Il faut signaler ici que l'ouverture ou la fermeture de la voyelle finale - qui ne sont pas marquées, n'ayant pas de valeur phonologique - dépendent de l'ouverture ou de la fermeture de la voyelle qui précède. Il y a donc une distinction phonétique entre :

teeru accueillir *bu teeroo*

et *séénu* chercher à apercevoir *bu séénóó*

woolu faire appeler pour soi *bu wooloo*

et *wóólu* faire confiance à *bu wóólóó*

Le tableau ci-dessous résume l'influence exercée par la voyelle précédente sur le suffixe temporel : (Ø = ouverture; ' = fermeture).

a Ø

e Ø

o Ø

é ' /

i ' /

ë ' /

ó ' /

u⁶⁹ ' /

12. 1. 6. Le monème accompli se place après les suffixes dérivationnels :

bey cultiver la terre *bu beyee*

beyaat cultiver de nouveau

la terre

bu beyaatee

et meme après le suffixe bénéfactif :

bu beyalee góór gi

s'il cultive la terre pour l'homme

Les règles de contraction vocalique s' appliquent à ces suffixes

ñéwati venir encore *bu ñéwatee*

góórgóórlu s'efforcer *bu góórgóórlu*

⁶⁹ Après la voyelle longue *uu*, nous avons eu l'impression d'entendre une voyelle ouverte en position finale : *yuuxu* "crier": *bu yuuxoo* et non *yuuxóó*.

Ex. *bés bu sa jabar fanaanse sa kër...*
 le jour où ta femme vient passer la nuit dans ta maison...
 (*fanaan* "passer la nuit", *si* "aditif")

12. 2. *Les extensions*

12. 2. 1. Le signifiant *bu ~ su* peut être remplacé par un syntagme nominal temporel. On a relevé :

| | |
|------------------|--------------|
| <i>bés bu</i> | le jour où |
| <i>saa su</i> | le moment où |
| <i>waxtu wu</i> | l'heure où |
| <i>jamano ju</i> | le temps où |
| <i>yoon wu</i> | le temps où |

cette liste n'étant pas exhaustive.

Ex. *bés boo ñëwee sama kër, dinanu aña ceebu jën*
 le jour où tu viendras chez moi, nous déjeunerons de riz au poisson
yoon wu mu amee ag njaaxle, day jàpp ci Yàlla
 le temps où il a des ennuis, il compte sur Dieu
saa soo réccoo, Yàlla baal la
 le moment où tu repens, Dieu te pardonnera

Le syntagme temporel peut être introduit par une formule élargie, suivie d'un mode de l'indicatif :

| | | |
|-------------|---------|------------------------|
| <i>xam</i> | savoir | <i>boo xamee ne</i> |
| | | <i>bi nga xamee ne</i> |
| | | <i>ba nga xamee ne</i> |
| <i>fekk</i> | trouver | <i>bu fekkee ne</i> |
| | | <i>bu fekkeente ne</i> |

Ex. *bu fekkee, yaa ngi bëgg laaj sa jabar*
 si vous voulez demander votre femme
bu fekkee ne, danga am nit ku sàнкуji
 si vous avez quelqu'un qui est parti
bu fekkeente ne, bëgg na seyam yàgg
 si elle veut que son mariage dure

Les deux formules se trouvent combinés au monème du passé pour l'expression de l'irréel :

boo xamoon ne bëgg na ñëw
 s'il voulait venir
bu fekkoon ne baax na
 s'il était bon

12. 2. 2. Les expressions de temps jouent souvent le rôle de circonstanciels reprenant une proposition précédente ; on rencontre constamment des formes comme :

bu looluee
bu loolu amee
bu ko defee
su ko defee
bu nu weesoo foofu

qui ont la valeur de "après cela".

(*loolu* "cela", *am* "avoir (lieu)", *def* "faire", *weesu* "dépasser")

12. 2. 3. Le signifiant temporel *b-* peut être élargi pour former un composé, comme dans :

ca b- pendant que
gannaaw b- après que
ba b- jusqu'à ce que

Ex. *xaaroon naa ba ba mu ñëwee*

j'ai attendu jusqu'à ce qu'il soit arrivé

dinaa xaar ba bu génnee

j'attendrai jusqu'à ce qu'il sorte

gannaaw ba mu demee, doomam ñëw

après qu'il était parti, son enfant est venu

ku sàcc jagal bi yit, ci bi muy taw biig ci guddi la ko ne càss

celui qui a volé le bélier, c'est pendant qu'il pleuvait hier dans la nuit qu'il s'en est emparé

cere, ca bu muy tàng lañu koy laaloo

le couscous, c'est lorsqu'il est chaud que l'on y met les feuilles de baobab

(*jagal* "bélier castré", *ne càss* "prendre subitement")

12. 3. **Syntaxe**

12. 3. 1. Le syntagme temporel se place dans la plupart des cas avant le syntagme indépendant :

ba ñu demee, xeex ak ñoon

lorsqu'ils sont allés, ils ont lutté avec eux

Cependant l'ordre peut être inversé a :

deel def, bu sa jëkkër wàccee

agis (ainsi), quand ton mari revient (du travail)

Sàmb Tappale dégg lawbe, bi muy wax

Samba Tappale entendit le laobé, pendant qu'il parlait

On relève ainsi des phrases complexes. Un sujet ou objet nominal peut être situé en début de syntagme :

fekk na sax, sàmm ba, ba ko taalibe ba joxee nag wa...

il y a eu lieu que, le berger, quand le disciple lui avait donné la vache....

On peut trouver plusieurs syntagmes temporels dans la même phrase :

ba ñu demee, buur Jolof dalal leen, daldi wooluji jàmm ba,

quand ils y étaient allés, le roi du Jolof les hébergea, faisait appeler le berger,

mu ñëw, gannaaw ba ko Xaali waxee la ko taxa jóge Kajoor ba Jolof

qu'il vienne, après que Khali lui a dit la raison pour laquelle il a quitté le Cayor pour le Djolof

boo toogee ba tàkkusaan, ci jamano sàttumbaar duggantee ak

si tu restes jusqu'au soir, dans la pér bde où septembre se mêle avec"

waxset, bu xiinee ba ñalingaan, boo xoolee àll bi, kàdd yi

août, si le ciel est très sombre, si tu regardes la brousse, les acacias

dañuy mel ni ay làmp, weex furr

ressemblent à des lampes, (ils sont) très blancs.

12. 3. 2. Le verbe de la proposition principale peut être à n'importe quel mode :

- *minimal*

bu nàmpee ci wii fas, dem nàmp ca wa ca des

s'il (le poulain) t'était de ce cheval-ci, (il) alla téter auprès de l'autre

- énonciatif

- affirmatif

ba mu ñēwee, gis naa ka
quand-il est venu, je l'ai vu

- négatif

boo ci deful sa lāmmin, dara du baax
si tu ne dis rien, rien de bon ne sera

- emphatique du sujet

maa teguwoon ci njiit li, bi mu tukkee ba ñēw
je suivais le chef, lorsqu'il est rentré de son voyage
(tukki "voyager")

- présentatif

bu subaa, maa ngi dem Ndar
demain, j'irai à St. Louis

- emphatique du complément

bi ma ko séénee la daw
c'est quand je l'ai aperçu qu'il a pris la fuite

- emphatique du verbe

bu ñu la bēggee tagg, dañu la naa, yaa di guy
si l'on veut te louer, on te dit, tu es un baobab

- impératif

bu sa doom xiibonee, dee ko jox buy !
si ton enfant est malade, donne-lui toujours du pain de singe

- obligatif

boo demee nag foofale, nanga ko siiwal !
si donc tu vas là-bas, que tu le publies !

- obligatif négatif

bu ma dee'ee, bumu ma donn
quand je serai mort, qu'il n'hérite pas de moi !

12. 4. **Emploi et valeur**

12. 4. 1. Nous avons relevé dans les syntagmes temporels les oppositions suivantes :

| | | | | |
|---------------|-------|---|---------------|--------|
| 1. Déterminé | -i/-a | / | Non-détermine | -u |
| 2. Actuel | -i | / | Passé | -a |
| 3. Temporel | b- | / | Hypothétique | su |
| 4. Accompli | -ee | / | Inaccompli | di + Ø |
| 5. Actuel | -ee | / | Passé | -aa |
| 6. Réel | -ee | / | Irréel | -oon |
| 7. Affirmatif | -ee | / | Négatif | -ul |

12. 4. 2. L'OPPOSITION DETERMINE -i/-a/ NON-DETERMINE -u

12. 4. 2. 1. Cette opposition a été traitée par la plupart de nos prédécesseurs comme une opposition de temps. Ainsi, Sauvageot (11. 42, p. 207-208), tout en soulignant que *-i* marque la proximité, *-a* l'éloignement et *-u* la "non-détermination ou degré zéro de détermination spatiale", dit de *-u* : "la présence du monème *-u* combiné à *b-* a pour fonction de localiser dans l'avenir (futur, futur éventuel) le syntagme qu'il introduit". De même, Stewart remarque : "avec la voyelle *u*, le syntagme dépendant temporel indique que le temps en question est soit anticipé (c'est-à-dire dans le futur) soit hypothétique (c'est-à-dire conditionnel)" et "les autres formes du syntagme dépendant temporel avec les voyelles *-i* et *-a* indiquent que le temps où se situe l'action du verbe est révolu."⁷⁰

12. 4. 2. 2. Cette interprétation n'est valable que dans la mesure où *-i/-a* ne peuvent pas indiquer un futur, et où *-u* s'applique plus souvent au présent et au futur qu'au passé ; en effet, il ne s'agit pas d'une distinction foncièrement temporelle, mais d'une opposition déterminé/non-déterminé, comme nous pensons pouvoir le démontrer.

Tout d'abord, les monèmes *i/a* se réfèrent à un événement qui a déjà eu lieu à un moment précis :

bi mu fa demee, mu xeex ak moom

lorsqu'il y était allé, il lui livra bataille

alors que *u* se réfère soit à une habitude assez généralisée, soit à un événement projeté mais non encore réalisé :

bu demee

chaque fois qu'il y allait

bu ñëwee, nga wax ma ko

lorsqu'il vient, dis-le moi

bu masaa jooy

si jamais il pleurait

L'exemple suivant, emprunté à un texte qui relate une famine vieille de cent ans, montre bien que *u* peut renvoyer au passé :

gune, bu ñu xëyee, dañu for gif gi

les enfants, lorsqu'ils commençaient la journée, ils ramassaient les grains de pain de singe

D'autre part, le suffixe hypothétique *-oon* ne peut pas se combiner avec les monèmes *bi/ba*, comme le remarque Stewart⁷¹ : "Puisque le temps passé n'est plus hypothétique, les constructions temporelles avec *bi* ou *ba* ne sont jamais conditionnelles" ; on dit donc :

bu ma ko xamoon

si je l'avais su

bu ma amoon xaalis

si j'avais eu de l'argent

mais non * *bi ma ko xamoon*

* *bi ma amoon xaalis*

Le signifiant *u* se prête à ces constructions hypothétiques, vu sa nature non-déterminée.

⁷⁰ STEWART, op. cit., pp 382 et 394 : "with the vowel *-u*, the temporal relative indicates that the time referred to is either anticipated (i.e. in the future) or hypothetical (i.e. conditional)" et "the other forms of the temporal relative, with the vowels *-i* and *a*, indicate that the time in which the action of the verb takes place has already gone by."

⁷¹ STEWART, op. cit., 18, p. 384 : "Since time gone by is no longer hypothetical, temporal constructions beginning with *bi* or *ba* are never conditional".

12. 4. 3. L'OPPOSITION ACTUEL -i/PASSE -a

12. 4. 3. 1. Ces deux monèmes doivent être distingués, bien qu'ils soient interchangeable dans bien des contextes. Sauvageot (11. 42, p. 207) remarque :

"La présence du monème *-i* combiné à *b-* a pour fonction de localiser dans l'actuel, dans le présent (localisation temporelle) le syntagme dépendant qu'il introduit. Confirmation en est donnée par le fait que la marque de subordination combinée à *-i*, et portant le syntagme dépendant, est susceptible d'être précédée du monème autonome *tey* "aujourd'hui" ou de tout autre monème autonome à signifié "actualité"

A propos du monème *-a*, il ajoute :

"La présence du monème *-a* combiné à *b-* a pour fonction de "localiser" dans le passé le syntagme dépendant qu'il introduit. Ceci est confirmé par le fait que le monème autonome *keeroog* "en ce temps-là", "à cette époque-là", ou tout autre monème autonome à signifié "antériorité" est susceptible de précéder le syntagme dépendant".

Il distingue donc :

tey bi ma demee marsé...

aujourd'hui quand je suis allé au marché...

et *keeroog ba ma demee marsé*

en ce temps-là, quand je suis allé au marché...

La validité de cette distinction est confirmée par l'association de *ba* avec le monème du passé *-oon*, et l'association de *bi* avec un non-passé :

gisoon naa ko, ba mu ñëwee

je l'avais vu, quand il était venu

gis naa ko, bi mu ñëwee

je l'ai vu, quand il est venu

12. 4. 3. 2. On constate cependant un flottement entre les deux monèmes : *ba* peut être compatible avec un temps très proche de l'actuel :

démb ba ma demee marsé

hier lorsque je suis allé au marché

et même

ci suba ba ma demee marsé

ce matin lorsque je suis allé au marché

alors que *bi* est interchangeable avec *ba* dans les recits ; dans le même texte, nous avons relevé :

bi ñu demee ba nekk ay mag

lorsqu'ils sont arrivés à l'âge adulte

et *ba doom joojee juddoo nag*

lorsque cet enfant-là est donc né

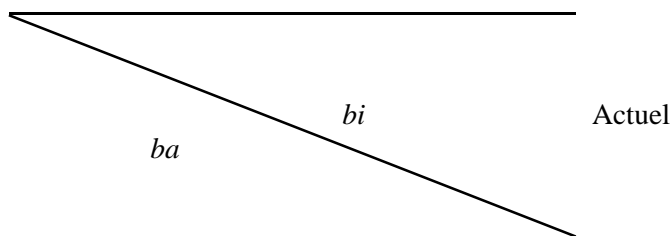
Cette substitution est très fréquente, ce qui a sans doute poussé Stewart à conclure : "la différence entre *bi* et *ba* est la plupart du temps une question de style".⁷²

⁷² STEWART, op. cit., 18, p. 384 : "The difference between *bi* and *ba* is largely stylistic."

12. 4. 3. 3. La distinction entre ces deux monèmes n'est donc pas à représenter comme :



mais plutôt comme :



12. 4. 4. L'OPPOSITION *b-/s-*

12. 4. 4. 1. La série est plus complète avec *b-* qu'avec *s-* :

| | | | |
|----|----|----|----|
| | -u | -i | -a |
| b- | + | + | + |
| s- | + | - | - |

Le signifiant *s-* ne peut donc pas s'appliquer à un événement passé déterminé. Il ne s'associe qu'avec le monème de non-détermination *-u* ; Boilat (3, p. 213) décrit *su* comme un conditionnel et semble le distinguer des monèmes signifiant "quand, lorsque", mais le wolof moderne ne distingue plus entre un temporel *bu* et un hypothétique *su*. Le signifiant *su* est entièrement interchangeable avec *bu*.

Tous les deux peuvent donc marquer :

une action ou un état envisagés par avance

bu ma fa demee, dinaa ko gis

lorsque j'irai là-bas, je le verrai

bu póót wovee, nga weri ko

quand le linge est sec, ramasse-le

soo eggee, nga nuyyul ma sama yaay

lorsque tu arriveras, salue ma mère de ma part

(*wow* "être sec", *nuyyu* "saluer" -*l* "sfx. bén.")

un conditionnel

gaynde ne till, soo ma waxee, ma di la rey

lion dit au chacal, si tu parles, je te tuerai

soo fi manee teew suba, nga def ko

si tu peux être présent ici demain, fais-le

bu tawee, dinaa ji

s'il pleut, je sèmerai

(*man* "pouvoir", *ji* "semer")

un habituel

soo bëggee tàkk jabar

si tu veux te marier

kii mooy new. Su ñoree di new, bu wowiee nag koŋŋ, ñu ne ànk

ceci 'c'est la pomme du Cayor. Lorsqu'elle est mûre, c'est la pomme du Cayor, lorsqu'elle est sèche donc complètement, on l'appelle "ànk"

boo bëggee, faydaalees la, soo xiifee, lekk

si tu désires, c'est de l'honneur, si tu as faim, c'est le manger

un passé non-déterminé

bu-jëkk, boo jaayee barigó...

dans le temps, lorsqu'on vendait un barigot...

bu xiif dikkaa, dinañu lekk ñax

lorsque la famine arrivait, on mangeait de l'herbe

su ko yaayam joxee lekk, mu bañ

quand sa mère lui donnait à manger, il refusait

un irréel

soo fi nekkoon, lii du am

si tu avais été là, ceci ne serait pas arrivé

bu ñu defoon ni seen ndey daan def...

s'ils faisaient comme leurs mères faisaient...

bu ma amoon xaalis, dinaa jënd fas

si j'avais de l'argent, j'achèterais un cheval

12. 4. 4. 2. Il faut noter que, dans le syntagme indépendant, le monème *koon* devient rare en wolof moderne. Selon Boilat, *kon* est le signe du passé conditionnel. Kobès (p. 164), après lui, donne, dans son dictionnaire, la définition suivante : "*kon, konté*, signe du conditionnel, et pouvant se traduire quelque fois par : alors, dans ce cas" ; suivent trois exemples, dont :

di nâ ko kon dëf, su ma ragalul kon

je l'aurais bien fait, si je n'avais pas eu peur

sô dohé bâh, kon nga men ã agã Ngaparau...

si tu marches bien, tu pourras arriver à Ngaparau...

Guy-Grand (p. 15) le considère comme un conditionnel et cite : "*gis kon naa* "je verrais, j'aurais vu", ainsi que quatre autres modes de l'affirmatif avec *kon*. On note cependant qu'il l'écrit *kon*, et non pas *koon*, bien qu'il tienne compte par ailleurs de la longueur vocalique, comme le montre *doon* sur la même page.

Plus récemment, le lexique du C.L.A.D. (p. 13) définit *koon* comme "l'expression de l'irréalité dans le passé" et donne l'exemple suivant :

defkoon naa ko

je l'aurais fait

Pour Diagne (p. 105), il s'agit d'un "conditionnel" : "Ce mode est introduit par un monème de forme *koon*." Il en donne dix exemples, dont :

demkoonnaa

je serais parti

yaa ngi, demkoon doo ka fa fekk

tu auras été sans l'y trouver

Il semble cependant, d'après les recherches que nous avons menées, que cette forme d'expression s'avère de plus en plus rare. Nous avons pu en trouver des exemples chez des informateurs cayoriens :

bu ma fi nekkoon, dem koon naa, te duma fey dara

si j'avais été là, je serais allé, sans rien payer

cey am koon naa jabar, bu sama coro deewoon
j'aurais eu une femme, si ma fiancée n'était pas décédée

Mais, même chez ces informateurs, nous avons constaté une certaine désaffection pour cette forme ; ils emploient beaucoup plus volontiers un syntagme avec le minimal introduit par *kon* :

bu ma fi nekkoon, kon ma dem, te duma fey dara
si j'avais été là, donc je serais parti, et je n'aurais rien payé

Nos observations concordent avec celles de Sauvageot (11. 42. 2., p. 210), qui note :

"Lorsque le syntagme dépendant précède le syntagme indépendant, ce dernier peut comporter en tête de syntagme, le monème *kon* ou sa variante *konte* "alors", dont la fonction est d'insister, facultativement, sur le caractère conditionnel de l'énoncé."

C'est surtout chez les jeunes et en milieu urbain que le rejet de *koon* est le plus marqué. Non seulement la plupart des sujets affirment ne jamais s'en servir dans la conversation, mais beaucoup ont assuré ne pas connaître l'énoncé :

demkoon naa je serais donc allé

Il faut en conclure que le wolof a opté pour une forme plus légère avec le minimal et que la marque de l'irréalité *koon* est en voie de disparition.

12. 4. 5. L'OPPOSITION ACCOMPLI *-ee* / INACCOMPLI *di* + Ø

Le monème *-ee* suffixé au verbe exprime une action parvenue à son terme ou un état achevé :

bi ma beyee sama tool
lorsque j'avais cultivé mon champ
bu ma sonnee
si je suis fatigué

L'inaccompli, marqué par le monème *di* et un suffixe zéro exprime l'action dans son déroulement :

bi may bey sama tool
lorsque j'étais en train de cultiver mon champ

L'opposition accompli/inaccompli apparaît clairement dans les exemples suivants :

Acc. *bi ma ko séénee la daw*

c'est au moment où je l'ai aperçu qu'il a pris la fuite

Inacc. *bi ma koy xool, mu ngi doon bey toolam*

lorsque je le regardais, il cultivait son champ

Acc. *ba Kocc àggee fa mu jëmoon, wax buur ba*

lorsque Kothie est arrivé là où il allait, il l'a dit au roi

Inacc. *ba ma fay jōge, tàkkluwoon na aw fasam ba-noppi*

lorsque j'étais en train de partir, il avait fait seller son cheval

12. 4. 6. L'OPPOSITION HABITUEL ACTUEL *bu* + *-ee*/HABITUEL PASSE *bu* + *-aa*

Comme nous venons de le voir, le monème *-ee* exprime un accompli et est donc en opposition avec *di*. Lorsqu'il est associé à *bu*, le monème *-ee* exprime :

- une action ou un état non encore réalisés,
- une action ou un état habituels situés dans l'actuel.

Dans le deuxième cas, le monème *-ee* est en opposition avec le monème *-aa*, qui exprime une action ou un état habituels situés dans le passé :

bu ma góóbee
chaque fois que j'ai moissonné
bu ma góóbaa
chaque fois que j'avais moissonné

Le monème *-aa* suffixé au verbe est lui-même en opposition avec la marque de l'inaccompli *-aa ~ -aan*, le premier exprimant une action envisagée comme accomplie, et la seconde une action dans son déroulement :

bu ñu góóbaa, ñu di ci maye
lorsqu'ils avaient moissonné, ils avaient l'habitude d'en distribuer
bu ñu daan góób, ma fekki leen ca tool ba
lorsqu'ils étaient en train de moissonner, je les ai trouvés au champ

Il est à noter que *bu* associé à *-ee* peut se situer dans le passé avec le même sens que *bu* associé à *-aa*. Ainsi, dans un texte sur une grande famine d'il y a cent ans, nous avons relevé :

xale yi, bu ñu xeyee, jeex gif gi
les enfants, lorsqu'ils commençaient la journée, fouillaient les graines de pain de singe

et aussi

ci jamanoy Lat Joor, bu kenn woppee...
au temps de Lat Dior, si quelqu'un était malade....

Ces faits évoquent le comportement de *bi*, actuel, qui rejoint le signifiant *ba* du passé, sans toutefois que l'inverse soit possible.

12. 4. 7. L' OPPOSITION REEL *-ee* / IRREEL *-oon*

Dans un syntagme temporel, le signifiant *-oon* marque un état ou une action hypothétiques. Il y a donc opposition entre :

bu ma demee këram
lorsque je serai allé chez lui

et

bu ma demoon këram
si j'étais allé chez lui
su ñu sonnee
s'ils sont fatigués / lorsqu'ils seront fatigués

ou

su nu sonnoon
s'ils étaient fatigués

Ex. *maam sàmm la, bu jàddoon, yóbbaaale jur ga*
l'ancien est un berger, s'il transgressait, il entraînerait avec lui le troupeau
bu fi jaaruloon, du am xaalis bii
s'il n'était pas passé ici, il n'aurait pas cet argent-ci

L'irréel peut aussi être à d'inaccompli :

bu ma ko doon gis, dinaa ko wax dëgg
si je pouvais le voir quelquefois, je lui dirais la vérité

12. 4. 8. L'OPPOSITION AFFIRMATIF *-ee* / NEGATIF *-ul*

La négation d'un syntagme temporel ou hypothétique est marquée normalement par *-ul* suffixé au verbe, sans le monème *-ee* :

- *bu ma génnee, dinaa jaar seen kër*
si je sors, je passerai chez vous

bu ma génnul, duma la gis
 si je ne sors pas, je ne te verrai pas
 - *su ma sonnee, duma ñëw*
 si je suis fatigué, je ne viendrai pas
su ma sonnul, dinaa ñëw
 si je ne suis pas fatigué, je viendrai
 - *bi ma ko gisee*
 lorsque je l'ai vu
bi ma ko gisul
 lorsque je ne l'ai pas vu

Ex. *boo faruwul, nga tex*
 si tu ne sèmes pas avant la pluie, tu sèmes après la pluie
boo ci deful sa làmmiñ, dara du baax
 si tu n'y mets pas tes propos, rien de bon ne sera
boo déggee ci nit ñi, bul gëm ; boo déggul ci nit ñi, bul gëm
 si tu entends auprès des gens, n'y crois pas , si tu n'entends pas, n'y crois pas
 (*faru* "semer avant la pluie", *def* "mettre", *dégg* "entendre")

On relève cependant quelquefois le suffixe *-ul* suivi de *-ee*.
su ñëwulee
 s'il ne vient pas
bu ñu beyulee seen tool
 s'ils ne cultivent pas leur champ

CHAPITRE 13

L'EXPRESSION DU NÉGATIF

13. 1. *Le négatif accompli*

13. 1. 1. Le négatif accompli est formé au moyen du signifiant *-ul* suffixé au verbe, qui peut être soit un radical :

| | |
|------------------------|----------------------|
| <i>demul</i> | il n'est pas parti |
| soit un thème élargi : | |
| <i>demaatal</i> | il n'est pas reparti |

Il nous semble préférable de proposer *ul* plutôt que *u*⁷³ comme marque du négatif puisque :

1) *demul* porte la marque Ø de la 3 ps., ainsi qu'on l'a vu au chapitre 5.

2) aux modes de l'indicatif autres que l'énonciatif, on a toujours *ul* : *damaa xamul* "c'est que je ne savais pas", etc... Il semble donc qu'à l'énonciatif la latérale tombe devant les nasales.

13. 1. 2. Le monème négatif présente les variantes :

-ul ~ -wul ~ -u ~ -wu

Ces variantes se répartissent de la façon suivante :

-ul après une consonne finale :

| | |
|---------------|------------------|
| <i>gisul</i> | il n'a pas vu |
| <i>baaxul</i> | il n'est pas bon |

-wul après une voyelle finale :

| | |
|-----------------|------------------------|
| <i>soxlawul</i> | il n'a pas besoin |
| <i>indiwul</i> | il n'a pas apporté |
| <i>sanguwul</i> | il ne s'est pas baigné |

-u ~ -wu lorsque le suffixe négatif à la 3 ps. précède un pronom objet :

| | |
|------------------|-----------------------|
| <i>gisu ko</i> | il ne l'a pas vu |
| <i>indiwu ko</i> | il ne l'a pas apporté |

Elles se trouvent normalement aussi devant *fi/fa* et *ci/ca* :

| | |
|----------------------|--------------------------|
| <i>gisu fa dara</i> | il n'y a rien vu |
| <i>indiwu ci</i> | il n'en a pas apporté |
| <i>kenn nekku fa</i> | personne ne s'y trouvait |

Cependant on relève aussi :

| | |
|----|----------------------|
| | <i>gisul fa dara</i> |
| et | <i>indiwul ci</i> |

Du fait que les variantes *-u ~ -wu* apparaissent seulement devant un clitique et non devant un lexème :

| | | |
|------|-------------------|----------------------|
| | <i>gisu ko</i> | il ne l'a pas vu |
| mais | <i>gisul Kocc</i> | il n'a pas vu Kothie |

on pourrait considérer l'absence de la consonne *l* comme l'effet d'un "conditionnement syntaxique"⁷⁴, mais il semble préférable de voir là l'effet d'un conditionnement phonétique de même nature que celui qui opère devant les pronominaux de l'énonciatif : *demu(l) ma* "je ne suis pas parti". Le pronom objet

⁷³ SAUVAGEOT, op. cit., 8. 35, p. 115.

⁷⁴ SAUVAGEOT op. cit., 8-35, p. 116.

apparaît donc comme plus intimement lié au verbal que le lexème.

13. 1. 3. Dans la série négative la plus usitée en wolof, celle de l'énonciatif, le suffixe *ul* précède immédiatement les pronominaux, ce qui entraîne à certaines personnes une modification du suffixe: devant les consonnes nasales, la latérale disparaît ; on a donc la série suivante (verbe *dem* "aller")

| | Sing. | Plur. |
|---------|-----------------|-----------------|
| 1, | <i>demuma</i> | <i>demunu</i> |
| 2. | <i>demuloo</i> | <i>demuleen</i> |
| 3. | <i>demul</i> | <i>demuñu</i> |
| Impers. | <i>demeesul</i> | |

A la 2 ps., on relève également les variantes *-ula ~ -wula* et *-oo ~ -woo*
gisula dara tu n'as rien vu
yaw tabewoo, amoo njariñ, faroo baax...yaruwoo
 toi tu n'est pas généreux ou utile, tu ne suis pas le bien...tu n'es pas bien élevé

A la 3 ps., une variante *-ut* a été relevée, surtout en pays sérère et en Gambie, mais souvent aussi dans le Cayor :

demut il n'est pas allé
baaxut il n'est pas bon

Lorsque cette marque est suffixée à un verbe opérateur, la voyelle *u* a tendance à disparaître :

ku mēnta ñëw celui qui ne peut pas venir
gune warta toog ci jetaayu mag un enfant ne doit pas s'asseoir dans la réunion des adultes

mais *ku bëgguta dem* celui qui ne peut pas aller

A la 1 ps. des verbes *am* "avoir" et *xam* "savoir", la nasale finale du radical tombe et la voyelle *u* est réalisée comme la semi-voyelle *w* :

awma ci genn firnde gu wóór
 je n'en ai aucune preuve sûre
*xawma ci dara*⁷⁵
 je n'en sais rien

13. 1. 3. Le syntagme négatif peut comporter un sujet placé en début de syntagme ainsi que la marque du passé *woon ~ -oon*.

Le *sujet* peut être :

un lexème : *góór gi demul*
 l'homme n'est pas parti
 un syntagme : *nit ka ma fa fekk bëggul ñëw*
 l'homme que j'y trouvai ne voulut pas venir
 un pronominal : *kenn amul dara loo lekk*⁷⁶
 personne n'avait rien à manger

⁷⁵ Ce phénomène ne concerne pas les autres verbes terminés par *-am*. Ainsi le verbe *ñam* "goûter" est régulier : *ñamuma ko* "je ne l'ai pas goûté", et non : **ñawma ko*.

⁷⁶ Signalons au passage que, dans l'énoncé, on passe souvent de la 3 ps. à la 2 ps., en particulier dans les proverbes *ku amul ndey, nàmp sa maam* "celui qui n'a pas de mère, que tu têtes ta grand-mère".

La marque du passé se place en fin de syntagme, soit après le pronominal, soit après le pronom objet ou le circonstant :

| | | |
|-----------------------------------------------------------------------|------------------------|-------------------------|
| | <i>demuma woon</i> | je n'étais pas allé |
| A la 3 ps., on relève presque toujours la variante <i>woon</i> : | <i>xamul woon dara</i> | il n'en connut rien |
| mais il arrive parfois que l'on ait con, directement suffixé au thème | <i>amuloon yaakaar</i> | il n'avait pas d'espoir |

13. 1. 4. Le négatif de l'énonciatif est de loin le plus usité des modes au négatif ; il représente au moins 95% des cas relevés.

Ex. *booba, kenn amul dara loo lekk*
 en ce temps-là, personne n'avait rien à manger
wolofu fi ñoom xamuñu ko sax
 les Wolofs d'ici ne le savent même pas
demuma woon fenn
 je ne partais nulle part

L'affirmatif du verbe wolof est plus complet que le négatif ; il comporte une plus grande diversité de modes, qui donnent des précisions sur la manière dont on conçoit l'action ou l'état exprimés par le verbe ; on met l'accent sur le sujet *-a*, le sujet agissant : *angi*, le complément : *la*, ou le verbe : *da*.

Au négatif, on se borne la plupart du temps à dire que l'action n'a pas eu lieu, que l'état n'existe pas, sans autre précision. On se sert donc du mode du verbe qui n'a aucune valeur emphatique, mais qui énonce purement et simplement l'action, c'est-à-dire l'énonciatif. Ainsi les énoncés :

| | | |
|----------------------|-------|--------------------------|
| <i>moo fa dem</i> | E.S. | c'est lui qui y est allé |
| <i>mu nga fa dem</i> | Prés. | le voilà qui y est allé |
| <i>fa la dem</i> | E.C. | c'est là qu'il est allé |
| <i>da fa dem</i> | E.V. | c'est qu'il y est allé |
| <i>mu dem fa ?</i> | Min. | il y est allé ? |
| <i>dem na fa</i> | Enon. | il y est allé |

peuvent tous avoir pour correspondant négatif :

| | |
|----------------|---------------------|
| <i>demu fa</i> | il n'y est pas allé |
|----------------|---------------------|

On peut donc poser la représentation suivante :

| | |
|--------------|------------|
| <i>-a</i> | |
| <i>-anga</i> | |
| <i>la-</i> | <i>-ul</i> |
| <i>da-</i> | |
| Ø | |
| <i>na-</i> | |

Le même phénomène se rencontre à l'injonctif, où deux modes de l'affirmatif ont un correspondant négatif unique :

| | | | | |
|--------------------|-----------------|---|------------------|---------------|
| <i>demal !</i> | pars ! | } | <i>bul dem !</i> | ne pars pas ! |
| <i>nanga dem !</i> | que tu partes ! | | | |

13. 1. 5. Cependant, le taux de fréquence élevé de l'énonciatif négatif n'empêche pas que les autres modes de l'indicatif aient une expression propre au négatif. Comme à l'énonciatif, la marque formelle est *ul* suffixé au thème verbal. Du fait que les pronominaux, soit sujets soit objets, précèdent le thème, il n'y a aucune modification du suffixe :

Min. *loolu moo tax mu indiwul am xar*
 voilà pourquoi il n'a pas amené de mouton

ca déwén sa mu seet ko, gisul dara
 l'année suivante il l'a visité, il n'a rien vu
muñ gu àndul ak jooytu ji
 une patience non-accompagnée de plainte
mu am jaaxle mu amul menn pexe
 il avait une inquiétude contre laquelle il ne pouvait rien
moom mi dara tëwul
 lui pour lequel rien n'est impossible
 (pexe "moyen", të "être impossible à")

E.S. *west bi moo ko neexul*
 c'est la veste qui ne lui plaît pas

E.C. *moom laa xamul*
 c'est cela que je ne savais pas
njegam jinax muus la mënul, ñey waxi noppi
 puisque la souris ne peut rien contre le chat, qu'il ne parle pas de l'éléphant
wenn waxtu laa yamalewul akab nawet
 il n'y a pas un moment que je comparerais avec la saison de pluies

E.V. *kër gi, dama ko xamul*
 la maison, c'est que je ne la connais pas
yëfu tribunaal dafa gaawul
 c'est que les affaires du tribunal ne vont pas vite
dangaa duggul sama xol bi rekk
 c'est que tu n'as pas trouvé de place dans mon cœur seulement
 (neex "être agréable, 'plaire", ñey "éléphant", wax "parler", noppi "se taire")

13. 1. 6. Dans une proposition subordonnée temporelle, on relève presque toujours une opposition affirmatif/négatif marquée par *-ee/-ul* :

bu ñëwul, nanga ma ko wax !
 s'il ne vient pas, veuillez bien me le dire !
su ma Yàlla reyul
 si Dieu ne me tue pas
boo déggee, bul gëm, boo dëggul, bul gëm
 si tu entends (dire), n'y crois pas, si tu n'entends pas (dire), n'y crois pas
boo faruwul, nga tex
 si tu ne sèmes pas avant le début des pluies, tu sèmes après

Cependant, comme nous l'avons signalé plus haut, on peut entendre le suffixe négatif *-ul* suivi du suffixe temporel *-ee* :

su ñëwulee, kon dunu mana liggéey
 s'il ne vient pas, on ne pourra pas travailler

13. 1. 7. Outre le suffixe négatif *ul*, il existe deux suffixes verbaux négatifs qui se comportent comme le monème du négatif :

| | | |
|------------------------|---------------------|------------------------------------------|
| - l'inceptif négatif | <i>-<u>agul</u></i> | "pas encore" |
| <i>ñëwagul</i> | | il n'est pas encore venu |
| <i>demaguma</i> | | je n'y suis pas encore allé |
| <i>gisagu ko</i> | | il ne l'a pas encore vu |
| <i>indeeguñu añ</i> | | ils n'ont pas encore apporté le déjeuner |
| <i>xale bi wéragul</i> | | l'enfant ne va pas encore mieux |

| | | | |
|-----------------|-----------------------------|---------------|----------------------------------|
| - le restrictif | <i>beyatuma</i> | - <i>atul</i> | "ne plus" |
| | <i>kenn amatul loo lekk</i> | | je ne cultive plus la terre |
| | <i>nekkatoo cig lëndëm</i> | | personne n'a plus de quoi manger |
| | <i>dematu fa</i> | | tu n'es plus dans les ténèbres |
| | <i>soxlaatu ma ko</i> | | il n'y va plus |
| | | | je n'en ai plus besoin |

(*indi* "apporter", *soxla* "avoir besoin de")

13. 2. Le Négatif inaccompli

13. 2. 1. Nous distinguons ici, comme nous l'avons fait pour l'affirmatif de l'inaccompli, entre la marque de l'inaccompli et la copule. Elles ont la même forme :

| | |
|----------------|-----------------------|
| <i>du muus</i> | il ne sera pas habile |
| | ce n'est pas un chat |

(*muus* (vb.), "être habile", *muus* (nom.) "chat")

Elles se distinguent en ce que :

1) la marque de l'inaccompli se combine au syntagme verbal, tandis que la copule a un rôle prédicatif

| | |
|------------------|----------------------------------|
| <i>duma bey</i> | je ne vais pas cultiver la terre |
| <i>duma buur</i> | je ne suis pas un roi |

2) la copule se combine avec la marque du passé *-oon*, etc... tandis que l'inaccompli est incompatible avec elle :

| | |
|------------------------|--------------------|
| <i>duma woon buur</i> | je n'étais pas roi |
| * <i>duma woon bey</i> | |
| * <i>duma beyoon</i> | |

3) l'inaccompli se combine avec la marque du passé habituel *daa*, ce qui n'est pas le cas de la copule :

| | |
|-----------------------|------------------------------------------------|
| <i>daawuma bey</i> | je n'avais pas l'habitude de cultiver la terre |
| * <i>daawuma buur</i> | |

13. 2. 2. L'INACCOMPLI A L'ENONCIATIF

13. 2. 2. 1. Le mode le plus souvent relevé au négatif de l'inaccompli est l'énonciatif. Les autres modes sont très rarement usités.

Pour l'énonciatif, formé sur la base de *du*, on a la série :

| | Sing. | Plur. |
|---------|---------------|----------------|
| 1. | <i>duma</i> | <i>dunu</i> |
| 2. | <i>doo</i> | <i>dungeen</i> |
| 3. | <i>du</i> | <i>duñu</i> |
| Impers. | <i>deesul</i> | |

Stewart cite (9, p. 369) comme étant la forme la plus usitée à la 2^e pp. une variante *dooleen*. Nous l'avons entendue à Dakar, mais jamais dans le Cayor. La présence d'un pronom objet n'apporte aucune modification à la 3^e ps., mais, à l'impersonnel, la latérale disparaît :

| | |
|---------------------|-------------------|
| <i>deesu ko def</i> | on ne le fait pas |
|---------------------|-------------------|

13. 2. 2. Le syntagme énonciatif peut avoir un sujet et un objet :

góór gi du am xaalis

l'homme n'aura pas d'argent

Exemples de l'énonciatif inaccompli :

duma falu buur

je ne vais pas régner comme roi

doo sělmũ

tu ne te laves pas la figure

ñépp dañu ne, du fen

tous disent qu'il ne ment pas

man nga ko denc at sax te du yàqu

tu peux le garder une année même, et il ne se gâtera pas

kooku du jaay dugub, du maye dugub, du saraxe dugub

celui-là il ne vend pas de mil, il ne donne pas de mil, il ne donne pas de mil aux

nécessiteux

Avec objet pronominal ou circonstant

ku farlu ci sa liggééy, weetaay du la sonal

celui qui est zélé dans son travail, la solitude ne te fatiguera pas

sama fas du ma sore

mon cheval ne va pas loin de moi

kenn du ci wěcc dara

personne n'en laisse quoi que ce soit

13. 2. 3. L'INACCOMPLI AUX AUTRES MODES

Le négatif de l'inaccompli apparaît très rarement aux autres modes, mis à part le minimal.

L'élément *dul* est placé devant le verbal. Nous avons relevé :

E.s. *maa dul dem*

quant à moi, je n'irai (certainement) pas

E.C. *dara laa dul ràbb*

je ne vais rien tisser

Min. *duma nangu nit ku dul liggééy*

je n'accepte pas un homme qui ne travaille pas

su dul wax

s'il ne parle pas continuellement

mběggeel mu dul wàññiku mukk

un amour qui ne diminue jamais

lu dul est devenu presque une forme figée à valeur conjonctive.

13. 2. 4. L'inaccompli au négatif a une valeur soit d'habituel soit de futur.

Habituel

jigeen du doxaan

une femme ne fait pas la cour

fu bare garab, jaan du fa ñàkk

là où les arbres sont nombreux, les serpents ne manquent pas

Futur

duma mana ñěw

je ne pourrai pas venir

duñu fi jóg mukk

ils ne partiront jamais de là

La valeur d'action on cours exprimée par l'affirmatif inaccompli est absente du négatif : le contraire de *maa ngi bey* n'est pas *duma bey*, mais *beyuma* ; la réponse à la question :
looy def ? que fais-tu ?
 n'est pas *duma def dara*
 mais *defuma dara* je ne fais rien

13. 2. 5. Le suffixe restrictif *atul* se combine avec la marque de l'inaccompli négatif *du* pour former *dootul*, qui se combine comme suit avec les pronominaux, de l'énonciatif :

| | Sing. | Plur. |
|----|-----------------|------------------|
| 1. | <i>dootuma</i> | <i>dootunu</i> |
| 2. | <i>dootuloo</i> | <i>dootuleen</i> |
| 3. | <i>dootul</i> | <i>dootuñu</i> |

A la 2 ps., on relève aussi les variantes : *dootoo* et *dootula*.

dootuma la ko delloo
 je ne te le rendrai plus
toolam dootul yàqu ndax am ñax
 son champ ne sera plus détérioré à cause de herbe
dootuleen ma gis
 vous ne me verrez plus
dootu ko def
 il ne le fera plus

13. 3. **La copule au négatif**

Le prédicat qui est envisagé négativement peut être :

un lexème nominal :

kii kat du bëy
 ceci n'est vraiment pas une chèvre
du nit
 ceci n'est pas une personne

un syntagme nominal :

ɲaayoo du jàmmi rééw
 la dissension ne veut pas dire la paix du pays
doo nit ka ma gisoon démb
 tu n'es pas l'homme que j'ai vu hier

un pronominal :

kenn du yaw
 il n'y a personne comme toi
bii doxalin du benn bu ko gën
 cette manière de se comporter, il n'y en a pas une autre qui lui soit supérieure
du loolu
 ce n'est pas ça

un adverbial :

du fii
 il n'est pas ici
du démb
 ce n'était pas hier

un syntagme verbal :

Il s'agit d'une question posée au négatif qui appelle une réponse à l'affirmatif :

Enon. *du xam nga sama jabar ?*

est-ce que (ce n'est pas que) tu connais ma femme ?

E.S. *du moo wax ne kenn nekku fi ?*

est-ce que ce n'est pas qu'il a dit qu'il n'y avait personne ici ?

du Abdoo ko def ?

est-ce que ce n'est pas qu'Abdou l'a fait ?

Prés. *du mi ngi dem Ndar suba ?*

est-ce qu'il ne va pas à St. Louis demain ?

E.C. *du fi la ko gis ?*

est-ce que c'est par ici qu'il l'a vu ?

da dangaa newoon.....?

(mais) est-ce que tu n'avais pas dit....?

du dangaa feebar ?

(mais) est-ce que tu n'es pas malade ?

CHAPITRE 14

LA DÉRIVATION

14. 1. *Remarques Générales*

14. 1. 4. La dérivation verbale, c'est-à-dire, "des combinaisons de deux ou de plus de deux monèmes, aboutissant à la création d'unités lexicales nouvelles"⁷⁷, s'effectue en wolof au moyen de deux procédés :

a) la suffixation

b) la reduplication

Les suffixes verbaux sont extrêmement nombreux en wolof. L'analyse de texte montre qu'en moyenne 15 % des thèmes verbaux sont "formés d'un radical suivi d'un suffixe.

14. 1. 2. Par suffixe verbe nous entendons, comme Sauvageot, "un suffixe qui, ajouté à un lexème, que celui-ci soit un nominal ou un verbal, confère au syntagme qui résulte de l'adjonction de cet affixe un statut verbal"⁷⁸. Nous ajouterons qu'un thème verbal est modifié de telle sorte que la présence d'un suffixe peut entraîner pour lui un changement de classe ; étant donné les classes suivantes :

| | | |
|-------------------|-------------|----|
| Verbe d'action : | Transitif | 1A |
| | Intransitif | 1B |
| Verbe d'état de : | Qualité | 2A |
| | Relation | 2B |
| | Position | 2C |

on constate les changements suivants :

| | | | |
|--------------|---------------------------------|----------------|--------------------------------------------|
| 1B > 1A : | <i>génn</i> + -e ₂ | <i>génn</i> | "sortir/faire sortir" |
| 1A > 1B/2A : | <i>yee</i> + -u ₃ | <i>yeewu</i> | "réveiller / se réveiller / être réveillé" |
| 1A > 2C : | <i>dégg</i> + oo ₂ | <i>déggoo</i> | "entendre/s'entendre" |
| 2A > 1A : | <i>rafet</i> + -al ₂ | <i>rafetal</i> | "joli/rendre joli" |

14. I. 3. Les suffixes verbaux peuvent donc se combiner à :

- un thème nominal pour les transformer en thème verbal
- un thème verbal pour en modifier la classe.

Nous n'examinerons ici que des suffixes productifs ; tous pouvant être combinés à des thèmes qui fonctionnent

indépendamment comme thèmes verbaux : ex. *déggoo* "s'entendre" < *dégg naa ko* "je l'ai entendu", mais on peut aussi les trouver combinés à des radicaux qui ne se rencontrent jamais nus :

| | | |
|------|----------------------|--------------------|
| | <i>boole, boolo</i> | "réunir/se réunir" |
| mais | * <i>bool naa ko</i> | |

Il existe des suffixes bivalents qui produisent des thèmes qui sont à la fois nominaux et verbaux :

| | | | | |
|-------------|-------------|---------------|--------------------|---------------------|
| <i>dëkk</i> | habiter | <u>-aale</u> | <i>dëkkaale</i> | co-habiter |
| | | | <i>dëkkaale bi</i> | le voisin |
| <i>ànd</i> | accompagner | <u>-andoo</u> | <i>àndandoo</i> | accompagner |
| | | | <i>àndandoo bi</i> | le compagnon |
| <i>raw</i> | dépasser | <u>-ante</u> | <i>rawante</i> | disputer une course |
| | | | <i>rawante bi</i> | la concurrence |

⁷⁷ SAUVAGEOT, op. cit., 10. 1., p. 135.

⁷⁸ SAUVAGEOT, op. cit., 10. 4., p. 136.

| | | | | |
|--------------|----------|--------------|--------------------|-----------------------|
| <i>dégg</i> | entendre | - <u>oo</u> | <i>déggoo</i> | s'entendre |
| | | | <i>déggoo bi</i> | l'entente |
| <i>daj-</i> | - | - <u>e</u> | <i>daje</i> | se rencontrer |
| | | | <i>ndaje bi</i> | la réunion |
| <i>nelaw</i> | dormir | - <u>aan</u> | <i>nelawaan</i> | dormir partout |
| | | | <i>nelawaan bi</i> | la maladie du sommeil |

14. 1. 4. L'adjonction d'un suffixe peut entraîner des modifications formelles : fusion vocalique⁷⁹, insertion d'une consonne de liaison, chute d'une voyelle ; ces modifications se produisent dans les conditions suivantes :

suffixe monosyllabique ou non commençant par a/e brefs :

1) si le thème est *polysyllabique*, il y a fusion vocalique :

| | | | | |
|--------------|---------------------------|----------------|--------------------------------|----------------------|
| <i>barke</i> | bénédictio <u>n</u> | + <u>-al</u> | <i>barkeel</i> | bénir |
| <i>guddi</i> | nuit | + <u>-e</u> | <i>guddee</i> | être tard la nuit |
| <i>indi</i> | ap <u>po</u> rt <u>er</u> | + <u>-ati</u> | <i>indeeti</i> | apporter encore |
| <i>bàyyi</i> | lais <u>se</u> r.: | + <u>-andi</u> | <i>bàyyeendi</i> ⁸⁰ | laisser en attendant |
| <i>nuyu</i> | sal <u>u</u> er | + <u>-ante</u> | <i>nuyoonte</i> | se saluer |

2) si le thème est *monosyllabique avec voyelle brève*, il apparaît facultativement une consonne de liaison w/y :

| | | | | |
|-----------|----------------|---------------|---------------|--------------|
| <i>ji</i> | se <u>m</u> er | + <u>-al</u> | <i>jiwal</i> | semer pour |
| <i>fo</i> | jo <u>u</u> er | + <u>-ati</u> | <i>fowati</i> | jouer encore |
| | | + <u>-e</u> | <i>foye</i> | jouer avec |

3) si le thème est *monosyllabique mais comporte une voyelle longue*, on relève trois possibilités :

- soit la simple juxtaposition :

| | | | | |
|------------|------------------|--------------|-------------|--------------|
| <i>woo</i> | app <u>e</u> ler | + <u>-al</u> | <i>woal</i> | appeler pour |
|------------|------------------|--------------|-------------|--------------|

- soit une consonne de liaison :

| | | | | | |
|-----------|------------|------------------|--------------|---------------|--------------|
| <u>-w</u> | <i>woo</i> | app <u>e</u> ler | + <u>-al</u> | <i>woowal</i> | appeler pour |
|-----------|------------|------------------|--------------|---------------|--------------|

-soit la chute de la voyelle initiale du suffixe :

| | | | | |
|------------|-----------------|---------------|--------------|---------------|
| <i>ñee</i> | env <u>i</u> er | + <u>-ati</u> | <i>ñeeti</i> | envier encore |
|------------|-----------------|---------------|--------------|---------------|

suffixe commençant par aa/ee longs :

Les phénomènes relevés sont les suivants :

1. consonne de liaison w/y

| | | | | |
|--------------|-----------------------------|----------------|-------------------|------------------|
| <i>indi</i> | ap <u>po</u> rt <u>er</u> | + <u>-aat</u> | <i>indiwaat</i> | apporter encore |
| <i>sore</i> | ê <u>t</u> re lo <u>i</u> n | + <u>-aale</u> | <i>soreyaale</i> | être un peu loin |
| <i>yóbbu</i> | em <u>p</u> ort <u>er</u> | + <u>-aate</u> | <i>jóbbuwaale</i> | emporter avec |

2. chute de la voyelle du thème :

| | | | | |
|-------------|---------------------------|----------------|----------------|---------------|
| <i>indi</i> | ap <u>po</u> rt <u>er</u> | + <u>-aale</u> | <i>indaale</i> | apporter avec |
|-------------|---------------------------|----------------|----------------|---------------|

⁷⁹ La fusion vocalique s'effectue selon les règles déjà énoncées : *e/i + a/e > ee, u + o/e > oo*. Ex. *bàyyi + andi > bàyyeendi* "laisser en attendant", *dellu + e > delloo* "retourner (trans.)"

⁸⁰ Cependant, nous avons aussi relevé *tukkindoo* "voyager ensemble" < *tukki + -andoo*.

suffixe commençant par :

-i suit w/y après un thème *monosyllabique* à voyelle finale :

| | | | |
|-----|---------|--------------------|---------------|
| fo | jouer | foyi ⁸¹ | aller jouer |
| woo | appeler | woowi | aller appeler |

et *j* après un thème *polysyllabique* :

| | | | |
|--------------|----------|----------------|----------------|
| <i>ndéki</i> | déjeuner | <i>ndékiji</i> | aller déjeuner |
| <i>xuloo</i> | disputer | <i>xulooji</i> | aller disputer |

-oo suit *y*:

| | | | |
|-------------|-----------|----------------|---------------------------|
| <i>sore</i> | être loin | <i>soreyoo</i> | être loin l'un de l'autre |
|-------------|-----------|----------------|---------------------------|

-u suit w/y après un thème *monosyllabique* :

| | | | |
|------------|----------|--------------|--------------|
| <i>yee</i> | éveiller | <i>yeewu</i> | être éveillé |
|------------|----------|--------------|--------------|

et *k* après un thème *polysyllabique* :

| | | | |
|--------------|----------|------------------------------|--------------|
| <i>dolli</i> | ajouter | <i>dolliku</i> ⁸² | être ajouté |
| <i>firi</i> | dénatter | <i>firiku</i> | être dénatté |

14. 1. 5. Nous étudierons ici les 36 suffixes verbaux et les 4 reduplicatifs suivants :

Dérivés :

| | | |
|--------------------|-----------------|------------------|
| -aale ₁ | -andoo | -i |
| -aale ₂ | -ante | -le ₁ |
| -aan | -anti | -le ₂ |
| -aat | -antu | -loo |
| -aatu | -arñi | -lu |
| -adi | -at | -oo ₁ |
| -agun | -ati | -oo ₂ |
| -al ₁ | -e ₁ | -si |
| -al ₂ | -e ₂ | -tu |
| -al ₃ | -e ₃ | -u ₁ |
| -ali | -e ₄ | -u ₂ |
| -andi | -Ci | -u ₃ |

Reduplicatifs :

Red. + -e
 Red. + -le
 Red. + -lu
 Red. + -i/e₂

14. 2. *Le classement des suffixes*

14. 2. 1. Il est possible de regrouper certains suffixes selon deux critères, à savoir leur incompatibilité dans le syntagme verbal, ou la possession d'une caractéristique formelle commune, par exemple la consonne *l* des suffixes bénéfactifs. Nous avons essayé dans la mesure du possible de classer les suffixes selon le premier critère ; c'est ainsi que nous avons séparé le suffixe généralisant -e₃ des suffixes transitivisants, parce que -e₃ et -al₂ peuvent figurer simultanément dans un même syntagme verbal : *jàngale* "enseigner (intrans.)" < *jàng* "apprendre" + -al + -e₃.

⁸¹ Nous avons également relevé *foyiji*, mais cette forme paraît aberrante.

⁸² Nous avons également relevé les variantes *dolleeku*, etc...

Cependant, nous avons constaté que, en appliquant ce seul critère de façon rigoureuse nous courrions le risque de devoir poser un nombre excessivement élevé de classes de suffixes. Les quatre suffixes bénéfactifs fournissent un exemple probant de ces difficultés. Etant donné qu'ils peuvent coexister dans un même syntagme verbal, le premier critère aboutirait à créer quatre classes distinctes ; cependant, comme ils ont en commun l'élément "l", il peut paraître raisonnable de poser une seule classe. Nous avons donc parfois tempéré l'application du premier critère par l'utilisation du second.

Nous n'avons pas eu recours au critère du sens, mais il faut noter que notre analyse aboutit néanmoins à des classes présentant une certaine homogénéité sémantique.

14. 2. 2. Nous avons posé 11 classes de suffixes :

1. Les verbalisants

-e

-al

-oo

-u

2. Les inversifs-complétifs

-Ci

-arñi

-anti

-ali

3. Les transitivisants

-al₂

-e₂

-u₂

4. Le généralisant

-e₃

5. Le réfléchi-statif

-u₃

6. Le possessif

-le

7. Les intensifs-limitatifs

-at

-aan

-tu

-aatu

-antu

-adi

-aale

B. Les bénéfactifs-causatifs

-al₃

-lu

-le₂

-loo

9. Les relationnels

-andoo

-aale₂

-oo₂

-e₄

-ante

10. Les directionnels

-i

-si

11. Les répétitifs

-aat

-ati

-andi

-agun

14. 3. **Les verbalisants**

14. 3. 1. -e est qualitatif. Les thèmes verbaux qu'il forme sont de la classe 2A ; ils expriment les notions suivantes :

lieu :

| | | | | |
|--------------|------------|---|-------------|--------|
| <i>kawe</i> | être élevé | < | <i>kaw</i> | dessus |
| <i>suufe</i> | être bas | < | <i>suuf</i> | terre |

temps :

| | | | | |
|---------------|----------------------|---|--------------|---------|
| <i>guddee</i> | être tard (la nuit) | < | <i>guddi</i> | nuit |
| <i>naaje</i> | être tard (le matin) | < | <i>naaj</i> | chaleur |

caractéristiques morales et physiques :

| | | | | |
|---------------|---------------------------|---|--------------|-------|
| <i>nage</i> | être stupide | < | <i>nag</i> | vache |
| <i>xaje</i> | être polisson | < | <i>xaj</i> | chien |
| <i>bukkee</i> | être méchant de caractère | < | <i>bukki</i> | hyène |
| <i>ndoxe</i> | être liquide | < | <i>ndox</i> | eau. |

possession :

| | | | | |
|----------------|----------------------------|---|---------------|---------|
| <i>góóre</i> | avoir des enfants mâles | < | <i>góór</i> | mâle |
| <i>jigeene</i> | avoir des enfants femelles | < | <i>jigeen</i> | femelle |

La distribution de ce suffixe est assez limitée. Il n'est pas possible par exemple de dire :

| | | | | |
|--------|----------------|---|------|-----------|
| *bitee | être extérieur | < | biti | extérieur |
|--------|----------------|---|------|-----------|

14. 3. 2. -al est causatif. Il forme des thèmes de la classe 1A :

| | | | | |
|-----------------|------------------------|---|---------------|------------|
| <i>barkeel</i> | bénir | < | <i>barke</i> | bénédictio |
| <i>dooleel</i> | rendre fort | < | <i>doole</i> | force |
| <i>faydaal</i> | donner de l'importance | < | <i>fayda</i> | importance |
| <i>gàcceel</i> | faire honte | < | <i>gàcce</i> | honte |
| <i>kàttanal</i> | rendre capable | < | <i>kàttan</i> | capacité |
| <i>kersaal</i> | intimider | < | <i>kersa</i> | timidité |
| <i>yoonal</i> | autoriser | < | <i>yoon</i> | chemin |

14. 3. 3. -oo est un adoptif, c'est-à-dire qu'il indique qu'une relation est établie avec une personne ; il forme des thèmes de la classe 1A

| | | | | |
|-----------------|--------------------------------|---|---------------|------------------|
| <i>baayoo</i> | prendre comme père | < | <i>baay</i> | père |
| <i>ndeyoo</i> | prendre comme mère | < | <i>ndey</i> | mère |
| <i>yaayoo</i> | prendre comme mère | < | <i>yaay</i> | mère |
| <i>doomoo</i> | prendre comme enfant | < | <i>doom</i> | enfant |
| <i>nijaayoo</i> | prendre comme oncle maternel | < | <i>nijaay</i> | oncle maternel |
| <i>bàjjenoo</i> | prendre comme tante paternelle | < | <i>bàjjen</i> | tante paternelle |
| <i>jigeenóo</i> | prendre comme soeur | < | <i>jigeen</i> | soeur |
| <i>càmmeñoo</i> | prendre comme frère | < | <i>càmmeñ</i> | frère |
| <i>jabaroo</i> | prendre comme femme | < | <i>jabar</i> | femme. |

jëkkëroo prendre comme mari < *jëkkër* mari

Les deux derniers dérivés cités, qui dénotent une relation sexuelle, ont un sens nettement péjoratif, ce qui n'est pas le cas pour les autres exemples.

14. 3. 4. -u est peu usité ; ses valeurs sont assez disparates.

1. Il peut exprimer l'idée de jouer un rôle, ou d'être de la nature du référent du substantif :

| | | | | |
|---------------------------------------------------------------|------------------------------|---|-----------------|----------------|
| <i>bëkknéegu</i> | courtiser | < | <i>bëkknéég</i> | ministre |
| <i>mi ngi bëkknéegu njiit li</i> il court derrière le chef | | | | |
| <i>jaamu</i> | jouer le rôle d'esclave | < | <i>jaam</i> | esclave |
| <i>dagu</i> | agir en courtisan | < | <i>dag</i> | courtisan |
| <i>yoxosu</i> | glisser furtivement | < | <i>yoxos</i> | huître |
| <i>bëccëgu</i> | être situé au milieu du jour | < | <i>bëccëg</i> | milieu du jour |

2. Il peut avoir un sens vaguement réfléchi, qui rejoint peut-être celui de u₃ (9), mais à partir de substantifs :

| | | | | |
|----------------|----------------------------|---|---------------|------------|
| <i>mboolu</i> | égrener un épi pour manger | < | <i>mbool</i> | épi de mil |
| <i>bànnexu</i> | se réjouir | < | <i>bànnex</i> | bonheur |

14. 4. *Les inversifs*

14. 4. 1. LE SUFFIXE -CI

14. 4. 1. 1. Ce suffixe, utilisé avec les verbes d'action, est très vivant en wolof ; il indique le procès inverse de celui qui est exprimé par le radical avec l'idée d'ouvrir, de détacher, de libérer ; donc, "ouvrir" est "déformer", mais "fermer" n'est jamais "dés-ouvrir".

14. 4. 1. 2. Les thèmes inversifs sont formés essentiellement par redoublement de la consonne finale avec addition de l'élément -i. La morphologie de l'inversif est assez complexe ; nous examinerons donc successivement les différents procédés utilisés, avant d'en résumer les grandes lignes.

Nous avons relevé les douze types de procédés suivants :

1. Gémiation de la consonne finale :

| | | | | |
|--------------|----------------------|-----|------------|---------------------|
| <i>ubbi</i> | ouvrir | < | <i>ub</i> | fermer |
| <i>ajji</i> | décrocher | < | <i>aj</i> | accrocher |
| <i>lemmi</i> | déplier | < | <i>lem</i> | plier |
| <i>yenni</i> | décharger de la tête | < | <i>yen</i> | charger sur la tête |
| <i>waññi</i> | diminuer | < ? | <i>wañ</i> | compter |
| <i>teggi</i> | enlever | < | <i>teg</i> | placer |
| <i>làwwi</i> | enlever les plantes | < | <i>law</i> | ramper |

2. Alternance et gémiation de la consonne finale :

| | | | | |
|---------------------------|--------------------|---|------------|------------------|
| <i>sappi</i> | manquer de goût | < | <i>saf</i> | avoir du goût |
| <i>sotti</i> | vider | < | <i>sol</i> | remplir |
| <i>soqi</i> ⁸³ | décharger un fusil | < | <i>sox</i> | charger un fusil |

⁸³ Nous proposons : *sox* > *soqqi* > *soqi*.

3. Alternance vocalique et gémination de la consonne finale :

| | | | | |
|----------------|----------------------|---|------------|---------------|
| <i>yebbi</i> | décharger | < | <i>yab</i> | charger |
| <i>folli</i> | détrôner | < | <i>fal</i> | élire |
| ~ <i>fulli</i> | | | | |
| <i>ximmi</i> | revenir à soi | < | <i>xëm</i> | s'évanouir |
| <i>tijji</i> | ouvrir avec une cléf | < | <i>těj</i> | fermer à clef |

4. Alternance vocalique et alternance et gémination consonantiques :

| | | | | |
|----------------|---------------------|---|------------|-------------------|
| <i>ɣeppi</i> | ouvrir la bouche | < | <i>ɣab</i> | fermer la bouche |
| <i>fecci</i> | dénouer | < | <i>fas</i> | nouer |
| <i>nocci</i> | enlever le fil | < | <i>nas</i> | enfiler |
| <i>xippi</i> | ouvrir l'oeil | < | <i>xef</i> | fermer l'oeil |
| <i>sippi</i> | décharger un animal | < | <i>sěf</i> | charger un animal |
| <i>summi</i> | se déshabiller | < | <i>sol</i> | s'habiller |
| ~ <i>simmi</i> | | | | |

5. Abrégement de la voyelle et gémination de la consonne finale :

| | | | | |
|--------------|------------------------|---|-------------|-------------------|
| <i>dàjji</i> | déclouer | < | <i>daaj</i> | clouer |
| <i>sulli</i> | déterrer | < | <i>suul</i> | enterrer |
| <i>botti</i> | enlever du dos | < | <i>boot</i> | mettre sur le dos |
| <i>xobbi</i> | enlever l'incrustation | < | <i>xoob</i> | damasquiner |
| <i>sàññi</i> | déboucher | < | <i>saan</i> | boucher |

6. Abrégement de la voyelle avec alternance et gémination de la consonne :

| | | | | |
|--------------|----------|---|-------------|---------|
| <i>roppi</i> | extraire | < | <i>roof</i> | insérer |
|--------------|----------|---|-------------|---------|

7. Alternance et abrégement vocaliques avec alternance et gémination de la consonne :

| | | | | |
|--------------|----------|---|-------------|---------|
| <i>ruppi</i> | extraire | < | <i>roof</i> | insérer |
|--------------|----------|---|-------------|---------|

8. Abrégement de la voyelle sans gémination de la consonne :

| | | | | |
|-------------|--------------------|---|-------------|------------------|
| <i>weri</i> | décrocher le linge | < | <i>weer</i> | étendre le linge |
| <i>muri</i> | dévoiler | < | <i>muur</i> | voiler |
| <i>wori</i> | rompre le jeûne | < | <i>woor</i> | jeûner |
| <i>yewi</i> | délier | < | <i>yeew</i> | lier |

9. Alternance et abrégement vocalique sans gémination de la consonne :

| | | | | |
|-------------|--------|---|-------------|------|
| <i>yiwi</i> | délier | < | <i>yeew</i> | lier |
|-------------|--------|---|-------------|------|

10. Alternance vocalique dans un thème à consonne finale géminée ou à groupe consonantique final :

| | | | | |
|----------------|----------------------|---|-------------|-----------------|
| <i>tekki</i> | délier | < | <i>takk</i> | lier |
| ~ <i>tikki</i> | | | | |
| <i>teppi</i> | enlever les points | < | <i>tapp</i> | coudre ensemble |
| ~ <i>tippi</i> | | | | |
| <i>fotti</i> | déboucher un trou | < | <i>fatt</i> | bouger un trou |
| ~ <i>futti</i> | | | | |
| <i>jingi</i> | délier les pieds | < | <i>jéng</i> | lier les pieds |
| <i>timbi</i> | revenir à la surface | < | <i>tëmb</i> | s'immerger |
| <i>imbi</i> | déballer | < | <i>ëmb</i> | emballer |
| <i>dippi</i> | remettre | < | <i>dëpp</i> | renverser |
| ~ <i>duppi</i> | | | | |
| <i>bacci</i> | dégainer | < | <i>bocc</i> | engainer |
| <i>sempi</i> | déplanter | < | <i>samp</i> | planter |

~ *simpi*

11. Aucune modification vocalique ni consonantique :

| | | | | |
|--------------|-----------|---|-------------|-----------|
| <i>wékki</i> | décrocher | < | <i>wékk</i> | suspendre |
| <i>dari</i> | dépaver | < | <i>dar</i> | paver |
| <i>sàngi</i> | découvrir | < | <i>sàng</i> | couvrir |

12. Abrégement de la voyelle et alternance consonantique Ø / kk

| | | | | |
|--------------|-------------|---|------------|--------|
| <i>dekki</i> | ressusciter | < | <i>dee</i> | mourir |
|--------------|-------------|---|------------|--------|

14. 4. 1. 3. RESUME DES VARIANTES DU SUFFIXE INVERSIF

L'élément -Ci se suffixe au thème verbal selon le schéma suivant :

CVC

CVVC + -Ci > CVCCi

CVCC

Le C du suffixe s'assimile à la consonne finale du thème. Les suites * -VVCC- et * -VCCC- se réduisent à, -VCC- (* -VNCC- se réduisant à -VNC-).

La voyelle du suffixe agit souvent par métaphonie sur la voyelle du thème, avançant ainsi les voyelles centrales

ĕ et *a* pour donner respectivement *i* et *e/i*. D'autres mutations vocaliques sont également attestées.

Dans les thèmes élargis CVCCi où figure une géminée sourde, il y a une opposition occlusive/continue par rapport à la finale du thème nu CV (V) C. Du point de vue diachronique, il est probable que l'occlusive géminée sourde du thème CVCCi laisse entrevoir un état antérieur de la consonne finale du thème simple.

Les correspondances sont les suivantes :

| | | | | | |
|---------|-----|-----|-----|--------------|-------------|
| ... CCi | ppi | tti | cci | kki | (*qqi) > qi |
| ... C | f | l | s | k | x |
| | | | | (Ø après VV) | |

Les consonnes sonores figurent aussi dans les thèmes CVCCi ; la géminée correspond alors à la consonne simple :

| | | | | | |
|---------|-----|-----|-----|-----|----------|
| ... Cci | bbi | jji | lli | mmi | (etc...) |
| ... C | b | j | l | m | (etc...) |

Les suites CC et NC subsistent sans changement quand il s'agit d'un thème simple CVCC ou CVNC :

| | | | |
|-----------|-----|-----|----------|
| ... CCi | mbi | kki | (etc...) |
| ... CC/NC | mb | kk | (etc...) |

En outre, **rri* > *ri* et **wwi* ne subsistent que lorsqu'il s'agit d'un thème CVC. Les suites **-VVrr/wwi* > *Vr/wi*

14. 4. 1. 4 REMARQUE :

Il existe en wolof plusieurs lexèmes qui ont la forme et le sens d'un inversif, mais auxquels ne correspond aucune forme simple : *butti* "éventrer", *xotti* "déchirer", *buddi* "déraciner", *dindi* "enlever", *firi* "interpréter, détortiller", *xolli* "décortiquer", *xelli* "verser", *futti* "enlever les vêtements", *ñori* "décrocher le linge", *xàwwi* "se dévêtir", *liññi* "expliquer le sens".

Certains thèmes ont la même structure CVCCi, mais leur sens semble exclure une interprétation par l'inversif : *yónni* "envoyer", *noppi* "se taire", *bàyyi* "laisser", *ñibbi* "rentrer", *metti* "être pénible".

14. 4. 2. LE SUFFIXE ARÑI - ARCI

14. 4. 2. 1. Ce suffixe indique un inversif, souvent avec l'idée de violence. Les verbes formés à l'aide de ces suffixes sont de la classe 1A. La variante *-arci* a été relevée surtout dans le Cayor, de même que la modification du timbre vocalique. On constate une alternance consonantique et une modification vocalique-analogues à celles qui se produisent avec le suffixe *-Ci*. Le suffixe *-arñi* a cependant une distribution plus réduite.

On relève pour le thème verbal de base les modifications suivantes :

1/ Ø

| | | | | |
|-----------------|----------|---|-------------|-----------|
| <i>dëpparñi</i> | remettre | < | <i>dëpp</i> | renverser |
|-----------------|----------|---|-------------|-----------|

2/ Alternance vocalique

| | | | | |
|-----------------|-----------|---|-------------|---------|
| <i>futtarci</i> | déboucher | < | <i>fatt</i> | boucher |
|-----------------|-----------|---|-------------|---------|

3/ Gémination de la consonne finale

| | | | | |
|-----------------|---------|---|------------|-------|
| <i>lemmarci</i> | déplier | < | <i>lem</i> | plier |
|-----------------|---------|---|------------|-------|

4/ Alternance consonantique et modification vocalique :

| | | | | |
|-----------------|----------------------------|---|------------|------------------|
| <i>nepparñi</i> | ouvrir la bouche par force | < | <i>ɲab</i> | fermer la bouche |
|-----------------|----------------------------|---|------------|------------------|

5/ Chute d'une partie du thème de base

| | | | | |
|----------------|-------------|---|--------------|---------|
| <i>laxarñi</i> | détortiller | < | <i>laxas</i> | tresser |
|----------------|-------------|---|--------------|---------|

14. 4. 2. 2. On le relève comme simple inversif :

| | | | | |
|-----------------|----------|---|-------------|-----------|
| <i>dëpparñi</i> | remettre | < | <i>dëpp</i> | renverser |
|-----------------|----------|---|-------------|-----------|

~ *dipparñi*

~ *dëpparci*

| | | | | |
|-----------------|-----------|---|-------------|-----------|
| <i>lonkarñi</i> | décrocher | < | <i>lonk</i> | accrocher |
|-----------------|-----------|---|-------------|-----------|

| | | | | |
|-----------------|-----------|---|-------------|---------|
| <i>fattarñi</i> | déboucher | < | <i>fatt</i> | boucher |
|-----------------|-----------|---|-------------|---------|

~ *futtarci*

| | | | | |
|-----------------|-------------------------------|---|------------|--------|
| <i>làwwarci</i> | enlever des plantes rampantes | < | <i>law</i> | ramper |
|-----------------|-------------------------------|---|------------|--------|

| | | | | |
|----------------|-------------|---|--------------|---------|
| <i>laxarñi</i> | détortiller | < | <i>laxas</i> | tresser |
|----------------|-------------|---|--------------|---------|

Ont la forme et le sens de l'inversif, sans que la forme simple soit relevée : *bittarñi* "tourner un vêtement à l'envers", *tozarñi* "détrousser", *balarñi* ~ *balarci* "enlever les mauvaises herbes".

Mais le sens de violence est souvent présent. Au premier abord, par exemple, *lemmarñi* "déplier" semble être

un simple synonyme de *lemmi*, mais il y a des contextes qui les distinguent. On dira à un enfant : *lemmil sa tééré !* "ouvre ton livre !" et non * *lemmarñil sa tééré !* *lemmarñi* impliquant une idée de violence qui ne convient pas à cette situation. Nous avons relevé :

| | | | | |
|----------------|----------------|---|------------|--------|
| <i>laqarñi</i> | violer l'asile | < | <i>laq</i> | cacher |
|----------------|----------------|---|------------|--------|

| | | | | |
|----------------|----------------------------|---|------------|---------------------|
| <i>boqarñi</i> | enlever de dessous le bras | < | <i>boq</i> | porter sous le bras |
|----------------|----------------------------|---|------------|---------------------|

| | | | | |
|-----------------|---------------------------|---|-------------|-------|
| <i>bànkarni</i> | redresser, ouvrir la main | < | <i>bank</i> | plier |
|-----------------|---------------------------|---|-------------|-------|

~ *benkarñi*

~ *binkarci*

| | | | | |
|-----------------|----------------------------|---|------------|------------------|
| <i>ɲëpparñi</i> | ouvrir la bouche par force | < | <i>ɲab</i> | fermer la bouche |
|-----------------|----------------------------|---|------------|------------------|

| | | | | |
|-----------------|-------------------------|-----|-------------|--------|
| <i>tapparñi</i> | écraser avec les doigts | < ? | <i>tapp</i> | coudre |
|-----------------|-------------------------|-----|-------------|--------|

~ *tipparci*

danqarñi "libérer d'une étreinte", *moqarci* "écraser avec les doigts", et *foqarñi* "arracher de la main de quelqu'un" (< ? *ne foux* "mettre dans la main") n'ont pas de formes correspondantes simples.

Ex. *xale bi dafa ɲab, ɲepparñi ko*
 l'enfant a fermé la bouche ; force-le à l'ouvrir
lonkarñil weñ gi ci garab gi
 décroche le fer de l'arbre
dafa foqarñi li nekk ci loxob moroomam
 il a arraché ce qui était dans la main de son copain
boqarci na sama tééré
 il a pris le livre que j'avais sous le bras

14. 4. 2. 3. Des différences entre les suffixes *-arñi* et *-Ci* apparaissent sur les trois plans phonétique, syntaxique et sémantique. Sur le plan phonétique, les modifications de la voyelle radicale sont moins fréquentes avec *-arñi* qu'avec *-i* :

| | | | | |
|------------|------------|---|----------------|------------|
| <i>ëmb</i> | envelopper | ≠ | <i>imbi</i> | développer |
| | | | <i>ëmbarñi</i> | développer |

Sur le plan syntaxique les thèmes verbaux formés à l'aide de *-arñi* sont de la classe 1A, verbes d'action transitifs, tandis que les inversifs formés à partir de *-Ci* sont de la classe 1, soit transitifs, soit intransitifs : *ximmi* "revenir à soi", *xippi* "ouvrir les yeux", *dekki* "ressusciter (intr.)". Sur le plan sémantique, l'idée de violence qui peut apparaître avec *-arñi* est totalement absente de *-Ci*.

14. 4. 3. LE SUFFIXE -ANTI

Ce suffixe est peu productif. Il introduit la notion de rétablissement, de correction :

| | | | | | |
|------|-----------------|----------------------------------------|---|------------|----------------|
| Ø | <i>jubanti</i> | redresser quelque chose qui est courbé | < | <i>jub</i> | être droit |
| C/CC | <i>gàgganti</i> | souffler un mot à quelqu'un | < | <i>gag</i> | oublier un mot |
| ë/i | <i>lijanti</i> | débrouiller | < | <i>lëj</i> | être brouillé |
| s/cc | <i>ruccanti</i> | enlever la honte | < | <i>rus</i> | avoir honte |

14. 4. 4. LE SUFFIXE -ALI

Ce suffixe est un complétif, qui indique que l'on achève une action :

| | | | | |
|----------------|--------------------|---|-------------|-----------------|
| <i>feccali</i> | achever de remplir | < | <i>fees</i> | être rempli |
| <i>mottali</i> | compléter | < | <i>mat</i> | être complet |
| <i>jekkali</i> | achever | < | <i>jekk</i> | être convenable |

La différence entre *-ali* et *-al* "causatif" (14. 5. 1.) apparaît nettement si l'on compare *feesal* "remplir" et *feccali* "achever de remplir", *matal* "compléter" et *mottali* "achever ce qui était inachevé".

14. 5. *Les transitivisants*

14. 5. 1. *-al₂* rend transitif un thème intransitif.

On relève surtout ce suffixe avec des verbes d'état de la classe 2A : *weex* "être blanc", mais aussi avec les verbes d'action 2B : *bax* "bouillir", pour les transformer en verbes d'action 2A. Le procédé est très vivant. On relève :

Verbes d'état 2A :

| | | |
|--------------|----------------|----------|
| <i>fees</i> | <i>feesal</i> | remplir |
| <i>rafet</i> | <i>rafetal</i> | embellir |
| <i>weex</i> | <i>weexal</i> | blanchir |
| <i>jeex</i> | <i>jeexal</i> | terminer |

| | | |
|--------------|----------------|-----------------------|
| <i>bare</i> | <i>bareet</i> | multiplier |
| <i>naaje</i> | <i>naajeel</i> | retarder (le matin) |
| <i>dëgër</i> | <i>dëgëral</i> | rendre dur |
| <i>beex</i> | <i>beexal</i> | teindre en bleu clair |
| <i>sedd</i> | <i>seddal</i> | refroidir |

Verbes d'action 1B

| | | |
|-------------|---------------|------------------------------|
| <i>bax</i> | <i>baxal</i> | faire bouillir |
| <i>jeex</i> | <i>jeexal</i> | terminer |
| <i>yéeg</i> | <i>yéegal</i> | faire monter (non-personnel) |
| <i>dund</i> | <i>dundal</i> | nourrir |

Ex. *nanga wut ag leget, duggal ma ci !*
 cherche unealebasse pour me mettre dedans !
kenn ki, buy yuuxu, mu mana ràndale ay tund
 l'un, lorsqu'il criait, pouvait écarter des montagnes
dañu ko daan neexal, te daawul liggéey dara
 on l'avait récompensé, et il n'avait fait aucun travail

Il faut signaler la différence entre -al et le causatif -loo.

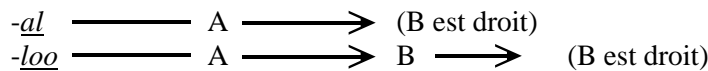
-al rend transitif :

jàngal enseigner < *jàng* apprendre

alors que -loo est causatif :

jàngloo faire apprendre < *jàng* apprendre

Avec -al, l'objet, personnel ou non-personnel, est essentiellement passif et récepteur ; avec -loo, l'objet est influencé de manière à devenir le sujet de l'action : on redresse (*jubal*) un enfant avec un bâton, mais on redresse (*jubloo*) plutôt par des conseils :



On comparera les exemples suivants :

Yàlla dëgëral na xolu Firawna
 Dieu endurecit le coeur de Pharaon

et *Yàlla dëgërloo na xolu Firawna*
 Dieu fit que Pharaon endurecit son coeur

14. 5. 2. -e₂ rend transitif un thème intransitif. Il apparaît surtout avec des thèmes de la classe 1B, mais aussi de la classe 2C, pour en faire des dérivés de la classe 1A. La distribution est assez limitée :

| | | | | |
|---------------|--------------------|---|--------------|-----------|
| <i>wàcce</i> | descendre (trans.) | < | <i>wàcc</i> | descendre |
| <i>génne</i> | sortir | < | <i>gënn</i> | sortir |
| <i>delloo</i> | retourner | < | <i>dellu</i> | retourner |
| <i>tudde</i> | nommer | < | <i>tudd</i> | se nommer |

Ex. *doo ma wàcceel samay gaal ?*
 tu veux bien me descendre mes valises ?
foo man di duggal sama tééré, naŋ ko génne !
 là où tu auras pu mettre mon livre, veuille bien l'en sortir !

14. 5. 3. -u₂ est relevé avec quelques thèmes intransitifs, qui sont des verbes de mouvement de la classe 1B :

| | | | | |
|--------------|------------------|---|-------------|-----------------------------|
| <i>dëddu</i> | tourner le dos à | < | <i>dëdd</i> | tourner le dos |
| <i>weesu</i> | dépasser | < | <i>wees</i> | avoir passé, être trop tard |

feeñu apparaître à < *feen* paraître
 Ex. *dëddu na àddina*
 il n tourné le dos au monde
Yàlla feeñu na Ibrahima
 Dieu est apparu à Abraham
weesu naa ko ci sama oto
 je l'ai dépassé dans ma voiture

14. 6. **Le généralisant -e₃ ~ -te**

14. 6. 1. Ce suffixe est employé lorsqu'on laisse sous-entendu l'objet direct d'un thème transitif et l'objet indirect d'un thème bi-transitif :

| | | | | | |
|--|---------------|-----------------|---|-------------|----------|
| | <i>maye</i> | distribuer | < | <i>may</i> | donner |
| | <i>woote</i> | faire l'annonce | < | <i>woo</i> | appeler |
| | <i>laajte</i> | se renseigner | < | <i>laaj</i> | demander |

Ex. A. *yaa may dàq de!* tu m'as battu !
 B. *waaw, am na ñuy dàqe* oui, il y en a qui gagnent
kooku dafa ame
 celui-là possède (entendu : beaucoup)
diw ku mana xaste la
 cette personne sait insulter (entendu : les gens)

Il apparaît donc avec des thèmes transitifs :

| | |
|---------------------------------|----------------------------------------|
| <i>woo naa leen ñu ñëw</i> | je les ai invités à venir |
| <i>woote naa ñu ñëw</i> | j'ai donné une invitation qu'on vienne |
| <i>fas wi màtt na ko</i> | le cheval l'a mordu |
| <i>fas wi day <u>màtte</u>.</i> | le cheval a l'habitude de mordre |
| <i>xas na ñépp</i> | il insulte tout le monde |
| <i>man na <u>xaste</u></i> | il sait insulter |
| <i>mu ngi koy faj</i> | il le soigne |
| <i>mu ngi <u>faje</u></i> | il donne des soins |

et avec des thèmes bi-transitifs :

| | |
|--------------------------------------|-------------------------------------------------|
| <i>may naa ko xalis</i> | je lui ai donné de l'argent. |
| <i><u>maye</u> naa xalis</i> | j'ai distribué de l'argent |
| <i>yégal naa ko yooni Yàlla</i> | je lui ai annoncé le chemin de Dieu |
| <i><u>yégle</u> naa yoonu Yàlla</i> | j'ai annoncé le chemin de Dieu |
| <i>du yaw yaa ko jangal ?</i> | est-ce que ce n'est pas toi qui l'as instruit ? |
| <i>du yaw yaa <u>jangale</u> ?</i> | est-ce que ce n'est pas toi qui enseignais ? |
| <i>dinga ko jox bëyu nijaay</i> | tu lui donneras la chèvre de l'oncle |
| <i>dinga <u>joxe</u> bëyu nijaay</i> | tu donneras la chèvre de l'oncle |

14. 6. 2. On relève la variante -te :

| | | | | |
|---------------|---------------------|---|-------------|----------|
| <i>woote</i> | appeler (intrans.) | < | <i>woo</i> | appeler |
| <i>laajte</i> | se renseigner | < | <i>laaj</i> | demander |
| <i>xaste</i> | injurier (intrans.) | < | <i>xas</i> | injurier |

Cette variante est cependant d'une distribution limitée. Elle apparaît chaque fois que le thème se termine par une voyelle :

| | |
|----------------------------|----------------------------|
| <i><u>woo</u> naa leen</i> | je les ai appelés |
| <i>woote naa</i> | j'ai fait l'appel |
| <i><u>yee</u> naa leen</i> | je les ai réveillés |
| <i>yeete naa</i> | j'ai appelé pour réveiller |

| | |
|------------------|----------------|
| <i>bu ko ñee</i> | ne l'envie pas |
| <i>bul ñeete</i> | n'envie pas |

Dans certains cas, comme l'indique Sauvageot (note C, p. 158), sa présence ne s'explique pas par des raisons phonétiques : sur *laaj*, on forme *laajte*, alors que, sur *faj* "soigner", on forme sans difficulté *faje* ; il en est de même pour *xaste*, de *xas* "insulter", à côté de *fase* "répudier". Il faut noter que le choix de la variante *te* peut s'expliquer parfois par le souci d'éviter un conflit homonymique : *fase* "répudier", mais *faste* "nouer".

14. 7. **Le réfléchi-statif -u₃**

14. 7. 1 Ce suffixe s'ajoute à des verbes de la classe 1A pour former des thèmes de la classe 1B.

Dans ce cas le sens *réfléchi* domine :

| | | | | |
|----------------|--------------------|---|---------------|------------------------------------|
| <i>sangu</i> | se baigner | < | <i>sang</i> | baigner |
| <i>sàngu</i> | s'habiller | < | <i>sàng</i> | habiller |
| <i>yenu</i> | mettre sur sa tête | < | <i>yen</i> | mettre sur la tête de quelqu'un |
| <i>yeewu</i> | se réveiller | < | <i>yee</i> | réveiller |
| <i>bàkku</i> | se vanter | < | <i>bàkk</i> | louer |
| <i>jébbalu</i> | se donner à | < | <i>jébbal</i> | livrer |
| <i>defaru</i> | se préparer | < | <i>defar</i> | préparer |
| <i>gaañu</i> | se blesser | < | <i>gaañ</i> | blesser |

Ex. *soxna si yennIku leget*
la femme enlève la calebasse de sa tête
kooku dee na, daf doon dëbbu
celui-là est mort, il s'était transpercé (avec un couteau)

14. 7. 2. Il s'ajoute à des thèmes des classes 1 et 2 pour former des thèmes de la classe 2A :

| | | | | |
|----------------|-----------------|---|--------------|--------------|
| <i>dëju</i> | être solidement | < | <i>děj</i> | placer placé |
| <i>yaru</i> | être bien élevé | < | <i>yar</i> | éduquer |
| <i>léttu</i> | être coiffé | < | <i>létt</i> | coiffer |
| <i>yàqu</i> | être gâté | < | <i>yàq</i> | détruire |
| <i>bocciku</i> | être dégainé | < | <i>bocci</i> | dégainer |

panë bu usé moo panë boo xam ne danga ci dawal ba mu lekku
un pneu usé c'est un pneu sur lequel vous avez roulé jusqu'à ce qu'il soit lisse (mangé)
fii dëkkuwul, dafa am rab
cet endroit n'est pas habitable, il y a des esprits

Les thèmes qui se trouvent dans ce paradigme sont des statifs qui suggèrent un passif, du fait qu'ils ont subi l'action. C'est dans ce sens que Sauvageot (10. 44, p. 152) traite le suffixe *-u* comme passif/réfléchi lorsqu'il dit : "Il traduit les constructions passives du français..." Il faut souligner cependant que, dans ce "passif", l'agent n'est jamais exprimé. On ne peut donc pas transformer :

| | |
|----------------------------------|-----------------------------|
| <i>rey naa nag wi</i> | j'ai tué la vache |
| en <i>*nag wi reyu na ci man</i> | la vache a été tuée par moi |

On dit :

| | |
|--------------------------------------|-----------------------------------|
| <i>aju na</i> | c'est accroché |
| mais non: <i>*aju na ci boroomam</i> | c'est accroché par son possesseur |

On ne dit pas

| | |
|---------------------------|--------------------------------|
| <i>*yaru na ci baayam</i> | il fut discipliné par son père |
|---------------------------|--------------------------------|

Il faut exprimer l'énoncé à l'actif :

baayam yar na ko

son père l'a discipliné

14. 7. 3. Il faut noter qu'un thème dérivé peut appartenir à la fois à la classe 1B et à la classe 2A :

| | | | | | |
|-------|----|-----------------------|---|------|-----------|
| yeewu | 1B | se réveiller | < | yee | réveiller |
| | 2A | être intelligent | < | | |
| léttu | 1B | se faire coiffer | < | létt | coiffer |
| | 2A | être coiffé | < | | |
| dëju | 1B | s'asseoir droit | < | dëj | placer |
| | 2A | être solidement placé | < | | |

sama doom mu ngi jàng dëju

mon enfant apprend à s'asseoir droit

kooku dëju na ci réew mi

celui-là jouit d'une position inébranlable dans le pays

14. 7. 4. Dans l'un des exemples recueillis, le monème réfléchi apparaît deux fois dans le même dérivé : *yaroodiku* "être impoli" s'analyse en *yar* "élever" + *-u* réfléchi + *-adi* diminutif + *-ku* réfléchi. Il se peut que la même interprétation s'applique à *wooloodiku* "être sans confiance".

14. 8. *Le possessif -le₂*

14. 8. 1. Ce suffixe rend transitifs les thèmes de la classe 2A. "Ajouté à un verbe qualificatif, ce suffixe le fait entendre que le sujet a, non en lui-même, mais dans les objets auxquels on fait allusion, la qualité exprimée par le verbe."⁸⁴

Ainsi, l'énoncé *baaxle na ay tééré* "il a de bons livres", qui équivaut à *am na ay tééré yu baax* peut s'analyser comme :

il possède (les livres sont bons).

La formule serait donc :

A possède (B thème verbal)

Ex. *ndax Faal am ja jiw ren ? Waawwaw barele na ko*
est-ce que Fall a de la semence cette année ? Oui, oui, il en a en abondance
ana seen mângo ? Man, lekk naa sama bos, waaye Musaa dafa bonle
où sont vos mangues ? Moi, j'ai mangé la mienne, mais celle de Moïse était mauvaise
deele nañu jur gu bare ca ägg ba
ils ont beaucoup de bétail qui est mort dans la pluie de saison sèche

(*bare* "être abondant", *bon* "mauvais", *dee* "mourir")

dama rafetle, moom dafa ñaawle

j'en ai un joli, lui en a un laid

kër Majoor moo ëpple ay dammeel

la maison de Madior avait le plus de rois du Cayor

dafa réérle téereem

il a son livre qui est perdu

14. 8. 2. Il faut préciser que l'objet est parfois sous-entendu :

am na alal ba doyle.

il a suffisamment de biens

14. 8. 3. Il ne semble pas qu'il faille traiter le suffixe *-te* dans *tawte* "être mouillé par la pluie" < *taw* "pluie", comme une variante de *le*. S'il en était ainsi, il s'agirait d'un thème de la classe 1B changé en thème 2A. Mais, les deux suffixes étant compatibles : *dafa tawtele* "il possède des choses qui sont

⁸⁴ KOBES, op. cit., p. 477.

mouillées par la pluie", ils doivent être considérés comme appartenant à des classes distinctes.

14. 9. *Les intensifs-limitatifs*

14. 9. 1. *-at* est un réductif ; il exprime la réduction d'un objet en menues quantités. Les radicaux et les dérivés sont de la classe 1A :

| | | | | |
|--------------|--------------------------|---|-------------|--------|
| <i>dogat</i> | couper en morceaux | < | <i>dog</i> | couper |
| <i>damm</i> | briser en morceaux | < | <i>damm</i> | briser |
| <i>matat</i> | broyer en mordant | < | <i>màtt</i> | mordre |
| <i>yeyat</i> | mâcher complètement | < | <i>yey</i> | mâcher |
| <i>tojat</i> | couper en menus morceaux | < | <i>toj</i> | casser |

Ex. *jaaykatu jën wi dogaat na coof bi*
 la vendeuse de poisson a coupé le thiof en morceaux
ana sa bant bi fi newoon ? Aa, Kama jabot dammat na ko ba boyale ko
 où est ton bâton qui était là ? Ah, ma femme l'a cassé en morceaux pour alimenter le feu
yeyat na caas gi ba mu moka
 il a mâché le tendon jusqu'à ce qu'il soit mou
Abdu daggat na sama sér
 Abdou a coupé mon pagne en morceaux
dafa fejate bant bi ba mu jeex
 il a coupé le bois en fines rondelles

La distribution de ce suffixe est limitée ; on ne l'a relevé qu'avec des verbes signifiant couper, broyer, etc... Cependant, il se peut qu'on le retrouve dans *tàngat* "avoir des fièvres fréquentes" <? *tàng* "chaud".

14. 9. 2. *-aan* est un intensif de sollicitation formant des syntagmes de la classe 1B.

Ce suffixe est parfois très proche de l'allatif *-i*, qui exprime un déplacement :
amunu ndox ci Ngaay. Sama jabar dem na Riiso rootaani fa
 nous n'avons pas d'eau à Mékhé. Ma femme est allée jusqu'à Riiso pour y puiser de l'eau
samay tool baaxatuñu ; bu dewenee dinaa beyaan
 mes champs ne sont plus bons ; l'année prochaine je cultiverai ailleurs
maa ngi seetaani làmb ja
 je vais assister à la lutte
daaw sama doom daf doon daguaan
 l'année passée mon fils s'en allait s'attacher à quelqu'un comme courtisan

Cependant il faut noter dans ces exemples la présence du suffixe *-i* lorsque le mouvement est souligné ; ce qui semble prédominer est le fait que l'activité, se déroulera *sur le terrain d'autrui*.

Le déplacement prend de l'ampleur pour devenir une activité se déployant de tous les côtés, et dont le but est une sollicitation :

| | |
|-----------------|--------------------------------------------------|
| <i>doxaan</i> | courtiser (avec connotation bonne ou mauvaise) |
| <i>nawetaan</i> | chercher du travail agricole pendant l'hivernage |
| <i>yaraan</i> | donner des conseils à tort et à travers |
| <i>nelawaan</i> | sommeiller partout où on se trouve |

Ex. *moom daay wër di liggéeyaan*
 lui, il circule en travaillant partout

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la définition de Kobès (p. 6) : "La profession ou l'habitude de l'action".

Le mobile de ces mouvements multiples peut être douteux, voire honteux :

| | |
|----------------|-----------------------------------------------|
| <i>xaaraan</i> | s'imposer chez autrui à l'heure du repas |
| <i>yelwaan</i> | mendier |
| <i>dagaan</i> | demander avec insistance |
| <i>raasaan</i> | aller à l'arbre d'autrui pour lui en demander |

Ex. : *diw daay wër di añaan*
celui-ci va de tous les côtés écornifler de quoi manger
bu ngénte amee, géwél dañuy ñaanaan
lors d'un baptême les griots viennent solliciter
ñu ngi woyaan
ils sont en train de quémander

La signification péjorative domine sans doute dans le syntagme :
caaxaan plaisanter, agir avec légèreté

14. 9. 3. *-tu* indique une action frénétique voire hystérique avec un rendement minime. Les syntagmes sont de la classe 1B.

Ce suffixe est très peu productif. Les exemples relevés permettent cependant de le définir :

| | | | | |
|---------------|----------------------------------|---|-------------|---------|
| <i>jàngtu</i> | parler sans cesse et sans but | < | <i>jàng</i> | lire |
| <i>waxtu</i> | parler en délire | < | <i>wax</i> | parler |
| <i>gastu</i> | creuser sans contrôle | < | <i>gas</i> | creuser |
| | (sous l'effet de la rage ?) | | | |
| <i>yeytu</i> | mâcher sans cesse et sans avaler | < | <i>yey</i> | mâcher |
| <i>fëggtu</i> | se frapper sans cesse | < | <i>fëgg</i> | frapper |

Ex. *looy jàngtu, noppil !*
pourquoi parles-tu sans cesse, tais-toi !
ku jaar màtt, dinga gastu
celui que le rat palmiste mord, creusera avec les mains frénétiquement

Cet intensif peut être confondu avec la variante du réfléchi *-tu* ; sa signification est en effet assez proche du réfléchi, en ce que l'action est centrée sur le sujet.

-tu semble être en libre variation avec *-aatu* dans *raasaatu ~ raastu* "glaner".

14. 9. 4. *-aatu* est un diminutif indiquant une activité de faible envergure, qui s'impose parce que les ressources potentielles sont restreintes. Les syntagmes sont de la classe 1B.

L'idée d'une répétition de l'action est souvent prédominante :

| | |
|-----------------|------------------------------------------------------------------|
| <i>góóbaatu</i> | moissonner pour la deuxième fois |
| <i>toppaatu</i> | refaire une chose, par exemple la moisson, la lecture d'un livre |

L'activité concernée donne souvent un faible rendement :

Ex. *ku góóbaatu du ci mana am sàq mu mag*
celui qui moissonne la deuxième fois ne pourra pas remplir un grand grenier
jamano ju new ñore wees na, wànte kuy raasaatu dina jot ank yu tuuti
le moment de la récolte des pommes du Cayor est passé, mais celui qui ira à la cueillette aura quelques vieilles pommes
léégi deqi nanu ba noppi, sama jabar dem na ca àll ba, jeexaatu
maintenant nous avons fini la récolte des arachides, ma femme est allée en brousse glaner sur le sol

Nous avons également relevé :

| | |
|-----------------|-------------------------------------------------------|
| <i>julaata</i> | colporter |
| <i>rëbbaatu</i> | aller à la chasse là ou quelqu'un vous a déjà précédé |

Ex. *Faal deful komers bu mag, dafa jaayaatu rekk*
Fall ne faisait pas le grand commerce, il achetait en petites quantités et revendait seulement

14. 9. 5 *-antu* est un limitatif, indiquant un engagement à partiel dans l'action, "l'absence de sérieux"⁸⁵ ; il forme des syntagmes de la classe 1B.

Ce monème exprime une action sans but précis, sans grande application :

| | | | | |
|-----------------|------------------------------|---|-------------|-------------------|
| <i>beyantu</i> | s'amuser à cultiver la terre | < | <i>bey</i> | cultiver la terre |
| <i>doxantu</i> | flâner | < | <i>dox</i> | marcher |
| <i>foontu</i> | s'amuser | < | <i>fo</i> | jouer |
| <i>laalantu</i> | toucher sans but précis | < | <i>laal</i> | toucher |
| <i>ubbantu</i> | ouvrir par caprice | < | <i>ubbi</i> | ouvrir |
| <i>tëbantu</i> | être fringant | < | <i>tëb</i> | sauter |
| <i>bajantu</i> | cabrioler | | | |

Sa valeur est dans certains cas assez proche celle du diminutif *-adi* :

| | | | | |
|----------------|---------------------|---|------------|--------|
| <i>gëmantu</i> | avoir un peu de foi | < | <i>gëm</i> | croire |
|----------------|---------------------|---|------------|--------|

Dans d'autres cas, elle est voisine de celle du *réductif + lu*

| | |
|----------------------------|-----------------------------|
| <i>gaawantu/gaawgaawlu</i> | essayer de se hâter. |
| <i>beyantu/beybeylu</i> | faire semblant de cultiver. |

Ex. *xale yi, bu ñu gisee seeni waajur di bey, dinañu jël seeni ileer, di beyantu*
les enfants, lorsqu'ils voient leurs parents en train de cultiver la terre, ils prennent leurs ileers et s'efforcent de cultiver la terre.

Cependant, dans *R + lu*, domine l'idée que l'on joue la comédie, souvent pour tromper, tandis que *-antu* exprime un engagement sans conviction.

Le rendement de l'action est aussi limité que l'énergie déployée :

Musaa defe na ne day rëbb, waaye day rëbbantu

Moussa croit qu'il va à la chasse, mais, c'est un dilettante (sans doute il n'aura rien !)

kooku du am burs, day jàngantu

celui-là n'a pas de bourse, il va en classe quand il peut

xale yu ñu xarafal, dinañu génn yelwaan ; bu ngoonee dinañu togg la ñu bëgg, seen toggu caaxaan, toggantu kwa

les enfants circoncis, sortent pour mendier ; dans l'après-midi ils cuisinent ce qu'ils veulent, leur cuisine pour rire, s'amuser à faire la cuisine quoi

ku am maana du waxantu

celui qui à de la valeur ne dit pas des riens

14. 9. 6. *-adi* est un restrictif-privatif.

lekk *lekkadi* manger peu (rarement usité)

dof *dofadi* être un peu fou

Dans la plupart des cas ce monème indique une limitation si poussée qu'elle équivaut à la privation :

bala nga xam, xamadi xaw laa rey

avant de savoir, l'ignorance faillit te tuer

⁸⁵ DIAGNE, op. cit., p. 65.

xale bi dafa yaróódiku
cet enfant est impoli
ni mu xamadee, amul yar ci ñi ko mag
comme il est impoli, il n'a pas de politesse envers ses aînés
damoo juboodiku
ils ont un désaccord
lu tax nga denk ko sa xaalis ? Ndax dama ko wóóloodikuwul
pourquoi lui confies-tu ton argent ? Parce que je n'ai pas de méfiance à son égard
amul liggééy bu doyadi
il n'y a pas de travail sans valeur

(*yaru* "être poli", *juboo* "être d'accord", *wóólu* "faire confiance à")

Nous avons relevé :

| | | | | |
|----------------|------------------------------|---|-------------|-----------------------|
| <i>jubadi</i> | être injuste | < | <i>jub</i> | être juste |
| <i>teddadi</i> | ne pas être digne de respect | < | <i>tedd</i> | être digne de respect |
| <i>déggadi</i> | être têtu | < | <i>dégg</i> | écouter |
| <i>jekkadi</i> | ne pas être prêt | < | <i>jekk</i> | être prêt |

14. 9. 7. *-aale* est un diminutif. Les syntagmes qui en résultent sont de la classe 2A.

Le plus souvent on relève ce suffixe, qui est peu vivant, avec des thèmes de la classe 2A exprimant la *couleur* :

| | | | | |
|-----------------|------------|---|-------------|-------|
| <i>xonqaale</i> | rougeâtre | < | <i>xonq</i> | rouge |
| <i>mboqaale</i> | jaunâtre | < | <i>mboq</i> | jaune |
| <i>weexaale</i> | blanchâtre | < | <i>weex</i> | blanc |

Mais on le trouve aussi avec d'autres lexèmes de la classe 2A :

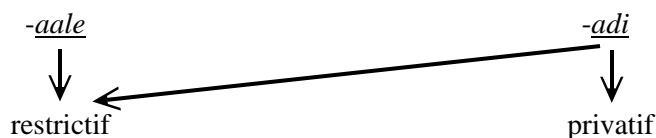
ndax baax na ? Aa, baaxaale na
est-ce que c'est bon ? Ah, relativement bon
sama kër réyul bu bare, dafa réyaale
ma maison n'est pas très grande, elle est relativement grande
kër gi xëccaale/soreyaale na
la maison est assez loin

14. 9. 8. Il peut arriver que l'on relève les suffixes *-aale* et *-adi* avec un même radical ; les signifiés ainsi obtenus sont alors très proches, sans pourtant se confondre dans l'usage :

| | | | | |
|------------|----------|--|----------------|-----------------|
| <i>dof</i> | être fou | | <i>dofadi</i> | être un peu fou |
| | | | <i>dofaale</i> | être un peu fou |

xale bu dofadi reer na
un enfant naïf est perdu
dofaalewuma ko
je ne suis pas assez stupide pour le faire

-adi est nettement celui des deux suffixes qui a la valeur la plus extrême, et on peut dresser le schéma suivant :



Ex. -lu est à la fois bénéfactif, réfléchi et causatif :
senn soxna su yor bāggam bu mu bëgg ràbbllu
 une femme qui avait son ourdissage qu'elle voulait se faire tisser
dafa tabaxlu këram
 il s'est fait construire sa maison
Faal liggéeyul ca tool ya, dafa deqilu gerteem
 Fall ne travaille pas aux champs, il se fait récolter son arachide
dama jaaylu sama oto
 j'ai fait vendre ma voiture
mënumaa dugg marse tey, kon dama jëndlu jën
 je ne peux pas aller au marché aujourd'hui, donc je me suis fait acheter du poisson.

Il faut souligner la différence entre -lu et -loo causatif. Avec -lu le sujet est le bénéficiaire de l'action, mais il ne l'est pas forcément avec -loo, contrairement à ce qu'avance Sauvageot (10. 49, p. 155). Dans le premier exemple cité :

reyloo naa xar sama jaam (?am)

j'ai fait tuer un mouton par mon esclave

le syntagme *reyloo* est formé de *rey* + *-lu* + *-e*, expression de l'instrumental. On pourrait aussi bien dire :

reylu naa xar ci sama jaam

Dans les deux autres exemples cités, le bénéficiaire n'entre pas en ligne de compte. La raison de cette petite confusion est assez facile à comprendre si l'on sait qu'on peut distinguer entre :

jëndloo na Dudu malan

il a fait acheter par Doudou un pagne (on ne sait pas pour qui)

et *jëndloo na malan Dudu*

il a fait acheter un pagne pour lui par Doudou

(*jëndlu* + *ɛ*)

14. 10. 4. -le₂ indique que l'on fournit une aide à une autre personne pour accomplir une action.
 A assiste B :

rootle

aider quelqu'un à puiser

tuurle

aider quelqu'un à verser

yenule

aider quelqu'un charger sur la tête

Ex. *gaay yi, ruujleelen ko tool bi !*
 les gens, aidez-le à défricher la champ !

liggéeyle naa lac këram

je l'ai aidé à construire sa maison

ba ñu ko tooñee, xuloole na ko

lorsqu'on lui a fait du tort, il l'a aidé dans la dispute

kaay xeexle ma !

viens m'aider à combattre !

-le se distingue nettement de -al₃, -andoo et -aale₂,

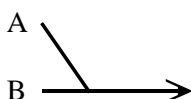
-al indique que A fait quelque chose pour B :

A \longrightarrow B

-andoo indique que A accompagne B dans son action :

A \longrightarrow
 B \longrightarrow

-aale indique que A est inclus par B dans son action :



-le indique que A prête son concours à B dans son action :



14. 10. 5. -loo est un causatif, et forme des syntagmes de la classe 1A. Il indique que le sujet est un agent secondaire qui induit un agent primaire à effectuer l'action :

| | | | | |
|-------------------|------------------|---|----------------|------------|
| <i>jógloo</i> | faire se lever | < | <i>jóg</i> | se lever |
| <i>jiloo</i> | faire semer | < | <i>ji</i> | semer |
| <i>liggééyloo</i> | faire travailler | < | <i>liggééy</i> | travailler |
| <i>noppiloo</i> | faire cesser | < | <i>noppi</i> | cesser |
| <i>jooyloo</i> | faire pleurer | < | <i>jooy</i> | pleurer |

Ex. *bëggũnu marsandis jaar, mootax ñu di leen feyloo*
ils ne veulent pas que les marchandises passent, c'est pourquoi ils les font payer
lu jooyloo xale moo gën lu jooyloo mag (Proverbe)
ce qui fait pleurer un enfant est préférable à ce qui fait pleurer un adulte
sama doom dafa feñaag, wànte dama koy liggééyloo
mon enfant est paresseux, mais je le fais travailler

-loo est relevé dans la plupart des cas avec des verbes d'action,

soit 1A :

beyloo naa ko tool bi
je l'ai fait cultiver le champ

soit 1B :

jooyloo na ko
il l'a fait pleurer

Mais on le trouve cependant parfois avec un verbe d'état :

bonloo nga sama doom
tu as eu une mauvaise influence sur mon fils et même avec un inanimé :
jubloo na bant bi
il a redressé le bois.

bien qu'il soit plus normal de trouver -al ou -anti dans ce contexte.

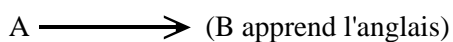
-loo exprime essentiellement la participation l' un deuxième agent à l'action :



Ainsi :

jàngloo naa ko àngale
je lui ai fait apprendre l'anglais

exprime que



La différence avec les transitifs *-al* et *-e* est illustrée par le verbe (2A) *mat* "être achevé" et le verbe (1B) *dellu* "retourner".

mat être achevé
-al (*matal*) A complète quelque chose
-loo (*matloo*) A fait que B complète quelque chose

dellu
-e (*delloo*) A rend quelque chose
-loo (*delluloo*) A fait que B restitue quelque chose

14. 11. *Les relationnels*

14. 11. 1. Ces cinq suffixes expriment la concurrence de deux ou plus de deux agents ou objets dans une action. Il est évident que les relationnels sont sémantiquement proches et se confondent même parfois. C'est ainsi que, sur la base *jegeñ* "être proche", on trouve :

jegeñaale
jegeño être proche l'un de l'autre
jegeñe
jegeñante

Mais il est cependant possible d'établir des distinctions : la série semble avoir comme point de départ *l'accompagnement* et passer par *l'union* pour aboutir à la *réciprocité*, conformément à la représentation graphique suivante :

àndoo → *-aale* → *-oo* → *-e* → *-ante*

14. 11. 2. *-andoo* est un "coopératif" exprimant l'accompagnement dans une action ou un état. On relève des syntagmes de la classe 1 ou de la classe 2.

A et B font l'action ensemble :

dëkkandoo habiter ensemble, être voisins
àndandoo accompagner
demandoo aller ensemble

Ex. *xaritu Abdu, noo ko xamandoo*
 l'ami d'Abdou, nous le connaissons tous les deux
man ak sama baay, noo jëndandoo fas
 mon père et moi nous avons acheté un cheval ensemble
sunuy kër a dendandoo
 nos maisons sont côte à côte
nun ñaar noo tukkeendoo (~ tukkindoo)
 nous deux nous voyageons ensemble

Il s'agit parfois d'un accompagnement sur le plan temporel, autrement dit de la simultanéité :

Ex. *ñari jabaram deeandoo nañu*
 ses deux femmes sont mortes le même jour

Dans certains cas, *-andoo* indique que l'action porte simultanément sur plusieurs objets :
reyandoo na xar ak bëy
 il a tué à la fois un mouton et une chèvre

14. 11. 3. *-aale* est un comitatif ; il exprime l'inclusion dans une action ou un état, et forme des syntagmes des classes 1 ou 2.

On peut identifier dans la signification de ce suffixe trois valeurs distinctes.

1. A unit B et C dans une action : *-aale* rejoint ici le suffixe *-andoo* :

noo ngi dëkkaale/dëkkandoo

nous sommes voisins

sunuy kër dañoo dendaale/dendandoo

nos maisons sont côte à côte

2. A inclut B dans une action, que B soit une personne ou un objet

yóbbaaale na Timoté marsé

elle a amené Timothée au marché

La différence avec *-andoo* consiste en ce que *-aale* implique que A associe à sa propre action un autre individu ou un objet, tandis que *-andoo* implique que deux sujets s'unissent dans une action réalisée de concert. On peut représenter ainsi cette différence :



boo ñëwee, nga indaale tééré bi !

quand tu viens, apporte le livre avec toi !

maa ngi sangaale sama doom

je baigné mon enfant avec moi-même

deeaale na bàkkaaram

il est mort avec ses péchés

dënaale naa Daawuda

j'ai inclu David dans l'invitation au repas

dinaa la jiaaleel

je sèmerai pour toi aussi bien que pour moi

3. A unit B et C dans une action

maa ngi jiaale gerte ak dugub

je sème ensemble l'arachide et le mile

xale bi sàccaale na màngo ak banaan

l'enfant a volé des mangues et des bananes

Il faut souligner ici encore la différence avec *-andoo*. Dans l'exemple précédemment cité :

reyandoo na xar ak bëy

il a tué à la fois un mouton et une chèvre

les deux objets sont mis sur un pied d'égalité ; par contre, dans l'exemple :

reyaale na xar ak bëy

il a tué une chèvre avec un mouton

l'un des objets joue le rôle principal, l'autre objet étant simplement inclus avec lui. Ainsi, dans l'énoncé

bi néég bi daanoo, reyaale na boroom kër gi ak njabootam

lorsque la case tomba, elle tua le chef de la maison et aussi sa famille

l'intérêt est centré sur le chef de la maison et sa famille est simplement incluse avec lui. De même, on dit :

kooku ak jabaram deeandoo nañu
celui-là et sa femme sont morts en même temps

mais on ne dit pas :

* *kooku ak jabaram deeaale nañu*

Il faut plutôt dire :

kooku deeaale na ak jabaram

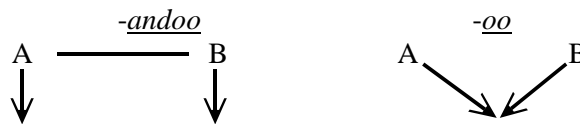
où l'homme pour ainsi dire est inclus dans l'action de mourir de sa femme..

14. 11. 4. -oo exprime l'union de deux sujets ou plus. Il est possible que ce suffixe soit un amalgame du réfléchi-statif -u₃ et du généralisant -e₃ ou du relationnel -e₄. Mais, étant donné que la plupart des radicaux qui se combinent avec -oo ne se rencontrent pas avec le réfléchi, nous préférons traiter -oo comme un suffixe autonome.

Sa valeur est proche de celle de -andoo (14. 11. 2.), mais alors que -andoo exprime l'accompagnement, le fait d'être côte à côte, -oo exprime l'union, et même une quasi-fusion :

duggandoo nanu ci néég bi
nous sommes entrés ensemble dans la chambre
waxset angi duggoo ak satumbaar
août fusionne avec septembre

On peut représenter ainsi la valeur de ces deux suffixes :



La valeur de -oo semble encore plus proche de celle de -ante, comme le montrent les exemples suivants :

boo xamee ne waxset duggoo ak satumbaar
et *ci jamano satumbaar duggante ak waxset*
lorsque août fusionne avec septembre

C'est ainsi que nous avons relevé :

| | |
|--------------------------|---------------------------------|
| <i>layoo/layeente</i> | plaider l'un contre l'autre., |
| <i>soreyoo/soreyante</i> | être à distance l'un de l'autre |
| <i>jegëñoo/jegëñante</i> | être près l'un de l'autre |

Les deux suffixes semblent avoir la même valeur surtout lorsque le thème verbal exprime une idée de conflit ou de heurt :

| | | |
|--------------|-----------------|---------------------|
| <u>-ante</u> | <i>werante</i> | argumenter |
| | <i>geggante</i> | disputer le passage |
| | <i>dalante</i> | se heurter |
| <u>-oo</u> | <i>xuloo</i> | se quereller |
| | <i>fexoo</i> | se heurter |

et à partir du même thème :

| | |
|------------------------|-------------|
| <i>xëccante/xëccoo</i> | se disputer |
|------------------------|-------------|

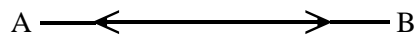
xëccante ayant peut-être un sens plus purement physique.

Le suffixe -oo₂ est, très productif avec cette valeur d'antagonisme ou de heurt. On trouve, outre les exemples déjà cités :

| | |
|-----------------|-------------------------------------|
| <i>woroo</i> | différer légèrement l'un de l'autre |
| <i>wañoo</i> | se disputer |
| <i>safaanoo</i> | se brouiller |

| | | |
|-----|---------------------------------------------------|--------------------------------------------------|
| | <i>ayoo</i> | se disputer |
| | <i>dajoo</i> | entrer en collision |
| Ex. | <i>ñëwleen ngeen layoo, nu xam ku moom fas wi</i> | venez plaider afin de savoir à qui est le cheval |
| | <i>nu ngi féqoo jabar</i> | ils se disputent pour une femme |
| | <i>bul dogoo mukk ak Yàlla</i> | ne te sépare jamais de Dieu |

La différence avec *-ante* est particulièrement nette avec des thèmes qui expriment l'accord et le partage. Ainsi, *déggoo* "s'entendre, vivre dans l'entente" se distingue de *déggante* "recevoir des nouvelles l'un de l'autre", *-ante* exprimant la réciprocité dans une action :



et *-oo* exprimant l'union :



Dans ce sens nous trouvons :

| | | |
|-----|-------------------------------|-------------------------------------------|
| | <i>duggoo</i> | fusionner |
| | <i>roofoo</i> | s'entremêler |
| | <i>takkoo</i> | se lier |
| | <i>dajaloo</i> | se réunir |
| | <i>diisoo</i> | s'entretenir |
| | <i>juboo</i> | être en harmonie |
| | <i>déggoo</i> | être d'accord |
| | <i>maroo</i> | être d'accord |
| Ex. | <i>ñu dal di rey, séddoo</i> | ils tuèrent et partagèrent |
| | <i>ñépp dinañu booloo</i> | tous se réunissent |
| | <i>sama xarit defoo na ma</i> | mon ami m'a respecté (inclus dans sa vie) |

Notons que la variante *-too* a été relevée dans les deux cas suivants :

| | | |
|-------------|----------------|-----------|
| <i>bool</i> | <i>-oo/too</i> | se réunir |
| <i>takk</i> | <i>-oo/too</i> | se lier |

14. 11. 5. *-e₄* exprime la rencontre de deux personnes ; c'est un suffixe peu productif. Les syntagmes qui en résultent sont de la classe 1B.

Sa valeur se situe entre celles des suffixes *-ante* et *-oo* :

| | |
|---------------------|---------------------------|
| <i>daje/dajante</i> | se rencontrer |
| <i>dige/digoo</i> | se promettre mutuellement |

Nous avons relevé :

| | |
|--------------|-------------------------|
| <i>gise</i> | se voir |
| <i>daje</i> | se rencontrer |
| <i>tase</i> | se rencontrer |
| <i>laale</i> | se toucher, s'affronter |

Ex.

an fekke déwén

que nous nous trouvions l'année prochaine

ñāari béjjeni nag jege nañu, waaye duñu laale

les deux cornes d'une vache sont proches l'une de l'autre, mais elles ne se touchent jamais

14. 11. 6. *-ante* exprime d'une part la *réciprocité*, voire la rivalité, et d'autre part l'alternance. Le syntagme formé est de la classe 1.

A et B ne sont pas côte à côte dans une action commune, comme c'est le cas avec *-andoo*, ils sont plutôt face à face dans une action réciproque. Les deux suffixes se situent aux deux extrêmes des suffixes relationnels.

-ante exprime la *réciprocité* :

deeyante

parler doucement l'un à l'autre

fóónante

s'embrasser

bëmëxante

se bousculer

jeriñante

être utile l'un à l'autre

Ex.

bàyyileena reyante

cessez de vous entretuer !

nit ni danuy nuyonte

les hommes se saluent

(*nuyu* "saluer")

jëfleente nañu lu gâccelu ci seeni cér

ils se sont fait des choses honteuses avec leurs membres

ñāari wujj yi jamante nañu

les deux co-épouses se sont coupées avec des couteaux

dinanu gise, waaye dunu waxante

nous nous voyons, mais nous ne nous parlons pas

gëj nanoo déggante

nous n'avons pas entendu parler l'un de l'autre depuis longtemps

Le sens du radical peut introduire l'idée de rivalité :

rawante

disputer une course

jëkkante

rivaliser pour être le premier

-ante exprime l'*alternance*. Il ne s'agit plus exactement d'une action de A envers B et de B envers A, mais plutôt d'une action entreprise à tour de rôle par A et B :

ayante,

agir à tour de rôle

toppante

se suivre en file indienne

Ex.

dinanu awante, ma bind tuuti, nga bind

nous travaillerons tour à tour, j'écrirai un peu, puis tu écriras

jukkanteleen dugub ji, ndax mu gaawa soqu

pilez le mil tour à tour, pour qu'il soit vite pilé

ñëwal, nu subbante

viens, nous allons piler en cadence

Notons qu'au monème *-ante* peut se substituer le monème *-aate* avec le thème *fóón* "embrasser, donner un baiser" *fóónante/fóónaate* "s'embrasser, se donner un baiser".

14. 12. *Les directionnels*

14. 12. 1. *-i₂* est un allatif exprimant un mouvement qui s'éloigne du lieu occupé par le locuteur ou considéré comme à proximité immédiate dans le discours.

L'allatif est relevé suffixé à des thèmes finale consonantique ou vocalique :

| | | | | |
|--|-----------------|----------------|---|-------------|
| | <i>reeri</i> | aller souper | < | <i>reer</i> |
| | <i>jëli</i> | aller prendre | < | <i>jël</i> |
| | <i>jiyi</i> | aller semer | < | <i>ji</i> |
| | ~ <i>jiyiji</i> | | | |
| | <i>waxaji</i> | aller se raser | < | <i>watu</i> |
| | <i>fowi</i> | aller jouer | < | <i>fo</i> |

Ex. *noo ngi beyi*
 nous nous en allons cultiver le champ
lëg ne ko, An dem rëbbi
 lapin lui dit : Allons à la chasse
ñu ne : An seeti Jóli, ndax jógewoon na fi démb di rëbbi
 ils ont dit, Allons voir Joli, car il est parti d'ici hier pour aller à la chasse
gaynde di ànd ak Samb Seytaane, di rëbbi
 lion allait avec Samba Seytaane pour chasser

Comme le souligne Sauvageot (10. 15, p. 144), ce suffixe est très productif.

14. 12. 2. *-si* est un aditif, indiquant un mouvement vers le lieu occupé par le locuteur ou considéré comme à proximité immédiate dans le discours.

On relève :

| | | | | |
|--|----------------|-----------------|---|--------------|
| | <i>dawsi</i> | courir vers | < | <i>daw</i> |
| | <i>nuyusi</i> | venir saluer | < | <i>nuyu</i> |
| | <i>ñibbisi</i> | venir rentrer | < | <i>ñibbi</i> |
| | <i>xeexsi</i> | venir combattre | < | <i>xeex</i> |

Ex. *nga dencal ma sama sukkeer bi ba ma dellusi*
 garde ma perdrix pour moi jusqu'à ce que je revienne
Juuf laa seetsiwoon
 c'est Diouf que j'étais venu voir
moom laay waxsi
 c'est de lui que je suis venu parler

14. 13. *Les répétitifs-limitatifs*

14. 13. 1. Ces suffixes indiquent différents types d'accomplissement de l'action. Les suffixes *-atul* et *-agul* ont été étudiés avec l'expression du négatif (13. 1. 7. et 13. 2. 5.) ; ils apparaissent avec les radicaux qui fonctionnent comme thèmes verbaux : *dëgg* "entendre", etc... mais non * *bool*, etc...

14. 13. 2. *-aat* exprime une répétition de l'action exprimée par le thème verbal ; ce suffixe est le plus souvent relevé avec un verbe d'action, mais peut se combiner à un verbe d'état :

| | | | | |
|--|-----------------|----------------------|---|--------------|
| | <i>dogaat</i> | couper de nouveau | < | <i>dog</i> |
| | <i>defaat</i> | refaire | < | <i>def</i> |
| | <i>ñëwaat</i> | revenir | < | <i>ñëw</i> |
| | <i>rafetaat</i> | être joli de nouveau | < | <i>rafet</i> |
| | <i>woowaat</i> | appeler de nouveau | < | <i>woo</i> |

| | | | |
|------------------|--------------------|---|--------------|
| <i>jiwaat</i> | semmer de nouveau | < | <i>ji</i> |
| <i>dindiwaat</i> | enlever de nouveau | < | <i>dindi</i> |

Ex.

bala muy duggaat ci dëkk bi
 avant de rentrer dans la ville-
bu saxee ba am ñaar fukki fan, nga beyaat ko
 lorsqu'il a poussé vingt jours, vous le sarclez pour la seconde fois
ñu yeenewaate ne, Ku fi fanaan ñu rey la
 ils annoncèrent encore, celui qui passe la nuit ici est tué

14. 13. 3. -ati est un continuatif ; il indique que l'action, si elle n'a pas été interrompue, est poursuivie, ou, si elle a été interrompue, est reprise. Ce suffixe apparaît avec des verbes d'action et des verbes d'état :

| | | | | |
|---------------|---------------|---|------------|--------|
| <i>defati</i> | faire encore | < | <i>def</i> | faire |
| <i>fowati</i> | jouer encore | < | <i>fo</i> | jouer |
| <i>jiwati</i> | semmer encore | < | <i>ji</i> | semmer |
| <i>ñeeti</i> | envier encore | < | <i>ñee</i> | envier |

Ex.

ñu daldi jàll dëkk bi, di doxati, di dox...
 ils commencèrent à traverser la ville, et se remirent à marcher
nit ka jaayati na ootom ba dee
 cet homme semble toujours dans l'acte de vendre sa voiture
këram rafetati na
 sa maison a retrouvé sa beauté d'antan

On le relève dans des énoncés comme :

kër Faal, ndax soreeti na fi ?
 est-ce que la maison de Fall est encore loin, d'ici ?
naka nga tuddati ?
 comment t'appelles-tu déjà ?

La signification de -ati est très proche de celle de -aat ; on ne voit guère de différence entre les paires suivantes :

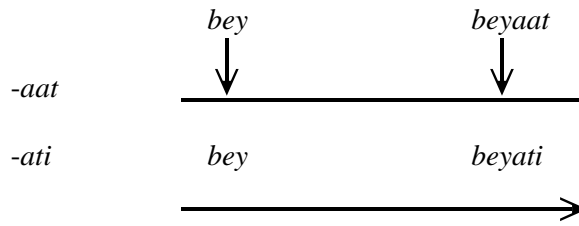
| | |
|-------------------------------------|-----------------------------|
| <i>bu fi delluseeti/dellusiwaat</i> | ne retourne plus ici |
| <i>bu ko defati/defaat</i> | ne le fais pas encore |
| <i>ñu yeeneeti/yeenewaate</i> | ils firent encore l'annonce |

Cependant, nous avons relevé trois ensembles de faits qui montrent qu'il ne s'agit pas de simples variantes d'un même monème.

Tout d'abord, il est des contextes dans lesquels -ati exprime une action qui se poursuit mais où -aat est impossible ; ainsi des exemples suivants : *ndax soreeti na fi ?* "est-ce que c'est encore loin d'ici ?" ; *xanaa dangay jangaleeti àngale ?* "tu es toujours en train d'enseigner l'anglais ?" Il s'agit là d'actions ou d'états continus, qui n'ont pas connu d'interruption, et l'on ne saurait trouver le suffixe de répétition -aat dans de tels contextes.

D'autre part, le suffixe composé -atu exprime la négation de -ati mais non celle de -aat. La réponse négative à *ndax yaa ngi liggéeyati ?* "Est-ce que tu travailles toujours ?" est *déédéét liggéeyatuma* "non, je ne travaille plus". Notons que ce fait a été souligné par Sauvageot (8. 40, p. 119) on ce qui concerne l'inaccompli.

Enfin, -ati exprime souvent la reprise d'une action plutôt que sa répétition. Le verbe *doxati*, dans l'exemple précité plus haut, est tiré d'un conte où trois frères marchent pendant longtemps, interrompant, pour ainsi dire, cette action de marcher pour *jàll* "traverser" une ville et reprenant ensuite leur marche ; bien que *doxaate* soit possible dans un tel contexte, *doxati* est plus normal. On peut représenter ainsi les valeurs de ces deux suffixes :



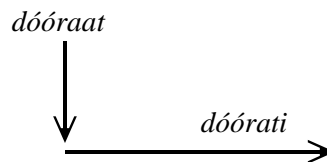
C'est sans doute là la raison pour laquelle Sauvageot (10. 34, p. 148) traite *-ati* comme un duratif.

Dans une série d'actions, *-aat* s'emploie pour la deuxième et *-ati* pour la troisième et les suivantes :

mu di ko dóór, di ko dóóraat, di ko dóórati, di ko dóórati...

il se mit à le frapper, à le refrapper, à le frapper encore et encore

Dans l'exemple *xulooti nañu* "ils se sont disputé encore", il s'agit non pas d'une simple répétition, mais d'une action dans une suite d'actions, malheureusement longue ; de même dans l'exemple cité plus haut avec *jaayati* "vendre sans cesse". On peut représenter de la façon suivante la valeur des deux suffixes :



Le suffixe *-ati* est parfois séparé du thème verbal :

fóótikooti va le laver de nouveau

où on trouve *fóót* "laver" + *-i* "allatif", + *ko* "3 ps. obj." + *ati* "continuatif".

14. 13. 4. *-andi* est un continuatif-expectatif. Il exprime parfois un simple *continuatif* :

ndax yaa ngi jàngaleendi angalé ?

est-ce que vous donnez toujours vos cours d'anglais

Faal mu ngi nekkandi kër Mbeng

Fall est toujours chez Mbengue

sama yaay màgget na lool, waaye batey dafay demandi

ma mère est très vieille, mais quand même elle. marche toujours

kër gi dafa xëccandi

la mason est un peu loin

deeagul, mi ngi dundandi

il n'est pas encore mort, il est toujours en vie

Mais la valeur d'expectatif apparaît dans la plupart des cas. L'action est considérée comme provisoire :

war nga jël téémээр ; jëlandil fukk !

tu devrais prendre 500 francs, prends 50 francs pour le moment !

may ma téémээр, ma jappandi ko

donne-moi 500 francs, pour que je m'en serve en attendant

maa ngi demandi ba ca koj ba

je vais en attendant jusqu'au coin (de la rue)

(en attendant que celui que je suis venu voir arrive)

Il arrive que l'on relève *-andi* combiné au suffixe *-ku* ; dans ce cas, la valeur expectative de *-andi* est peu apparente :

| | |
|-------------------|---------------|
| <i>négandiku</i> | attendre |
| <i>jàppandiku</i> | s'accrocher à |
| <i>dastandiku</i> | se confier en |

Le suffixe *-andu* n'est probablement qu'une forme contractée de *-andiku* ; *jàppandiku* et *jàppandu*, *jafandiku* et *jafandu* sont interchangeables. Néanmoins, dans certains cas, *-andu* a nettement la valeur d'un expectatif :

maa ngi ta wara jox junni, wante dama ci dogandu juróóm benn tééméér
je te dois 5.000 francs, mais j'en retiens (pour le moment) 3.000.

14. 13. 5. *-agun* est un limitatif ; il exprime l'idée que, au moment où l'on parle, on est arrivé à un certain point. Ce suffixe est peu usité :

foofa laa yamagun
c'est là que je suis arrivé jusqu'à maintenant
gisagun nanu benn
on n'en a vu qu'un jusqu'à maintenant
jìwagun naa barigó
je n'ai semé jusqu'à maintenant qu'un barigot

On a relevé une variante *-agul*, qui peut prêter à confusion avec le signifiant composé négatif *-agul*. Il est intéressant de constater que, au temps de Kobès, c'est le contraire qui se produisait, semble-t-il, *-agun* étant relevé dans le sens actuel de *-agul* "pas encore".

sopuma koogun je ne l'aime pas encore⁸⁶

14. 14. *Les réduplicatifs*

14. 14. 1. Il s'agit de suffixes intensifs-limitatifs qui s'ajoutent au radical redoublé. Dans le cas de RRi le radical n'a pas d'existence indépendante. Nous étudierons ici quatre réduplicatifs :

| | | |
|----|---|-------------------|
| R | R | -e |
| R | R | -le |
| R. | R | -lu |
| R | R | -i/e ₂ |

14. 14. 2. RR-e est un intensif.

Ex.

toogleen bàyyi ma, yeena ngi may gësëm gësème rekk
asseyez-vous, laissez-moi en paix, vous ne faites que me harceler
(gësëm "secouer" surtout un arbre)

loo réérle, nga di ko ko topptoppe rekk
ce que tu perds, tu le cherches avec persistance
sàcc bi, jàppjappe nañu ko lu bare
on a pris le voleur maintes fois

dafa ñëw fab ci, fabaat ci, fabati ci, daal dafa fabfabe
il est venu en prendre, en prendre encore, en prendre encore, à vrai dire en prendre sans

cesse

Nous avons relevé :

| | |
|---------------------|-------------------|
| <i>waxwaxe</i> | parler sans cesse |
| <i>toogtooge</i> | s'asseoir partout |
| (~ <i>toogaan</i>) | |

⁸⁶ KOBES, op. cit., p. 3.

baalbaale pardonner constamment
 ~ *baabaale*

14. 14. 3. R R -le est un intensif.

Ce suffixe n'a pas été relevé avec les mêmes radicaux que R R -e ; il est donc possible qu'il s'agisse d'une variante :

| | | |
|----|------------------------|-------------------------------|
| | <u><i>farfarle</i></u> | prendre le parti de quelqu'un |
| de | <u><i>far</i></u> | s'attacher à |
| | <i>awawle</i> | passer de l'un à l'autre |
| de | <u><i>aw</i></u> | suivre un chemin |
| | <i>bettbettle</i> | riposter constamment |
| de | <u><i>bett</i></u> | surprendre |

14. 14. 4. R R -lu est un intensif/limitatif, indiquant que l'on fait semblant de ou que l'on s'efforce de faire ou d'être quelque chose. Le radical est soit un lexème nominal, soit un lexème verbal d'une classe quelconque. Le syntagme formé est de la classe 1.

La valeur dominante est celle d'une action feinte, qu'il s'agisse de simple comédie ou d'hypocrisie :

| | |
|-----------------------|---------------------------------|
| <i>feebarfeebardu</i> | faire semblant d'être malade |
| <i>tawattawatlu</i> | faire semblant d'être indisposé |
| <i>nelawnelawu</i> , | faire semblant de .dormir |

Ex.

xale bi bëggul jàngi, day deedeelu
 l'enfant ne veut pas aller apprendre, il fait le mort
lëg jël geenu mbaam mi, samp ci suuf, di joojjooylu
 lapin prit la queue de l'âne, la fixa dans le sol et fit semblant de pleurer
nu ngi fey lampó, bu kenn desdeslu
 nous payons l'impôt, que personne ne reste en arrière (en faisant des excuses)

On notera que cette valeur est très proche de celle du suffixe -antu :

| | |
|-------------------------|----------------|
| <i>defdeflu/defantu</i> | faire à moitié |
|-------------------------|----------------|

Ex.

A la limite, cette formation reduplicative indique que l'on joue un rôle qui ne convient pas :
bul nenenenelu, yaw màggat nga
 ne fais pas l'enfant, tu es vieux
bàyyil dofdoflu
 cesse de faire le fou

Cependant, avec certains thèmes, elle dénote un effort louable pour faire ou être une chose par laquelle on n'a pas de dispositions : on se rend compte de ses lacunes et on essaie d'y remédier :

| | | | | |
|---------------------|---------------------------|---|----------------|-----------|
| <i>górgóórlu</i> | se conduire en homme | < | <i>góór gi</i> | l'homme |
| <i>baaxbaaxlu</i> | essayer d'être bon | < | <i>baax</i> | être bon |
| <i>bañbañlu</i> | essayer de défier | < | <i>bañ</i> | résister |
| <i>dëgërdëgërlu</i> | se fortifier | < | <i>dëgër</i> | être dur |
| ~ <i>dëërdëërlu</i> | | | | |
| <i>rafetrafetlu</i> | essayer de se faire belle | < | <i>rafet</i> | être beau |

Ex.

kon nag war nanoo górgóórlu néég yi di set
 donc nous devons faire un effort pour que les cases soient propres

14. 14. 5. **RR -i/e₂** forme des verbes descriptifs de sons ou de mouvements. Ce n'est que par analogie que *-i/e* est présenté ici comme un suffixe, car le radical redoublé auquel il s'attache n'a aucune existence indépendante. On le classe parmi les intensifs parce que ces verbes idéophoniques ont la plupart du temps un sens intensif.

Description du son :

| | |
|--------------------|---------------------------------------------------|
| <i>belowbelowi</i> | bourdonner comme des mouches dans une chambre |
| <i>ciibciibi</i> | gazouiller comme un poussin |
| <i>résrésí</i> | faire du bruit en se remuant beaucoup sur son lit |

Description du mouvement :

| | |
|--------------------|---------------------------------|
| <i>bajbaji</i> | s'efforcer de se libérer |
| <i>kèrkèri</i> | s'affairer |
| <i>buññbuññi</i> | grouiller comme des vers |
| <i>fèrfèri</i> | se précipiter de tous les côtés |
| <i>lawulawi</i> | sautiller |
| <i>móótmóóti</i> | se trémousser |
| ~ <i>muttmutti</i> | |
| <i>basbasi</i> | avoir les yeux qui coulent |
| <i>bagbagi</i> | trembler (p.e. de peur) |
| <i>dagdagi</i> | chanceler |
| <i>kotkoti</i> | grelotter |
| <i>jaljali</i> | faire un effort |
| <i>jayjayi</i> | chanceler |

Ex.

an jaljali ngir Yàlla dimbali nu
 faisons des efforts pour que Dieu nous aide
yaa ngi yenu bay jayjayi
 tu es chargé sur la tête au point d'en chanceler

14. 15. **Exemples de séries de dérivés verbaux**

La série complète des suffixes n'a été relevée avec aucun thème verbal. Nous donnons ici à titre d'exemple les combinaisons relevées avec *wax* "parler" et *dog* "couper".

wax "parler"

| | | |
|--------------------|--------------------------------|-----------------------------------|
| -antu | <i>dangay waxantu</i> | tu dis des riens |
| -tu | <i>dafay waxtu</i> | il délire |
| -taan | <i>nu ngi waxtaan</i> | nous causons |
| -andoo | <i>sama waxandoo</i> (nominal) | mon interlocuteur |
| -aale ₂ | <i>damay waxaale am xar</i> | je marchande un mouton |
| -ante | <i>ñu ngi waxante</i> | ils parlent l'un à l'autre |
| -lao | <i>danga may waxloo</i> | tu me fais parler |
| -al ₃ | <i>lëg waxal nag bukki</i> | lapin parlait donc pour hyène |
| -i | <i>demal waxi ko ko</i> | va lui dire cela |
| -si | <i>moom lay waxsi</i> | c'est cela qu'il est venu dire |
| -aat | <i>mu ngi doon waxaat</i> | il parlait encore |
| -ati | <i>maa ngi lay waxati</i> | je te dis une fois de plus |
| -andi | <i>bi muy waxandi</i> | lorsqu'il parlait encore |
| RR-e | <i>mu ngi waxwaxe</i> | il parle sans cesse |
| RR-lu | <i>bàyyil waxwaxlu</i> | cesse de faire semblant de parler |

| | | |
|---------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------|
| <u>dog</u> "couper" | | |
| -al ₂ | <i>dogal</i> | décider, arrêter |
| -e ₃ | <i>doge</i> | être tranchant |
| -u ₃ | <i>dogu</i> | être résolu, coupé |
| -antu | <i>dogantu</i> | couper sans sérieux |
| -at | <i>dogat</i> | couper menu |
| -aan | <i>dogaan</i> | circuler pour couper pour son profit |
| -le ₂ | <i>dogle</i> | aider à couper |
| | <i>dogle naa ko bant bi</i> je l'ai aidé à couper le bois | |
| -lu | <i>doglu</i> | faire couper pour soi |
| -loo | <i>dogloo</i> | faire couper |
| -al ₃ | <i>dogal</i> | couper pour quelqu'un |
| -andoo | <i>dogandoo</i> | couper ensemble |
| -aale ₂ | <i>dogaale</i> | couper en même temps |
| | <i>dog naa bant bi, dogaaale ñax mi</i> j'ai coupé le bois, et coupé en même temps l'herbe | |
| -oo ₂ | <i>dogoo</i> | se séparer l'un de l'autre |
| -ante | <i>dogante</i> | se couper mutuellement |
| | <i>ñaari weñ dañuy dogante</i> les deux métaux se coupent | |
| -i | <i>dogi</i> | aller couper |
| -si | <i>dogsi</i> | venir couper |
| -aat | <i>dogaat</i> | recouper |
| -ati | <i>dogati</i> | couper encore une fois |
| -andi | <i>dogandi</i> | couper encore |
| RR-e | <i>dogdoge</i> | couper sans cesser |
| RE-lu | <i>dogdoglu</i> | faire semblant de couper |
| ? -al + e | <i>dogale</i> | barrer la route à |
| ? C-ali | <i>doggali</i> | fermer les yeux à un mort (<i>dog</i> rendre l'âme) |

14. 16. *L'ordre de succession des suffixes*

14. 16. 1. L'ordre de succession des suffixes est bien traité par Sauvageot (10. 58, p. 163), qui donne un tableau où sont indiqués l'ordre réel et l'ordre relatif de 25 suffixes. Le lecteur pourra s'y référer.

Nous indiquons par la suite dix positions de précedence. Dans l'ensemble, l'ordre de succession des suffixes s'avère assez stable. Les seules exceptions sont les suivantes :

- dans certains cas, celui par exemple des suffixes directionnels et des suffixes répétitifs, deux possibilités se présentent : l'un ou l'autre suffixe peut se placer en fin de syntagme, au gré du locuteur. Ainsi, on relève *ubbi si waat* < *ubbi* + *-si* + *waat* ou *ubbi waat si* < *ubbi* + *-waat* + *-si* "venir ouvrir de nouveau".
- certains dérivés se sont figés et sont ainsi devenus des lexèmes de base, p.e. *agsi* "arriver", *dellusi* "revenir". Dans ce cas, le suffixe relationnel *-andoo*, qui précède normalement le directionnel *-si*, lui est postposé ; on dit *delluseendoo* "revenir ensemble" < *dellusi* + *-andoo*.
- enfin, il arrive que l'ordre des composantes d'un suffixe composé soit inversé : ainsi, on a normalement *-lu* "bén. réfl." < *-al* "bén.", + *-u* "réfl." mais *-al* "bén." est postposé au réfléchi dans le syntagme verbal : *yenul* "porter sur la tête pour" < *yen* "mettre sur la tête" + *-u* "réfl." + *-l* "bén."

Nous distinguerons ici la position primaire ("1), la position secondaire ("2) et la position tertiaire ("3).

14. 16. 2. On relève les suffixes *verbalisants*, les *inversifs* et les *réducatifs* en position primaire.

Verbalisants

- suufe* "être bas" < *suuf* "terre" + *-e* verbalisant
kàttanal "rendre fort" < *kàttan* "force" + *-al* verbalisant
doomoo "adopter un enfant" < *doom* "enfant" + *-oo* verbalisant
bëccëgu "aller en plein jour" < *bëccëg* "plein jour" + *-u* verbalisant

Inversifs

- ubbi* "ouvrir" < *ub* "fermer" + *-Ci* inversif
boqarñi "arracher" < *boq* "mettre sous l'aisselle" + *-arñi* inversif
jubanti "redresser" < *jub* "être droit" + *--anti* inversif
feccali "achever de remplir" < *fees* "être plein" + *-ali* complétif

Réducatifs

- waxwaxe* "parler sans cesse," < *wax* "parler" + *R-e* intensif
bettbettle "riposter constamment" < *bett* "surprendre" + *R-le* intensif
góórgóórlu "faire un effort" < *góór* "homme" + *R-lu* limitatif
bajbaji "s'efforcer de se libérer"

14. 16. 3. Les suffixes *transitivisants* ont été relevés en position primaire et en position secondaire.

- "1 *wàcce* "descendre (trans.)" < *wàcc* "descendre" + *-e* trans.
sonal "fatiguer" (trans.) < *sonn* "être fatigué" + *-al* trans.
dëddu "tourner le dos à" < *dëdd* "tourner le dos" + *-u* trans.
"2 *suufeel* "abaïsser" < *suufe* "(14.16.2.) "être bas" + *-al* trans.

14. 16. 4. Le *généralisant* a été relevé dans les deux premières positions.

- "1 *maye* "distribuer" < *may* "donner" + *-e* généralisant
"2 *jàngale* "enseigner" < *jàngal* (14.16.3.) "enseigner" + *-e*

14. 16. 5. Le *réfléchi* a été relevé dans les trois positions:

- "1 *sàngu* "se baigner" < *sàng* "baigner" + *-u* réfléchi
"2 *wàcceeku* "être descendu (trans.)" < *wàcce* (14.16.3.) "descendre" + *-aku* réfléchi
"3 *suufeeelu* "être humble" < *suufe* (14.16.2.) "être bas" + *-al* (14.16.3.) trans. + *-u* réfléchi.

Nous considérons qu'il s'agit ici de *-u* réfléchi, mais il faut noter que le bénéfactif réfléchi *-lu* (2) semble avoir comme composantes *-al* bénéfactif (14.16.8.) et *-u* réfléchi et signifie "faire faire pour soi".

14. 16. 6. Le *possessif* a été relevé dans les positions primaire et secondaire.

- "1 *rafetle* "avoir des choses jolies" < *rafet* "être joli" + *-le* possessif
"2 *ndoxele* "avoir des choses liquides" < *ndoxe* (14.16.2.) "être liquide" + *-le*
amele "avoir des parents riches" < *ame* (14.16.4) "avoir des possessions" + *-le*
yarule "avoir des enfants polis" < *yaru* (14.16.5.) "être poli" + *-le*

14. 16. 7. Les *intensifs-limitatifs* ont été relevés dans les deux premières positions :

-antu

- "1 *beyantu* "s'amuser à cultiver" < *bey* "cultiver la terre" + *-antu* limitatif
"2 *ubbeentu* "s'amuser à ouvrir" < *ubbi* (14.16.2.) "ouvrir" + *-antu*
dugalantu "entrer (trans.) sans sérieux" < *dugal* (14.16.3.) "entrer" + *-antu*
mayeentu "s'amuser à distribuer" < *maye* (14.16.4) "distribuer" + *-antu*
sangoontu "s'amuser à se baigner" < *sangu* (14.16.5.) "se baigner" + *-antu*

Les suffixes *-aatu* et *-tu* suivent le même modèle.

-adi

- "1 *matadi* "être incomplet" < *mat* "être complet" + -adi limitatif
"2 *suufeedi* "être un peu bas" < *suufe* (14.16.2) "être bas" + -adi
yeewoodi "être à moitié réveillé" < *yeewu* (14.16.5) "se réveiller" + -adi
baaxleedi "avoir des choses un peu bonnes" < *baaxle* (14.16.6.) "avoir des choses bonnes"
+ -adi

Mais on notera que, dans *juboodiku* "être en désaccord", le suffixe -adi est préposé au suffixe -u réfléchi.

-at

- "1 *dogat* "couper menu"
-at n'a été relevé qu'en position primaire. Par contre, on a relevé :
dogate "couper menu (intrins.)" < *dogat* + e (14.16.4.) généralisant
dogatu "être coupé menu" < *dogat* + -u (14.16.5.) réfléchi
dogatle "avoir des choses coupées menues" < *dogat* + -le (14.16.6.) possessif
Il semble que -at ne se trouve qu'avec des thèmes non dérivés ; sa distribution est assez limitée.

-aan

- "1 *beyaan* "cultiver la terre chez autrui"
"2 *weexalaan* "blanchir pour le profit" < *weexal* (14.16.3.) "blanchir" + -aan sollicitatif
daguwaan "circuler en demandant" < *dagu* (14.16.3.) "être courtisan" + -aan

14. 16. 8. Les *bénéfactifs-causatifs* ont été relevés dans les trois positions. Les quatre suffixes bénéfactifs-causatifs illustrent les difficultés posées par l'établissement de groupes étanches de suffixes. Bien que formés sur le même élément, la latérale l, on peut les relever en succession dans le syntagme verbal, dans l'ordre : -lu, -le, -loo, -al. Il est possible de dire :

dama koy beyluloo sama tool
je l'ai fait cultiver pour moi mon champ
mu liggéeylool ma ko
il l'a fait travailler pour moi
beylul naa ko toolam
j'ai fait cultiver pour lui son champ.
beyleel naa ka toolam
j'ai aidé ceux qui cultivaient son champ pour lui
beylelul naa ko toolam
j'ai aidé à faire cultiver son champ pour lui

-lu

- "1 *beylu* "faire cultiver la terre pour soi"
"2 *ubбилu* "faire ouvrir pour soi" < *ubbi* (14.16.2.) "ouvrir" + -lu bén. réfl.
wàccelu "faire descendre (trans.) pour soi" < *wàcce* (14.16.3.) "descendre" + -lu
dogatlu "faire couper menu pour soi" < *dogat* (14.16.7.) + -lu

On relève indifféremment *beyaanlu* et *beyluwaan*. Le suffixe le se comporte comme lu.

-loo

- "1 *defloo* "faire faire"
"2 *ubбилoo* "faire ouvrir" < *ubbi* (14.16.2.) "ouvrir" + -loo causatif
wàcceloo "faire descendre" (trans.) < *wàcce* (14.16.3.) "descendre" + -loo
mayeloo "faire distribuer" < *maye* (14.16.4.) + -loo
sanguloo "faire se baigner" < *sangu* (14.16.5.) + -loo
baaxleloo "faire qu'on a de bonnes choses" < *baaxle* (14.16.6.) + -loo
dogatloo "faire couper menu" < *dogat* (14.16.7.) + -loo

"3 *jàngaleloo* "faire enseigner" < *jàngal* (14.16.3.) + *-e* généralisant + *-loo*

-al

"1 *beyal* "cultiver la terre pour"

"2 *ubbil* "ouvrir pour" < *ubbi* (14.16.2.) + *-al*

génneel "faire sortir pour" < *génne* (14.16.3.) + *-al*

mayeel "distribuer pour" < *maye* (14.16.4.) + *-al*

yenul "porter sur la tête pour" < *yenu* (14.16.5.) + *-l*

woyaanal "quémander pour" < *woyaan* (14.16.7.) + *-al*

"3 *yenuleel* "aider à porter sur la tête pour" < *yenu* (14.16.5.) + *-le* (14.16.8.) bén. + *-al*

14. 16. 9. *Les relationnels*

Il faut noter que *-loo* causatif et *-al* bénéfactif ont tendance à se placer *après* les suffixes relationnels :

-andoo

"1 *demandoo* "aller ensemble"

ubbeendoo "ouvrir ensemble" < *ubbi* (14.16.2.) + *-andoo* coopératif

génneendoo "sortir (trans.) ensemble" < *génne* (14.16.3.) + *-andoo*

mayeendoo "distribuer ensemble" < *maye* (14.16.4.) + *-andoo*

léttoondoo "se faire tresser les cheveux ensemble" < *léttu* (14.16.5.) + *-andoo*

ñorleendoo "avoir des choses mûres au même moment" *ñorle* (14.16.6.) + *-andoo*

jaayaatoondoo "fares le petit commerce ensemble" < *jaayaatu* (14.16.7.) + *-andoo*

reyloondoo "faire tuer pour soi ensemble" < *reylu* (14.16.8.) + *-andoo*

beyleendoo "aider ensemble à cultiver la terre" < *beyle* (14.16.8.) + *-andoo*

beyandooloo "faire cultiver la terre ensemble" < *bey* + *-andoo* + *-loo* (14.16.8)

beyandool "cultiver la terre ensemble pour" < *bey* + *-andoo* + *-l* (14.16.8.)

Le suffixe *-aale* se comporte comme *-andoo*. *-oo* se trouve la plupart du temps en position primaire.

"1 *juboo* "être d'accord"

juboole "avoir des personnes qui sont d'accord" < *juboo* + *-le* possessif

juboolu "se faire mettre d'accord" < *juboo* + *-lu* bén. refl.

jubooloo "faire se mettre d'accord" < *juboo* + *-loo* causatif

14. 16. 10. *Les directionnels* ont été relevés dans les trois positions :

"1 *beyi/beyi* "aller/venir cultiver la terre"

"2 *ubbiji* "aller ouvrir" < *ubbi* (14.16.2.) + *-ji* allatif

dugali "aller entrer (trans.)" < *dugal* (14.16.3.) + *-i*

mayesi "venir distribuer" < *maye* (14.16.4.) + *-si*

sanguji "aller se baigner" < *sangu* (14.16. 5) + *-ji*

jaayaatuji "aller faire le petit commerce" < *jaayaatu* (14.16.7.) + *-ji*

waxtusi "venir délirer" < *waxtu* (14.16.7.) + *-si*

beylesi "venir aider à cultiver la terre" < *beyle* (14.16.8.) + *-si*

defalsi "venir faire pour" < *defal* (14.16.8.) + *-si*

beyali "aller cultiver la terre pour" < *beyul* (14.16.8.) + *-i*

beyandooji "aller cultiver la terre ensemble" < *beyandoo* (14.16.8.) + *-ji*

"3 *ubbeendoosi* "venir ouvrir ensemble" < *ubbi* + *-andoo* (14.16.9.) + *-si*

14. 16. 11. *Les répétitifs* ont été relevés jusqu'en quatrième position.

"1 *liggéyaat* "travailler encore" répétitif

"2 *lemmiwaat* "déplier encore" < *lemmi* (14.16.2.) + *-waat*

dugalaat "faire entrer encore" < *dugal* (14.16.3.) + *-aat*

amewaat "avoir des possessions encore" < *ame* (14.16.4.) + *-waat*

bàkkuwaat "se louer encore" < *bàkku* (14.16.5.) + *-waat*

baaxleeti "avoir de bonnes choses encore" < *baaxle* (14.16.6) + -ati
jaayaatooti "faire le petit commerce encore" < *jaayaatu* (14.16.7.) + -ati
beylewaat "aider à cultiver encore" < *beyle* (14.16.8.) + -waat
fóótlooti "faire laver pour soi encore" < *fóótlu* (14.16.8.) + -waat
liggééylooti "faire travailler encore" < *liggééyloo* (14. 16.8.) + -ati
gisewaat "se voir encore" < *gise* (14.16. 9.) + -waat
delluseeti "revenir encore" < *dellusi* (14.16.10.) + -ati
ubbiwaatsi "venir ouvrir de nouveau" < *ubbi* (14.16.2.) + -waat + -si (14.16.10.)
ubbisiwaat "venir ouvrir de nouveau" < *ubbi* (14.16.2.) + -si (14.16.10.) + -waat
jargale~seeti venir ensei`
"4 *jàngaleseeti* "venir enseigner de nouveau" < *jàngal* (14.16.3.) + -e (14.16.4.) + -si
(14.16.10.) + -ati

CHAPITRE 15

LE SUFFIXE *-e₅*

15. 1. *La marque du circonstanciel*

Le suffixe *-e₅* est la marque du circonstanciel : d'instrument, de lieu, de manière et de temps.

15. 2. *L'expression de l'instrument*

15. 2. 1. Pour exprimer le moyen ou l'instrument par lequel une action est accomplie, on suffixe au thème verbal l'élément *-e*, qui, dans ce contexte instrumental, est synonyme de la préposition *ak*. Après une voyelle en position finale, les thèmes monosyllabiques insèrent *w/y*, les thèmes polysyllabiques subissent une modification de la voyelle finale selon les règles déjà énoncées.

Dans les énoncés *fàdd na ko ak yet* et *fàdde na ko yet* "il l'assomme avec un bâton", (*fàdd* "assommer", *yet* "bâton"), *fàdd...ak* et *fàdde* sont synonymes.

Ex. *aw bëy nga may feye*
c'est avec une chèvre que tu me paieras
larmet lay jiwe
c'est avec une herminette qu'il sème
layduur lay nandaloo
c'est avec du séné qu'il s'est purgé
(*fey* "payer", *ji* "semer", *nandalu* "se purger")

15. 2. 2. L'instrument lui-même est exprimé par un thème nominal, un pronominal ou les deux, le pronominal rappelant le nominal.

Nominal :

géwél gi, galen lay tégge
le griot, c'est avec une baguette qu'il bat (le tamtam)
ileer lañu ruuje
c'est avec un ileer que l'on a défriché le champ
...ba magatee bay doxe bant
...lorsqu'il est vieux au point de marcher avec l'aide d'une canne
suufu tefes moo gëna neexa fowe
le sable de la plage est plus agréable pour jouer (avec)
bukki daldi jël buum gi ñuy yeewe nag yi
hyène prit la corde avec laquelle on attache les vaches
(*tëgg* "battre", *ruuj* "défricher", *dox* "marcher", *fo* "jouer", *yeew* "attacher")

Pronominal :

xawma lu ma la feye
je ne sais pas avec quoi je te paierai
ana ya mu ko daan defe ?
où sont les choses avec lesquelles il le faisait ?
loo làmbe sa doom ji ?
dans quoi as-tu enveloppé ton fils ?
(*fey* "payer", *def* "faire", *lamb* "envelopper")

Nominal et Pronominal

foral mburu mi ; dugub kenn waru koo foye
ramasse le pain ; le mil personne ne doit jouer avec
bu ñu ñëwee, jàpp sa saabu, sëlmo ko
lorsqu'ils viennent, ils prennent ton savon et se lavent la figure avec
(fo "jouer", sëlmu "se laver le visage")

15. 2. 3. L'instrument est compatible avec un objet direct ou indirect ou les deux.

Donc on relève :

paaka la ko jame
c'est avec un couteau qu'il l'a percé
jàngale na ko angalé tééré bii
il lui a enseigné l'anglais avec ce livre-ci
(jàngal "enseigner" (verbe bi-transitif))

En réponse à la question :

Est-ce que c'est avec ce livre que tu lui as enseigné l'anglais ? on pourrait donc répondre :

waaw, jàngale naa ko ko ko
oui, c'est avec cela que je le lui ai enseigné
mais, fort heureusement, les Wolofs s'en abstiennent !⁸⁷

15. 2. 4. Dans certains cas, la signification n'est instrumentale que dans un sens plus large du terme : ainsi pour les exemples avec *ñaata* donnés par Stewart : (16, p. 379)

ñaata nga leen jënde ?
pour combien les as-tu achetés ?

qui s'oppose à :

ñaata nag nga jënd ?
combien de vaches as-tu achetées ?

ou encore dans des expressions comme :

jamm nga fanaane/yendoo ?
est-ce en paix que tu as passé la nuit/le jour ?
(*fanaan* "passer la nuit", *yendu* "passer la journée")

C'est sans doute dans ce sens plus étendu de l'instrumental qu'il nous faut comprendre l'exemple cité par Stewart (16, p. 378), dans lequel il interprète *-e* comme la marque du transitif :

ceebu jën lañuy aña
c'est avec du riz au poisson que nous déjeunerons

car on peut dire :

añ naa ak ceebu jën/aña naa ceebu jën
j'ai déjeuné avec du riz au poisson

Le parallélisme frappant de ces deux énoncés suggère que *añ ak* et *aña* sont ici des équivalents parfaits.

Ce sens plus étendu de l'instrumental nous amène à examiner l'emploi du suffixe *-e* dans des syntagmes qui expriment *le lieu*, *la manière* et *le temps*.

Comme lorsqu'il a une valeur instrumentale, le suffixe *-e* peut se substituer aux prépositions *ak* ou *ci* dans ses autres emplois.

⁸⁷ On dira : *waaw / waaw moom laa def / waaw tééré boobu laa ko jàngale angale* : "oui / oui, voilà ce que j'ai fait / oui, c'est avec ce livré que je lui ai enseigné l'anglais".

15. 3. *L'expression du lieu*

15. 3. 1. ACTION EN UN ENDROIT DONNE

15. 3. 1. 1. On dit :

saabu laa sangoo

c'est avec du savon que je me suis baigné

mais on peut aussi bien dire :

Ndar laa sangoo

c'est à St.Louis que je me suis baigné

(*sangu* "se baigner")

en exprimant non pas l'instrument avec lequel l'action a été accomplie, mais l'endroit où elle a eu lieu.

C'est sans doute dans ce sens qu'il faut comprendre l'exemple donné par Sauvageot (10. 51.

2, p. 158) :

góór gi lekkewoon kër ga

l'homme qui mangea à la maison

Ici, l'élément *-e* n'est pas la marque de l'objet implicite, car on ne dit pas : * *góór gi lekkewoon na* "l'homme mangea", mais : *góór gi lekkoon na*.

L'énoncé représente donc une autre façon d'exprimer :

góór gi lekkoon ca kër ga

l'homme qui mangea à la maison.

Ainsi, on dit :

mas nga lekke kër Abdu ?

est-ce tu as jamais mangé chez Abdou ?

waaw, fa laa lekke ceebu jën

oui, c'est là que j'ai mangé du riz au poisson

15. 3. 1. 2. Le lieu peut être exprimé soit au moyen de la marque locative *f-*, soit au moyen d'un nominal, ou d'un syntagme nominal :

marque *f-* :

Sous forme adverbiale :

foofa laa ko gise

c'était là que je l'ai vu

fii laa yaroo

c'est ici que je fus élevé

(*yaru* "être élevé")

Dans une proposition relative :

daagu fa ñu la nobe

marche avec fierté là où on t'aime

dina liggéey fa ñebbe di gëna baaxe

il travaille là où les haricots sont les meilleurs

mu dem fa mu sééne baayam yor ag weñ

il est allé là où il a aperçu son père qui tenait un morceau de fer

(*nob* "aimer", *baax* "être bon", *séén* "apercevoir")

Dans une phrase interrogative :

foo jënde saw fas ?

où as-tu acheté ton cheval ?

foo jänge wolof ?

où as-tu appris le wolof ?

fan lañu aña ?
où ont-ils déjeuné ?

Nominal ou syntagme nominal

jëmoo fudul ca teen ba ngay rooteji
tu es allé seulement au puits auquel tu puisais
gannuus neexula doxe
le sable fin n'est pas agréable pour marcher dedans
Ibrahima deewul ci réew mi mu juddoo
Abraham n'est pas mort dans le pays où il est né

(*ji* "allatif", *root* "puiser", *dox* "marcher", *juddu* "naître")

15. 3. 1. 3. Nous avons cependant relevé un certain nombre de cas où le *-e* locatif n'apparaît pas :

foo dëkk ?
où habites-tu ?
fu mu dugg ?
où est-il entré ?

L'absence de cette marque nous semble relever de trois conditionnements distincts.

1. Certains thèmes verbaux de la classe 2C (verbes d'état de position) sont incompatibles avec la marque *-e*. C'est ainsi que l'on dit : *fu mu dëkk ?* "où habite-t-il ?"

Suivent ce modèle :

| | |
|--------------|-------------|
| <i>des</i> | rester |
| <i>féété</i> | être situé |
| <i>jëm</i> | aller vers |
| <i>nekk</i> | être |
| <i>taxaw</i> | être debout |
| <i>tëdd</i> | être couché |
| <i>toog</i> | être assis |
| <i>yëm</i> | se borner à |

2. Les thèmes de la classe 1 (verbes d'action transitifs et intransitifs) ne prennent pas le suffixe *-e* lorsque l'action exprimée par le verbe est un mouvement *vers* un lieu ou un mouvement *qui aboutit* à un lieu.

Ainsi, on trouve l'élément *-e* dans la phrase :

xam naa fi mu fóóte saaku bi
je sais où il a lavé le sac

(*foot* "laver")

car *fóóte* indique le lieu où l'action était située, mais non dans :

xam naa fi mu teg saaku bi
je sais où il a placé le sac

(*teg* "placer")

Suivant le modèle de *fóót* des thèmes tels que :

| | |
|--------------|---------------------|
| <i>saaf</i> | griller |
| <i>tànn</i> | choisir |
| <i>toj</i> | casser |
| <i>xolli</i> | décortiquer, etc... |

qui indiquent l'action *en* un lieu et non pas *vers* un lieu.

Suivent le modèle de *teg* des thèmes tels que :

| | |
|--------------|-----------------|
| <i>dugal</i> | faire entrer |
| <i>denc</i> | garder |
| <i>jëm</i> | aller vers |
| <i>jublu</i> | se diriger vers |
| <i>nëbb</i> | cacher |
| <i>roof</i> | insérer |
| <i>sotti</i> | verser |
| <i>yóbbu</i> | emporter |
| <i>yónni</i> | envoyer |

3. La proposition de lieu peut avoir une signification voisine de celle d'un thème nominal. Dans ce cas l'idée d'une action en un lieu donné est absente.

Donc : *gis naa fa bukki di ji ñebbeam* (~ *ñebbeem*)
j'ai vu là où hyène sème ses haricots

n'a pas la même signification que :
fa bukki di jiye ñebbeem

Dans le premier exemple, *gis naa fa bukki di ji ñebbeam* (~ *ñebbeem*) est une proposition locative à valeur presque nominale ; par rapport au verbe *gis*, elle joue le rôle d'objet : on a vu le lieu où hyène semait ses haricots, c'est-à-dire son champ. Dans le deuxième exemple, *fa bukki di jiye ñebbeem* est une proposition locative qui joue un rôle adverbial dans l'énoncé : on a vu un endroit où hyène était en train de semer ses haricots, sans préciser s'il s'agit ou non de son champ. On aura de même : *gis naa fu muy dëbb* "j'ai vu là où elle pile" c'est à-dire son mortier, mais *gis naa fu muy dëbbe* c'est-à-dire le lieu où elle est en train de piler.

15. 3. 2. ACTION EN PROVENANCE D'UN LIEU DONNE

Le thème *jóge* "quitter, partir de", est formé de *jóg* plus *-e*. Son sens est bien "se lever de, partir". Donc, ce suffixe n'est pas à identifier avec la marque de l'objet explicite *-e₂* comme dans *génne* "sortir" (trans.) < *génn* "sortir" (intrans.)⁸⁸. Il en est ainsi pour deux des autres exemples cités dans la même section :

mu ngi dawe Ndar
il quitte St. Louis en courant
et *mu ngii toppe xaritam Tëngéj*
il suit son ami depuis Rufisque

Si, dans ces exemples, le monème *-e* indiquait l'objet explicite, on s'attendrait à le relever aussi pour traduire : "il a fui le lion". Or on dit : *daw na gaynde*.

D'ailleurs, on pourrait bien dire

dama daw Ndar ndax pays ba fa amoon
j'ai fui St. Louis parce que la fièvre jaune s'y trouvait

Dans les deux énoncés ci-dessus, le suffixe relève donc d'une autre interprétation : il indique la provenance, le point de départ d'une action. L'homme s'éloigne *de* St. Louis en courant ; l'homme suit son ami *depuis* Rufisque.

Nous avons relevé d'assez nombreux exemples de ce type.

maan ko jële Ndar
je l'ai apporté de St. Louis

⁸⁸ SAUVAGEOT, op. cit., 10. 51. 2., p. 157.

sama yaay may na ko guy, mu buddee ko Kell, yóbbu ko Jama
ma mère lui a donné un baobab et il l'a déraciné de Kelle, et l'a emporté à Diama
boo gisee ab gent, bu ñu toxoo lu yàgg...

si tu vois un endroit abandonné, d'où ils ont déménagé il y a longtemps...

mi ngi doxe Ndar ba Dàkkaar

il a marché de St. Louis à Dakar

(*buddi* "déraciner", *toxu* "déménager")

C'est ainsi que l'on dit :

lépp ci liggéey la sosoo

tout provient du travail

mais

lépp ci liggéey la aju

tout dépend du travail .

(*sosu* "provenir de", *aju* "dépendre de")

puisque le premier exemple exprime l'idée d'une dérivation, qui est absente du deuxième.

15. 3. 3. ACTION EN PASSANT PAR UN ENDROIT DONNE

Nous avons' relevé des exemples où le suffixe *-e* exprime la traversée d'un lieu ; ces exemples sont peu nombreux et la forme semble être peu usitée. On distingue cependant entre :

bukki amul fu mu dem

hyène ne sait où aller

et

bukki amul fu mu deme

hyène ne sais pas par où s'en aller

Dans le premier exemple hyène n'avait pas d'endroit où se rendre, tandis que dans le deuxième elle ne trouvait pas d'issue. De même dans :

awma fu ma dugg

je ne sais où entrer,

et

awma fu ma dugge

je ne sais par où entrer

il s'agit, dans le premier énoncé, de la destination et, dans le second, du moyen d'accès.

De la même manière on peut dire :

ci marse bi la jaare, ñëw

c'est par le marché qu'il est passé pour venir

15. 4. *L'expression de la manière*

15. 4. 1. En présence d'un syntagme exprimant la manière dont une action est accomplie, le thème verbal prend le suffixe *-e*.

15. 4. 2. Le complément de manière est soit un syntagme formé avec la marque de manière *n-*, soit un syntagme nominal :

Marque n-

Sous forme adverbiale :

gar googee, noonee la ko yëkk woowee reye

ce lion-là, c'est ainsi que le taureau en question l'a tué

nii la ñëwe

c'est de cette manière-ci qu'il est venu

duma ko defe noonu
 je ne le ferai pas ainsi
mii ngi juddoo noonu
 il est né ainsi
 (juddu "naître")

Dans une proposition relative de manière :
almasihu wara dee, naka yonment yépp waxewoon
 le Messie doit mourir, comme tous les prophètes l'avaient prédit
ci man daal, ni ma ko gise daal...
 selon moi, la façon dont je le conçois...
dunu ko jàngloo, ni mu wara jàngge
 ils ne lui font pas lire, comme il devrait lire
*dinanu ko gise ni mu mel*⁸⁹
 nous le verrons tel qu'il est

Dans une proposition interrogative :
naka mu defe lu mel nii ?
 comment a-t-il fait une telle chose ?
na muy waxe jii wax ?
 comment a-t-il dit une telle parole ?
naka mu nekke Ndakaaru ?
 comment est-il à Dakar ?

Dans une proposition exclamative :
ni mu aaye ci lekool !
 comme il est fort à l'école !
ni mu baaxe, moom !
 qu'il est bon, lui !
ni mu bégge ceeb !
 comme il aime (manger) le riz !⁹⁰

Syntagme nominal :
doxin wi mu dikke, jekk na
 la démarche avec laquelle elle est arrivée, était convenable

15. 4. 3. Certains thèmes ne prennent pas le suffixe *-e*. Ce sont des verbes des classes 2B et C : les verbes statifs d'attitude et de position.

Certains verbes suivent donc le modèle
nii la dëkke ci Dàkkaar
 c'est ainsi qu'il vit à Dakar
 comme :

⁸⁹ Dans ce cas, le syntagme de manière joue un rôle adverbial vis-à-vis de la proposition indépendante.

⁹⁰ Le suffixe *-e* n'apparaît pas en présence de la marque de manière *n-* lorsque :

a) *noonu* ~ *naka noonu* joue un rôle conjonctif.

naka noonu, mu ñibbi kërám
 ainsi, il rentre à la maison

b) *naka* est un monème de subordination temporel signifiant "aussitôt"
naka ñëw, dugg ci kër gi
 aussitôt venu, il est entré dans la maison.

| | |
|-------------|------------|
| <i>bokk</i> | partager |
| <i>jëm</i> | aller vers |
| <i>toog</i> | être assis |

tandis que d'autres suivent le modèle :

nii la mel

c'est à cela qu'il ressemble

où *ni* fait partie intégrante de *mel* "ressembler". On dit de même *day ni* "être de telle grandeur", *tollu ni* "être de telle dimension".

Suivent ce modèle :

| | |
|-------------|------------------------------|
| <i>sant</i> | avoir comme nom de famille.. |
| <i>tudd</i> | avoir comme prénom |
| <i>def</i> | se porter ⁹¹ |

15. 5. *L'expression du temps*

Le suffixe *-e* exprime parfois le moment auquel se situe une action :

bés bi mu tabaxewoon këram...

le jour où il a achevé la construction de sa maison...

*bés bu mu waree sey, dikk na*⁹²

le jour où il doit se marier est arrivé'

bu kàdd gi ñoree ba tàbbi, foofa la nu ware ruuje

lorsque le kad (acacia albida) est complètement mûr, c'est à ce moment-là qu'il faut défricher le champ

(*tabax* "construire", *wax* "devoir", *ñor* "être mûr", *ruuj* "défricher le champ")

15. 6. *Le suffixe -e et les modes*

15. 6. 1. On constate que le suffixe *-e* apparaît plus souvent avec les formes de l'emphatique du complément, *laa*, etc... qu'avec les autres modes.

ci moom laa ko jëndé

c'est de lui que je l'ai acheté

mais *dama ko jënd ci moom*

c'est que je l'ai acheté de lui

fee la ko lekke

c'est là-bas qu'il l'a mangé

mais *lekk na ko fale*⁹³

il l'a mangé là-bas

Ndar la yaroo

c'est à St. Louis qu'il a été élevé

mais *yarū na ci Ndar*

il a été élevé à St. Louis

jàmm nga fanaane ?

as-tu passé la nuit en paix ?

mais *fanaanal ak jàmm*

que tu passes la nuit en paix .

(*yarū* "être élevé")

⁹¹ Voir note 90.

⁹² Voir 15. 6. 4.

⁹³ Il est cependant possible de dire *lekke naa ko fale*.

On peut avancer ici plusieurs explications. On sait tout d'abord que l'emphatique du complément met en relief le complément, qui se trouve, en tête d'énoncé ; l'élément *-e*, qui est suffixe au thème verbal placé en fin d'énoncé, a donc pour fonction de rappeler le lien existant entre complément et verbe. On pourrait également invoquer une raison d'euphonie : le thème verbal étant souvent placé dans la phrase en position finale, la phrase est en quelque sorte "arrondie" par la présence du *-e*. Enfin, une phrase se terminant par une préposition serait inacceptable. On dit :

jam naa ko ak paaka

je l'ai percé avec un couteau

mais il est impossible de dire

**paaka laa ko jam ak*

c'est avec un couteau que je l'ai percé

-e est donc nécessaire pour marquer la fonction de *paaka*.

15. 6. 2. Avec le mode énonciatif, on a tendance à employer une préposition plutôt que le suffixe *-e*. Alors que l'on dit :

Ndar laa yaroo

j'étais élevé à St. Louis

ou bien *maa ngi yaroo Ndar*,

on a tendance à préférer :

yaru naa ci Ndar

à *yaroo naa Ndar*

Ceci s'explique peut-être par une raison formelle. En effet, ce n'est qu'avec l'énonciatif qu'il y a rupture entre le thème verbal et le complément ; on considère peut-être que, du fait que le complément est éloigné du thème verbal, le lien entre les deux est mieux exprimé par une préposition. Avec l'emphatique du complément, le suffixe reprend parfois une préposition se trouvant en position initiale dans la phrase. Ainsi on dit : *ci moom laa ko jende* "c'est à lui que je l'ai acheté", où le suffixe semble su perflu, car on dit : *dama koo jend ci moom*.

15. 6. 3. Les marques du négatif, du passé et de l'impératif sont postposées au suffixe *-e*.

jamewuma ko paaka

je ne l'ai pas percé avec un couteau

jamewoon naa ko paaka

je l'avais percé avec un couteau

jameel ko paaka !

perce-le avec un couteau !

15. 6. 4. Dans un syntagme du type thème opérateur plus thème indépendant, le suffixe *-e* apparaît soit après l'un soit après l'autre des thèmes verbaux.

bés bu mu waree sey

ou *bés bu mu wara seye*

le jour où il doit se marier

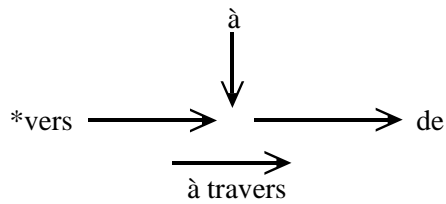
Cependant, la présence du suffixe n'est pas obligatoire, car on relève aussi : *bés bu ma wara sey* ; c'est en particulier le cas en présence du suffixe du passé : *bés bi mu waroona sey*.

15. 7. **La valeur du suffixe *-e***

15. 7. 1. On notera tout d'abord que ce suffixe remplace ou renforce les prépositions *ak* et *ci* dans tous leurs emplois.

15. 7. 2. Le suffixe *-e* couvre un champ beaucoup plus vaste qu'un simple instrumental ; il exprime le moyen par lequel, le lieu auquel, l'élément dans lequel, la manière dont, le lieu duquel, le lieu par lequel une action est accomplie.

Il exprime une action à, de ou à travers, mais non pas *vers* un lieu.



Bien que diverses, ces valeurs présentent cependant une certaine unité. En effet, d'une part elles se substituent assez facilement les unes aux autres dans le même cadre :

garab laa ko faje

c'est avec un médicament que je l'ai soigné

à garab pourraient se substituer foofa, expression du lieu, noonu expression de la manière.

D'autre part, il est parfois difficile d'attribuer au monème une valeur précise. Dans l'exemple :

doxin wi mu dikke...

la démarche avec laquelle il est arrivé...

nous l'avons classé comme exprimant la manière. Il est cependant évident que sa valeur est assez proche de celle de l'instrumental.

Il est intéressant de noter que ces diverses valeurs sont regroupées dans les langues indo-européennes dans la flexion ablative. L'ablatif exprime en effet en premier lieu la provenance dans l'espace ou le temps. En latin, il exprime aussi la source, la cause, l'instrument ou l'agent, la manière et parfois même le lieu et le moment d'une action.

CHAPITRE 16

ANALYSE D'UN TEXTE

16. 1. *Présentation*

Nous présentons dans ce chapitre :

- un texte wolof avec sa traduction,⁹⁴
- une fiche d'analyse,
- l'analyse du texte au niveau du mot, de la phrase et du discours.

⁹⁴ Nous employons les conventions traditionnelles de ponctuation, à savoir la virgule, le point et le point d'interrogation. La majuscule se trouve en début de phrase. Le texte est divisé en paragraphes. Pour faciliter la compréhension de la traduction en français, nous prenons parfois le texte par groupes de mots plutôt que par mots isolés ; dans ce cas, le syntagme est souligné dans la traduction française. Lorsqu'un mot supplémentaire est nécessaire pour la compréhension du texte en français, nous le plaçons entre parenthèses.

16.2. Texte : *Kothie Barma ne mentait jamais*

16. 2. Texte : *Kothie Barma ne mentait jamais*

1 Ca jamanoy Kocc Barma, dafa masoona am benn
 1 2 3 4 5 6 7 8

2 buur, bu noon, alamikk dina fenloo Kocc.
 9 10 11 12 13 14 15

3 Naka noonu, mu toog, ba benn jëmmi bës, mu
 16 17 18 19 20 21 22 23 24

4 woolu Kocc, takkal ko aw fasu naaru góór, ne ko, waral,
 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35

5 ndax damay waaja dem ganeji sama doomi nijaay, te ma bëg-
 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45

6 goon nga jiituji fa, yëgal ko ne, maa ngi fay jëmsi. Maa
 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57

7 ngi daldi topp ci yaw nag. Dalal di dawal saw fas, na mu
 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70

8 gënee gaaw !
 71 72

Au temps de Kothie Barma, il y avait une fois un
 1 2 3 4 5 6 7 8

roi, qui dit, certainement il fera mentir Kothie.
 9 10 11 12 13 14 15

Ainsi, il resta jusqu'à un certain jour, il fit
 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25

appeler Kothie, harnacha pour lui un cheval de race, dit
 26 27 28 29 30 31 32 33

lui, monte, car je me prépare pour aller loger chez mon
 34 35 36 37 38 39 40 41

fils d'oncle (cousin), et je voudrais (que) tu précèdes là
 42 43 44 45 46 47 48 49

lui annoncer que, je suis en train d'y aller. Je suis en
 51 50 52 53 54 55 56 57

train de me mettre à suivre après toi donc. Mets-toi à
 58 59 60 61 62 63 64 65

faire courir ton cheval comme il plus vite (le plus vite
 66 67 68 69 70 71 72

possible) !

- 9 Ba Kocc daataan dem nag, fekk na buur it takkluwoon
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
- 10 na aw fasam, ba yekati benn tãnkam, roof ko ca dëggël ba,
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22
- 11 jafandu ca bẽñ-teg ba ak ca séqum fas wa, mel ni kuy bẽgga
23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35
- 12 war.
36
- 13 Naka noonu, Kocc it daldi fëxal, na ko ko buur
37 38 39 40 41 42 43 44 45 46
- 14 santewoon. Buur di ko xool, muy dawal ba mu noppi koo séén,
47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58
- 15 mu daldi ne cẽññ wàcc fas wa, daldi tekkilu, ne mbooloo ma
59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69
- 16 mu waroona àndal, demleen ñibbi seeni kër, demumawoon fenn.
70 71 72 73 74 75 76 77 78
- 17 Kocc Barma, ñépp dañu ne du fen, te ma bẽgg koo fenloo rekk.
79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91

Lorsque Kothie n'était pas encore parti donc, on
1 2 3 4 5 7

trouva (que) (le) roi aussi avait fait harnacher pour lui-même
6 8 9 10 11

un cheval à lui jusqu'à soulever un pied à lui, l'insérer
12 13 14 15 16 17 19 18

dans l'étrier, s'accrocher au coin de la selle et à la cri-
20 22 21 23 24 25 26 27 28

nière du cheval, comme celui qui voulait monter.
29 30 31 32 33 34 35 36

Ainsi, Kothie aussi se mit à faire galoper, comme
37 38 39 40 41 42 43

(le) roi le lui avait commandé. (Le) roi le regardait, il
46 44 45 47 48 50 49 52

faisait courir jusqu'à ce qu'il cessa de l'apercevoir, il se
53 54 55 56 57 58 59

mit à descendre du cheval comme un éclair, se mit à faire
60 62 63 64 61 65

désharnacher pour lui, (il)dit à la foule qu'il aurait dû
66 67 68 69 70 71

accompagner, allez rentrer chez vous, je ne partais nulle
72 73 74 75 76 77

part. Kothie Barma, tous ils disent (qu'il) ne ment pas, et
78 79 80 81 82 83 84 85 86

je veux le faire mentir seulement.
87 88 89 90 91

- 18 Ba Kocc àggee fa mu jëmoon, wax buur na mu fa fekk,
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
- 19 ne ko, sa doomi nijaay nee na, mi ngi lay ganesi tey ;
13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24
- 20 neewoon na sax, mi ngi daldi topp ci man lëégi.
25 26 27 28 29 30 31 32 33 34
- 21 Ba ñu toogee ba añ jot, gisuñu kenn, buur laajaat
35 36 37 38 39 40 41 42 43 44
- 22 Kocc, ne ko, waaw Kocc, man de gisaguma kenn, te danga ma
45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56
- 23 noon, buur angì topp ci yaw lëégi. Kocc ne ko, dëët, dama
57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68
- 24 ne la, buur nee na, mi ngi topp ci man lëégi. Te, ba ma fay
69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83
- 25 jóge it, takkluwoon na aw fasam ba-noppi, soluwoon na it
84 85 86 87 88 89 90 91 92 93
- 26 ba ne jugg, jis naa ko.
94 95 96 97 98 99

Lorsque Kothie arriva là où il allait, (il) parla
1 2 3 4 5 6 7

au roi qu'il y trouva, (et) lui dit, ton fils d'oncle (cou-
8 9 10 11 12 14 13 15 16 17

sin) il dit, il est en train de venir loger chez toi
19 18 20 21 23 22

aujourd'hui ; il avait dit même, il est en train de se
24 26 25 27 28 29

mettre à suivre après moi tout de suite.
30 31 32 33 34

Lorsqu'ils furent assis jusqu'à ce que (le) déjeu-
35 36 37 38

ner arriva, ils n'ont vu personne, (le) roi demanda encore
39 40 41 42 43 44

à Kothie, (et) lui dit, oui Kothie, quant à moi je n'ai
45 47 46 48 49 51 50 52

encore vu personne, cependant tu m'avais dit, (le) roi est
53 54 55 56 57 58 59

en train de suivre après toi tout de suite. Kothie lui dit,
60 61 62 63 64 66 65

non, je te dis (le) roi il dit il est en train de suivre
67 68 70 69 71 73 72 74 75 76

après moi tout de suite. Et, quand je parlais de là aussi,
77 78 79 80 81 82 84 83 85

il fit harnacher pour lui un cheval à lui complètement,
87 86 88 89 90
il s'habilla aussi jusqu'à être convenable, vis je le.
92 91 93 94 95 96 97 98 99

27 It mu yekati benn tãnkam, rooŋ ko ca dɛgal ba,
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

28 loxob ndeyjookam ɲɛb ca bɛñ-teg ba, bob cãmmoõñ ba boole
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

29 laab ja ak sêqum fas wa, teye. Xawma nag, tãnk ba mu rooŋ
21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33

30 ca dɛgal ba mooy fekksi ba ca-suuŋ, xawma ba ca-suuŋ mooy
34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44

31 fekksi ba ca-kaw. Buur ne ko, wax nga lu wóór.
45 46 47 48 49 50 51 52 53 54

32 Ba ñu toogee ba ca ɛlleg, gisuñu kenn, Kocc daldi tàggo, ñibbi.
55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66

Aussi, il souleva un pied à lui, mit le dans
1 2 3 4 5 6 7 8

l'étrier, main droite à lui saisit au coin de la selle, celle
9 10 11 12 13 14 16 15 17

de gauche tint ensemble le mors et (la) crinière du cheval,
18 19 20 22 21 23 24 26 25

(et le) retint. Je ne sais pas donc (si) le pied qu'il mit
27 28 29 30 31 32 33

dans l'étrier il vint trouver celui par terre, je ne sais
34 36 35 37 38 39 40 41

pas (si) celui par terre il vint trouver celui d'en haut.
42 43 44 45 46 47

(Le) roi lui dit, tu as dit ce qui sûr.
48 50 49 52 51 53 54

Lorsqu'ils restèrent jusqu'au lendemain, (et)
55 56 57 58 59 60

ils n'ont vu personne, Kothie se mit à prendre congé, (et)
61 62 63 64 65

rentra.
66

33 *Bi mu agsee, buur bi ko yonniwoon ne ko, Ana loo*
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

34 *wax nag, ba nga demee ? Kocc ne ko, weesuwuma de ne, nee*
12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23

35 *nga yaa ngi ñew, yaa ngi topp ci man ; sa benn tãnk roof nga*
24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37

36 *ko ca dëgal ba fi sama kanam, jafandu it, ba ma fi daataan*
38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50

37 *jóge, ca bëñ-teg ba ak ca laab ja ak séqum fas wa. Buur ne*
51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64

38 *ko, foofa rekk nga yem ? Yokkoo ci dara ? Kocc ne ko, foofu*
65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76

39 *rekk laa yamagun de - xawma na ëllëg. Buur ne ko, bés niki*
77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88

40 *tey, fal naa la jaraaf jamatil.*
89 90 91 92 93 94

Lorsqu'il arriva, le roi qui l'avait envoyé lui
1 2 3 4 5 6 7 9

dit, Qu'est-ce que tu dis donc, quand tu partis ? Kothie lui
8 10 11 12 13 14 15 16 17 19

dit, Je n'ai pas dépassé en effet de dire, tu dis (que) tu
18 20 21 22 24 23

es en train de venir, tu es en train de suivre après moi ;
25 26 27 28 29 30 31 32

ton un pied tu le mis dans l'étrier devant moi, t'accrochas
33 34 35 37 38 36 39 41 40 42 43 44 45

aussi, quand je n'étais pas encore parti de là, au coin de
46 47 48 50 51 49 52

la selle et au mors et à la crinière du cheval. (Le) roi lui
53 54 55 56 57 58 60 62 61 63 65

dit, c'est jusque là seulement que tu t'es avancé ? Tu n'as
64 66 67 68 69

ajouté à cela quoi que ce soit ? Kothie lui dit, C'est là
70 71 73 75 74 76

seulement que je me suis avancé pour le moment en effet -
77 78 79 80

je ne sais pas donc (quant à) demain. (Le) roi lui dit,
81 82 83 84 86 85

Un jour comme aujourd'hui, je t'ai élu gouverneur "diama"
87 88 89 91 92 90 93 94

16. 3. *Fiche d'analyse*

Texte : *Kothie Barma ne mentait jamais*

Nature : Récit

| | | |
|----|----------------------|------------------------------------------------------------------------------------|
| 1 | Enon : | 2 9 9 19 20 24 25 26 31 34 35 40 |
| 2 | Min : <i>ma</i> | 3 4 5 6 8 14 14 15 16 17 18 18 21 24 27 29 32 33 34 37 |
| | Ø | 4 4 5 6 10 10 11 11 15 15 16 18 19 22 26 27 29 32 36 |
| | <i>nom</i> | 9 13 14 14 18 21 21 23 28 28 31 33 34 37 38 39 |
| | <i>-u</i> | 2 11 31 |
| | <i>-u?</i> | 34 |
| 3 | E.S. <i>-a</i> | |
| | <i>maa</i> | 30 31 |
| 4 | Prés <i>angi</i> | 23 |
| | <i>maa ngi</i> | 6 7 19 20 24 35 35 |
| | <i>(-)anga</i> | |
| 5 | E.C. <i>laa+verb</i> | 38 39 |
| | . | |
| | <i>laa</i> | |
| | <i>laa+nom</i> | |
| | . | |
| 6 | E.V. | 1 5 17 22 23 |
| 7 | Imp. <i>aff.</i> | 4 7 16 |
| | <i>nég.</i> | |
| 8 | Optatif | |
| 9 | Inacc. | 2 5 6 7 7 11 13 14 14 15 15 17 19 20 24 30 30 32 |
| 10 | Prop. temp. | 9 18 21 24 32 33 34 36 |
| 11 | Men. de sub. | 5 7 10 13 14 26 |
| 12 | Passé : <i>-oon</i> | 1 2 6 9 14 16 16 18 20 23 25 25 33 |
| | <i>doon</i> | |
| | <i>aan/daan</i> | |
| 13 | Nég. <i>-uma</i> | 16 17 21 22 29 30 32 34 39 39 |
| | <i>-ul</i> | |
| 14 | Vb. <i>dal</i> | 7 7 13 15 15 20 32 |
| | opér. | |
| | <i>autre</i> | 1 5 8 9 11 14 16 17 34 36 |
| 15 | Sfx. | 2 4 4 5 5 6 6 6 8 9 11 13 14 15 16 16 17 19 19 21 22 25 25 25 30 31 33 36 37 39 |

16. 4. *Analyse du texte au niveau du mot*

16. 4. 1. Le texte comporte 102 expressions verbales :
pour arriver à ce chiffre, nous avons traité comme expression verbale chaque thème en position indépendante. Ainsi, nous avons considéré comme une seule expression verbale :

- un verbe opérateur avec son verbe indépendant
p. ex. *dafa masoona am* (1)
- un co-verbe avec éon verbe indépendant
p. ex. *mu ne cëŋŋ wàcc* (15)

Parmi les 102 thèmes verbaux relevés, figurent :

- 14 verbes d'état, c'est-à-dire 13,7 % du total,
- 88 verbes d'action, c'est-à-dire 86,3 % du total.

16. 4. 2. Les modes suivants ont été relevés :

| | |
|--------------------------|-----------------------|
| minimal | 60 verbes |
| énonciatif | 22 (aff. 12, nég. 10) |
| présentatif | 8 |
| emphatique du verbe | 5 |
| emphatique du sujet | 2 |
| emphatique du complément | 2 |
| impératif. | 3 |

Parmi les verbes à l'indicatif affirmatif, le minimal joue donc un rôle prédominant, soit 67,4 % du total. Si l'on inclut les verbes qui sont à l'impératif ou au négatif, le minimal compte 58,8 % du total.

La marque de l'inaccompli *di* ~ *-y* a été relevée 18 fois, dont 7 dans le syntagme *daldi*, qui est, nous l'avons vu, une forme quasi-figée. Pour le reste, on relève l'inaccompli 4 fois avec le minimal (11, 14, 15, 24), 2 fois avec l'énonciatif, soit affirmatif (2), soit négatif (17), 2 fois avec l'emphatique du sujet (30, 30), 2 fois avec le présentatif (6, 19) et 1 fois avec l'emphatique du verbe (5).

16. 4. 3. Parmi les 102 thèmes verbaux relevés, 17 se trouvent en combinaison avec un verbe opérateur, c'est-à-dire 16,7 % du total. On relève :

| | | |
|--------|----------------|---------------------------|
| 7 fois | <i>dal(di)</i> | (voir la fiche d'analyse) |
| 2 fois | <i>bëgg</i> | (11, 17) |
| | <i>daataan</i> | (9, 36) |
| 1 fois | <i>mas</i> | (1) |
| | <i>waaj</i> | (5) |
| | <i>war</i> | (16) |
| | <i>gën</i> | (8) |
| | <i>noppi</i> | (14) |
| | <i>wees</i> | (34) |

16. 4. 4. Les suffixes verbaux s'avèrent nombreux ; en effet, on relève 30 thèmes élargis, c'est-à-dire 29,4 % du total ; presque un thème sur trois est donc une forme dérivée. Les suffixes relevés sont :

| | | | |
|------------------------|----------------|---|----------------|
| <i>-aat</i> | répétitif | 1 | (21) |
| <i>-agul</i> | limitatif nég. | 1 | (22) |
| <i>-agun</i> | limitatif | 1 | (39) |
| <i>-al₂</i> | transitivisant | 4 | (6, 7, 13, 14) |
| <i>-al₃</i> | bénéfactif | 1 | (4) |

| | | | |
|-----------------|------------------|---|---------------------|
| -al | accompagnant | 1 | (16) ⁹⁵ |
| -andu ? | expectatif | 2 | (11, 36) |
| -e ₂ | verbalisant | 2 | (14, 19) |
| -e ₅ | dérivatif | 2 | (25, 37) |
| -i ~ -j | allatif | 2 | (5, 6) |
| -loo | causatif | 2 | (2, 17) |
| -lu | bénéfactif réfl. | 4 | (4, 9, 15, 25) |
| -si | adatif | 5 | (6, 19, 30, 31, 33) |
| -u ₃ | réfléchi | 1 | (25) |
| -Ci | inversif | 1 | (15) |

Nous traiterons le monème du passé ci-dessous, dans le cadre de l'analyse du discours.

16. 5. *Analyse du texte au niveau de la phrase*

16. 5. 1. Nous entendons par phrase "l'énoncé dont tous les éléments se rattachent à un prédicat unique ou à plusieurs prédicats coordonnés."⁹⁶

Les abréviations utilisées sont les suivantes :

| | |
|-----|------------------------------------------|
| C | Connectif |
| EI | Énoncé indépendant dans le discours |
| I | Interrogatif |
| In | Inaccompli |
| M | Marque de mode ou de fonction opératrice |
| MA | Monème autonome |
| N | Nominal |
| P | Prédicat |
| Pr | Pronominal |
| PS | Proposition subordonnée |
| Rel | Monème relatif |
| S | Sujet |
| SA | Syntagme autonome |
| SN | Syntagme nominal |
| SQ | Syntagme qualificatif |
| Sfx | Suffixe |
| T | Marque du temps |
| TN | Thème nominal |
| TV | Thème verbal |
| V | Verbe |
| V1 | Verbe opérateur |

Pour faciliter l'analyse, nous traitons la marque du mode et de l'aspect avec la personne.

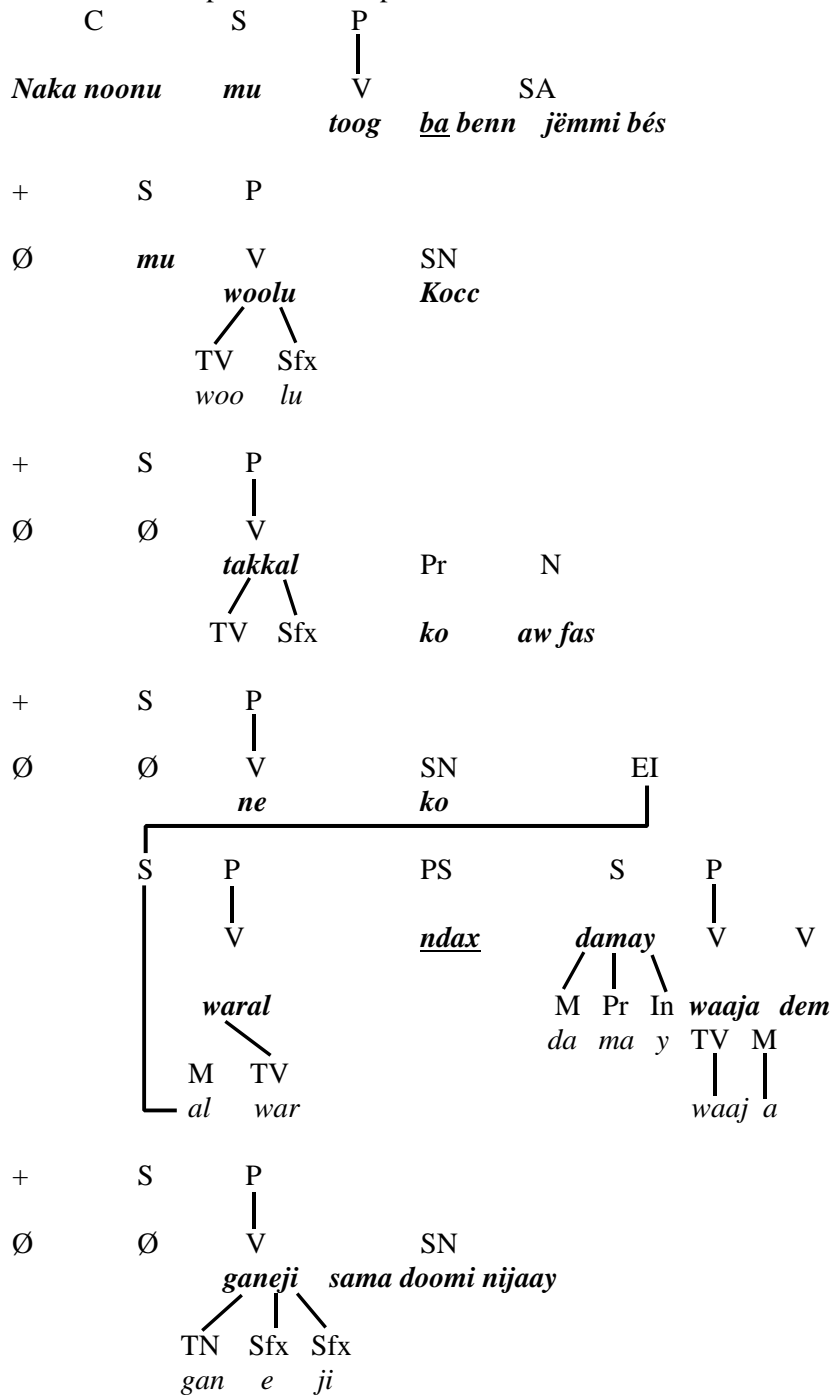
Le texte comporte 21 phrases de structures diverses. Nous donnons l'analyse de 3 de ces phrases pour illustrer notre étude.

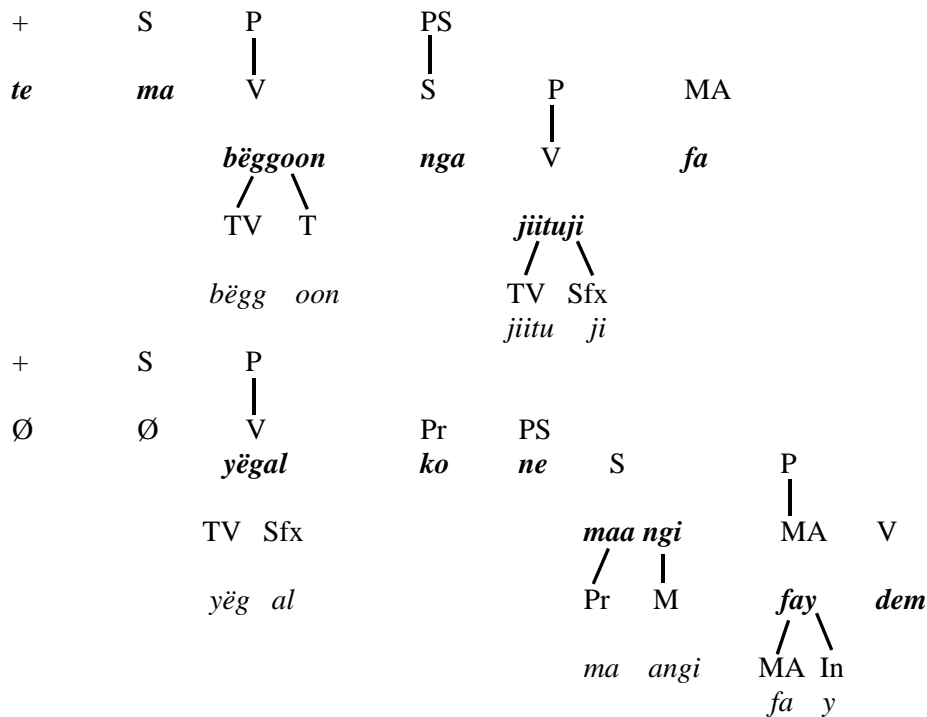
⁹⁵ Ce suffixe n'est pas étudié en détail au chapitre 14. Il est synonyme de la préposition *ak* "avec". Ex. *dajeel nga àddina sépp ~ daje nga ak àddina sépp* "tu as rencontré tout le monde".

⁹⁶ SAUVAGEOT, op. cit., 12. 1., p. 211, citant A. Martinet, 1961, *Réflexions sur la phrase*, in *Language and Society*, Copenhagen, pp. 113-118.

16. 5. 3. PHRASE 2, LIGNES 3-6

Cette phrase est complexe.





Cette phrase offre une bonne illustration de :

- la coordination des prédicats :

soit *avec* marque de coordination

ndax damay waaja dem... te ma bëggoon

soit *sans* marque

nga jiituji fa, yëgal ko...

- la subordination

soit *avec* marque de subordination

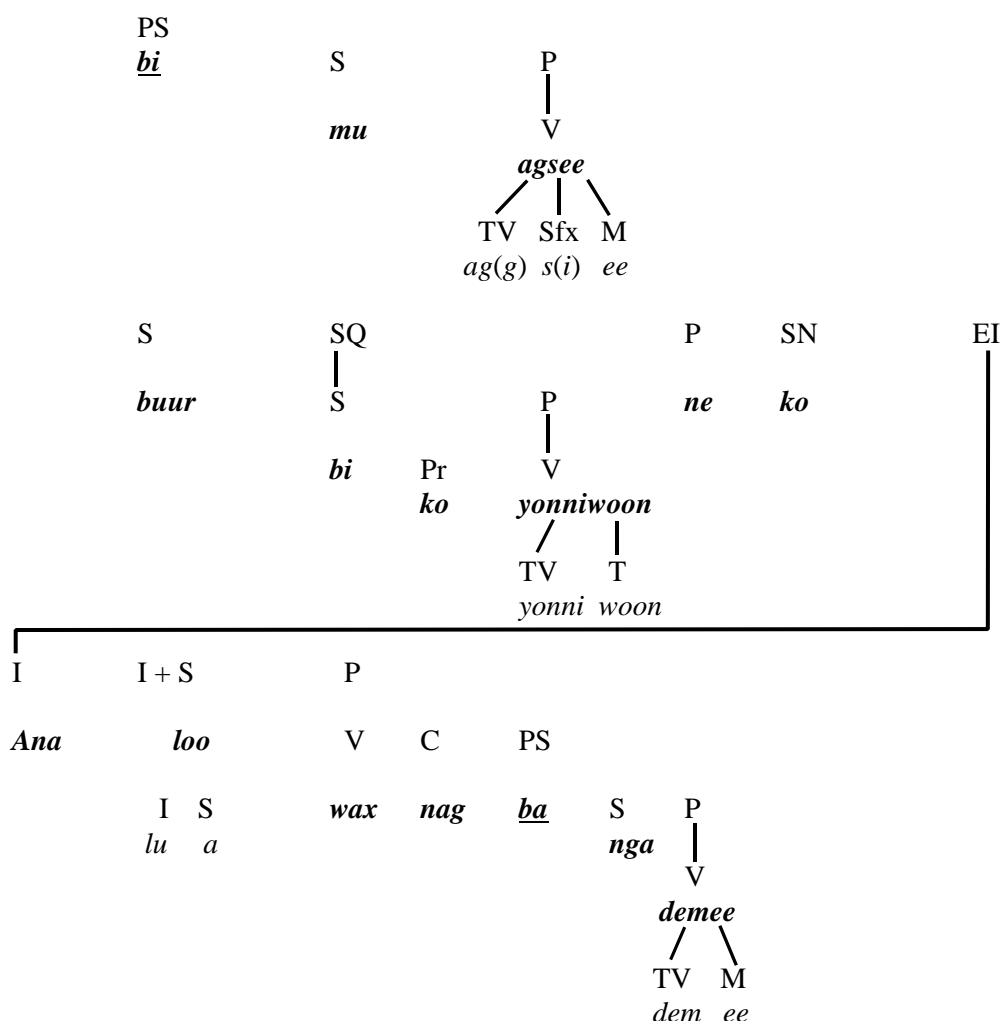
ndax damay waaja dem

ne maa ngi fay dem

soit *sans* marque

ma bëggoon nga jiituji fa

16. 5. 4. PHRASE 17, LIGNES 33-34



Cette phrase comporte deux propositions subordonnées temporelles, l'une en début, l'autre en fin d'énoncé. Le texte entier comporte 8 propositions temporelles, dont 6 se trouvent en début d'énoncé.

16. 6. *Analyse du texte au niveau du discours*

16. 6. 1. Nous soulignons en premier lieu le rôle de la marque du passé pour situer le récit dans le temps. Le texte s'ouvre avec deux verbes au passé : *masoon* et *noon* ; il est ainsi situé à l'époque indiquée par le syntagme autonome "au temps de Kothie Barma". La marque du passé est par la suite relevée une seule fois dans ce sens, à la ligne 18, dans la proposition locative *fa mu jemoon*, qui est le complément de *ba Kocc aggee*. Cette marque est relevée dans dix autres cas. Dans 7 de ces cas, elle renvoie à un événement antérieur au moment en question ; il s'agit alors d'un "regard en arrière" dans le texte (9, 14, 20, 23, 25, 25, 33). Dans deux cas, elle exprime un événement non-réalisé (16, 16). Enfin, dans le dernier cas, elle indique une atténuation polie (6).

16. 6. 2. Signalons en second lieu que le texte est introduit au moyen de l'emphatique du verbe *dafa*, mais que, dès la deuxième phrase, le déroulement de l'action principale est exprimé au moyen du minimal. Les autres modes ne figurent dans le récit que quand le fil narratif est interrompu, à deux exceptions près : l'énonciatif, affirmatif (9) et négatif (32), qui suivent tous deux un syntagme

temporel.

16. 6. 3. En troisième lieu, nous observerons que les différents paragraphes du discours sont mis en rapport au moyen de deux procédés :

1) une locution conjonctive de liaison :

naka noonu (3, 13)

nag (9)

2) une proposition temporelle introduite par *ba ~ bi*, qui a la double fonction de marquer le début d'un nouvel épisode et de replacer le récit au passé.

BIBLIOGRAPHIE

I - OUVRAGES GENERAUX

- BEARTH Thomas - 1971, *L'enoncé toura (Côte d'Ivoire)*, Norman, Oklahoma, Summer Institute of Linguistics, 481 p.
- CALLOW K. -1974, *Discourse considerations in translating the Word of God*, Michigan, The Zondervan Corporation, 101 p.
- HOMBURGER L. - 1939, *Etudes de linguistique négro-africaine, N° 1, Les formes verbales*, Chartres, imprimerie Durand, 94 p.
- HOUIS M. - 1967, *Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro-africaines*, Lyon, 311, p.
- INSTITUT DE LINGUISTIQUE - *Introduction à l'analyse grammaticale*, High Wycombe, 222 p.
- *Glossaire terminologique anglais-français-anglais*.
- KOELLE S. W. - 1854, *Polyglotta Africana, or a comparative vocabulary of nearly three hundred words and phrases in more than one hundred distinct African languages*, Church Missionary House, 24 and 183 p. .
- PALMER F. R. - 1974, *The English Verb*, Longmans Linguistic Library, N° 18, 263 p.
- QUIRK, GREENBAUN, LEECH, SVARTVIK - 1972, *A Grammar of Contemporary English*, Longmans, 1120 p.
- SAPIR J. D. - 1965, *A Grammar of Diola-Fogny*, Cambridge, Cambridge University Press, 130 p.
- WESTERMAN D. & WARD I. C. - 1957, *Practical Phonetics for Students of African Languages*, Oxford University Press, 170 p.
- WILSON W. A. A. – 1976, *Préposition ou verbe ? Marques de cas en dagbani*, B.S.L. 71, pp. 275-298.

II - OUVRAGES SPECIFIQUES

- ANGRAND A. - 1963, *Manuel français-ouolof*, Dakar, La Maison du Livre, 112 p.
- ASSOCIATION DES ETUDIANTS SENEGALAIS EN FRANCE - 1959, *Ijjib volof*, Grenoble, Imprimerie des Deux Ponts, 34 p; non. num.
- BOILAT P. - 1853, *Grammaire de la langue woloffe*, Paris, Imprimerie impériale, 430 p.
- COMMISSION DU LEXIQUE WOLOF - 1976/1977, *Lexique wolof-français*, Tomes 1 et 2, Dakar, C.L.A.D. 262 p. et 253 p.
- DIAGNE Pathé - 1971, *Grammaire de wolof moderne*, Paris, Présence Africaine, 229 p.
- DIOP A., CALVET M. et DIA O. – 1971, *Les cent et les quinze cents mots les plus fréquents de la langue wolof*, Dakar, C.L.A.D., 51 p.
- DIOP A., DIA O. et GALDIN J.-C. – 1975, *Jukkib tanneefu baat-yu-sax*, Dakar, C.L.A.D., 85 p.
- DUMONT P. - 1973, *Les emprunts du wolof au français*, Dakar, C.L.A.D., Les langues africaines au Sénégal, N° 50, 442 p.
- GAMBLE D. - 1958, *Elementary Wolof Grammar*, London, Research Department Colonial Office, 21 p. ronéo.
- 1958, *Wolof-English Dictionary*, London, Research Department Colonial Office, 29 p. ronéo.
- GRELIER S. - *Recherche des principales interférences dans les systèmes verbaux de l'anglais, du wolof et du français*, Dakar, C.L.A.D. Les langues africaines au Sénégal, N° 31, 179 p.
- GUEYE M. - 1978, *Phonologie expressive en wolof : les coverbes*, Dakar, C.L.A.D. Réalités africaines et langue française, N° 8, pp. 7-40.
- GUY-GRAND V. J. - 1923, *Dictionnaire français-wolof, précédé d'un abrégé de la grammaire wolofe*, Dakar, Mission Catholique nouvelle édition revue par le R. P. O. Abiven, 627 p.
- KOBES A. - 1923, *Dictionnaire wolof-français*, Dakar, Mission Catholique, nouvelle édition revue et considérablement augmentée par le R. P. O. Abiven, 383 p.

- MANESSY G. et SAUVAGEOT S. - 1963, *Wolof et Sérèr. Etudes de phonétique et de grammaire descriptive*, Dakar, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 307 p.
- N'DIAYE-CORREARD G. - 1969, *Notes sur l'évolution du système vocalique du wolof*, réimpression de Word 25 (1, 2, 3), pp. 245-251.
- NUSSBAUM L. - 1970, *Dakar Wolof, a basic course*, Washington D.C., Centre for Applied Linguistics, 455 p.
- ROGER L. - 1829, *Recherches philosophiques sur la langue wolofe suivies d'un vocabulaire abrégé français-ouolof*, Paris, Dondey-Dupré, 175 p.
- SAUVAGEOT S. - 1965, *Description synchronique d'un dialecte wolof : Le parler du Dyolof*, Dakar, I.F.A.N. Mémoires de l'I.F.A.N n° 73, 274 p .
- SENGHOR L. S. - 1963, *La dialectique du nom et du verbe*, Dakar, Faculté des Lettres et des Sciences humaines, publié dans *Wolof et Sérèr, Etudes de phonétique et de grammaire descriptive* réunies et éditées par les soins de G. Manessy et S. Sauvageot, publication de la section de langues et littératures, N° 12, pp. 123-130.
- STEWART W. A. - 1966, *Introductory Course in Dakar Wolof*, Washington D. C., Centre for Applied Linguistics, adapté par GAGE W. et publié dans *Dakar Wolof - a basic course - 1970*, Washington D. C., Center for Applied Linguistics, 455 p.

TABLE DES MATIERES

----oooOOOooo----

| | |
|--------------------------------------------------------------------------------------|----|
| CHAPITRE 1 - INTRODUCTION | 1 |
| CHAPITRE 2 - SOURCES DE L'ETUDE | 3 |
| 2. 1. Nature des sources | 3 |
| 2. 2. Les quinze cents mots | 3 |
| 2. 3. L'analyse des textes | 8 |
| 2. 4. Le sondage sur les pronominaux | 10 |
| Appendice 1 | 11 |
| Appendice 2 | 15 |
| CHAPITRE 3 - LES VERBES D'ACTION ET LES VERBES D'ETAT | 19 |
| 3. 1. Présentation | 19 |
| 3. 2. Les critères de la distinction entre verbes d'action et verbes d'état | 20 |
| 3. 3. Les verbes d'action | 22 |
| 3. 4. Les verbe d'état | 27 |
| 3. 5. Les rapports entre les verbes d'action et les verbes d'état | 32 |
| CHAPITRE 4 - LES VERBES OPERATEURS | 35 |
| 4. 1. Présentation | 35 |
| 4. 2. Les verbes opérateurs et les modalités verbales | 35 |
| 4. 3. Marque distinctive du verbe opérateurs | 36 |
| 4. 4. La classification des verbes opérateurs | 39 |
| CHAPITRE 5 - LES SERIES DES VERBATIFS | 43 |
| 5. 1. Tableau des séries | 43 |
| 5. 2. Le minimal | 43 |
| 5. 3. L'emphatique du verbe | 43 |
| 5. 4. L'énonciatif | 44 |
| 5. 5. L'emphatique du complément | 44 |
| 5. 6. L'emphatique du sujet | 45 |
| 5. 7. Le présentatif | 45 |
| 5. 8. Les pronoms indépendants | 46 |
| 5. 9. Le négatif accompli | 46 |
| 5. 10. Le négatif inaccompli.. | 47 |
| 5. 11. L'optatif | 48 |
| 5. 12. L'impératif | 48 |
| 5. 13. L'impératif négatif | 48 |
| 5. 14. Les signifiants des modes et des personnes | 48 |
| Appendice | 49 |
| CHAPITRE 6 - LA POSITION DES PRONOMINAUX DANS L'ENONCE VERBAL | 51 |
| 6. 1. Pronominaux sujets et pronominaux objets | 51 |
| 6. 2. Les pronominaux sujets | 51 |
| 6. 3. Le schème VSO | 52 |
| 6. 4. Le schème SVO | 52 |

| | | |
|---------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------|-----|
| 6. 5. | Le schème SOV | 54 |
| 6. 6. | Récapitulation des schèmes | 58 |
| 6. 7. | Les pronoms objets | 59 |
| 6. 8. | Les circonstanciels | 60 |
| 6. 9. | Tableau de l'ordre des pronoms | 60 |
| CHAPITRE 7 - LES VARIANTES DES PRONOMINAUX | | 61 |
| 7. 1. | L'enquête | 61 |
| 7. 2. | Les variantes | 62 |
| 7. 3. | Conclusions | 65 |
| CHAPITRE 8 - LES MODES DE L'INDICATIF | | 67 |
| 8. 1. | Rappel des modes | 67 |
| 8. 2. | L'emphatique du sujet | 67 |
| 8. 3. | Le présentatif | 71 |
| 8. 4. | L'emphatique du complément ou du prédicat non verbal | 76 |
| 8. 5. | L'emphatique du verbe | 80 |
| 8. 6. | L'énonciatif | 85 |
| 8. 7. | Le minimal | 87 |
| CHAPITRE 9 - LES MODES DE L'INJONCTIF | | 97 |
| 9. 1. | Les modes de l'injonctif | 97 |
| 9. 2. | L'impératif 2 ps | 97 |
| 9. 3. | L'impératif 2 pp | 100 |
| 9. 4. | L'obligatif/optatif | 100 |
| 9. 5. | L'injonctif négatif | 103 |
| CHAPITRE 10 - L'EXPRESSION DE L'ASPECT | | 107 |
| 10. 1. | L'aspect en wolof | 107 |
| 10. 2. | Morphologie | 107 |
| 10. 3. | Syntaxe | 107 |
| 10. 4. | Distribution | 108 |
| 10. 5. | L'apposition accompli/inaccompli | 110 |
| 10. 6. | Valeur de l'inaccompli | 113 |
| 10. 7. | La copule <u>di</u> | 115 |
| CHAPITRE 11 - L'EXPRESSION DU PASSE AU MOYEN | | |
| | DE <u>-aa(n)</u> et <u>-oon</u> | 117 |
| 11. 1. | Les monèmes du passé | 117 |
| 11. 2. | Le signifiant <u>-oon</u> et ses variantes | 117 |
| 11. 3. | Le signifiant <u>-aa</u> et ses variantes | 122 |
| 11. 4. | Comparaison entre <u>-oon/oon</u> et <u>aa(n)/daan</u> | 125 |
| CHAPITRE 12 - L'EXPRESSION DU TEMPS DANS LA PROPOSITION | | |
| | SUBORDONNÉE TEMPORELLE OU HYPOTHÉTIQUE .. | 129 |
| 12. 1. | Morphologie | 129 |
| 12. 2. | Les extensions | 132 |
| 12. 3. | Syntaxe | 133 |
| 12. 4. | Emploi et valeur | 134 |

| | | |
|--------------------|-----------------------------------------------|-----|
| CHAPITRE 13 - | L'EXPRESSION DU NEGATIF | 143 |
| 13. 1. | Le négatif accompli | 143 |
| 13. 2. | Le négatif inaccompli | 147 |
| 13. 3. | La copule au négatif | 149 |
| CHAPITRE 14 - | LA DERIVATION | 151 |
| 14. 1. | Remarques générales | 151 |
| 14. 2. | Le classement des suffixes | 153 |
| 14. 3. | Les verbalisants | 155 |
| 14. 4. | Les inversifs | 156 |
| 14. 5. | Les transitivisants | 160 |
| 14. 6. | Le généralisant | 162 |
| 14. 7. | Le réfléchi-statif -u ₃ | 163 |
| 14. 8. | Le possessif -leg | 164 |
| 14. 9. | Les intensifs-limitatifs | 165 |
| 14. 10. | Les bénéfactifs-causatifs | 169 |
| 14. 11. | Les relationnels | 172 |
| 14. 12. | Les directionnels | 177 |
| 14. 13. | Les répétitifs-limitatifs | 177 |
| 14. 14. | Les réduplicatifs | 180 |
| 14. 15. | Exemples de séries de dérivés verbaux | 182 |
| 14. 16. | L'ordre de succession des suffixes | 183 |
| CHAPITRE 15 - | LE SUFFIXE -e ₅ | 189 |
| 15. 1. | La marque du circonstanciel | 189 |
| 15. 2. | L'expression de l'instrument | 189 |
| 15. 3. | L'expression du lieu | 191 |
| 15. 4. | L'expression de la manière | 194 |
| 15. 5. | L'expression du temps | 196 |
| 15. 6. | Le suffixe -e et les modes | 196 |
| 15. 7. | La valeur du suffixe -e | 197 |
| CHAPITRE 16 - | ANALYSE D'UN TEXTE | 199 |
| 16. 1. | Présentation | 199 |
| 16. 2. | Texte : Kothie Barma ne mentait jamais | 200 |
| 16. 3. | Fiche d'analyse | 205 |
| 16. 4. | Analyse da texte au niveau du mot | 206 |
| 16. 5. | Analyse du texte au niveau de la phrase | 207 |
| 16. 6. | Analyse du texte au niveau du discours | 211 |
| BIBLIOGRAPHIE | | 213 |
| I - | Ouvrages généraux | 213 |
| II - | Ouvrages spécifiques | 213 |
| TABLE DES MATIERES | | 215 |